

LE LIVRE DE JOB

1° *Le sujet et la division du livre.* — Le nom du premier des écrits didactiques et poétiques de l'Ancien Testament, d'après l'ordre suivi par la Vulgate, est, comme pour plusieurs des livres historiques, celui même du héros principal. Job, pieux et riche personnage du pays de Hus, jusqu'alors comblé de toutes les consolations humaines, est accablé soudain des maux les plus affreux qu'on puisse endurer ici-bas, Dieu le permettant pour l'éprouver. Il supporte d'abord son infortune avec une admirable patience, jusqu'à ce qu'une visite de ses trois amis, Éliphas, Baldad et Sophar, occasionne entre eux et lui une vive discussion sur la cause de ses malheurs : ils prétendent, eux, qu'il a dû se les attirer par ses fautes, et ils l'engagent à faire pénitence pour obtenir que Dieu lui fasse miséricorde; il proteste au contraire avec énergie qu'il est innocent, mais il lui échappe, dans la chaleur du débat, quelques paroles inconsidérées sur Dieu. A bout d'arguments, les trois amis se taisent, et Job affirme plus vigoureusement que jamais son innocence, lorsque se présente un nouveau personnage, Éliu, qui, envisageant le problème à un point de vue plus exact, montre que Dieu est juste, alors même qu'il frappe des hommes qui n'ont pas conscience de l'avoir gravement offensé. Le Seigneur lui-même intervient, et tranche indirectement la question par une description magnifique de sa toute-puissance et des mystères insondables de sa sagesse. Job déplore humblement la témérité avec laquelle il s'est permis de parler de la conduite de Dieu à son égard, et il obtient non seulement son pardon, mais la récompense de sa patience.

Le livre se divise de lui-même et très naturellement en trois parties, marquées de la façon la plus nette par la forme extérieure, comme le faisait observer saint Jérôme¹ : *prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur*. Il y a le prologue, écrit en prose, I, 1-11, 13, qui raconte brièvement la vie antérieure de Job et l'histoire de ses malheurs; puis, vient le corps du livre, III, 1-XLII, 6, écrit en vers, et exposant tout au long la discussion du problème signalé plus haut; il y a enfin le rapide épilogue, XLII, 7-16, écrit en prose comme le prologue, et où nous prenons congé du héros après l'avoir vu heureux comme aux premiers jours.

Le poème proprement dit se subdivise à son tour en trois parties : 1° l'ardent débat de Job avec ses trois amis sur l'origine de ses souffrances, III, 1-XXXI, 40 (quatre sections : la première phase du débat, chap. III-XIV; la seconde phase, chap. XV-XXI; la troisième phase, chap. XXII-XXVI; un monologue triomphant de Job, chap. XXVII-XXXI); 2° l'intervention et les discours d'Éliu, XXXII, 1-XXXVII, 24; 3° l'intervention divine, XXXVIII, 1-XLII, 6².

¹ *Præfat. in libr. Job.*

² Pour les détails de cette division, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 505-546.

2^o *Unité et beauté du plan ; l'intégrité de toutes les parties du livre.* — L'analyse qui précède suffit, malgré sa brièveté, pour montrer, dans le livre de Job, l'existence d'un plan et d'un enchaînement parfaits. Par le prologue, le lecteur est d'abord orienté sur la situation générale des choses ; il est surtout initié aux décrets divins relativement à Job, et au but que se propose le Seigneur en permettant les malheurs du saint homme. Grâce à ces données préliminaires, il a dans la main, pour parcourir le labyrinthe des trente-neuf chapitres qui suivent, un fil conducteur qui n'est pas inutile ; il n'a pas à résoudre péniblement le problème, puisqu'il en possède déjà la solution et qu'il n'aura qu'à contrôler les opérations successives. La discussion commence entre Job et ses amis, et ils ne tardent point à arriver au nœud de la question, et ce nœud va se serrant et se compliquant de plus en plus sous l'effet de leurs discours passionnés : les interlocuteurs doivent se séparer sans avoir pu se mettre d'accord. Éliu, sortant du groupe des auditeurs qui avaient assisté au débat, apporte son contingent de lumière ; il donne à la question une direction nouvelle, qui prépare et fait entrevoir le dénouement, mais qui est encore bien loin de le fournir. C'est à ce moment même, tandis que les hommes sont à bout d'efforts et de connaissances, que le Seigneur apparaît, non toutefois pour donner en termes directs la solution tant cherchée, mais pour décrire ses attributs divins, tout incommensurables, qui dépassent l'intelligence et les jugements des hommes. L'épilogue achève de fournir le dénouement complet.

Tout se suit donc et s'enchaîne admirablement à travers chacune des pages du livre de Job, et tout y avance d'une manière très régulière, quoique à pas lents. On voit par là qu'il n'est pas possible de supprimer une seule des parties dont se compose cet admirable écrit, sans rendre aussitôt les autres très obscures ou incompréhensibles, sans rompre cette unité si harmonieuse et briser les anneaux de la chaîne. De soi-disant critiques, rationalistes ou protestants, n'ont pas craint cependant de rayer d'un trait de plume des passages considérables : tantôt le prologue et l'épilogue, de façon à ne laisser qu'un torse incomplet¹ ; tantôt les pages xxvii, 11-xxviii, 28, que l'on prétend être incompatibles avec les discours antérieurs de Job sur la justice rétributive du Seigneur, comme si la pensée du saint homme était condamnée à n'avancer jamais ; tantôt, et plus particulièrement, les discours d'Éliu, sous prétexte que leur genre diffère de tout le reste (différence réelle, mais attribuable au caractère même de ce nouvel interlocuteur)² ; tantôt la dernière partie des discours de Dieu, xl, 10-xli, 25³, quoique, de l'avis d'autres rationalistes, le style « soit celui des meilleurs endroits du poème », et ne manifeste rien moins qu'une interpolation. Vraiment, a-t-on dit à bon droit, il faut avoir perdu le goût de la beauté esthétique pour avancer de pareilles théories. Et nous pourrions citer les preuves extrinsèques, c'est-à-dire les témoignages multiples de la tradition, qui démontrent que le livre de Job nous a été transmis tel qu'il a été composé, sans changement essentiel.

3^o *Le but du livre de Job.* — L'idée principale et dominante de ce sublime poème n'est pas moins consolante qu'importante. C'est le grand et douloureux problème qui occupe et qui trouble si souvent le cœur de l'homme, même parmi les clartés du Nouveau Testament : l'origine de la souffrance ici-bas, la cause des misères multiples qui atteignent le genre humain, et, plus spécialement, la cause des souffrances du juste⁴. Ce mystérieux problème ne se déroule pas d'une

¹ Le prologue est visiblement supposé dans le corps du poème ; cf. viii, 4 ; xxix, 5, 18, etc. De même l'épilogue ; cf. xiii, 10 ; xvi, 21 ; xxii, 30.

² Voyez la note de xxxii, 1.

³ Les descriptions de l'hippopotame et du crocodile.

⁴ Voyez les psaumes xxxvi et lxxii, qui traitent également ce thème.

façon abstraite, sous forme de dissertation philosophique ; il est discuté à propos d'un cas très concret, ce qui lui communique beaucoup plus de vie, d'intérêt, de clarté. On recherche donc, au fond, les principes qui dirigent le Seigneur dans sa conduite envers les hommes soumis au feu de l'épreuve, et l'on arrive, comme conclusion, à une complète justification de sa Providence. Les trois amis de Job n'ont qu'une théorie étroite, relativement à la distribution des biens et des maux en ce monde : pour eux, la souffrance est toujours et uniquement le résultat du péché. Éliu soupçonne qu'elle peut avoir un caractère pédagogique et être infligée aux justes eux-mêmes ; le prologue et l'épilogue la montrent clairement, dans le cas spécial de Job, comme une épreuve destinée à sanctifier davantage un homme déjà très vertueux. La conclusion est donc qu'il faut adorer et se taire, la dernière raison de nos souffrances n'étant autre que la sagesse infailible de Dieu.

À côté de ce but dogmatique, il y a aussi le but moral, qui consiste à fournir, dans la patience de Job, un exemple perpétuel de courage aux âmes éprouvées. C'est ce qu'exprime parfaitement saint Jacques¹ : « Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous dirons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorde, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. » Sous ce rapport, Job a eu le grand honneur d'être regardé comme le type et la figure de Jésus-Christ, l'auguste et innocente victime, qui a tant souffert sans se plaindre².

4^e *Caractère historique du livre.* — Depuis longtemps on a prétendu que le poème de Job est une fiction pure et simple, inventée de toutes pièces, le héros lui-même n'ayant jamais existé ; ce serait donc « d'un bout à l'autre un poème purement allégorique, un roman religieux et philosophique ». Selon d'autres, ce serait « un poème mixte, c'est-à-dire une œuvre d'imagination brodée sur un fond historique ». Il est aisé de démontrer que toute la série des faits racontés correspond vraiment à une réalité objective.

Job est un personnage historique très réel. Rien de plus évident à la manière dont plusieurs écrivains sacrés parlent de lui ; Ézéchiel surtout, qui le rapproche d'autres hommes célèbres, Noé et Daniel, dont l'existence ne fait pas l'ombre d'un doute³. Les traditions juive et chrétienne l'affirment très expressément aussi ; et l'on y trouve à peine çà et là une voix discordante : par exemple, chez les Juifs, ce docteur qui prétendait que « Job n'a pas existé et n'a pas été créé (par Dieu), mais n'est qu'une parabole »⁴, et, chez les chrétiens, l'audacieux Théodore de Mopsueste, qui fut condamné par le v^e concile général, pour avoir soutenu une erreur semblable⁵. Le ton du livre nous conduit à la même conclusion, car partout « le lecteur éprouve irrésistiblement l'impression que les faits sont réels ». Si l'on objecte la perfection de la forme, et l'in vraisemblance des discours admirables jusque dans leurs moindres détails aient pu être improvisés sur place, nous répondrons à la suite de M. Le Hir : « On peut croire avec le plus grand nombre des interprètes que Job et ses amis n'ont prononcé que le fond des discours qu'on leur met à la bouche, et que la diction appartient à l'auteur sacré, sans être autorisé pour cela à ne voir dans tout l'ouvrage qu'une fiction poétique⁶. »

¹ v. 10-11.

² Cf. saint Grégoire le Grand, *Moralium libri*, préface, vi, 14. Sur le célèbre passage messianique du chap. xix, vers. 21 et ss., voyez le commentaire.

³ Ez. xiv, 14, 20 ; cf. Tob. ii, 12, 15 ; Jac. v, 11.

⁴ Talmud, traité *Baba bathra*, fol. 15, a.

⁵ L'Église latine célèbre la fête de Job le 10 mai ; l'Église grecque, le 6 mai.

⁶ *Le livre de Job*, p. 232-233.

Il est dit très formellement, dès le début du prologue, que Job était originaire du pays de Hus¹; par conséquent, il ne faisait point partie du peuple hébreu. A quelle époque vivait-il? Très vraisemblablement sous l'ère nommée patriarcale, antérieure à Moïse et à la sortie d'Égypte. C'est ce qu'indiquent avec beaucoup de clarté les principaux traits du livre et ses principales omissions. Le caractère général de Job et de son temps dénote des mœurs très antiques. Sa longévité² nous fait remonter aussi bien haut dans l'histoire. De même sa religion, car il pratique un monothéisme parfait³; or, depuis les temps mosaïques, le culte de l'unique vrai Dieu semble avoir été la part exclusive des Hébreux. Job exerce dans sa famille les fonctions de prêtre⁴, à la manière des patriarches. De plus, le livre, qui contient plus d'une allusion aux premiers événements de l'histoire du monde (la création, la chute, les géants et leurs crimes, le déluge), n'en fait aucune à la législation du Sinaï et à la nation théocratique. D'autre part, Job est plus récent qu'Abraham et qu'Ésaü, puisque deux de ses amis en descendaient⁵. Mais on ne peut pas préciser davantage.

5° *L'auteur et l'époque de la composition.* — Pour ce qui regarde ce double point, les plus savants auteurs en sont réduits à mentionner des séries plus ou moins longues de conjectures, et à avouer ensuite qu'« il est impossible de dire au juste par qui et à quel temps le livre de Job a été rédigé »⁶. Telle était déjà la conclusion de saint Grégoire le Grand : « Quis hæc scripserit, valde supervacue quæsitur⁷. » La composition a été attribuée tour à tour à Job lui-même, à l'un de ses amis, à Éliu, à Moïse ou à quelqu'un de ses contemporains, à Salomon ou à son époque, à Isaïe, à Daniel et à bien d'autres. On voit qu'aucune tradition ne s'est formée à ce sujet. Quant au style, on s'en est servi pour appuyer toute sorte d'opinions. Il est parfait, et révèle un maître, un génie : voilà pourquoi on l'a cru digne de Moïse et de Salomon ; mais, tantôt il contient des expressions très anciennes, employées seulement dans la Pentateuque⁸, et tantôt il en présente d'autres qui paraissent relativement récentes. Il est certain que la composition remonte plus haut que Jérémie, puisque ce prophète a fait divers emprunts au poème⁹. Aujourd'hui l'on admet plus communément que ce magnifique poème appartient à l'époque de Salomon, l'âge d'or de la littérature sacrée.

6° *La forme poétique du livre de Job ; ses beautés littéraires.* — Les Hébreux n'ayant jamais eu de drame ni d'épopée¹⁰, c'est d'une manière inexacte que l'on a essayé parfois de ranger le livre de Job dans l'un ou l'autre de ces grands genres classiques. Le drame, auquel on l'a le plus souvent rattaché, « demande une action extérieure ; il n'y a qu'une lutte intérieure dans le livre de Job. » Ce poème, quoique clairement didactique par son but, est avant tout lyrique par sa forme, son élan, ses mouvements. Le parallélisme est presque partout à deux membres d'une longueur à peu près uniforme.

Les beautés sont de premier ordre, et vantées universellement. « Poème si parfait dans son plan, et si grandiose dans son exécution ! Un des plus grands chefs-d'œuvre littéraires du monde entier. Art admirable dans l'ensemble comme dans les détails. Style majestueux, sonore, lapidaire. Portraits des divers per-

¹ I, 1 ; voyez le commentaire.

² Job vécut au moins 180 ans d'après XLII, 16 ; 240 ans d'après les Septante.

³ Cf. xxxiv, 26-27, etc.

⁴ Cf. I, 5.

⁵ Voyez II, 11 et la note.

⁶ *Man. bibl.*, t. II, n. 610.

⁷ *L. c.*, c. I.

⁸ Notamment la monnaie appelée *q'sitah* ; voyez la note de Gen. xxxiii, 19.

⁹ Cf. Jer. xii, 1, et Job, xxi, 7 ; Jer. xvii, 1, et Job, xix, 28 ; Jer. xx, 14-18, et Job, iii, 3-10 ; Jer. xx, 17, et Job, iii, 11 ; etc.

¹⁰ Voyez l'introduction aux livres poétiques, p. 483 de ce volume.

sonnages gravés comme par un artiste, en traits vigoureux et délicats. La narration historique est claire et rapide; elle offre la simplicité et la grâce des lettres antiques; les dialogues abondent en sorties véhémentes, en images vivantes, en soudains contrastes entre la lutte passionnée et la contemplation calme, profonde et grave des vérités spirituelles. L'intérêt va grandissant jusqu'à la fin. Il n'y a point de poésie que l'on puisse comparer au livre de Job. » Voilà le résumé concis des appréciations portées sur le livre de Job par les poètes, les critiques et les commentateurs.

7^o *Les difficultés d'interprétation et leurs causes.* — Les pages de cet incomparable poème comptent sans contredit, presque dans toute leur étendue, parmi les plus difficiles de toute la Bible. Saint Jérôme dit que c'est « un livre figuré, glissant; une anguille ou une murène » qui s'échappe à l'instant même où l'on croit la mieux saisir. En effet, nulle part on ne trouve un style si relevé, des expressions si rares, des images aussi hardies, des réticences plus fréquentes. Et si cela est vrai du texte hébreu, on doit l'affirmer davantage encore des versions, et surtout de celle des Septante, qui a maltraité d'une manière étonnante le livre de Job. La Vulgate n'est pas sans défaut, comme l'avoue saint Jérôme avec candeur; néanmoins on s'accorde à reconnaître que « c'est un travail excellent pour son époque », que « le traducteur n'y a épargné ni temps, ni peine, ni argent, procédant avec indépendance et avec goût ». Elle est supérieure à toutes les traductions anciennes.

8^o *Ouvrages à consulter.* — Peu d'écrits bibliques ont été autant étudiés et commentés que celui qui porte le nom de Job; mais il n'entre dans notre plan de citer que les meilleurs travaux publiés par des exégètes catholiques. Ce sont : *Moralium libri, sive Expositio in librum B. Job*, de saint Grégoire le Grand, « étude gigantesque, qui laisse à peine passer sans le toucher un point de dogme ou de morale; » le commentaire de saint Thomas d'Aquin, Venise, 1505; *Commentariorum in librum Job libri tredecim*, de Jean de Pineda, Madrid, 1597 à 1601; le commentaire de Sanctius (Sanchez), Lyon, 1625; *Job elucidatus*, de B. Cordier, Anvers, 1646; F. Vavassor, *Jobus brevi commentario et metaphrasi poetica illustratus*, Paris, 1638; les commentaires de Tirin, de Menochius et de Calmet; *das Buch Job übersetzt und erklärt*, de Welte, Fribourg-en-Brigau, 1849; Lesêtre, *le Livre de Job*, Paris, 1886; surtout. *Commentarius in librum Job*, du P. J. Knabenbauer, Paris, 1886.

JOB

CHAPITRE I

1. Vir erat in terra Hus, nomine Job; et erat vir ille simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo.

2. Nati sunt ei septem filii, et tres filiae.

3. Et fuit possessio ejus, septem millia ovium, et tria millia camelorum, quingenta quoque juga boum, et quin-

1. Il y avait dans la terre de Hus un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était simple et droit; et il craignait Dieu, et fuyait le mal.

2. Et il lui naquit sept fils et trois filles.

3. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, et cinq cents ânesses, et un très

PROLOGUE

L'histoire de Job jusqu'au moment où s'ouvrit le débat entre lui et ses amis. I, 1 — II, 13.

Ces deux petites pages, écrites en une prose simple quelque élégante, nous mettent d'une manière rapide, mais suffisante, au courant de la situation du héros.

1^o La piété admirable de Job dans la prospérité. I, 1-5.

CHAP. I. — 1-3. Le héros du livre, son pays et son portrait moral. — *In terra Hus*. Hébr. : *Uš; Ašitac* dans les LXX. Cette province, mentionnée encore Jer. xxv, 20, et Thren. iv, 21, était probablement située à l'est du Jourdain, dans la partie occidentale de l'Haourân. D'anciennes traditions locales, confirmées tout le long du livre par des traits nombreux que nous relèverons à l'occasion, placent le pays de Job dans le district actuel de Nukra, au sud-ouest de Damas, non loin de la ville de Naouâ. C'est là, à peu près à la même latitude que l'extrémité septentrionale du lac de Tibériade, que l'on voit le Dêr-Ryoub ou monastère de Job, avec ses souvenirs intéressants (*Atl. géogr.*, pl. XII). — *Nomine Job*. *Iyyôb* dans l'hébreu; nom dont la signification est incertaine, et qui avait été autrefois porté par un descendant d'Issachar, Gen. xlvii, 13. Les LXX, le rapprochant de l'appellation analogue de Jobab, qui avait désigné un ancien roi d'Idumée, Gen. xxxvi, 33, identifiaient d'une manière étrange le saint patriarche avec ce roi. — Quatre glorieuses épithètes, qui sont au fond synonymes, caractérisent Job sous

le rapport moral. *Simplex* : *tâm* en hébreu, c.-à-d. complet, sans défaut, parfait; *ἄμειπτος*, disent de même les Septante; Aquila traduit par *ἄπλοος*, comme la Vulgate. *Rectus* : qui suit, sans dévier, le chemin de la vertu. *Timens Deum* : la source de la perfection de Job. *Recedens a malo* : conséquence de sa crainte de Dieu; il évitait tout ce qui pouvait déplaire à son céleste Maître. Magnifique éloge, qui sera bientôt ratifié à deux reprises par Dieu lui-même (vers. 8, et II, 3), et qui gagne immédiatement à Job les sympathies du lecteur.

2-3. La famille et les richesses de Job. — *Nati sunt...* De nombreux enfants, et surtout des fils, première récompense temporelle de sa piété. Cf. Lev. xxvi, 9; Deut. xxviii, 4, 11, etc. — *Et fuit possessio* (plutôt : son bétail, d'après l'hébreu)... Des richesses considérables, autre récompense temporelle. Par leur nature, elles rappellent celles d'Abraham et des autres patriarches. — *Quingenta... juga...* : donc 1 000 bœufs. — *Asinae* : elles sont plus précieuses, à cause de leur lait, et valent trois fois le prix d'un âne dans ces contrées. — *Familia multa...* : des troupeaux si nombreux nécessitaient beaucoup de serviteurs; cf. vers. 15, 16, 17. — *Vir ille magnus*. Les Septante ont *εὐγενής*, comme si le mot « grand » contenait ici une allusion à l'illustre origine de Job; mais *gadol* se rapporte plutôt à la considération et à l'influence qui provenaient de richesses si considérables. Aujourd'hui, dans l'Haourân, on mesure la fortune des habitants au nombre de feddâns qu'ils possèdent, et l'on nomme ainsi l'espace de terrain qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour; on est

grand nombre de serviteurs. Et cet homme était grand parmi tous les Orientaux.

4. Et ses fils allaient les uns chez les autres, et donnaient un festin chacun à leur jour. Et ils envoyaient prier leurs trois sœurs de venir manger et boire avec eux.

5. Et lorsque ce cercle des jours de festin était achevé, Job envoyait chercher ses enfants, et les purifiait; et, se levant de grand matin, il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disait : Peut-être mes enfants ont-ils péché, et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job faisait tous les jours.

6. Or les fils de Dieu étant venus un jour se présenter devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux.

gentes asinæ, ac familia multa nimis; eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.

4. Et ibant filii ejus, et faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis.

5. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos; consurgensque diluculo, offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

6. Quadam autem die, cum venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

riche avec cinq feddâns, un vrai prince avec cinq cents; or Job possédait cinq cents paires de bœufs et des terres arables en proportion. — *Inter... Orientales.* Dans l'hébreu : parmi les fils de l'Orient; nom donné dans la Bible aux tribus arabes qui habitaient entre l'Euphrate et la Palestine. Cf. Gen. xxix, 1; Jud. vi, 3; vii, 12, etc.

4-5. Un frappant exemple de la piété habituelle de Job. — *Ibant et...* : hébraïsme, pour marquer une coutume constante. — *Per domos* : ce trait suppose que chacun des fils de Job était établi dans sa propre maison. — *In die suo* : à tour de rôle un jour de chaque semaine; « quotidien », disait la version latine primitive. C'était donc une série non interrompue d'agapes fraternelles, tant il régnait d'union et d'intimité dans la famille. Divers commentateurs ont restreint sans raison suffisante la signification du mot jour, comme s'il ne s'agissait ici que des anniversaires de la naissance des fils de Job. — *Vocabant sorores* : elles demeuraient avec leurs parents. — *Cumque... transissent...* Après sept jours révolus, et une fois par semaine. — *Mittebat...* : c'est dans la maison paternelle qu'avait lieu la cérémonie propitiatoire. — *Sanctificabat...* : en vue des sacrifices qui allaient être immolés; cf. I Reg. xvi, 5. Cette sanctification consistait sans doute en ablutions et lustrations, à la manière antique. Cf. Gen. xxxv, 2, etc. — *Consurgens... diluculo* : le matin du huitième jour. — *Offerebat holocausta.* En ces temps reculés, chaque père de famille exerçait les fonctions sacerdotales. L'holocauste est l'unique forme de sacrifice signalée durant l'ère patriarcale : la victime entière était brûlée en l'honneur de Dieu. — *Dicebat enim...* Motif de cette conduite de Job : quoique ces réunions de famille fussent si honnêtes et si légitimes en elles-mêmes, il craignait, tant son âme était sainte et délicate, que le péché ne s'y fût glissé comme un hôte admis plus ou moins volontairement. On voit par là que Job n'assistait pas lui-même aux festins quo-

tidien. — *Benedixerint Deo.* Le verbe « bénir » est employé quelquefois par antiphrase, ou comme euphémisme, pour signifier maudire. Cf. vers. 11, et ii, 5; III Reg. xxi, 10 (même usage chez les classiques); ici, on admet généralement qu'une telle acception serait exagérée, et que Job ne pouvait supposer de la part de ses enfants un crime si grossier. Mais bénir a aussi parfois le sens de « valedicere », congédier, et sert à désigner un oubli pratique de Dieu, chose qui n'est que trop aisée parmi les jotes des festins : c'est ce genre de faute que Job voulait expliquer. — *Cunctis diebus.* C.-à-d. constamment, et, d'après le contexte, tous les sept jours. Bel exemple soit de piété envers Dieu, soit de sollicitude paternelle.

2° L'envie de Satan contre Job. I, 6-12.

Scène du ciel après celle de la terre. Dieu et les anges sont réunis en assemblée, comme un roi et ses ministres; Satan se présente et obtient l'autorisation d'affliger le saint patriarche. On le voit par ce dernier trait, nous avons ici un tableau symbolique, dont les couleurs sont empruntées à la vie humaine pour qu'il devienne plus facilement saisissable. Voyez, III Reg. xxii, 22, une scène analogue.

6. Transition. — *Quadam... die.* Il n'y a pas de jours dans le ciel; c'est donc là, dès le début, une image empruntée à la terre. — *Filii Dei* : les anges. Ce nom, qui leur convient si bien, leur est encore appliqué plus bas, xxxviii, 7. Cf. Ps. xxviii, 1; lxxxviii, 7. La Bible le donne aussi parfois aux hommes. — *Ut assisterent.* Littéralement : pour se présenter. D'après l'ensemble de la scène, il s'agit surtout des anges gardiens de différente nature, qui viennent prendre les ordres de Dieu ou lui rendre compte de leur mission. — *Satan.* Mot hébreu qui signifie « adversaire », et qui caractérise parfaitement l'œuvre incessante du prince des démons. Cf. I Par. xxi, 1. Lui aussi, il est un ange par sa nature (*inter eos*), et il dépend de Dieu, même

7. Cui dixit Dominus : Unde venis ? Qui respondens, ait : Circuivi terram, et perambulavi eam.

8. Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo ?

9. Cui respondens Satan, ait : Numquid Job frustra timet Deum ?

10. Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum, operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra ?

11. Sed extende paululum manum tuam, et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi.

12. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce universa quæ habet in manu tua sunt ; tantum in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan a facie Domini.

13. Cum autem quadam die filii et filię ejus comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti,

14. nuntius venit ad Job, qui diceret : Boves arabant, et asinæ pascabantur juxta eos ;

7. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière.

8. Et le Seigneur lui dit : As-tu considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal ?

9. Satan lui répondit : Est-ce pour rien que Job craint Dieu ?

10. N'avez-vous pas protégé de toutes parts sa personne, et sa maison, et tous ses biens ? Vous avez béni les œuvres de ses mains, et ses possessions se sont multipliées sur la terre.

11. Mais étendez un peu votre main, et touchez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

12. Le Seigneur répondit à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; seulement, ne porte pas la main sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le Seigneur.

13. Un jour donc que les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné,

14. un messager vint à Job et lui dit : Les bœufs labouraient, et les ânesses paissaient auprès d'eux,

depuis qu'il s'est violemment séparé de lui ; ne pouvant rien sans l'autorisation du Maître, il vient précisément (*affuit*) demander des pouvoirs pour agir contre Job.

7-8. Dieu lui-même loue la vertu de Job. — *Unde venis* ? Dieu sait tout : cette question fait donc aussi partie du coloris humain répandu sur la scène entière. Ou bien, disent finement plusieurs interprètes, en interrogeant le démon sur ses œuvres comme s'il les ignorait, le Seigneur veut montrer qu'il les réproche et les condamne. — *Circuivi... et perambulavi*. Dans l'hébreu comme dans le latin, le premier de ces verbes exprime une marche rapide ; le second, le mouvement plus lent d'un observateur. — *Numquid considerasti...* ? D'après l'hébreu : as-tu mis ton cœur sur mon serviteur Job ? Locution orientale qui dénote un examen attentif. *Servum meum* : beau et noble titre. — *Quod non sit ei similis...* Éloge général, immédiatement suivi d'une louange plus spéciale (*simplex et rectus...*), qui reproduit à la lettre celle du narrateur, vers. 1.

9-11. Satan accuse Job de n'être vertueux que parce qu'il est comblé de biens temporels. — *Numquid frustra...* ? C.-à.-d. gratuitement, pour rien. La réponse est digne de Satan. Il ne nie pas la plété de Job, mais il prétend qu'elle est égoïste et intéressée. — *Nonne tu...* (vers. 10) ? Développement du vers. 9. *Vallasti* fait image. Dans l'hébreu : « sepiisti ; » tu as entouré sa vertu comme d'une hale protectrice. Insinuation per-

fide : il est aisé au premier venu d'être saint à ce prix. — *Sed extende...* (vers. 11) : pour le frapper rudement. *Paululum* a été ajouté par la Vulgate. — *Tange* : dans le sens de détruire, d'enlever. — *Nisi* est un hébraïsme et une formule abrégée de serment : que telle chose m'arrive si... — *Benedixerit* : par antiphrase, pour signifier maudire ; voyez la note du vers. 5^b. *In faciem* : de la façon la plus insolente et la plus criminelle.

12. Dieu permet à Satan de tenter Job. — *Universa quæ habet* : tous ses biens extérieurs, par opposition à sa propre personne, qui est l'objet d'une exception formelle (*tantum in eum...*). — *In manu tua* : à ta discrétion, en ton pouvoir. — *Egressusque...* Le tentateur se hâte de mettre à profit l'autorisation qu'il avait reçue.

3^o Les premières épreuves de Job. I, 13-19.

Elles fondent coup sur coup, au nombre de quatre, introduites et terminées dans le récit par des formules identiques, d'un effet saisissant. Les tableaux sont courts, mais dramatiques. Satan n'est pas nommé ; mais on comprend, d'après ce qui précède, que tous ces maux viennent de lui.

13-15. Les Sabéens enlèvent les bœufs et les ânesses. — *Cum comederent...* Circonstance relevée à dessein : le malheur va les frapper tous au moment où ils étaient le plus heureux. — *In domo... primogeniti*. Le tour des fraternelles agapes recommençait donc ce jour-là, et le matin même avaient eu lieu les sacrifices propitiatoires.

15. et les Sabéens se sont précipités, ont tout enlevé, et ont passé les serviteurs au fil de l'épée; et je me suis échappé moi seul pour vous en apporter la nouvelle.

16. Il parlait encore, lorsqu'un autre vint et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel sur les brebis et sur les serviteurs, et les a consumés, et je me suis échappé seul pour vous en apporter la nouvelle.

17. Il parlait encore, lorsqu'un autre vint et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés, et ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée, et je me suis échappé seul pour vous en apporter la nouvelle.

18. Il parlait encore, quand un autre se présenta et dit : Vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné,

19. lorsqu'un vent impétueux s'est levé tout à coup du côté du désert, et a ébranlé les quatre coins de la maison, qui, s'écroulant, a écrasé vos enfants, et ils sont morts. Et je me suis échappé seul pour vous en apporter la nouvelle.

20. Alors Job se leva et déchira ses vêtements, et, s'étant rasé la tête, il se jeta par terre, et adora,

21. et dit : Je suis sorti nu du sein de

15. et irruerunt Sabæi, tuleruntque omnia, et pueros percusserunt gladio; et evasi ego solus, ut nuntiarem tibi.

16. Cumque adhuc ille loqueretur, venit alter, et dixit : Ignis Dei cecidit e caelo, et tactas oves puerosque consumpsit; et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi.

17. Sed et illo adhuc loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt eos, necnon et pueros percusserunt gladio; et ego fugi solus, ut nuntiarem tibi.

18. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filius tuus et filiiabus vescentibus et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti,

19. repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt; et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi.

20. Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua; et tonso capite, corruens in terram, adoravit,

21. et dixit : Nudus egressus sum de

accoutumés (note du vers. 5^a). Job devait jouir d'une confiance toute particulière, et croire sa famille à l'abri du danger. C'est là un autre trait caractéristique. — *Boves arabum*. Opération qui a lieu au mois de janvier dans l'Haourân. — *Sabæi*. Hébr. : *S'ba'*. La Genèse mentionne trois races de ce nom : x, 7 et 28; xxv, 8. Il s'agit plutôt de l'une des deux dernières, issues de Sem et d'Abraham, et domiciliées en Arabie (*Atl. géogr.*, pl. I, III). — *Pueros percusserunt...* : les serviteurs résistèrent sans doute, car les pillards orientaux versent le moins possible le sang humain.

16. La foudre détruit les brebis. — *Cumque adhuc ille...* Ce trait met en relief la rapidité avec laquelle se succédèrent les quatre messages de malheur. Comp. les vers. 17 et 18. — *Ignis Dei*. Des coups réitérés de la foudre, qui accompagnaient quelque orage terrible.

17. Les Chaldéens enlèvent les chameaux. — *Chaldæi*. En hébr., *Kasdim*. Ils venaient du nord, de même que les Sabéens arrivaient du sud (*Atl. géogr.*, pl. I, III, VIII). — *Tres turmas* : stratagème si fréquemment usité en Orient. Cf. Gen. XIV, 15; Jud. VII, 16; ix, 34; I Reg. II, 11.

18. Les enfants de Job périssent dans un tourbillon. Le troisième malheur était analogue au premier; le quatrième l'est, à son tour, au second. — *Filius...* et *filiiabus...* Cf. vers. 18. Il

suit de là que les quatre épreuves eurent lieu en un seul et même jour. — *Ventus vehemens* : il coïncidait sans doute avec l'orage par lequel les brebis avaient été détruites (vers. 16). — *A regione deserti*. C.-à-d. de l'est. Des tempêtes viennent fréquemment de cette direction. Cf. Is. XXI, 1; Jer. IV, 11; XIII, 24; Os. XIII, 15, etc. — *Concussit quatuor angulos*. C'était donc un cyclone, un tourbillon irrésistible. — *Oppressit liberos...* Ainsi, Job avait été privé en quelques instants de tous ses biens; la plus cruelle épreuve lui fut annoncée en dernier lieu, mettant le comble à sa désolation.

4^e La plété de Job dans l'adversité. I, 20-22. 20-21. Son admirable résignation. — *Tunc surrexit...* Il avait écouté en silence et immobile les trois premiers messages : au quatrième sa douleur éclate, violente, et elle se traduit aussitôt par les marques accoutumées de l'Orient : *scidit vestimenta* (dans l'hébr. : son m^uil, ou ample manteau; cf. Lev. VIII, 7; I Reg. XVIII, 4 et XXVIII, 14; II Reg. XIII, 18, etc.), *tonso capite*. Voyez Gen. XXXVII, 34; II Reg. I, 11; Esdr. IX, 3; Is. XXXII, 12; Jer. VII, 29, etc. — *Corruens... adoravit*. La plété de Job n'est pas moins prompte à se manifester; il s'humilie devant Dieu, et adore ses desseins en toute soumission, comme l'expriment ses sublimes paroles (vers. 21). — *Nudus egressus...* Premier motif de résignation :

utero matris meæ, et nudus revertar il-luc. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum.

22. In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.

ma mère, et j'y retournerai nu. Le Sei-gneur a donné, le Seigneur a ôté; il est arrivé ce qui a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni!

22. En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien d'insensé contre Dieu.

CHAPITRE II

1. Factum est autem, cum quadam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus,

2. ut diceret Dominus ad Satan: Unde venis? Qui respondens, ait: Circuivi terram, et perambulavi eam.

3. Et dixit Dominus ad Satan: Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra.

4. Cui respondens Satan, ait: Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua;

1. Or il arriva que les fils de Dieu étant venus un jour se présenter devant le Seigneur, et Satan étant aussi venu parmi eux se présenter devant le Sei-gneur,

2. le Seigneur lui dit: D'où viens-tu? Il répondit: J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière.

3. Le Seigneur dit encore à Satan: As-tu considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal, et qui maintient encore son innocence? Cependant tu m'as porté à agir contre lui pour l'affliger sans motif.

4. Satan lui répondit: L'homme don-nera peau pour peau, et tout ce qu'il a pour sauver sa vie;

le néant des biens terrestres, qui ne nous sont pas donnés, mais simplement prêtés. Job n'avait rien en naissant, ne peut-il pas mourir dépouillé de tout? *Illuc* représente un autre sein maternel, celui de la terre, d'où l'homme a été extrait et où il retourne après sa mort. Cf. Gen. iii, 19; Ps. cxxxviii, 15; Eccli. xl, 1. — *Dominus* (*Y'ho vah*) *æditi...* Second motif: la sainte volonté de Dieu. Le Seigneur est le maître absolu de tout: il donne et reprend selon son bon plaisir; quoi qu'il fasse, qu'il soit béni. Les mots *sicut Domino... factum* est manquent dans l'hébreu; la Vulgate les a empruntés aux Septante. L'emploi du nom de Jéhovah par Job est à noter; nous ne le retrouverons qu'une seule autre fois sur ses lèvres, xii, 9: d'ordinaire, il dit *Eloah* (forme poétique d'*Elohim*) ou *Saddai* (le Tout-Puissant). — *Sit... benedictum*. Satan était si sûr (vers. 11) que Job maudirait Dieu à la première épreuve!

22. Éloge de la conduite de Job. — *In his omnibus*. C.-à-d. dans tout ce qui lui était survenu jusque-là, selon la leçon plus explicite des LXX. — *Non peccavit Job*. L'hébreu s'arrête ici; les mots *labiis suis* ne viendront que plus bas, ii, 10, pour établir une distinction. — *Neque stultum quid...* Littéralement dans l'hébreu: il n'attribua rien de fade (par conséquent d'inconvenant, d'injuste) à Dieu. Cet éloge négatif du saint homme est assurément une litote expressive.

5^o Job est encore accusé par Satan, qui obtient de nouveaux pouvoirs contre lui. II, 1-6.

CHAP. II. — 1-2. Transition. — *Cum quadam die...* Même début qu'à la première assemblée céleste, i, 6-7. On ignore quelle période de temps s'était écoulée depuis lors.

3. Le Seigneur loue hautement la conduite si parfaite de son serviteur. — *Numquid considerasti...*? Même formule encore que plus haut, i, 8; mais ici Dieu complète le portrait d'après les circonstances nouvelles qui s'étaient produites: *et adhuc retinens* (mot très fort en hébreu) *innocentiam* (littéral: son intégrité, sa perfection, *ṭummâṭō*; voyez i, 1 et la note). — *Tu... commovisti*. Anthropomorphisme énergique, pour dire d'une manière figurée qu'il avait plu à Dieu de rattacher à la demande exprimée par Satan les épreuves au moyen desquelles il se proposait de fortifier et de manifester la vertu de Job. — *Affligerem... frustra*. Comme plus haut (i, 9): sans motif; c.-à-d. sans que Job eût rien fait qui méritât directement ces souffrances.

4-5. Accusation cynique de Satan. — *Pellem pro pelle* est une locution proverbiale, un peu obscure en elle-même et interprétée de différentes manières, mais dont le contexte détermine assez bien le sens. Saint Ephrem, et d'autres à sa suite, complètent ainsi la pensée: « Pellem scilicet pecorum, quin et filiorum, dabit quis pro pelle propria; » c.-à-d. qu'on donne la vie d'un autre sans hésiter, pour garantir la sienne. Ou

5. mais étendez votre main, et frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

6. Le Seigneur dit donc à Satan : Va, il est en ta main ; mais ne touche point à sa vie.

7. Satan, étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête.

8. Et Job, assis sur un fumier, était avec un tesson la pourriture de ses ulcères.

5. alioquin mitte manum tuam, et tanque os ejus et carnem ; et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.

6. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tua est ; verumtamen animam illius serva.

7. Egressus igitur Satan a facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, a planta pedis usque ad verticem ejus ;

8. qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio.

bien, on peut traduire avec le chaldéen : « membre pour membre ; mais pour la vie, l'homme donnera tout. » Ce qui signifie que l'on est prêt à sacrifier un bras, par exemple, pour sauver un œil ; un pied, pour préserver la tête d'une grave blessure ; que s'il s'agit de la vie (*pro anima*), le plus grand de tous les biens temporels, on est prêt à tout risquer pour la conserver. « Vous avez ôté les biens à Job ; mais vous n'avez touché ni à son corps, ni à sa santé, ni à sa vie. Quel miracle qu'il vous fasse le sacrifice de ces autres biens qu'il tenait de vous, et qui sont si peu de chose, comparés à ceux que vous lui laissez ? » (Calmet, *h. l.*) — *Tange os...*, et *tunc...* Audace de plus en plus impudente. « Satan ne peut reconnaître d'autre principe d'action que l'égoïsme, et là seulement il trouve le secret de la vertu de Job. »

6. La nouvelle autorisation. — *In manu tua est* : Job en personne, et pas seulement ses biens comme plus haut, I, 12. — *Verumtamen...* : grave réserve, cependant.

6° Job est frappé d'une maladie horrible. II, 7-8.

7-8. *Egressus... Satan*. C'est pour la dernière fois qu'il est mentionné dans ce livre ; son œuvre sera désormais accomplie. — *Ulcere pessimo* (hébr. : *š'hîn ra'*) : dénomination qui ne désigne pas directement la nature du mal (cf. Deut. xxviii, 35, où elle est également employée) ; mais divers détails insérés dans le dialogue montrent assez clairement que la maladie de Job était celle qui portait chez les anciens les noms d'« éléphantiasis » et de « lepra nodosa », car c'est réellement une sorte de lèpre, la plus affreuse et la plus redoutée de toutes. Cf. VII, 4-6 ; XIII, 14, 28 ; XVI, 14-16 ; XVII, 1 ; XVIII, 13 ; XIX, 17, 19-20, 26 ; XXIII, 17 ; XXX, 10, 17-19, 27-30. Tel est aujourd'hui le sentiment très commun des interprètes. Cette maladie « commence par l'éruption de pustules, qui ont comme la forme de nœuds... ; elle couvre ensuite comme un chancre toute la surface du corps, et le ronger de telle façon que tous les membres semblent s'en détacher. Les pieds et les jambes s'enflent et se couvrent de croûtes, au point d'être pareils à ceux de l'éléphant, d'où le nom d'éléphantiasis. Le visage est boursoufflé et luisant, comme si on l'avait oint avec du suif, le regard est fixe et hagard, la voix faible ; le malade finit quel-

quefois par tomber dans un mutisme complet. En proie à d'atroces douleurs, objet de dégoût pour lui-même et pour les autres, éprouvant une faim insatiable, accablé de tristesse, ne pouvant dormir, ou bien tourmenté par d'affreux cauchemars, il ne trouve aucun remède au mal qui le ronge. Son état peut durer vingt ans et plus. Il meurt quelquefois subitement, après une faible fièvre ou étouffé par la maladie. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 617, note.) Voyez Daniellssen et Boeck, *Traité de la spédalsked ou éléphantiasis des Grecs*, Paris, 1848. — *A planta... usque...* : pas une partie du corps qui ne fût atteinte. — *Testa... radebat*. Des démangeaisons très vives apparaissent avec le mal ; d'autre part, les extrémités des doigts sont atteintes de bonne heure : de là l'emploi d'un tesson pour se gratter. — *Sedebat in sterquilinio*. D'après l'hébreu : dans la cendre. La Vulgate a suivi les LXX, qui ont : ἐν τῇ κοπρίᾳ. « Un usage adopté dans quelques pays de l'Orient lève facilement cette contradiction apparente, et nous explique comment on a pu dire indifféremment que Job était couché sur la cendre et sur le fumier... A l'entrée de tous les villages du Hauran, il y a un endroit où l'on dépose les immondices enlevées des étables. Ces immondices forment à la longue un monceau, qu'on appelle un *mezbelé*... Le fumier qu'on porte en *mezbelé* n'est point mélangé avec de la paille ; dans ces pays brûlants, sans humidité, la litière est inutile pour les chevaux et les ânes, qui sont les principaux habitants des étables, parce que le menu bétail et les taureaux passent habituellement la nuit dans les pâturages. Ce fumier est donc desséché ; on le transporte dans des corbeilles à l'endroit qui sert de dépôt, à l'entrée du village. On l'y brûle ordinairement tous les mois... Comme la terre chaude et fertile de ces contrées n'a pas besoin d'engrais... les cendres produites par la combustion de ces immondices restent là entassées et s'y accumulent pendant des siècles. Les *mezbelé* finissent ainsi par atteindre une grande hauteur... C'est là que se réunissent les habitants du village, pendant les soirées étouffantes d'été, pour respirer un peu d'air frais sur cette hauteur. Les enfants s'y rendent pour jouer ; le malheureux qui, frappé d'une maladie repoussante, n'est plus supporté dans l'intérieur du village, s'y retire pour demander, le jour,

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua? Benedic Deo, et morere.

10. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es; si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

11. Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, vene-

9. Alors sa femme lui dit : Vous demeurez encore dans votre simplicité? Maudissez Dieu, et mourez.

10. Il lui dit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux? Dans toutes ces choses Job ne pécha point par ses lèvres.

11. Cependant trois amis de Job apprirent tous les maux qui lui étaient

l'aumône aux passants, et se coucher, la nuit, dans les cendres échauffées par le soleil. » (Le Hir, le Livre de Job, p. 252-253, note.)

7^e Job supporte avec patience les sarcasmes outrageants de sa femme. II, 9-10.

9. La tentatrice. — *Uxor sua*. Une tradition légendaire, qui a pénétré dans le Targum chaldéen, l'identifie à Dina, fille du patriarche Jacob. C'était l'unique bien que le démon eût laissé à Job; mais ce bien devient presque aussitôt pour

Au lieu de ces quelques mots caractéristiques, les LXX mettent sur les lèvres de la femme de Job un petit discours qui est loin de valoir la simple phrase du texte primitif.

10. Réponse de Job, non moins admirable que sa première parole, I, 21. — Le début en est sévère, il est vrai, mais il devait l'être : *quasi una de stultis...* (l'hébreu *nabal* désigne souvent dans la Bible la folie morale du péché). — *Si bona... mala quare non...*? Job croyait donc que

ses maux venaient de Dieu, en fin de compte; sa résignation n'en est que plus complète, le Seigneur, dit-il, ayant le droit souverain de frapper, aussi bien que de bénir. — *In omnibus his...* Le narrateur répète cette réflexion comme un refrain; cf. I, 22. Le Targum ajoute, par opposition à *in labiis suis* : « mais il pécha dans ses pensées. » Ce commentaire semble exagéré; du moins, l'écrivain sacré paraît insinuer réellement que Job ne serait pas toujours aussi parfait dans ses paroles.

8^e Job reçoit la visite de ses trois amis. II, 11-13.

11. Les amis et leur entente réciproque pour venir auprès de Job. — *Audientes...* Un certain temps dut

s'écouler entre cette visite et le commencement de la maladie de Job; plusieurs mois d'après VII, 3. Ces trois amis demeuraient à une distance assez considérable les uns des autres, et il leur fallut se concerter après que la douloureuse nouvelle leur fut parvenue. — *Eliphaz Themanites*. C.-à-d. du district iduméen de Théman, renommé pour la sagesse de ses habitants. Cf. Gen. xxxvi, 4; I Par. I, 45; Jer. XLIX, 7, etc. (*Atl. géogr.*, pl. v). Le nom d'Eliphaz avait été porté dans cette même contrée par un fils d'Ésaï. Cf. Gen. xxxvi, 10. — *Baldad Suhtites*. Dans l'hébreu : *Bildad haššūti*, de *Šuah*, contrée qui n'a pas été identifiée avec certitude; peut-être ne diffère-t-elle pas de la *Σαχαία* de Ptolémée, v, 15, 26, située dans la partie orientale de la Batanée, à l'est du Haourân (*Atl. géogr.*, pl. x, xii). Un des fils d'Abraham et de Céthura se nommait aussi Bildad. — *Sophar Naamathites*.



Types d'Arabes du désert.

lui un mal et un grand péril, aggravant ses souffrances et se faisant, d'après l'énergique expression de saint Augustin, « l'auxiliaire du diable » pour le tenter. Elle aussi, elle avait vivement souffert, mais elle avait eu le tort de se laisser algrir et briser par l'épreuve. La suite du livre ne la mentionnera qu'une seule fois, XIX, 17, d'une manière qui ne fait pas honneur à son affection conjugale. Elle a pour « cople », dans la Bible, Anne, femme de Tobie (cf. Tob. II, 19-22). — *In simplicitate tua*. D'après l'hébreu : dans ton intégrité; c.-à-d. dans ta perfection. Voyez la note du vers. 3. Cette femme ne pouvait comprendre que son mari demeurât soumis au Seigneur, malgré tant de souffrances imméritées. — *Benedic Deo*. C'est à maudire Dieu qu'elle le provoque, à se donner cette satisfaction imple avant de mourir, et à se venger ainsi de celui qui n'avait pas empêché ses malheurs.

arrivés, et ils vinrent chacun de leur pays : Eliphaz de Thëman, Baldad de Suha, et Sophar de Naamath. Car ils s'étaient concertés pour venir le voir ensemble, et le consoler.

12. Et ayant levé de loin les yeux, ils ne le reconnurent point; et ils pleurèrent à haute voix, déchirèrent leurs vêtements, et jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête.

13. Et ils se tinrent assis à terre avec lui sept jours et sept nuits, et nul ne lui dit une parole, car ils voyaient que sa douleur était extrême.

runt singuli de loco suo, Eliphaz Thëmanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites. Condixerant enim ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur.

12. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum, et exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus, sparserunt pulverem super caput suum in cælum.

13. Et sederunt cum eo in terra septem diebus et septem noctibus; et nemo loquebatur ei verbum, videbant enim dolorem esse vehementem.

CHAPITRE III

1. Après cela Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance,

2. et il parla ainsi :

1. Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,

2. et locutus est :

On ignore également la situation de *Na'amath*. Le livre de Josué, xv, 21, 41, mentionne une ville de ce nom dans la tribu de Juda. Si telle était la patrie de Sophar, il venait du sud-ouest, tandis qu'Eliphaz venait du sud, et Baldad probablement du nord-est. — *Pariter vententes*; ils pensaient qu'une visite simultanée consolerait davantage leur ami.

12-13. La visite muette. — *Oumque... procul*. Ce trait suppose que Job était maintenant ἔξω τῆς πόλεως (hors de la ville), comme l'ajoutent les LXX à la fin du vers. 8. Telle était la règle relativement aux lépreux. — *Non cognoverunt...* tant le mal avait déjà défiguré Job. Voyez l'*Atth. arch.*, pl. xxvi, fig. 1-3. — *Et exclamantes...* Saisis de douleur à cet aspect navrant, les trois amis manifestent leur compassion à la manière bruyante et symbolique de l'Orient. Cf. I, 20; I Reg. iv, 12, etc. — *Septem diebus... nemo loquebatur*. Il faut prendre cette date à la lettre, quelque étonnante qu'elle paraisse à nos mœurs. Elle est conforme au caractère des Orientaux, qui est exagéré dans les témoignages de la douleur comme dans ceux de la joie, et qui opère des choses dont nous serions incapables en Occident. — Motif de ce long silence : *videbant enim...* Écrasés, pour ainsi dire, et atterrés par le terrible spectacle qu'ils avaient sous les yeux, ils ne peuvent trouver un seul mot de consolation. Ce fut une nouvelle épreuve pour Job, qui comprit mieux encore l'étendue de sa détresse, et qui vit ainsi jusqu'à quel point son état était désespéré. Comme on l'a dit, ses amis n'étaient pas à la hauteur de la situation.

PREMIÈRE PARTIE DU POÈME

La discussion de Job et de ses amis sur la cause de ses souffrances. III, 1 — XXXI, 40.

« Le calme épique avec lequel le héros a souffert jusqu'ici fait place désormais à la passion

dramatique; Job et ses amis expriment leurs sentiments et leurs pensées par des discours ardents. C'est le langage relevé de la poésie qu'ils parlent, conformément à leur disposition d'âme émue et relevée. »

SECTION I. — PREMIÈRE PHASE DU DÉBAT.

III, 1 — XIV, 22.

Elle s'ouvre par un monologue de Job; les trois amis prendront ensuite tour à tour la parole, et Job répondra successivement à chacun d'eux.

§ I. — *Monologue de Job, servant de préambule et d'occasion au débat*. III, 1-26.

1° Introduction historique. III, 1-2.

CHAP. III. — 1-2. Ces versets sont écrits en prose. Tous les discours seront précédés, jusqu'à la fin, d'une petite formule analogue à celle-ci. Cf. iv, 1; vi, 1; vii, 1; ix, 1, etc. — *Aperuit... os suum*. Expression toujours solennelle dans les saints livres. Cf. Matth. v, 2, etc. — *Maledixit*. Le verbe hébreu *qtill* marque de vraies malédictions et imprécations. Cf. Ex. xxxii, 27; II Reg. xix, 22, etc. — *Diei suo* : le jour de sa naissance, d'après les vers. 3 et 10. — *Et locutus est*. Dans l'hébreu : et il répondit. Ses paroles contiennent, en effet, une réponse aux pensées secrètes de ses amis. Nous verrons bientôt qu'ils le croyaient coupable dès là qu'il était malheureux, et lui, qui avait intimement conscience de son innocence, ne peut contenir davantage sa douleur, si longtemps comprimée. Elle éclate véhémentement, comme un cri passionné, après les sept jours de silence qui avaient peu à peu exaspéré son âme. Trois pensées dans cet éloquent monologue : 1° Vers. 6-10, Pourquoi suis-je né ? 2° Vers. 11-19, Si je devais naître, pourquoi ne suis-je pas mort aussitôt après ma naissance ? 3° Vers. 20-26, Si je devais vivre, pourquoi l'existence m'est-elle conservée maintenant,

3. Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo.

4. Dies ille vertatur in tenebras ; non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine.

5. Obscurent eum tenebræ et umbra mortis ; occupet eum caligo, et involvat amaritudinem.

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat ; non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna.

8. Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare leviathan.

9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus ; expectet lucem, et non videat, nec ortum surgentis auroræ.

10. Quia non conclusit ostia ventris

3. PÉRISÉE le jour où je suis né, et la nuit dans laquelle il a été dit : Un homme est conçu.

4. Ce jour, qu'il se change en ténèbres ; que Dieu ne le regarde pas du ciel ; qu'il ne soit point éclairé de la lumière.

5. Que les ténèbres et l'ombre de la mort l'obscurcissent, qu'une noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amertume.

6. Cette nuit, qu'un tourbillon ténébreux s'en empare ; qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois.

7. Que cette nuit soit désolée et indigne de louanges.

8. Que ceux qui maudissent le jour la maudissent, ceux qui sont prêts à susciter leviathan.

9. Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur ; qu'elle attende la lumière, et qu'elle ne la voie point, non plus que l'aurore, lorsqu'elle commence à poindre,

10. parce qu'elle n'a pas fermé le sein

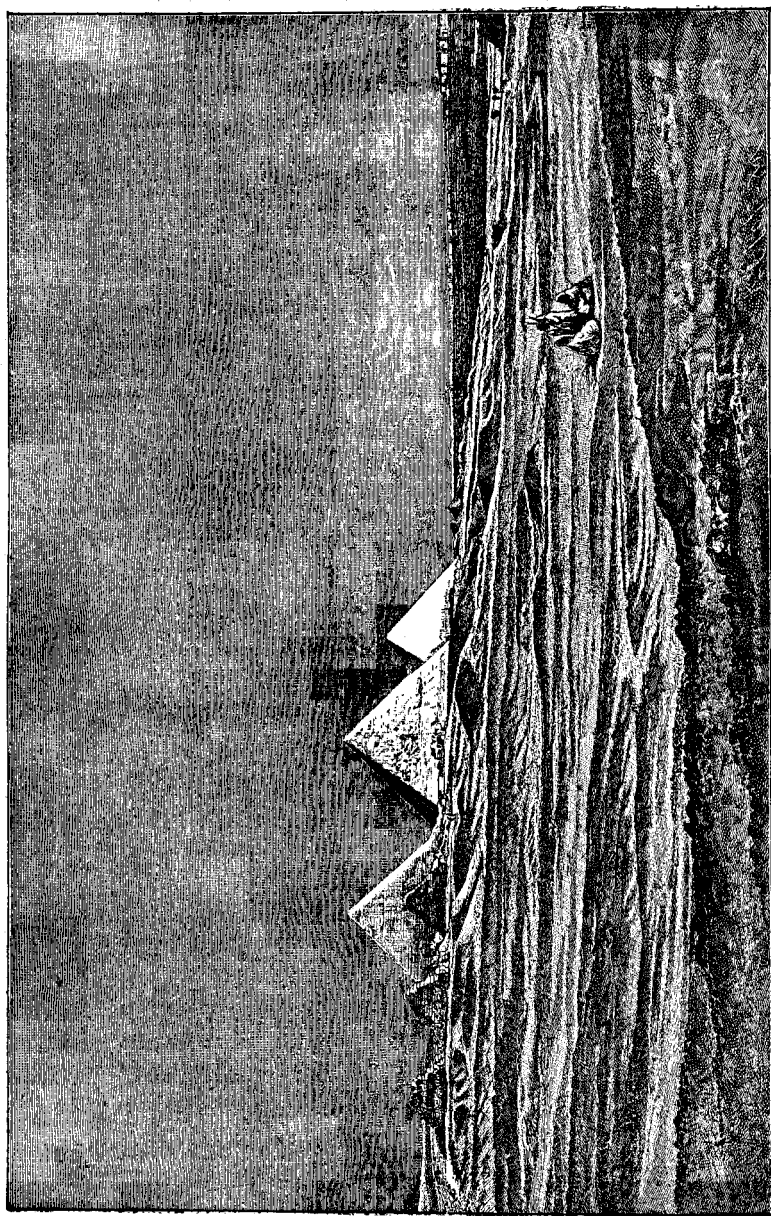
malgré mes violentes souffrances ? Cet enchaînement d'hypothèses a quelque chose de saisissant. C'est ainsi que la douleur raisonne fréquemment. La plainte, d'abord toute brûlante, va se calmant peu à peu ; vers la fin, épuisée pour ainsi dire, elle fait place à des accents méancoliques, et s'achève par des soupirs et des gémissements. Job ne s'adresse pas directement à Dieu, auquel il se contente de faire une simple allusion (au vers. 20, d'après le texte original).
2^e Première partie du monologue : Job maudit le jour de sa naissance. III, 3-10.

3. L'idée générale. — *Pereat dies...*, *nox*. Très belles personnifications. Elles abondent, d'ailleurs, dans tout ce chapitre. Job maudit d'abord simultanément le jour de sa naissance et la nuit de sa conception ; puis il a des malédictions spéciales pour ce jour (vers. 4-5) et pour cette nuit (vers. 6-10). — *In qua dictum...* D'après l'hébreu : la nuit qui a dit...

4-5. Le jour de la naissance de Job. — *Vertatur...* Littéralement : que ce jour soit ténèbres. Pensée unique de ces deux versets, où elle est énergiquement développée. C'est la lumière qui établit une différence entre le jour et la nuit : Job, voulant que le jour de sa naissance soit anéanti, souhaite qu'il manque de cet élément essentiel. — *Non requirat... Deus* : c.-à-d. que le Créateur ne manifeste aucun intérêt pour ce jour, et qu'il le laisse dans le néant. *Desuper* : de sa résidence céleste. — *Obscurent eum*. D'après l'hébreu : que les ténèbres... le revendiquent comme leur appartenant à titre de parenté ; par conséquent, qu'il soit leur propriété perpétuelle. Très forte image. Par *umbra mortis* il faut entendre des ténèbres très épaisses, comme celles qui règnent dans la tombe ou dans le séjour des

morts. — *Involvat amaritudinem*. Littéralement, suivant l'hébreu : que les obscurcissements du jour l'épouvantent ; ce qui désigne vraisemblablement les éclipses. D'après la Vulgate, Job souhaite toute sorte de malheurs au jour de sa naissance.

6-10. La nuit de la conception est maudite à son tour. — *Noctem illam...* La nuit, en Orient surtout, n'est jamais complète. Ce n'est d'ordinaire qu'une demi-obscurité ; c'est même parfois, grâce à l'éclat des astres, une demi-clarté : Job désire que celle où il a été conçu soit ténèbres absolues. — *Turbo possideat* : de façon à l'empêcher de se transformer en jour. — *Non computetur*. Hébr. : qu'elle ne se réjouisse point parmi les jours. C.-à-d. qu'elle soit anéantie. Les mois sont mentionnés parce qu'ils étaient alors lunaires en Orient, et que la lune est l'astre des nuits. — *Solitaria* (vers. 7) : seule, abandonnée ; désolation, disent les LXX. L'hébreu signifie peut-être : inféconde ; que jamais rien n'y reçoive la vie. — *Laude digna*. Plutôt : sans allégresse. — *Qui maledicunt diei* (vers. 8) : les sorciers et les magiciens, qui avaient le pouvoir vrai ou supposé de rendre les jours néfastes. Cf. Num. xxii, 6. C'est toujours la même pensée : que toutes les puissances s'associent pour maudire cette nuit abhorrée. — *Parati... suscitare*. Ces mots désignent encore les sorciers, et leur art magique d'évoquer soit les serpents (*leviathan*) ; voyez la note de xl, 20), soit, d'après quelques auteurs, les démons dont ce reptile est l'emblème. — *Stellæ caligine...* (vers. 9). Dans l'hébreu : les étoiles de son crépuscule ; c.-à-d. les étoiles qui se mettent à briller dès le soir et qui font l'ornement des nuits. — *Ortum auroræ*. Admirable et toute classique métaphore dans le



Pyramides de Ghizeh.

qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

11. Quare non in vulva mortuus sum? egressus ex utero non statim perii?

12. Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?

13. Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem,

14. cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines;

15. aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento;

16. aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

qui m'a porté, ni dérobé les souffrances à mes regards.

11. Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère? Pourquoi n'ai-je pas expiré aussitôt que j'en suis sorti?

12. Pourquoi ai-je été reçu sur des genoux, allaité par des mamelles?

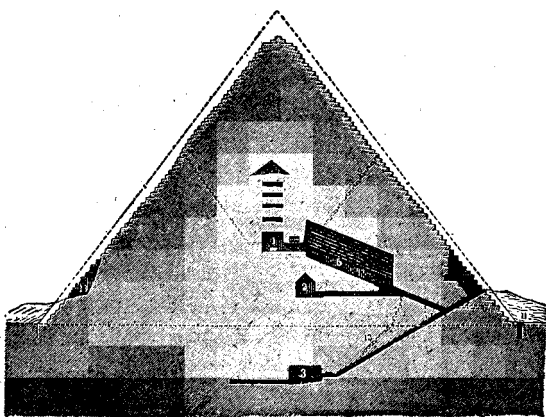
13. Car je dormirais maintenant dans le silence, et je me reposerais dans mon sommeil,

14. avec les rois et les consuls de la terre, qui se bâtissent des solitudes;

15. ou avec les princes qui possèdent l'or, et qui remplissent d'argent leurs maisons.

16. Ou, comme un avorton caché, je n'existerais plus; ou comme ceux qui, ayant été conçus, n'ont pas vu la lumière.

texte primitif : les paupières de l'aurore. Cf. Sophocle, *Antig.*, 103. C'est le soleil qui est l'œil d'or. — *Quia non conclusit...* (vers. 10). Motif pour lequel cette nuit est maudite. Elle est comme responsable des malheurs de Job, dès là qu'elle ne l'a pas empêché de naître.



Coupe d'une pyramide, pour montrer l'agencement intérieur du tombeau.

3^e Job souhaite ardemment le calme du tombeau. III, 11-19.

11-12. Le souhait, réitéré. — *Quare...* Quatre hypothèses en gradations, qui correspondent aux quatre premiers degrés de la vie naissante : *in vulva*, à l'état d'embryon; *egressus ex utero*, aussitôt après la naissance; *exceptus genibus*, quelques instants plus tard, lorsque le père recevait l'enfant sur ses genoux, suivant la coutume antique (cf. Gen. I, 23), le reconnaissant comme *sen*; *lactatus...*, plus tard encore, tandis

que l'enfant se développe en puisant la nourriture aux mamelles de sa mère. Job calcule douloureusement les quatre chances qu'il avait perdues de mourir dès le début de son existence.

13-16. Paix qui eût suivi l'accomplissement du souhait. — *Nunc enim...* « Écrasé par la douleur, il s'attarde avec une sorte de volupté à décrire le repos que procure la mort. » — *Dormiens silerem..., requiescerem.* Dans l'hébreu : Je serais étendu et je serais tranquille; je dormirais et je me reposerais.

— *Consulibus...* Hébr. : les conseillers de la terre; c.-à-d. les grands. — *Qui ædificant...* Trait destiné à mettre en relief la grandeur des personnages en question. De même au vers. 15. — *Solitudines.* Le substantif hébreu *harabôt* désigne probablement des mausolées; peut-être même des pyramides, ces tombeaux gigantesques, que les Égyptiens nommaient III (l'article) XPAM. D'autres le traduisent par ruines, ce qui marquerait d'avance le sort futur des constructions splendides élevées à grands frais par ces rois et ces princes; ou bien, l'allusion porterait sur les monarques puissants et superbes qui rebâtissent d'antiques cités ruinées, afin d'y attacher leur nom. — *Possident..., replent...* Mieux vaudrait l'imparfait : qui possédaient, qui remplissaient. Il s'agit de très riches personnages. — *Sicut abortivum.* Brusque et frappant contraste, pour montrer comment la mort égalise toutes les situations et donne à tous les hommes un sort semblable. — *Vel qui concepti.* Dans l'hébreu, avec une nuance : comme des enfants qui n'ont pas vu le jour.

17. Là les impies ont cessé leur tumulte; là se reposent ceux qui sont épuisés, sans force.

18. Et ceux qui étaient autrefois enchaînés ensemble ne souffrent plus aucun mal, et ils n'entendent plus la voix du maître de corvées.

19. Là sont le grand et le petit, et l'esclave est affranchi de son maître.

20. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée au misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur;

21. qui attendent la mort, et elle ne vient point; *qui la cherchent* comme s'ils creusaient *pour trouver* un trésor,

22. et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont trouvé le tombeau?

23. *Pourquoi la vie a-t-elle été donnée* à l'homme dont la voie est cachée, et que Dieu a environné de ténèbres?

24. Avant de manger je soupire, et mes cris sont comme des eaux qui débordent.

25. Car ce qui faisait le sujet de ma crainte m'est arrivé, et ce que je redoutais est tombé sur moi.

26. Ne me suis-je pas tenu dans la réserve? N'ai-je pas gardé le silence, le repos? Et la colère *divine* est tombée sur moi.

17. Ibi impii cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt fessi robore.

18. Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

19. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber a domino suo.

20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt;

21. qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum;

22. gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum?

23. Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris?

24. Antequam comedam, suspiro; et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus.

25. Quia timor quem timebam evenit mihi, et quod verebar accidit.

26. Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi? et venit super me indignatio.

17-19. La mort met fin à toutes les douleurs et à tous les troubles de la vie. — *Ibi* : au tombeau, dans le séjour des morts. — *Impii*... : les tyrans et les oppresseurs qui s'agitaient (*tumultu*) pour tourmenter les autres. — *Fessi robore* : les opprimés, les persécutés. — *Quondam vincti* : les captifs, que l'on condamnait à de rudes travaux. — *Exactoris* : les maîtres de corvée, habituellement si cruels. Cf. Ex. III, 7. Ils sont souvent représentés, sur les monuments égyptiens et assyriens, le bâton à la main, et frappant sans pitié. Voyez l'Atl. arch., pl. XLIX, fig. 6; pl. LII, fig. 7; pl. LVII, fig. 2-3. — *Parvus et magnus ibi*... : sur le pied d'une entière égalité, comme l'ajoute l'hébreu. Dans cette belle et mélancolique description, Job ne parle de la mort que d'après son aspect purement extérieur, en tant qu'elle fait cesser les misères de la vie présente; il laisse entièrement de côté le jugement d'outre-tombe et la diversité des destinées éternelles, ces points étant inutiles pour le but qu'il se proposait.

30. Pourquoi la vie est-elle accordée aux malheureux? III, 20-26.

20-22. Cette pensée est exprimée d'une manière générale. — *Misero data... lux* : la vie, qui ne lui sert que pour souffrir. Dans l'hébreu, au lieu de la forme vague *quare... data est*, on lit : Pourquoi donne-t-il la lumière? et c'est Dieu qui paraît être le sujet sous-entendu. — *Qui expectant mortem* : d'une vive et perpétuelle

attente, mais toujours frustrée (*non venit*). — La comparaison qui suit est d'une énergie remarquable. *Effodientes*... : littéralement dans l'hébreu : ils creusent (pour trouver la mort) plus que (l'on ne fait) pour (trouver) des trésors.

23-26. Job s'applique personnellement cette même pensée. — *Viro*. Ce datif dépend encore de *quare data est* (vers. 20), et l'homme dont il est parlé n'est autre que Job, comme l'indiquent nettement les vers. 24-26. — *Cujus abscondita... via*. Belle et forte image : il est, pour ainsi dire, égaré; sa voie de souffrances est tout énigmatique. — *Circumdedit... tenebris*. D'après l'hébreu : « et Dieu a mis une haie autour de lui », pour lui barrer sa route et l'empêcher de s'échapper. — *Antequam comedam... C. à d.* : pas un instant de relâche à mes maux. Peut-être vaut-il mieux traduire : mes soupirs sont ma nourriture. — *Rugitus meus* : les cris violents que lui arrachait la douleur. — *Timor quem... evenit*... Il est préférable d'employer le temps présent (« ce que je crains c'est ce qui m'arrive »), et d'appliquer cette pensée à la vie actuelle de Job; la maladie dont il souffrait est précisément accompagnée d'imaginaires sombres comme des cauchemars. Appliquée à son heureux passé, elle n'aurait guère de sens. — *Nonne dissimulavi?*... Dans l'hébreu, pas d'interrogation, et une accumulation très énergique de synonymes, pour décrire un état affreux : Je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos, et le trouble (Vulg. : indignation)

CHAPITRE IV

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

2. Si coeperim loqui tibi; forsitan moleste accipies; sed conceptum sermonem tenere quis poterit?

3. Ecce docuisti multos, et manus lassas roborasti;

4. vacillantes confirmaverunt sermones tui, et genua tremementa confortasti.

5. Nunc autem venit super te plaga, et defecisti; tetigit te, et conturbatus es.

6. Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua et perfectio viarum tuarum?

1. Alors Eliphaz de Théma prit la parole et dit :

2. Si nous nous mettons à te parler, tu le trouveras peut-être mauvais; mais qui pourrait retenir la parole qu'il a conçue?

3. Voici, tu en as instruit un grand nombre, et tu as fortifié les mains fatiguées.

4. Tes paroles ont affermi ceux qui chancelaient, et tu as fortifié les genoux tremblants.

5. Mais maintenant que le malheur est venu sur toi, tu perds courage; il t'a touché, et tu es dans le trouble.

6. Où est ta crainte de Dieu, ta force, ta patience, et la perfection de tes voies?

m'a saisi. — On a dit avec justesse que « ce chapitre épuise toutes les expressions de l'agonie », que le cœur de Job « y est tout écorché », mais que néanmoins « le héros ne succombe pas, et ne renonce ni à son innocence, ni à sa soumission envers Dieu. » Assurément il y a de l'imperfection dans ses paroles; mais cette imperfection est due à la faiblesse de la nature humaine, et nullement à un vrai désespoir. Il ne faut pas demander à l'Ancien Testament le genre de résignation que le Nouveau seul devait nous apporter. Sans compter que l'on doit faire encore la part du caractère oriental en tout cela (voyez la note de II, 13).

§ II. — Premier discours d'Eliphaz.
IV, 1 — V, 27.

Les paroles si véhémentes de Job ouvrent enfin les lèvres des trois amis, qui étaient demeurés si longtemps muets. Mais ce hardi monologue n'avait fait que confirmer les visiteurs dans la pensée qui leur était venue immédiatement à l'esprit, savoir, qu'un homme sur lequel Dieu semblait avoir épuisé tous ses châtements devait être grièvement coupable. Ils partent de là pour donner à Job, non point les consolations qui l'eussent calmé, fortifié, mais de vertes leçons, qui ne feroient qu'accroître ses souffrances. Chacun d'eux a son individualité bien marquée. Eliphaz est le plus digne, le plus calme et le plus réfléchi des trois; il parle « avec l'autorité et le clair regard d'un prophète qui a reçu des messages du ciel » : c'est lui qui donne le ton au débat à chacune de ses phases. Baldad représente les sages de l'antiquité; il a observé les événements de la vie, connaît les dires des anciens et s'appuie sur l'expérience du passé; mais ses arguments et son langage sont moins riches que ceux d'Eliphaz, de même que sa sympathie pour Job est moins vive. Sophar est ardent, sans modération,

prompt aux invectives et aux personnalités blessantes, qui lui tiennent parfois lieu de preuves; c'est lui qui sera réduit au silence le premier.

Eliphaz ouvrira la discussion à trois reprises; il était probablement le plus âgé des visiteurs de Job. Son premier discours est magnifique, et l'un des plus beaux du livre entier. Mais il révèle immédiatement la théorie des trois amis : là où il y a souffrance, il y a péché; si l'on se repent, on peut obtenir miséricorde et redevenir heureux; si l'on se révolte, des maux de plus en plus terribles seront l'unique résultat produit. Ici, Eliphaz dit ces choses avec quelques ménagements et en les entourant de délicates paroles; mais dès l'abord il va trop loin, et ne manifeste qu'un conseiller froid, nullement un ami compatissant.

1^o L'expérience démontre que les impies sont toujours punis. IV, 1-11.

CHAP. IV. — Formule d'introduction.

2-6. Court exorde : Eliphaz s'excuse de prendre la parole, et oppose la conduite antérieure de Job à sa conduite actuelle. — *Si coeperim loqui...* (hébr. : si l'on tente) *loqui...*, *forsitan...* Il y a déjà de la dureté dans cette première ligne, puisque Eliphaz suppose clairement que ses paroles renfermeront des vérités dures à entendre; mais cela est présenté avec urbanité et non sans délicatesse. — *Sed conceptum sermonem...* Autre reproche indirect : comment retenir les réflexions suggérées par ton langage si violent? — *Ecce docuisti...* Bel éloge de la conduite antérieure de Job, et de la sympathie qu'il avait témoignée aux malheureux à l'époque de sa prospérité (vers. 3-4). Cf. xxxix, 15-16, 25; xxxi, 16-21, 29-32. Notez les métaphores expressives *manus lassas*, *vacillantes*, *genua tremementa* (comp. II Reg. iv, 1; Is. xlii, 7 et xxxv, 3-4; Hebr. xii, 12, etc.). — *Nunc autem...* (vers. 5). Le blâme suit de près la louange. On voit bien qu'Eliphaz n'avait

7. Rappelle-toi, je te prie, quel innocent a jamais péri; ou quand les hommes droits ont-ils été exterminés?

8. J'ai vu, au contraire, que ceux qui commettent l'iniquité, qui sèment les maux et les moissonnent,

9. sont renversés par le souffle de Dieu, et consumés par le vent de sa colère.

10. Le rugissement du lion, et la voix de la lionne, et les dents des lionceaux ont été broyées.

11. Le tigre a péri parce qu'il n'avait point de proie, et les petits du lion ont été dispersés.

12. Une parole m'a été dite en secret, et mon oreille a recueilli comme à la dérobée ses faibles sons.

13. Dans l'horreur d'une vision de nuit, lorsqu'un profond sommeil a coutume de s'emparer des hommes,

14. je fus saisi de crainte et d'épouvante, et la frayeur pénétra jusque dans mes os.

15. Un esprit passa devant moi; les poils de ma chair se hérissèrent.

16. Quelqu'un se tint là, dont je ne connaissais pas le visage; un spectre parut devant mes yeux, et j'entendis une voix semblable à un souffle léger.

17. L'homme sera-t-il trouvé juste en

7. Recordare, obsecro te, quis unquam innocens periit; aut quando recti deleti sunt?

8. Quin potius vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos,

9. flante Deo perisise, et spiritu iræ ejus esse consumptos.

10. Rugitus leonis, et vox lænæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt.

11. Tigris periit, eo quod non haberet prædam, et catuli leonis dissipati sunt.

12. Porro ad me dictum est verbum absconditum, et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus.

13. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines,

14. pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt;

15. et cum spiritus, me præsenté, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

16. Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi auræ lenis audivi.

17. Numquid homo, Dei compara-

pas souffert; autrement il aurait compris cette contradiction apparente. — *Ubi timor...*? Soupçons jetés sur la vertu de Job. La traduction littérale de l'hébreu serait : Ta crainte (de Dieu) n'est-elle pas ton soutien ? Ton espérance, n'est-ce pas ton intégrité ?

7-11. L'innocence toujours récompensée dès ici-bas, les impies toujours châtiés. — *Recordare*. Grave appel à l'expérience de Job. — *Quis... innocens periit*. Éliphaz suppose un fait constant, connu de tous, indiscutable : la parfaite sécurité des hommes pieux est pour lui un dogme de foi. — *Quin potius...* C'est le fait contraire, non moins visible et non moins certain. — *Operantur iniquitatem*. D'après l'hébreu : ceux qui labourent l'iniquité. Puis l'image continue : *seminant, metunt*. Cf. Os. viii, 7 ; x, 13. On laboure l'iniquité quand on forme le dessein de la commettre ; on la sème quand on exécute ce dessein mauvais ; on la récolte ensuite en gerbes de châtements. — *Flante Deo* : l'haléine brûlante de la colère divine. Anthropomorphisme hardi. — *Rugitus leonis*... Autre genre de métaphore, pour représenter la ruine de l'impie : il disparaîtra violemment avec les siens, comme une famille de lions que l'on disperse ou que l'on détruit. Allusion indirecte, mais assez claire, au malheureux sort de Job et de ses enfants. L'hébreu emploie ici cinq noms distincts pour désigner le lion (*ligris* est une traduction inexacte).

COMMENT. — III

2^e Démonstration de la même théorie à l'aide de la révélation. IV, 12-21.

Description extrêmement dramatique, de tout temps admirée.

12-16. La vision. — *Porro ad me...* Le verset 12 sert d'introduction. C'est un début déjà saisissant. — *Dictum est... absconditum*. Hébr. : une parole m'a été dite à la dérobée. — *Susurri*. L'oreille d'Éliphaz perçut distinctement les sons ; mais ce n'était qu'un léger murmure. — *In horrore...* Hébr. : dans le vague des visions nocturnes. L'apparition eut donc lieu au milieu de la nuit. Éliphaz, après s'être endormi, s'était éveillé l'âme troublée par des pensées inquiètes, qui roulaient probablement sur le problème de la souffrance humaine, puisque l'apparition va lui apporter une réponse à ce sujet. — *Pavor tenuit...* (vers. 14). Les préliminaires de la vision : une vive terreur surnaturelle, une profonde émotion, une impressionnabilité intense. — Versets 15-16, la vision même. *Et cum spiritus...* : un esprit passa devant lui. *Inhorruerunt pili...* : phénomène que produit parfois une crainte violente. — *Stetit quidam...* Scène terrible, en effet, dont les moindres détails sont parfaitement exposés. Ce fait que raconte Éliphaz est très réel, et consista vraiment en une vision divine ; mais l'ami de Job en tirera une conclusion qui n'y était pas renfermée.

17-21. La révélation. D'après divers auteurs,

tione, justificabitur? aut factore suo prior erit vir?

18. Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem;

19. quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut a tinea?

20. De mane usque ad vesperam succidentur; et quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

21. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis; morientur, et non in sapientia.

comparaison de Dieu? et sera-t-il plus pur que son créateur?

18. Ceux même qui le servent n'ont pas été stables, et il a trouvé le péché dans ses anges.

19. Combien plus ceux qui habitent des maisons d'argile, qui n'ont qu'un fondement de terre, seront-ils consumés comme par les vers?

20. Du matin au soir ils seront retranchés; et, parce que nul n'a d'intelligence, ils périront à jamais.

21. Ceux qui seront restés de leur race seront emportés; ils mourront, et non dans la sagesse.

CHAPITRE V

1. Voca ergo, si est qui tibi respondeat, et ad aliquem sanctorum convertere.

2. Vere stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia.

1. Appelle donc à ton secours, s'il y a quelqu'un qui te réponde, et adresse-toi à quelqu'un des saints.

2. Certes, la colère fait mourir l'insensé, et l'envie tue les petits esprits.

les paroles révélées à Éliphaz par l'esprit céleste n'iraient pas au delà du verset 17; nous croyons, avec beaucoup d'autres interprètes, qu'elles vont jusqu'à la fin du chapitre iv. — *Numquid homo...*? Réponse à une question intime qu'Éliphaz s'était posée, en méditant sur les mystères de la conduite de Dieu envers les hommes. Dieu est infiniment saint et parfait; l'homme, même le plus pur, est pécheur en face de son créateur, et, par suite, digne de châtiments. — *Ecce qui servant et...* (vers. 18) : les anges, ainsi qu'il est ajouté immédiatement. — *Non sunt stabiles*. Hébr. : Dieu ne se fie pas à ses serviteurs; c.-à-d. à leur parfaite stabilité dans le bien. La Vulgate donne exactement le sens. Les anges sont envisagés ici au temps où Dieu avait soumis leur sainteté à une épreuve transitoire; car ils sont désormais impeccables. — *Pravitatem*. Le mot hébreu correspondant n'est employé qu'en cet endroit; il signifie probablement erreur, au moral; par conséquent, péché. Allusion à la chute d'un grand nombre des anges. — *Quanto magis...* (vers. 19). Conclusion à fortiori : si les esprits célestes ont pu pécher et être punis, combien plus l'homme, créature d'un ordre inférieur! — *Domos luteas*. Métaphore élégante, pour désigner le corps humain. Cf. Gen. ii, 7; II Cor. iv, 7; v, 1, etc. — *Terrenum habent fundamentum*. Littéral. : dont les fondements sont dans la poussière. Trait qui commente clairement l'histoire de la création du premier homme. — *Consumentur velut...* C.-à-d., d'après la Vulgate, de la même manière que les vêtements sont dévorés par les mites. Cf. XIII, 28; xxvii, 18, etc. D'après l'hébreu : ils sont écrasés plus facilement qu'un ver. — *De mane...* (vers. 20). Encore

le néant de l'homme, qui périt en quelques heures, comme l'éphémère. Cf. Is. xxxviii, 12. — *Quia nullus intelligit...* Plutôt : sans que personne y fasse attention, tant l'homme est peu de chose et tant sa fin est rapide. — Les mots *in æternum peribunt* ne se rapportent nullement à l'âme, mais seulement à la vie humaine sur la terre dans ses conditions présentes : on ne revient pas du tombeau. — *Qui autem reliquit...* (vers. 21). Les pécheurs ne seront pas tous punis et enlevés à la fois, mais aucun d'eux n'échappera : tel est le sens de la Vulgate. D'après l'hébreu : tout ce qu'ils laissent disparaître avec eux; ou, suivant une autre traduction : leur corde (la corde de leur tent, vers. 19, c.-à-d. leur vie) est enlevée. — *Non in sapientia* : le comble du malheur pour eux.

3^e L'impatience même de Job démontre sa culpabilité. V, 1-7.

CHAP. V. — 1-2. Application à Job du principe qui précède. — *Voca ergo...* Exhortation pleine d'ironie : recommence tes cris et tes plaintes, appelle les saints à ton secours contre Dieu qui t'afflige; tu ne trouveras aucune sympathie. Le mot *sanctorum* désigne ici les anges; cf. xv, 15; Dan. viii, 13. L'hébreu dit, avec un ton interrogatif : Vers lequel des saints te tourneras-tu? Ce texte prouve que l'invocation des anges et des saints remonte à une très haute antiquité. — *Vere stultum...* (vers. 2). Quelque énonçant en apparence un axiome général, ce verset retombait directement sur Job dans l'intention d'Éliphaz. Il s'agit de la folie morale, qui est le péché, et par *iracundia* il faut entendre l'impatience que manifeste l'impie sous le coup des châtiments divins. Cf. Prov. xii, 16. Le second

3. J'ai vu l'insensé aux solides racines, et j'ai maudit aussitôt son éclat.

4. Ses enfants, loin de trouver le salut, seront foulés à la porte, et il n'y aura personne pour les délivrer.

5. L'affamé dévorera sa moisson, l'homme armé l'enlèvera lui-même, et ceux qui séchaient de soif boiront ses richesses.

6. Rien sur la terre ne se fait sans sujet, et ce n'est point de la terre que germe la douleur.

7. L'homme est né pour la peine, comme l'oiseau pour voler.

8. C'est pourquoi je supplierai le Seigneur, et j'adresserai ma parole à Dieu,

9. qui fait des choses grandes et impénétrables, et des merveilles sans nombre;

10. qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui arrose d'eau tout l'univers;

11. qui exalte ceux qui sont abaissés; qui relève et guérit les affligés;

12. qui dissipe les pensées des méchants, et empêche leurs mains d'achever ce qu'elles avaient commencé;

13. qui prend les sages dans leur

3. Ego vidi stultum firma radice et maledixi pulchritudini ejus statim.

4. Longe fient filii ejus a salute, et conterentur in porta, et non erit qui eruat.

5. Cujus messem famelicus comedet, et ipsum rapiet armatus, et bibent sitiennes divitias ejus.

6. Nihil in terra sine causa fit, et de humo non oritur dolor.

7. Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum.

8. Quamobrem ego deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum,

9. qui facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque numero;

10. qui dat pluviam super faciem terræ, et irrigat aquis universa;

11. qui ponit humiles in sublime, et moerentes erigit sospitate;

12. qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant;

13. qui apprehendit sapientes in as-

hémistiche, et *parvulum...* *invidia*, est tout à fait parallèle au premier dans l'hébreu : et la passion tue l'insensé.

3-8. Un exemple, pour confirmer la théorie. — *Ego vidi...* : fait emprunté à l'expérience personnelle d'Éliphaz. — *Firma radice*. Belle comparaison : un arbre dont les racines semblaient inébranlables, et qui promettait une vie longue et féconde. — *Maledixi... statim*. Éliphas veut dire que, voyant bientôt l'implé frappé pour ses crimes, il reconnut que Dieu l'avait maudit, et s'associa lui-même à cette malediction. Cf. Ps. xxxvi, 35-36. Au lieu de *pulchritudini ejus*, on lit dans l'hébreu : son habitation. — *Longe fient...* Description des effets de la malediction divine sur tous les biens du coupable (sa famille, vers. 4; ses richesses, vers. 5). — *In porta*. C'est à la porte des villes que la justice se rend en Orient. Cf. xxxix, 7; xxxi, 21; Gen. xxxiv, 20, etc. N'ayant plus ni biens ni amis, la famille en question ne trouvera que des juges sévères. — *Cujus messem...* Les biens de l'implé mis au pillage par tout le monde. Au lieu de *ipsam...* *armatus*, l'hébreu porte : et il l'enlève (la moisson) même des épiques, c.-à-d. malgré les hautes épineuses qui la protègent. *Sitientes* : les pauvres, les misérables.

6-7. Il n'y a rien d'accidentel ici-bas, et l'affliction retombe tout naturellement sur le pécheur. — *Nihil... sine causa*. Hébr. : le malheur ne sort pas de la poussière, et la souffrance ne germe pas du sol. Pour le malheur, il n'y a pas de génération spontanée; c'est l'homme lui-

même qui se l'attire par sa conduite. — *Homo nascitur...* Dans l'hébreu : l'homme naît pour souffrir, comme les étincelles (littéralement : les fils de la flamme) pour voler.

5° Job devrait se tourner humblement et avec confiance vers Dieu, qui est le refuge des malheureux. V, 8-16.

Cette dernière partie du discours est plus humaine et plus juste, mais elle suppose encore la culpabilité de Job.

8-11. Éliphas exhorte son ami à revenir à de meilleurs sentiments, de manière à toucher le cœur de Dieu. — *Quamobrem ego...* Ce qu'Éliphas ferait à la place de Job. — *Deprecabor, ponam*. Mieux vaudrait le conditionnel : je prierais... Littéralement dans l'hébreu : Je chercherais Dieu et je lui exposerai ma cause. — *Qui facit...* Aux vers. 9-11, magnifique description de la puissance et de la bonté de Dieu, pour montrer à Job tout l'avantage qu'il y aurait pour lui à prier au lieu de s'irriter. La puissance divine, vers. 9 : *qui facit...* *Inscrutabilia* est ici un mot important. La divine bonté, vers. 10-11 : *qui dat pluviam...* ; dans cet Orient desséché, la pluie est un excellent symbole des miséricordes du Seigneur envers les malheureux. *Qui ponit humiles...* : la réalité après le langage figuré.

12-14. Dieu est, au contraire, terrible pour les méchants. — *Qui dissipat...* : il frustre et déçoit leurs projets. — *Ne possint implere...* Hébr. : leurs mains ne feront rien de stable. — *Qui apprehendit...* Texte cité par saint Paul,

tutia eorum, et consilium pravorum dissipat.

14. Per diem incurrent tenebras, et quasi in nocte, sic palpabunt in meridie.

15. Porro saluum faciet egenum a gladio oris eorum, et de manu violenti pauperem.

16. Et erit egeno spes; iniquitas autem contrahet os suum.

17. Beatus homo qui corripitur a Deo. Increpationem ergo Domini ne reprobes;

18. quia ipse vulnerat, et medetur; percutit, et manus ejus sanabunt.

19. In sex tribulationibus liberabit te; et in septima non tanget te malum.

20. In fame eruet te de morte, et in bello de manu gladii.

21. A flagello linguæ absconderis, et non timebis calamitatem cum venerit.

22. In vastitate et fame ridebis, et bestias terræ non formidabis.

23. Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et bestiae terræ pacificæ erunt tibi.

24. Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum; et visitans speciem tuam, non peccabis.

propre ruse, et qui renverse les desseins des injustes.

14. Durant le jour ils trouveront les ténèbres, et, comme si c'était la nuit, ils tâtonneront en plein midi.

15. Mais Dieu sauvera le pauvre du glaive de leur langue, il le sauvera de la main du violent.

16. Et il y aura de l'espérance pour le pauvre, et l'iniquité fermera sa bouche.

17. Heureux l'homme qui est châtié par Dieu. Ne rejette donc point la correction du Seigneur.

18. Car c'est lui qui blesse et qui donne le remède; il frappe, et ses mains guérissent.

19. Il te délivrera dans six tribulations, et à la septième le mal ne te touchera pas.

20. Pendant la famine, il te sauvera de la mort, et, dans la guerre, du tranchant du glaive.

21. Il te mettra à couvert du fléau de la langue, et si l'affliction survient, tu ne la craindras pas.

22. Tu riras des ravages et de la disette, et tu ne redouteras pas les bêtes de la terre.

23. Mais tu feras alliance avec les pierres des champs, et les bêtes sauvages seront pacifiques pour toi.

24. Tu verras la paix régner dans ta tente, et, contemplant ta prospérité, tu la trouveras au complet.

I Cor. III, 19. Les imbles sont pris par leurs propres ruses. — *Per diem...* (vers. 14). Petit tableau très dramatique, pour montrer la perplexité dans laquelle Dieu jettera les méchants.

15-16. Récapitulation des vers. 8-14. — *A gladio oris*. Fréquente métaphore. Cf. Ps. XLIII, 4; LVI, 5; Jer. IX, 8, etc. — *Iniquitas... contrahet...* : elle sera réduite à un honteux silence.

17. Si Job revient à Dieu, il retrouvera l'abondance de tous les biens. V, 17-27.

Conclusion toute pacifique, remplie de splendides promesses, mais avec les mêmes sous-entendus amers que dans le reste du discours.

17-21. Bonheur de l'homme qui se laisse patiemment châtier par le Seigneur. Le principe au vers. 17; ensuite, vers. 18-21, l'application du principe sous le rapport négatif. — *Beatus... qui corripitur...* : il est bienheureux, puisque l'épreuve et la correction le ramènent de son état de péché. Prov. III, 11; Hebr. XII, 5, etc. — *Ipse vulnerat...* Fait général, qui sera développé dans les lignes suivantes. Cf. Deut. XXXII, 39; Os. VI, 1, etc. — *In sex... in septima...* (vers. 19). Manière hébraïque de désigner un nombre de fois illimité. Cf. Am. I, 3, 6, 9, 11; Mich. V, 5; Prov. VI, 16; xxx, 18, etc. — *In fame...* Quelques

exemples concrets de dangers dont Job sera délivré par le Seigneur, vers. 20-21. — *A flagello linguæ* : ce fouet dont Éliphas et ses deux amis vont se servir pour infliger à Job un si cruel supplice.

22-27. Continuation de la description qui précède. Elle présente le bonheur du pécheur repentant sous des couleurs positives, après l'avoir dépeint auparavant d'une manière négative. — *In vastitate... ridebis*. Forte image, pour dire que Job n'aura absolument rien à redouter de ces fléaux. — *Bestias terræ* : les bêtes féroces, très nombreuses dans la Palestine antique. Cf. Lev. XXVI, 6, etc. — *Cum lapidibus regionum*. Mieux : les pierres des champs. Job est censé avoir fait alliance avec elles (*pactum...*) et obtenu qu'elles ne nuisent point à ses récoltes. Cf. IV Reg. III, 19; Is. V, 2, etc. — *Visitans speciem...* (vers. 24). La Vulgate est obscure en cet endroit. D'après l'hébreu : Tu visiteras ta demeure, et il n'y manquera rien. — *Multiplies... semen tuum* (vers. 25). Promettre à Job de nombreux enfants alors qu'il venait de perdre si douloureusement tous les siens, était souverainement indélicat. — *Quasi herba*. Symbole d'une grande fécondité. Cf. Ps. CXXVII, 3; CXLIII, 12.

25. Tu verras aussi ta race se multiplier, et ta postérité croître comme l'herbe de la terre.

26. Tu entreras dans le sépulcre comblé de biens, comme un monceau de blé qu'on emporte en son temps.

27. Voilà le résultat de nos recherches, il en est ainsi ; écoute-le, et repasse-le dans ton esprit.

25. Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi herba terræ.

26. Ingredieris in abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo.

27. Ecce hoc, ut investigavimus, ita est. Quod auditum, mente pertracta.

CHAPITRE VI

1. Job répondit en ces termes :

2. Plût à Dieu que les péchés par lesquels j'ai mérité la colère de Dieu, et les maux que je souffre, fussent pesés dans une balance !

3. Ceux-ci apparaîtraient plus lourds que le sable de la mer. C'est pourquoi mes paroles sont pleines de douleur,

4. car les flèches du Seigneur m'ont percé. La douleur qu'elles me causent épaise mon esprit, et les terreurs de Dieu m'assiègent.

5. L'âne sauvage crie-t-il lorsqu'il a de l'herbe ? ou le bœuf mugit-il lorsqu'il est devant une auge pleine ?

6. Peut-on manger d'un mets fade,

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas quam patior, in statera !

3. Quasi arena maris hæc gravior appareret ; unde et verba mea dolore sunt plena ;

4. quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et terrores Domini militant contra me.

5. Numquid rugiet onager cum habuerit herbam ? aut mugiet bos cum ante præsepe plenum steterit ?

6. Aut poterit comedi insulsum, quod

— *Ingredieris in abundantia...* (vers. 26). Hébr. : dans la vieillesse. C'est la bénédiction d'une longue vie ; cf. Num. xxiii, 10 ; Is. xxxviii, 10, etc. — *Sicut infertur...* Hébr. : comme une gerbe qu'on enlève en son temps. Gracieuse image, qui exprime bien l'idée de la maturité. — *Ecce hoc...* (vers. 27). Conclusion rapide, qui ne manque pas de raideur. — *Ut investigavimus*. Éliphaz veut dire qu'il n'a pas proposé ces vérités à la légère, mais qu'elles sont le fruit de la réflexion et de l'observation.

§ III. — Réponse de Job à Éliphaz. VI, 1 — VII, 21.

Non seulement les paroles d'Éliphaz n'ont point apaisé Job, mais elles n'ont fait que l'aggraver et le troubler davantage. Aussi répond-il avec une âpre vigueur, maintenant le droit qu'il avait de se plaindre, affirmant son innocence, reprochant à ses amis d'être sans pitié pour lui. Telle est l'idée principale de ce discours, qui exprime une pénible surprise : au lieu de me consoler, vous avez rendu ma douleur plus cuisante ; je suis désillusionné à votre sujet.

1^o Job explique la vivacité de sa plainte par la violence de ses souffrances. VI, 1-10.

CHAP. VI. — 1. Introduction.

2-4. La plainte de Job n'est pas plus forte que sa peine. — *Peccata mea*. Dans l'hébreu, *ka'si*, mon emportement, mon impatience. Cf. v, 2. Les mots *quibus tram merui* ont été

ajoutés par saint Jérôme. — *In statera* : d'un côté, sa douleur ; dans l'autre plateau, ses plaintes, dont il ne nie pas la vivacité extérieure. — *Quasi arena... gravior*. Le sable est très lourd ; en outre, il est souvent cité comme l'emblème de ce que l'on ne peut ni compter ni mesurer. Cf. Prov. xxvii, 3 ; Eccl. xxii, 15 ; Jer. xxxiii, 22. — *Verba... dolore plena*. Dans les LXX, *φαῦλα*, mauvaises. Selon d'autres : insensées, audacieuses. Le sens du mot hébreu n'est pas absolument certain. — *Sagittæ Domini*. Job désigne par ce nom les maux nombreux dont il avait été frappé. — *Quarum indignatio*. En hébreu : leur poison. Allusion à la coutume très ancienne d'empoisonner les flèches, pour rendre leurs blessures toujours mortelles. — *Ebibit spiritum meum* : c.-à-d. en absorbe toutes les puissances, le paralyse. — *Militant contra me*. Comparaison très expressive.

5-7. Il ne songerait pas à se lamenter si tout allait bien pour lui, mais il souffre horriblement.

— *Numquid rugiet...* ? Double rapprochement pour montrer qu'en se plaignant Job ne fait qu'user d'un droit de la nature : les animaux eux-mêmes ne poussent pas des cris lugubres lorsqu'ils ont tout en abondance. — *Onager* : l'âne sauvage, qui sera décrit plus loin, xxxix, 5-8. — *Aut poterit... insulsum...* ? Autre locution proverbiale. Si personne ne goûte volontiers d'un mets insipide, à plus forte raison éprouve-t-on de la répugnance pour ce qui est mauvais

non est sale conditum? aut potest aliquid gustare quod gustatum affert mortem?

7. Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc, præ angustia, cibi mei sunt.

8. Quis det ut veniat petitio mea, et quod expecto tribuat mihi Deus?

9. Et qui coepit, ipse me conterat; solvat manum suam, et succidat me?

10. Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti.

11. Quæ est enim fortitudo mea, ut sustineam? aut quis finis meus, ut patienter agam?

12. Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea aenea est.

13. Ecce non est auxilium mihi in me; et necessari quoque mei recesserunt a me.

14. Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini derelinquit.

15. Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus.

qui n'est point assaisonné avec le sel? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte?

7. Ce qu'auparavant je n'eusse pas voulu toucher, c'est là maintenant ma nourriture, à cause de mon angoisse.

8. Qui m'accordera que ma prière soit reçue, et que Dieu me donne ce que j'attends;

9. que celui qui a commencé achève de me briser; qu'il laisse aller sa main et qu'il tranche ma vie?

10. Qu'il me reste au moins cette consolation, dans ces douleurs dont il m'afflige sans m'épargner, que je ne contredise en rien les ordres du Dieu saint.

11. Car quelle est ma force pour que je supporte ces maux? ou quelle est ma fin pour que je conserve la patience?

12. Ma force n'est point la force des pierres, et ma chair n'est pas de bronze.

13. Voici que je ne trouve en moi aucun secours, et mes amis intimes m'ont abandonné.

14. Celui qui n'a pas compassion de son ami a perdu la crainte du Seigneur.

15. Mes frères ont passé devant moi, comme un torrent qui s'écoule avec rapidité dans les vallées.

et nuisible. D'après l'hébreu : Peut-on manger ce qui est fade et sans sel? Y a-t-il de la saveur dans le blanc d'un œuf (selon d'autres : dans le suc d'une herbe fade)? — *Quæ prius...* (vers. 7). Job désigne ainsi ses maux affreux. — *Nunc, præ angustia...* Littéralement, dans l'hébreu : Ces choses sont comme les souillures de mon pain; c.-à-d. un mets dégoûtant.

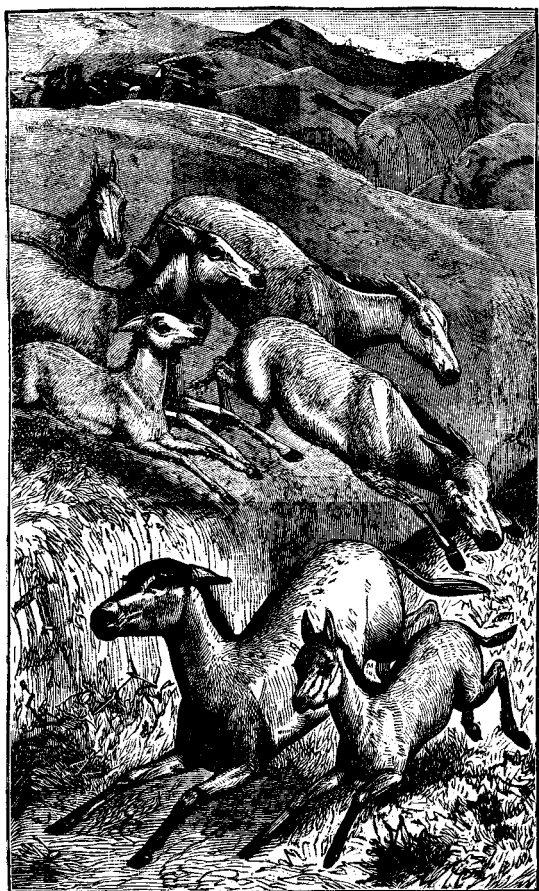
8-10. Dans son angoisse, Job souhaite ardemment la mort, et il a conscience de mourir dans l'amitié de Dieu. — *Petitio mea, quod expecto* : la mort, comme le dit très explicitement le verset 9. Job n'avait pas d'autre espoir de délivrance. Cf. III, 18, 21. — *Qui coepit* : Dieu, qui avait déjà commencé de le faire lentement mourir. Dans l'hébreu : qu'il veuille, et qu'il me brise; c.-à-d. qu'il lui plaise de me briser. — *Succidat me* : qu'il tranche le fil de mes jours. Image toute classique. — *Et hæc... ut affligens...* (vers. 10). Admirable parole, qui nous dévoile les vrais sentiments de Job. L'hébreu est encore plus énergique : Et qu'il me reste cette consolation, que j'en tressaille parmi les peines qu'il ne m'épargne pas, de n'avoir pas contredit les paroles du Saint.

2^e Job reproche à ses amis d'être sans pitié pour lui. VI, 11-20.

11-13. Seul, sans secours, il lui est impossible de supporter tant de maux. — *Quæ est enim...*? Paroles de transition : la force de Job est-elle donc infinie, puisqu'on lui ordonne de tant souffrir sans se plaindre? — *Finis meus*. Selon les

uns : la fin de ses malheurs ; ne voyant aucune issue à sa détresse, comment peut-il être patient ? Selon d'autres : la fin de sa vie ; sa vie est si courte, peut-il espérer jouir longtemps des consolations qu'on lui promet ? La première interprétation est la plus simple et la plus naturelle. — *Nec fortitudo...* Il y a dans l'hébreu un tour interrogatif qui rend la pensée plus belle encore : Ma force est-elle la force des pierres ? ma chair est-elle d'airain ? — *Ecce non est...* (vers. 13). Hébr. : Ne suis-je pas seul, et toute ressource ne m'est-elle pas ôtée ?

14-17. Ses amis les plus intimes ont frustré ses espérances, à la façon d'un torrent qui se dessèche. — *Qui tollit...* En avant, vers. 14, une sorte de principe, d'axiome, dont le sens a été différemment interprété. L'hébreu paraît signifier : A l'affligé (est due) de la part de son ami l'affection, autrement il abandonnera la crainte du Seigneur ; c.-à-d. que l'affligé, si ses amis le délaissent, pourra bien tomber dans le désespoir. Ou bien : Au malheureux (est due) de la part de son ami l'affection, quand même il aurait abandonné la crainte du Seigneur ; c.-à-d. fût-il réellement coupable. La Vulgate donne aussi un sens excellent : ne témoigner aucune sympathie à un ami qui souffre, c'est montrer qu'on a perdu la crainte du Seigneur ; car qui aime Dieu aime le prochain. — Vers. 15-17, comparaison saisissante, empruntée aux torrents des montagnes, dont le lit coule à pleins bords au printemps, mais qui est complètement à sec en



Troupeau d'ânes sauvages.

16. Qui timent pruinam, irruet super eos nix.

17. Tempore quo fuerint dissipati, peribunt; et ut incaluerit, solventur de loco suo.

18. Involutæ sunt semitæ gressuum eorum; ambulabunt in vacuum, et peribunt.

19. Considerate semitas Thema, itinera Saba, et expectate paulisper.

20. Confusi sunt, quia speravi; veniunt quoque usque ad me, et pudore cooperti sunt.

21. Nunc venistis, et modo videntes plagam meam, timetis.

22. Numquid dixi: Afferte mihi, et de substantia vestra donate mihi?

23. vel: Liberate me de manu hostis, et de manu robustorum eruite me?

24. Docete me, et ego tacebo; et si quid forte ignoravi, instruite me.

25. Quare detraxistis sermonibus ve-

16. Ceux qui craignent la gelée seront accablés par la neige.

17. Au temps où ils commenceront à s'écouler, ils périront; dès que la chaleur viendra, ils disparaîtront de leur lieu.

18. Ils vont par des sentiers embarrassés; ils marchent sur le vide, et ils périront.

19. Considérez les sentiers de Théma, les chemins de Saba, et attendez un peu.

20. Ils sont confus, parce que j'ai espéré; ils sont venus aussi jusqu'à moi, et ils ont été couverts de honte.

21. Vous ne faites que venir, et aussitôt que vous voyez ma plaie, vous en avez horreur.

22. Ai-je dit: Apportez-moi quelque chose, ou donnez-moi de votre bien?

23. ou: Délivrez-moi de la main de l'ennemi, et arrachez-moi de la main des forts?

24. Enseignez-moi, et je me tairai; et si j'ai ignoré quelque chose, instruisez-moi.

25. Pourquoi attaquez-vous des paroles

été, lorsqu'on aurait le plus besoin d'eau. *Præter met*: expression affectueuse, employée à dessein pour mieux relever la dureté des amis de Job. — *Præterierunt me*. Hébr.: m'ont trompé. Jer. xv, 18, un torrent de même nature est appelé 'Aksab, trompeur. Cf. Is. LVIII, 11. — *Sicut torrens*. Le χειμάρρως des Grecs, ou torrent d'hiver. Plusieurs oasis de ce genre traversent le Hauran (*Atl. géogr.*, pl. VII, x, XII). — *Qui raptim*... Hébr.: comme le lit des torrents qui s'écoulent. C'est un développement du mot « torrens ». — *Qui... pruinam, irruet*... L'hébreu est beaucoup plus clair, et continue la comparaison: ils sont (ces torrents) noircis par la glace, en eux se cache la neige. Allusion à la fonte des neiges au printemps, et à la manière dont les torrents coulent alors gonflés et troublés. La Vulgate peut se ramener au même sens (*qui* représenterait dans ce cas les torrents où la neige se précipite et se dissout). Ou bien, elle énonce une sorte de proverbe: Quelconque redoute de petits malheurs en rencontrera de plus grands. — *Tempore quo*... (vers. 17). Contraste: en été, le lit de ces rivières est tout à fait à sec. L'hébreu porte: Quand ils sont atteints de la chaleur, ils tarissent; lorsqu'il fait chaud, ils disparaissent de leur place.

18-20. Les caravanes qui comptaient sur ce torrent périssent de soif sur ses bords. — *Involutæ sunt*... C'est l'idée générale, qui est ensuite reprise et développée aux vers. 19-20. *Semitæ*: les caravanes; de même au vers. 19. *In vacuum*: dans le *tohu*, dit l'hébreu; dans le vide. D'après plusieurs interprètes, ce vers. 18 se rapporterait encore au torrent trompeur et à sa disparition

au temps de la chaleur. Nous préférons ici notre traduction latine, qui donne bien le sens de l'hébreu. — *Considerate semitas*... Mieux: les caravanes de Théma l'ont aperçu. *Thema* était une race israélite domiciliée dans l'Arabie septentrionale (*Atl. géogr.*, pl. I, III), et qui faisait un commerce actif avec l'Égypte. Cf. Gen. xxv, 15; xxxvii, 25; Is. xxi, 14, etc. — *Itinera Saba*... Autre tribu arabe. Voyez I, 15 et la note. Dans l'hébreu: les voyageurs de Saba attendaient (pleins d'espoir). — *Confusi sunt*...: cruellement déçus. — *Speravi*. D'après l'hébreu: parce qu'ils espéraient.

3e Non seulement Job n'a pas été consolé par ses amis, mais il les a trouvés injustes envers lui. VI, 21-30.

21-23. Leur embarras en sa présence, quoiqu'il ne leur demandât rien de coûteux. — *Nunc venistis*. Dans l'hébreu: Car maintenant vous êtes un rien! Phrase très expressive pour signifier qu'ils lui font totalement défaut. Job applique à ses amis la comparaison du torrent. — *Videntes plagam*... Littéral: vous voyez ma terreur. Il nomme ainsi sa terrible affliction, qui avait comme paralysé leurs sympathies. — *Numquid dixi*...? Plainte très ironique (vers. 22-23): Job n'a demandé à ses amis ni leur argent ni le moindre effort coûteux; il se serait contenté de quelques consolantes paroles, qu'ils n'ont pas su lui offrir. *De manu hostis*: quelque ennemi puissant et menaçant.

24-27. Ils ont insinué qu'il avait mérité ses souffrances, lui faisant ainsi une injustice suprême; qu'ils prouvent leur dire, s'ils le peuvent. — *Docete me*. Job est prêt à recevoir leurs ins-

de vérité, puisque nul d'entre vous ne peut m'accuser?

26. Vous n'étudiez dans vos discours qu'à jeter du blâme, et vous ne faites que parler en l'air.

27. Vous vous précipitez sur un orphelin, et vous vous efforcez d'accabler votre ami.

28. Mais achevez ce que vous avez commencé; prêtez l'oreille, et voyez si je mens.

29. Répondez, je vous prie, sans contention; et, en parlant, jugez des choses selon la justice.

30. Alors vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, et la folie ne retiendra point dans ma bouche.

ritatis, cum e vobis nullus sit qui possit arguere me?

26. Ad increpandum tantum eloquia concinnatis, et in ventum verba profertis.

27. Super pupillum irruitis, et subvertere nitimini amicum vestrum.

28. Verumtamen quod coepistis explete; præbete aurem; et videte an mentiar.

29. Respondete, obsecro, absque contentione; et loquentes id quod justum est, judicate.

30. Et non inveniatis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.

CHAPITRE VII

1. La vie de l'homme sur la terre est celle du soldat, et ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

2. Comme un esclave soupire après l'ombre, et comme un mercenaire attend la fin de son travail,

3. ainsi je n'ai eu que des mois vides, et je ne compte que des nuits douloureuses.

1. Militia est vita hominis super terram; et sicut dies mercenarii, dies ejus.

2. Sicut servus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui,

3. sic et ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi.

tructions; voilà tout ce qu'il désire d'eux, puis- qu'ils n'ont pas voulu le consoler. — *Quare detrahistis...*? Variante dans l'hébreu: Que les paroles vraies sont persuasives! mais que prouvent vos rémontrances? — *Ad increpandum...* (vers. 26). Autre variante dans le texte original: Pensez-vous me faire un crime de quelques mots, et de paroles en l'air, échappées au désespoir (Le Hir)? Allusion au monologue qui avait donné occasion au débat (chap. III). Job est le premier à reconnaître que son langage avait été trop ardent; mais doit-on attacher tant d'importance, ajoute-t-il, aux paroles d'un désespéré, qui sont évidemment exagérées? — *Super pupillum...* (vers. 27). Hébr.: Vous jetez le sort sur un orphelin. Il compare ses amis à des créanciers sans pitié, qui, après la mort d'un débiteur insolvable, s'emparent de son jeune enfant, et tirent au sort pour savoir à qui d'entre eux il appartiendra. — *Subvertere nitimini*. L'hébreu est plus expressif: Vous creusez une fosse à votre ami (pour l'y faire tomber).

28-30. Job conjure ses amis de le juger avec équité et d'écouter sa justification. — *Respondete*. Hébr.: Revenez! C.-à-d. changez de conduite à mon égard. — *Et non invenietis...* Job est si parfaitement sûr de son innocence! — *Nec in faucibus...* Nuance dans l'hébreu: Est-ce que mon goût est incapable de discerner ce qui est

mal? Job veut dire qu'il a encore assez de sens moral pour connaître ce qui déplaît à Dieu.

4^e Job expose à Dieu sa profonde misère. VII, 1-10.

Après avoir dit nettement leur fait à ses amis et s'être plaint à bon droit de leur conduite, il revient à ses sombres pensées du chap. III. La prière ne tarde point à se faire jour (vers. 7); mais elle est presque immédiatement étouffée par la souffrance, qui suscite de nouveau des plaintes amères.

CHAP. VII. — 1-3. Les misères de l'homme ici-bas. Job, jetant ses regards sur toute l'humanité, la voit condamnée à une existence éphémère et remplie d'ennuis. — *Militia*: la rude et périlleuse existence du soldat. Cf. Is. XL, 2. — *Dies mercenarii*: autre existence privée de liberté et remplie de fatigues. — *Desiderat umbram*: la fraîcheur et le repos du soir, biens que désire ardemment l'esclave, pendant ses pénibles travaux, accomplis sous les feux brûlants du soleil. — *Præstolatur finem...* Dans l'hébreu: il attend son salaire. C'est la même pensée, car les journaliers étaient payés chaque soir. Cf. Prov. XXI, 6. — *Sic et ego*. Job n'a pu échapper au sort commun; sa part est même extraordinairement pénible. — *Menses vacuos*. Littér.: des mois de vanité; c.-à-d. des mois d'illusion, de déception, durant lesquels il espérait con-

4. Si dormiero, dicam : Quando consurgam ? Et rursum expectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras.

5. Induta est caro mea putredine ; et sordibus pulveris cutis mea aruit et contracta est.

6. Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ulla spe.

7. Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona.

8. Nec aspiciet me visus hominis ; oculi tui in me, et non subsistam.

9. Sicut consumitur nubes, et pertransit, sic qui descenderit ad inferos, non ascendet.

10. Nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet eum amplius locus ejus.

11. Quapropter et ego non parcam ori meo ; loquar in tribulatione spiritus mei, confabulabor cum amaritudine animæ meæ.

12. Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdediti me carcere ?

13. Si dixero : Consolabitur me lectu-

4. Si je m'endors, je dis : Quand me lèverai-je ? et j'attends de nouveau le soir, et je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.

5. Ma chair est couverte de pourriture et d'une sale poussière ; ma peau est toute sèche et retirée.

6. Mes jours ont passé plus vite que la toile n'est coupée par le tisserand, et ils se sont consumés sans aucune espérance.

7. Souvenez-vous que ma vie n'est qu'un souffle, et que mes yeux ne verront plus le bonheur.

8. Le regard de l'homme ne m'apercevra plus. Vos yeux sont sur moi, et je ne pourrai subsister.

9. Comme une nuée se dissipe et passe, ainsi celui qui descend au séjour des morts ne remontera plus.

10. Il ne reviendra plus dans sa maison, et le lieu où il était ne le reconnaîtra plus.

11. C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma langue ; je parlerai dans l'affliction de mon esprit, je m'entretiendrai dans l'amertume de mon âme.

12. Suis-je une mer, ou un monstre marin, pour que vous m'ayez renfermé dans une prison ?

13. Si je dis : Mon lit me consolera,

tamment que son sort serait amélioré, tandis qu'il s'embrasait. De ce passage on a conclu que la maladie de Job durait alors depuis plusieurs mois. — *Noctes laboriosas* : des nuits d'insomnie et de douleur. Comp. le vers. 4.

4-6. Quelques traits spéciaux des souffrances de Job. — *Si dormiero...* Dans l'hébreu : Si je me couche, je dis... Les nuits sont très pénibles pour les malades atteints de l'éléphantiasis. — *Rursum expectabo...* Jamais de calme. La nuit, il espère que le jour lui apportera quelque soulagement ; trompé dans son attente, il compte sur la nuit pour trouver du repos ; mais en vain toujours. — *Induta... putredine*. Plutôt : de vers. Il s'en forme dans les chairs ulcérées des lépreux. — *Sordibus pulveris*. Hébr. : d'une croûte terreuse. Tel est l'aspect extérieur de l'éléphantiasis. La chair, durcie, boursoufflée, crevascée, prend une teinte terreuse. — *Contracta est*. Littéralement : se dissout, par la suppuration. — *Dies mei velocius...* (vers. 6). C'est la comparaison classique. Dans l'hébreu : plus rapides que la navette du tisserand (qui va et vient à travers la trame). Cf. Is. xxxviii, 12. Job ne saurait donc compter sur le bonheur qu'Éliphaz lui a promis avec tant d'emphase. — *Absque ulla spe*. Pas d'autre perspective que le tombeau.

7-10. Job conjure humblement le Seigneur d'avoir égard à cette brièveté de sa vie, de lui procurer quelque soulagement avant sa mort. — *Memento...* Malgré tout, cette âme si pleu-

n'a point oublié la prière, ni abandonné son Dieu. — *Nec revertetur oculus...* Hébraïsme, pour signifier que le suppliant ne compte plus revoir la prospérité ici-bas. — *Nec aspiciet me...* Hébr. : L'œil qui me voit ne me verra plus. Pas plus dans ce passage qu'en divers autres de même nature, Job ne touche à la question de l'immortalité de l'âme. Il veut dire simplement qu'une fois mort, il ne reviendra plus sur la terre dans les conditions de la vie présente. — *Oculi tui in me...* Quand Dieu lui-même le cherchera du regard parmi les vivants, il ne le trouvera plus. — *Sicut... nubes* (vers. 9). Autre image très expressive, pour représenter les effets de la mort. — *Ad inferos*. Hébr. : le 3^e *ôl* ou séjour des morts. — *Locus ejus* (vers. 10) : le lieu qu'il habitait.

5^e Plaintes véhémentes sur la terrible destinée que Dieu a faite à Job. VII, 11-21.

11-16. Job annonce qu'il va dire à Dieu toute sa pensée sur les maux qu'il endure, et il lui pose, en effet, des questions hardies sur l'état affreux auquel il se trouve réduit, le conjurant d'y mettre fin. — *Quapropter* : puisque le Seigneur semble ne faire attention ni à la brièveté de ma vie, ni à la grandeur de mes souffrances. — *Loquar in tribulatione...* Il est bon de remarquer ces mots et les suivants, *cum amaritudine...*, car ils donnent le ton à ce passage, auquel il faut appliquer la règle posée plus haut par Job lui-même (note de vi, 26). — *Numquid mare...*, *cetus* ? La mer aux vagues terribles, dont

et en m'entretenant avec moi-même je me reposerai sur ma couche,

14. vous me tourmentez par des songes, et vous me troublez par d'horribles visions.

15. C'est pourquoi mon âme préfère une mort violente, et mes os appellent le trépas.

16. J'ai perdu tout espoir; la vie m'échappe à jamais. Epargnez-moi, car mes jours ne sont que néant.

17. Qu'est-ce que l'homme pour que vous en fassiez tant de cas? Et comment daignez-vous appliquer sur lui votre cœur?

18. Vous le visitez le matin, et aussitôt vous l'éprouvez.

19. Jusques à quand ne m'épargnerez-vous pas, et ne me laisserez-vous pas même avaler ma salive?

20. J'ai péché, que vous ferai-je, ô gardien des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis en butte à vos coups, et m'avez-vous rendu insupportable à moi-même?

21. Pourquoi n'enlevez-vous pas mon péché, et ne me pardonnez-vous pas mon iniquité? Je vais bientôt dormir dans la poussière, et quand vous me chercherez le matin, je ne serai plus.

lus meus, et relevabor loquens mecum in strato meo;

14. terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.

15. Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea.

16. Desperavi, nequaquam ultra jam vivam; parce mihi, nihil enim sunt dies mei.

17. Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?

18. Visitas eum diluculo, et subito probas illum.

19. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me ut glutiam salivam meam?

20. Peccavi; quid faciam tibi, o custos hominum? Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis?

21. Cur non tollis peccatum meum, et quare non auferis iniquitatem meam? Ecce nunc in pulvere dormiam; et si mane me quæsieris, non subsistam.

on limite les destructives invasions (cf. xxxviii, 8; Jer. v, 22); les monstres marins dont on se défie et que l'on surveille. Grande ironie dans cette question : comme si Job était dangereux pour l'univers ! — *Quia circumdediti*... Hébr. : pour que tu établisses une garde contre moi. — *Si dixeris*... (vers. 13-14). Comp. le vers. 4. Job est déçu dans ses moindres désirs et dans ses plus légitimes aspirations. — *Relevabor loquens*... Dans l'hébreu : ma couche m'aidera à supporter ma plainte. — *Somnia, visiones* : les cauchemars horribles qui alternent avec l'insomnie dans l'éléphantiasis. — *Elegit suspendium*... (vers. 15). L'hébreu parle de suffocation ; allusion, non pas à des pensées de suicide qui auraient hanté l'esprit de Job, comme on l'a parfois supposé, mais aux crises de suffocation qui sont fréquentes dans la maladie dont il souffrait. Job appelle donc la mort, comme la seule issue de ses maux. — *Mortem ossa mea*. C.-à-d. mon corps désire le trépas. — *Parce mihi* (vers. 16). Dans l'hébreu, avec énergie : Laisse-moi !

17-21. L'homme n'est-il pas trop insignifiant pour que Dieu s'occupe de le tourmenter? Si Job est coupable, pourquoi le Seigneur ne lui pardonne-t-il pas avant sa mort? — *Quid est homo, quia*...? Encore de l'ironie amère. Il n'y a pas de proportion entre la petitesse de l'homme et la manière anxieuse dont Dieu paraît s'occuper de lui. Grande ressemblance entre ce passage

(vers. 17-18) et le Ps. viii, 5; mais, ici, Dieu pense à l'homme pour le faire souffrir; là, pour le combler de dons. — *Apponis*... cor. Locution hébraïque pour marquer une vive attention. — *Subito probas*. D'après l'hébreu : tu l'éprouves à tout instant. — *Usquequo non parcis*... (vers. 19)? Hébr. : jusques à quand ne détourneras-tu pas de moi ton regard? — *Ut glutiam salivam*. Expression proverbiale, encore en usage chez les Arabes, pour marquer un moment extrêmement rapide ; c'est l'équivalent de notre « en un clin d'œil ». — *Peccavi* (vers. 20). Concession purement hypothétique : Si j'ai péché! Job passe à une autre pensée, toujours pour se plaindre d'avoir tant à souffrir. — *Quid faciam tibi*? C.-à-d. : Que faire pour obtenir mon pardon? Mieux : Qu'ai-je pu te faire, même au cas où j'aurais péché? en quoi ma faute a-t-elle atteint ton être divin? — *O custos*... : toi qui observes l'homme attentivement, afin de trouver en lui de quoi le châtier. — *Contrarium tibi*. Dans l'hébreu : un but à tes traits. Cf. vi, 4. — *Cur non tollis*... (vers. 21)? S'il a péché, pourquoi Dieu ne pardonne-t-il pas à une créature infirme et misérable, qui va bientôt mourir? — Combien Job devait souffrir pour tenir un tel langage ! Mais sa foi héroïque subsiste : on la voit scintiller à travers le nuage de poussière que la lutte a répandu tout autour d'elle ; elle ne trahira pas à triompher pleinement.

CHAPITRE VIII

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Usquequo loqueris talia, et spiritus multiplex sermones oris tui?

3. Numquid Deus supplantat iudicium? aut Omnipotens subvertit quod justum est?

4. Etiam si filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in manu iniquitatis suæ,

5. tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, et Omnipotentem fueris deprecatus,

6. si mundus et rectus incesseris, statim evigilabit ad te, et pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ;

7. in tantum, ut si priora tua fuerint parva, et novissima tua multiplicentur nimis.

8. Interroga enim generationem pristinam, et diligenter investiga patrum memoriam;

1. Alors Baldad le Suhite prit la parole et dit :

2. Jusques à quand tiendras-tu ce langage, et les paroles de ta bouche seront-elles un vent impétueux?

3. Dieu refuse-t-il la justice? et le Tout-Puissant renverse-t-il l'équité?

4. Quand tes enfants auraient péché contre lui, et qu'il les aurait abandonnés au pouvoir de leur iniquité,

5. si néanmoins tu t'empresses d'aller à Dieu, et si tu implorais le Tout-Puissant,

6. si tu marches pur et droit, il sera prompt à te secourir, et il rendra la paix à ton habitation innocente;

7. de sorte que si tes biens étaient autrefois médiocres, ils se multiplieront désormais étonnamment.

8. Interroge la génération passée, et consulte avec soin les histoires de nos pères;

§ IV. — Discours de Baldad. VI, 1. 22.

Job avait juré ses amis de prendre une autre attitude à son égard (vi, 28-30). Baldad ne tient aucun compte de cette prière, mais il se place tout à fait au même point de vue qu'Éliphaz et répète, comme le fera ensuite Sophar, que les souffrances sont la suite et la preuve du péché. Il insiste pourtant davantage sur la justice de Dieu : c'est là le centre de son discours. De plus, il s'appuie, lui, sur l'autorité et sur la sagesse des anciens, c.-à-d. sur l'argument de tradition, de même qu'Éliphaz avait tiré de la révélation sa preuve principale. Son langage est « fleuri et sentencieux » ; ses pensées sont vigoureusement énoncées, et vraies en elles-mêmes; elles ont le tort, comme celles d'Éliphaz, d'être trop générales et de ne pas s'appliquer au cas présent.

1° Dieu est strictement juste dans la distribution des peines et des joies. VIII, 1-7.

CHAP. VIII. — 1. Introduction.

2-3. Le principe : que Job cesse d'accuser Dieu, qui agit toujours avec une parfaite justice. — *Usquequo...* Petit exorde « ab irato » et sans pitié (vers. 2). Éliphas avait au moins su dire quelques paroles d'urbanité. — *Spiritus multiplex*. Hébr. : un vent violent. C'était affirmer que le discours de Job n'était pas moins creux que véhément. — *Numquid Deus...* (vers. 3)? Telle est la thèse que Baldad se propose de soutenir.

4-7. Application du principe aux enfants de

Job et à Job lui-même. — *Si filii tui...* Langage cruel, malgré l'emploi de la formule hypothétique. Baldad ne doutait pas que les fils de Job n'eussent grièvement péché. — *In manu iniquitatis*. Métaphore énergique : ce sont leurs crimes eux-mêmes qui les ont saisis et châtiés ; Dieu n'a eu qu'à laisser faire. — *Tu tamen...* Avec emphase. Malgré la culpabilité de ses enfants, Job n'a qu'à se soumettre humblement à Dieu, et il redeviendra heureux comme autrefois. — *Diluculo consurrexeris*. Hébraïsme très fréquent, pour marquer la promptitude et le soin avec lesquels on accomplit un acte. — *Evigilabit ad te*. Autre belle métaphore : Dieu fera pour Job ce que Job aura fait lui-même pour Dieu. — *Habitaculum justitiæ*. C.-à-d. la demeure où l'on aura vécu saintement, ou dont on aura écarté les iniquités des anciens jours. — *In tantum...* (vers. 7). Promesse d'un bonheur beaucoup plus grand encore que le premier. Ainsi donc, le crime toujours puni et la vertu toujours récompensée sur cette terre : les trois amis ne sortent pas de là.

2° Ce qu'enseignait la sagesse antique sur le point en question. VIII, 8-19.

Après avoir exposé son principe et s'en être permis une application rapide, Baldad entreprend de le démontrer par le témoignage de la tradition.

8-10. Entrée en matière : force de l'argument qui va être présenté. — *Patrum*. Hébr. : de leurs pères ; les pères de la *generatio pristina*, les fondateurs de l'humanité. Plus la tradition

9. (car nous ne sommes que d'hier, et nous ne savons rien, parce que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre ;)

10. et ils t'instruiront ; ils te parleront, et ils puiseront ces leçons dans leur cœur.

11. Le jonc peut-il verdier sans humidité, ou le roseau peut-il croître sans eau ?

12. Encore en fleur, et sans qu'on le cueille, il sèche avant toutes les herbes.

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu, et l'espérance de l'hypocrite périma.

14. Il condamnera lui-même sa folie, et sa confiance sera comme une toile d'araignée.

15. Il s'appuiera sur sa maison, et elle ne tiendra pas ; il l'étayera, et elle ne subsistera point.

16. C'est une plante qui paraît verte avant que le soleil se lève, et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multiplient sur un monceau de pierres, et elle s'établit parmi les cailloux.

18. Si on l'arrache de sa place, ce lieu la reniera, et dira : Je ne te connais pas.

19. Car telle est toute la joie de sa voie, que d'autres germent de terre à sa place.

9. (hesterni quippe sumus, et ignoramus, quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram ;)

10. et ipsi docebunt te ; loquentur tibi, et de corde suo proferent eloquia.

11. Numquid virere potest scirpus absque humore ? aut crescere caretum sine aqua ?

12. Cum adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arescit.

13. Sic viæ omnium qui obliviscuntur Deum, et spes hypocritæ peribit.

14. Non ei placebit vecordia sua, et sicut tela araneorum fiducia ejus.

15. Innitetur super domum suam, et non stabit ; fulciet eam, et non consurgit.

16. Humectus videtur antequam veniat sol, et in ortu suo germen ejus egredietur.

17. Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, et inter lapides commorabitur.

18. Si absorberit eum de loco suo, negabit eum, et dicet : Non novi te.

19. Hæc est enim lætitia viæ ejus, ut rursum de terra alii germinentur.

a d'antiquité, plus elle a de valeur ; or Baldad va la prendre à sa première source. — *Memo-riam*. D'après l'hébreu : l'expérience des pères ; les résultats de leurs recherches, transmis de bouche en bouche. — *Hesterni quippe...* (vers. 9). Contraste destiné à mieux mettre en relief la force de la tradition. La science des anciens était plus vaste et plus sûre, parce qu'ils vivaient longtemps ; les générations présentes n'ont qu'une existence rapide (*sicut umbra...*). — *Et ipse docebunt...* (vers. 10). Le pronom est accentué : Ce sont eux qui t'instruiront. Plus fortement encore dans l'hébreu : N'est-ce pas eux qui... ? — *De corde suo* : de la partie la plus intime de leur être.

11-15. Un premier dire des anciens sur le problème de la souffrance : l'exemple de deux plantes fraîches et verdoyantes, qui tout à coup se fanent et périssent. — *Scirpus*. Dans l'hébreu : *gômê* ; vraisemblablement le papyrus, qui abonde en Égypte et que l'on trouvait aussi en Palestine. Cf. Ex. II, 3 ; Is. XVIII, 2 et XXXV, 7 ; *l'Atl. d'hist. nat.*, pl. VII, fig. 4 ; pl. VIII, fig. 1, 3. — *Caretum*. Le nom hébreu *'âhu*, employé seulement ici et Gen. XLI, 2, paraît désigner les roseaux en général. — *Sine aqua*. Ce genre de plante a besoin de beaucoup d'humidité. — *In flore* (verset 12). L'hébreu dit seulement : encore vert. — *ante omnes... arescit*. A plus forte raison s'il vient à manquer d'eau. — *Sic viæ...* Aux vers.

13-15, application de la comparaison. Dès que les impies sont privés, par leur faute, de la grâce divine, le malheur les frappe sans tarder. — *Non et placebit...* : alors ils regretteront, mais trop tard, la folie qui les aura conduits au péché. L'hébreu signifie probablement : son assurance est brisée. — *Tela araneorum*. Littéralement dans l'hébreu : la maison de l'araignée. Édifice si fragile, comme l'exprime le vers. 15. Cf. Is. LIX, 5.

16-19. Autre exemple : la liane qui croît d'abord vigoureusement, puis qui se dessèche promptement aussi, et dont les traces mêmes disparaissent. — *Humectus...* Hébr. : il est verdoyant aux rayons du soleil. C.-à-d. que, sous cette influence bienfaisante, la liane développe très vite ses rameaux. — *In ortu suo...* Mieux : dans le jardin (où elle est plantée). — *Super acervum...* Manière dont cette plante, si elle rencontre un monceau de pierres, l'enlace de ses bras multiples et la recouvre. Autre marque d'une vigueur luxuriante. — *Si absorberit...* (vers. 18). Si on l'arrache de sa place, celle-ci, qui est personnifiée poétiquement, oublie aussitôt la belle liane, qu'elle prétend n'avoir jamais connue. — *Hæc est enim...* L'application (vers. 19). Tel est le résultat final de la vie d'abord toute florissante de l'impie. — *Ut rursum...* : il est remplacé par d'autres hommes, qui valent mieux que lui.

20. Deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis,

21. donec impleatur risu os tuum, et labia tua júbilo.

22. Qui oderunt te induentur confusione et tabernaculum impiorum non subsistet.

20. Dieu ne rejettera pas le simple, et il ne tendra pas la main aux méchants,

21. jusqu'à ce que le rire remplisse ta bouche, et que la jubilation soit sur tes lèvres.

22. Ceux qui te haïssent seront couverts de confusion, et la tente des impies ne subsistera plus.

CHAPITRE IX

1. Et respondens Job, ait :

2. Vere scio quod ita sit, et quod non justificetur homo compositus Deo.

3. Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille.

4. Sapiens corde est, et fortis robore : quis restitit ei, et pacem habuit ?

5. Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.

1. Job prit la parole et dit :

2. Assurément je sais qu'il en est ainsi, et que l'homme, si on le compare à Dieu, ne sera pas trouvé juste.

3. S'il veut disputer avec lui, il ne pourra pas lui répondre sur une chose entre mille.

4. Dieu est sage, il est tout-puissant : qui lui a résisté, et est demeuré en paix ?

5. Il transporte les montagnes, et ceux qu'il renverse dans sa fureur ne s'en aperçoivent pas.

3^e Conclusion du discours. VIII, 20-22.

20-22. Résumé de la doctrine des sages antiques, que Baldad avait exposée dans les versets précédents. — *Simplicem*. Dans l'hébreu, *tâm*, l'homme droit et parfait. Voyez I, 1 et la note. — *Nec porriget...* : une main protectrice et tutélaire. — *Donec... risu... júbilo*, Expressions pittoresques, qui désignent une joie très vive et très complète. — *Qui oderunt te...* Les ennemis de Job, censés pécheurs, tandis qu'il sera lui-même rentré en grâce avec Dieu. Ce trait final n'est pas dénué de délicatesse.

§ V. — Réponse de Job à Baldad. IX, 1 — X, 22.

Discours ardent, passionné ; ce qui s'explique sans peine après les attaques de Baldad, dont plusieurs étaient presque directes. Job y passe souvent d'une idée à une autre. Néanmoins on peut le résumer ainsi : 1^o quand même l'homme essayerait de se justifier devant son Créateur, la terreur que lui inspirerait la majesté divine l'empêcherait de démontrer son innocence (chap. IX) ; 2^o efforts de Job en divers sens pour découvrir le secret de ses redoutables épreuves (ch. X). En dehors des premiers mots Job ne s'adresse pas directement à ses amis ; sa parole ressemble plutôt ici à une contemplation solitaire.

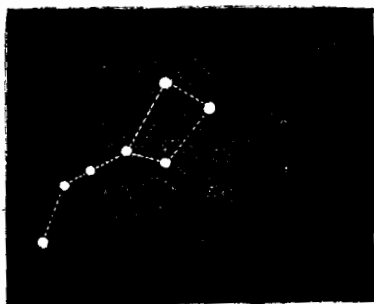
1^o Job n'ignore pas que Dieu est tout-puissant. IX, 1-12.

CHAP. IX. — 1. Formule d'introduction.

2-4. Il est de toute évidence qu'aucun homme n'est complètement juste devant Dieu. — *Vere scio...* Assertion où perce l'ironie. — *Et quod non...* Avec un tour interrogatif dans l'hébreu : Et comment un mortel serait-il juste devant Dieu ? Pensée semblable à celle de Ps. CXLII, 2. Comp.

aussi IV, 17. — *Si voluerit...* Si l'homme entreprend de plaider contre Dieu pour lui démontrer son innocence. L'équivalent hébreu de *contendere* est un terme légal, qui marque une vraie procédure en cour de justice. — *Non poterit et...* L'homme ne pourra faire à Dieu une seule réponse sur mille questions que celui-ci lui posera. — *Sapiens..., fortis...* Motif de ce silence forcé (vers. 4) : le plaideur serait écrasé par la sagesse et la puissance infinies de son divin adversaire. — *Quis restitit...* L'expérience pour confirmer la théorie : qui a jamais bravé le Seigneur avec immunité (*pacem habuit*) ?

5-10. Description de la toute-puissance de Dieu,



La Grande Ourse.

telle qu'elle se manifeste dans le monde physique. Fort beau passage : quelques exemples, admirablement choisis, montrent avec quelle

6. Il remue la terre de sa place, et ses colonnes sont ébranlées.

7. Il commande au soleil, et le soleil ne se lève point, et il tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.

8. Il étend seuls les cieux, et il marche sur les flots de la mer.

9. Il a créé la Grande-Ourse, Orion, les Hyades, et les constellations australes.

10. Il fait des merveilles incompréhensibles, et des prodiges sans nombre.

11. S'il vient à moi, je ne le verrai pas; et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai pas.

12. S'il interroge tout à coup, qui lui répondra? ou qui pourra lui dire: Pourquoi faites-vous ainsi?

13. Dieu, personne ne peut résister à sa colère; et ceux mêmes qui portent le monde fléchissent sous lui.

14. Qui suis-je donc, moi, pour lui

6. Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutuntur.

7. Qui præcipit soli, et non oritur; et stellas claudit quasi sub signaculo.

8. Qui extendit cælos solus, et graditur super fluctus maris.

9. Qui facit Arcturum et Oriona, et Hyadas et interiora Austri.

10. Qui facit magna, et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus.

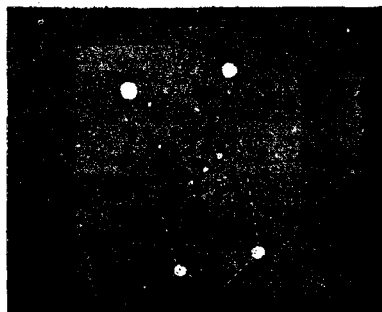
11. Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam.

12. Si repente interroget, quis respondebit ei? vel quis dicere potest: Cur ita facis?

13. Deus, cujus iræ nemo resistere potest, et sub quo curvantur qui portant orbem.

14. Quantus ergo sum ego, ut respon-

facilité le Seigneur sait diriger les masses les plus gigantesques de l'univers. — *Transtulit...*, *nescierunt*: tant cette translation est rapide et inattendue. Cf. Jer. I, 24. — *Commovet...* (verset 6). Les tremblements de terre. — *Columnæ ejus*. Notre globe est comparé à une construction immense, qui reposerait sur des piliers solides (les bases des montagnes). Cf. xxxviii, 6; Ps. ciii, 5. — *Præcipit soli...* (vers. 7). Allusion aux éclipses, ou aux nuages qui empêchent le soleil de paraître. — *Stellas... sub signaculo*. Image hardie: les étoiles enfermées sous le sceau. — *Extendit cælos solus* (vers. 8). Cf. Is. xl, 22 et xiv, 24; Ps. ciii, 2. Les écrivains sacrés aimaient à se représenter le ciel comme un immense rou-



Orion.

leau, que Dieu avait seul déployé. — *Graditur super fluctus*. Hébr.: il marche sur les hauteurs de la mer (les vagues); comme sur lesol, ajoutent les LXX. — *Facit Arcturum*. Arcturus est une

étoile de la constellation du Bouvier; mais le mot hébreu 'as désigne plus probablement la Grande-Ourse. — *Oriona*. C'est bien cette magnifique constellation qui est représentée par le nom K'sil. — *Hyadas*. Les Hyades sont des étoiles situées à la tête du Taureau. L'hébreu *Kimah*, qui signifie monceau, désigne plutôt les Pléiades, ce gracieux « bouquet de joyaux » des écrivains persans. — *Interiora Austri*. Littér.: les chambres du sud; c.-à-d. la partie australe du ciel, avec les astres qu'elle renferme. Les trois groupes d'étoiles signalés auparavant appartiennent à l'hémisphère boréal. — *Qui facit magna...* (vers. 10). Pensée générale pour achever la description; elle est empruntée presque mot pour mot au premier discours d'Éliphas (v. 9).

11-12. Dieu étant si puissant, comment Job pourrait-il faire valoir son droit devant lui? — *Si venerit ad me...* Conclusion très naturelle de la description qui précède, et qui nous ramène au vers. 3. — Job relève tour à tour son ignorance (vers. 11) et sa faiblesse (vers. 12) en face de Dieu. La présence du Seigneur est imperceptible en elle-même; sa puissance est écrasante, irrésistible. Au lieu de *quis interroget...*, l'hébreu porte: S'il ravit une proie, qui s'y opposera? C'est un autre exemple de la toute-puissance du Seigneur.

2° Job ne saurait donc plaider avec Dieu. IX, 13-24.

13-16. Les créatures les plus robustes n'ont pu résister au Seigneur; Job le pourrait beaucoup moins encore. — *Qui portant orbem*. Ces mots de la Vulgate ont été appliqués tour à tour aux bons anges, aux démons, aux rois et aux princes, aux héros vaillants. L'hébreu a simplement: les soutiens de l'orgueil; c.-à-d. les hommes arrogants et superbes qui veulent tenir tête au Très-Haut. Le mot *rahah*, orgueil, ser-

deam ei, et loquar verbis meis cum eo?

15. Qui, etiam si habuero quippiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor.

16. Et cum invocantem exaudierit me, non credo quod audierit vocem meam.

17. In turbine enim conteret me, et multiplicabit vulnera mea, etiam sine causa.

18. Non concedit requiescere spiritum meum, et implet me amaritudinibus.

19. Si fortitudo quaeritur, robustissimus est; si aequitas iudicii, nemo audeat pro me testimonium dicere.

20. Si justificare me voluero, os meum condemnabit me; si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.

21. Etiam si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tædebit me vitæ mea.

22. Unum est quod locutus sum : Et innocentem et impium ipse consumit.

23. Si flagellat, occidat semel, et non de pœnis innocentem rideat.

24. Terra data est in manus impii,

répondre, et pour avoir un entretien avec lui?

15. Quand même j'aurais quelque justice, je ne répondrais pas, mais j'implorerais mon juge.

16. Et lors même qu'il aurait exaucé ma prière, je ne croirais pas qu'il eût daigné écouter ma voix.

17. Car il me brisera dans un tourbillon, et il multipliera mes blessures, même sans raison.

18. Il ne me laisse pas respirer, et il me remplit d'amertume.

19. Si l'on fait appel à la force, il est tout-puissant; à la justice du jugement, personne n'osera rendre témoignage en ma faveur.

20. Si j'entreprends de me justifier, ma propre bouche me condamnera; si je démontre mon innocence, il me convaincra d'être coupable.

21. Quand je serais juste, cela même me serait caché, et ma vie me serait à charge à moi-même.

22. Tout ce que j'ai dit se ramène à ceci : Dieu détruit le juste aussi bien que l'impie.

23. S'il frappe, qu'il tue tout d'un coup, et qu'il ne se rie pas des peines des innocents.

24. La terre est livrée aux mains de

vant aussi parfois à désigner les monstres marins, on s'explique la traduction des LXX : les monstres marins qui sont sous le ciel. Quelques interprètes modernes volent dans cette expression, mais sans raison suffisante, une allusion mythologique à quelque monstre terrassé par Dieu. — *Etiam si habuero...* (vers. 15). Même dans l'hypothèse la plus favorable, celle de sa parfaite justice, Job, lorsqu'il se verrait en face du souverain Juge, ne saurait que se jeter à ses pieds pour implorer sa miséricorde, bien loin de pouvoir se défendre. — *Non credo...* (vers. 16). Mieux : Je ne croirais pas... Continuation de la même hypothèse, et admirable parole d'humilité, qui montre quels étaient alors les vrais sentiments de Job envers Dieu.

17-21. Impossibilité pour Job de faire valoir son innocence devant un maître si terrible. — *In turbine* : dans un violent ouragan. Job décrit ce qui se passerait si Dieu acceptait sa citation en justice. — *Multiplicabit... sine causa* : sans cause manifeste, et quoique Job ne soit pas coupable. — *Implet me...* (vers. 18). Dans l'hébreu : il me rassasie. — *Si fortitudo...*, *si aequitas...* (vers. 19). C'est toujours la même pensée, qui devient plus forte par ces répétitions. Beauté dramatique dans l'hébreu, où Dieu est censé répondre directement à son adversaire : Si j'en appelle à la force : Me voici ! (dira-t-il) ; si c'est à la justice (il dira) : Qui me cite ? — *Os meum*

condemnabit... (vers. 20). Job sera tellement intimidé par la divine présence et la divine sainteté, qu'il s'accusera au lieu de se défendre. — *Etiam si simplex...* (vers. 21). L'hébreu emploie encore l'adjectif *tam*, parfait. — *Hoc ipsum ignorabit...* : il l'ignorera d'une manière pratique et utile pour sa défense, et il se laisserait condamner sans résistance.

22-24. Malgré cela, Job atteste énergiquement son innocence, et il affirme que les bons ne sont pas moins châtiés que les méchants. — *Unum... locutus sum*. Dans l'hébreu : Il n'importe ; c'est pourquoi je dis... Peu importe qu'il soit juste ou coupable ; ce qui importe davantage, c'est le fait qu'il signale aussitôt (*et innocentem et impium...*), car ce fait jette un grand jour, selon lui, sur l'objet du débat. Le malheur ne prouve donc pas à lui seul qu'un homme est coupable devant Dieu. Et là-dessus, troublé de plus en plus, et ne trouvant pas encore d'issue consolante, Job profère quelques-unes de ses paroles les plus hardies (« nihil asperius », disait saint Jérôme). — *Si flagellat...* (vers. 23). D'après l'hébreu : Si (du moins) le fléau donnait soudain la mort ! — *Non... rideat* : comme si Dieu prenait plaisir à prolonger les souffrances des malheureux. L'hébreu dit, sans négation : Il se rit des épreuves de l'innocent. — *Terra... in manus impii*. Non seulement les pécheurs ne sont pas toujours punis, mais ils sont souvent honorés, exaltés ; ils

l'impie; Dieu couvre d'un voile la face des juges. Si ce n'est lui, qui est-ce donc?

25. Mes jours ont passé plus vite qu'un courrier; ils ont fui sans avoir vu le bonheur.

26. Ils ont passé comme des vaisseaux qui portent des fruits, comme un aigle qui fond sur sa proie.

27. Quand je dis : Je ne parlerai plus ainsi, mon visage se change aussitôt, et la douleur me déchire.

28. Je tremblais à chacune de mes œuvres, sachant que vous ne pardonnez pas au coupable.

29. Que si, après cela, je passe pour impie, pourquoi aurais-je travaillé en vain?

30. Quand je me laverais dans l'eau de neige, et que la pureté de mes mains éclaterait,

vultum judicium ejus operit. Quod si non ille est, quis ergo est?

25. Dies mei velociore fuerunt cursore; fugerunt, et non viderunt bonum.

26. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam.

27. Cum dixero : Nequaquam ita loquar, commuto faciem meam, et dolore torqueor.

28. Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.

29. Si autem et sic impius sum, quare frustra laboravi?

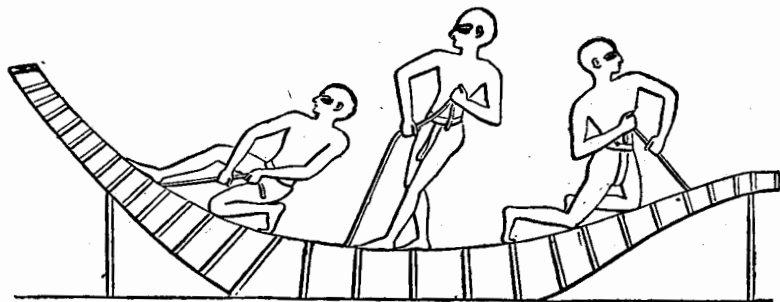
30. Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ,

possèdent des contrées entières, qu'ils font souffrir. — *Vultum... operit.* C'est Dieu lui-même qui fait cela, semblant protéger ses plus grands ennemis. — *Quod si non ille...* Expression d'une énergie étrange.

30 Job est effrayé par la majesté et la sainteté de Dieu. IX, 25-35.

25-28. Sa vie s'écoule rapidement, et les dou-

barques de papyrus. Cf. Is. XVIII, 2, et l'Atl. arch., pl. LXXIII, fig. 5, 12. Ces esquifs étaient extrêmement légers. — *Aquila volans*, et volant ad escam. L'aigle fond sur sa proie comme l'éclair. — *Nequaquam ita loquar* (vers. 27). Dans l'hébreu : Je veux oublier (faire cesser) ma plainte. — *Commuto faciem...* C.-à-d. qu'il prend aussi la résolution de chasser de sa physionomie tout



Égyptiens fabriquant une barque de papyrus. (D'après une fresque antique.)

leurs par lesquelles Dieu l'afflige lui montrent qu'il ne lui reste aucun espoir. — *Dies mei...* Job revient à lui-même et à ses misères personnelles, après les considérations générales des vers. 22-24. — *Velociore... cursore.* Trois comparaisons frappantes (vers. 25-26), pour décrire la brièveté de la vie : ce qu'il y avait alors de plus rapide sur la terre, sur l'onde et dans les airs. — *Non viderunt bonum.* Job avait joui autrefois d'un très rare bonheur ; mais ses joies passées ne comptent plus, tant ses maux actuels sont violents. — *Naves poma portantes* : c.-à-d. de petites barques très agiles, permettant de porter au plus tôt ces fruits sur le marché. L'idée est la même au fond dans l'hébreu. Littéral : des

air de tristesse ; mais alors survient un nouvel accès de son mal, et de nouveau il devient sombre et gémit. — Au lieu de *dolore torqueor*, l'hébreu porte : Je prends un air serein ; mais la phrase y est autrement construite, et la pensée est identique en réalité. Si je dis : Je veux oublier ma plainte, bannir la tristesse et prendre un air serein, je suis effrayé de toutes mes douleurs, sachant que tu ne me pardonnes rien.

29-31. Tous les efforts de Job pour démontrer son innocence sont inutiles, il faut qu'il se résigne à paraître coupable. — *Sic... sic impius...* Plus fortement dans l'hébreu : Je suis impie ; c.-à-d. je suis déjà jugé par Dieu et déclaré coupable. Pourquoi donc, continue le texte original, me

31. tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea.

32. Neque enim viro qui similis mei est respondebo; nec qui mecum in iudicio ex æquo possit audiri.

33. Non est qui utrumque valeat arguere, et ponere manum suam in ambobus.

34. Auferat a me virgam suam, et pavor ejus non me terreat.

35. Loquar, et non timebo eum; neque enim possum metuens respondere.

31. vous me plongeriez dans la fange, et mes vêtements m'auraient en horreur.

32. Car ce n'est point à un homme semblable à moi que j'aurai à répondre, ni à quelqu'un qui puisse d'égal à égal plaider avec moi.

33. Il n'y a personne qui puisse reprendre les deux parties, et mettre sa main sur l'un et l'autre.

34. Qu'il retire sa verge de dessus moi, et que sa terreur ne m'épouvante pas.

35. Alors je parlerai sans le craindre; car, dans la crainte où je suis, je ne puis répondre.

CHAPITRE X

1. Tædet animam meam vitæ meæ; dimittam adversum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ.

2. Dicam Deo : Noli me condemnare; indica mihi cur me ita iudices.

3. Numquid bonum tibi videtur, si calumniaris me, et opprimas me opus manuum tuarum, et consilium impiorum adjuves?

1. Mon âme est dégoûtée de la vie; je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon âme.

2. Je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas; indiquez-moi pourquoi vous me traitez ainsi.

3. Vous paraîtrait-il bon de me calomnier et de m'accabler, moi l'œuvre de vos mains? Favoriserez-vous les desseins des impies?

fatiguerais-je en vain (à démontrer mon innocence, ou à contenir ma plainte)? D'après la Vulgate : à quel m'ont servi mes bonnes œuvres d'autrefois? — *Si lotus... aquis nivis* (vers. 30). *Quasi* n'est pas dans l'hébreu. La neige est l'emblème de la pureté parfaite; cf. Ps. I, 7; Is. I, 18. — *Et fulserint... mundissimæ*. Hébr. : Quand je blanchirais mes mains avec le savon (littéral : la potasse). — *Tamen sordibus intinges...* (verset 31). Vains efforts; en présence de la sainteté divine, il paraîtra toujours souillé. Langage d'une énergie étonnante : Dieu lui-même est censé le plonger dans la boue, et ses vêtements auront de la répugnance à le couvrir.

32-35. Le Seigneur est trop au-dessus de Job pour que celui-ci puisse se disculper devant lui. — *Neque enim viro...* Si Dieu était mon égal, je saurais me défendre en me servant des ressources humaines; mais il me dépasse trop en grandeur. — *Non est qui utrumque...* (vers. 33). L'hébreu est plus clair : Il n'y a pas d'arbitre entre nous, qui mette sa main sur chacun de nous; c.-à-d. qui puisse nous imposer son autorité et sa décision. — *Auferat a me...* (vers. 34). Néanmoins Job est tellement sûr de son innocence, qu'il se croit capable de la démontrer même à Dieu, dans le cas où l'énorme poids de ses douleurs (*virgam, pavor*) cesseraient pour un temps de l'écraser, et de lui enlever sa liberté d'esprit et de langage.

4° Job se demande d'une manière amère et plaintive pourquoi Dieu, quoique juste, afflige les innocents. X, 1-12.

CHAP. X. — 1-2. Ne tenant pas à la vie, il questionnera sans crainte le Seigneur sur ce point délicat. — *Tædet...* Va-et-vient remarquable dans l'âme agitée de Job : il affirmait naguère qu'il ne pourrait plaider avec Dieu aussi longtemps qu'il serait accablé par la souffrance, et voici qu'il entreprend son plaidoyer quand même. C'est ce qu'on a fort bien dénommé « la psychologie de la douleur » ; l'âme se contredit rapidement sous l'impression du mal qui la broie. — *Dimittam... eloquium...* Hébr. : Je donnerai un libre cours à ma plainte. Remarquons que cette plainte sera accompagnée de pressantes prières. — *Loquar in amaritudine...* : il fait un effort pour rechercher ce qui, dans le plan divin, peut éclaircir le douloureux problème dont il cherche la solution.

3-7. Trois causes possibles du traitement que Dieu inflige à Job. Beau passage : le saint homme, aux abois, hasarde différentes hypothèses, dans l'espoir de découvrir pourquoi Dieu le châtie, et il les rejette toutes, parce qu'elles seraient contraires à la perfection de la nature divine. — Première hypothèse, vers. 3 : le Seigneur se réjouirait-il de faire souffrir un innocent et de favoriser les impies? *Si calumniaris...* ; plutôt si tu m'opprimes. *Et opprimas* ; hébr. : et tu m'

4. Avez-vous des yeux de chair, et regardez-vous les choses comme l'homme les regarde ?

5. Vos jours sont-ils comme les jours de l'homme, et vos années comme ses années,

6. pour que vous recherchiez mes iniquités, et que vous scrutiez mon péché,

7. quand vous savez que je n'ai rien fait d'impie, et que personne ne peut me délivrer de votre main ?

8. Vos mains m'ont formé ; elles ont façonné toutes les parties de mon corps, et vous voudriez me perdre en un instant ?

9. Souvenez-vous, je vous prie, que

4. Numquid oculi carnei tibi sunt ? aut sicut videt homo, et tu videbis ?

5. Numquid sicut dies hominis dies tui, et anni tui sicut humana sunt tempora,

6. ut quæras iniquitatem meam, et peccatum meum scruteris,

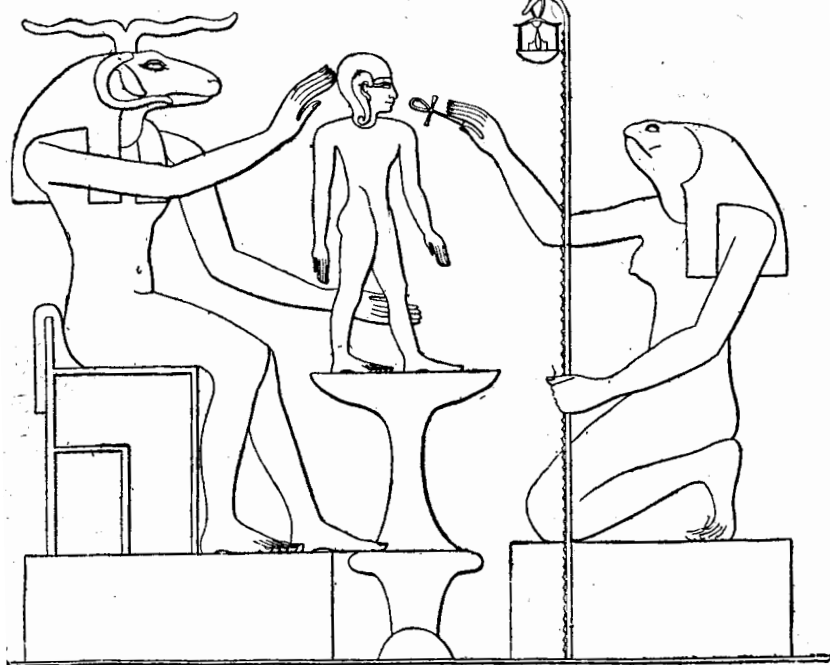
7. et scias quia nihil impium fecerim, cum sit nemo qui de manu tua possit eruere ?

8. Manus tuæ fecerunt me, et plas-maverunt me totum in circuitu ; et sic repente præcipitas me ?

9. Memento, quæso, quod sicut lutum

répudies. *Me opus manuum...* : pensée délicate, qui sera développée plus bas, vers. 8 et sa. *Et consilium...* ; littéralement : et que tu resplendisses (que tu fasses briller ta faveur) sur les conseils des méchants. — Seconde hypothèse,

une existence aussi brève que celle des hommes, et voudrait-il les trouver coupables et les châtier au plus vite, comme s'il craignait qu'ils ne lui échappent ? *Et scias...* (vers. 7) ; hébr. : quand même tu sais... *Cum sit nemo...* : Dieu n'a



Le premier homme, après avoir été formé sur un tour à potier, reçoit le souffle vital.
(Presque égyptienne.)

vers. 4 : Dieu pourrait-il se tromper, à la façon d'un juge terrestre ? *Oculi carnei* : des yeux semblables à ceux des hommes, qui ne voient que l'extérieur, et qui souvent le voient très mal. — Troisième hypothèse, vers. 5-7 : Dieu aurait-il

pas à craindre qu'on lui arrache ses prisonniers. Dans ce dernier verset, Job renverse lui-même les trois hypothèses qu'il avait faites.

8-12. Il n'est pas possible que Dieu, après avoir manifesté tant d'amour pour Job en le créant

feceris me, et in pulverem reduces me.

10. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti?

11. Pelle et carnibus vestisti me; ossibus et nervis compegisti me.

12. Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum.

13. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.

14. Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi, cur ab iniquitate mea mundum me esse non patieris?

15. Et si impius fuero, vae mihi est; et si justus, non levabo caput, saturatus afflictione et miseria.

16. Et propter superbiam quasi lænam capies me, reversusque mirabiliter me crucias.

17. Instauras testes tuos contra me, et multiplicas iram tuam adversum me, et poenæ militant in me.

18. Quare de vulva eduxisti me? Qui

vous m'avez façonné comme de l'argile, et que vous me réduirez en poussière.

10. Ne m'avez-vous pas fait couler comme le lait, et coagulé comme un laitage pressé?

11. Vous m'avez revêtu de peau et de chairs; vous m'avez affermi d'os et de nerfs.

12. Vous m'avez donné la vie et comblé de bienfaits; et c'est votre providence qui a gardé mon âme.

13. Quoique vous cachiez ces choses dans votre cœur, je sais néanmoins que vous vous souvenez de tout.

14. Si j'ai péché, et si vous m'avez épargné pour un instant, pourquoi ne permettez-vous pas que je sois purifié de mon iniquité?

15. Si j'ai été impie, malheur à moi; et si je suis juste, je n'ose lever la tête, abreuvé d'affliction et de misère.

16. A cause de mon orgueil, vous me saisissez comme une lionne, et de nouveau vous me tourmenterez étrangement.

17. Vous produisez encore contre moi vos témoins, vous multipliez sur moi les effets de votre colère, et les maux m'assiègent comme une armée.

18. Pourquoi m'avez-vous tiré du sein

et en le conservant, anéantisse son œuvre sans pitié. Magnifique tableau, qui a son parallèle au Ps. cxxxviii, 13-16. « On ne pouvait parler avec plus de délicatesse des tendresses de Dieu pour sa créature humaine. » — *Manus tuæ fecerunt...* Allusion à la création du premier homme, en qui tous les autres étaient contenus comme en germe, Gen. ii, 7. — *Totum in circuitu* : ses divers membres l'un après l'autre. — *Sic repente præcipitas...* ? Simplement, dans l'hébreu : Et tu me déchirerais ? Le divin artiste ne saurait traiter ainsi le chef-d'œuvre préparé avec tant de soin. — *Sicut lutum...* Autre allusion à la création d'Adam. La comparaison est empruntée à l'art du potier. — *Et in pulverem...* Avec interrogation, comme au vers. 8 : Et tu me changerais de nouveau en poussière ? — *Nonne sicut lac...* ? Les débuts de l'existence de l'homme depuis sa conception, puis son complet développement (versets 10-12). Les divers traits de la description sont très exacts. — *Vitam et misericordiam...* : la bonté de Dieu a saisi Job après sa naissance, pour le conduire heureusement jusqu'à l'âge mûr. — *Visitatio tua*. Hébr. : ta vigilance; c.-à-d. des soins providentiels prodigués sans cesse.

5^e Job conjure le Seigneur de lui accorder quelque soulagement avant sa mort. X, 13-22.

13-17. Aux bontés de Dieu dans le passé, il oppose sa sévérité actuelle. — *Licet hæc celes*. Ces choses; c.-à-d., d'après le contexte, le dessein de faire souffrir Job. — *Universorum memineris*. Hébr. : Ceci était avec toi (dans tes pen-

sées, dans tes projets; tu l'as résolu depuis longtemps). La Vulgate exprime une autre idée, bien digne de Dieu : Quelque vous paraissez retirer vos anciennes faveurs, je sais que vous êtes bon et que vous n'oubliez pas vos créatures. — *Si peccavi...* (vers. 14). Dans l'hébreu, encore avec une nuance : Si je pèche, tu l'observes, et tu ne m'acquittes pas de mon iniquité. — *Si impius...* (vers. 15). Seconde supposition. Dans la précédente, Job parlait seulement de fautes ordinaires, sans gravité; il s'agit maintenant de grands crimes, qui amèneront de terribles représailles : *vae mihi!* — *Si justus...* Même dans cette dernière supposition, Job ne serait pas sans frayeur devant son juge, ainsi qu'il l'a déjà affirmé à plusieurs reprises : *non lavabo...* — *Propter superbiam...* (vers. 16). D'après l'hébreu : et si elle se levait (ma tête), tu me poursuivrais comme un lion. C'est Dieu qui est ici comparé à un lion dévorant. — *Testes tuos* (vers. 17) : les afflictions de Job, ainsi nommées parce que, dans l'hypothèse, elles témoignaient de sa culpabilité. Cf. xvi, 8. — *Poenæ militantes*. Hébr. : et tu redoubles tes assauts. Littéralement : des troupes de rechange et une armée; c.-à-d. une armée de troupes fraîches. Autre figure expressive pour désigner les épreuves multiples de Job, sans cesse réitérées.

18-22. Ne trouvant que désolation en tous sens, Job souhaite, comme antérieurement, de n'avoir jamais vu le jour; il prie Dieu de lui accorder quelque relâche. — *Quare de vulva...* Vers. 18-19,



Lion qui s'élance sur un roi assyrien. (Bas-relief antique.)

utinam consumptus essem, ne oculus me videret!

19. Fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum.

20. Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? Dimitte ergo me, ut plangam paululum dolorem meum;

21. antequam vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine :

22. terram miseræ et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

de ma mère? Que n'ai-je péri sans qu'un œil pût me voir!

19. J'aurais été comme si je n'avais point existé, n'ayant fait que passer du sein de ma mère au tombeau.

20. Les quelques jours qui me restent ne finiront-ils pas bientôt? Laissez-moi donc pleurer un instant ma douleur,

21. avant que je m'en aille sans retour dans cette région ténébreuse et couverte de l'obscurité de la mort :

22. région de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où il n'y a pas d'ordre, mais une éternelle horreur.

CHAPITRE XI

1. Respondens autem Sophar Naamathites, dixit :

2. Numquid qui multa loquitur, non et audiet? aut vir verborum justificabitur?

3. Tibi soli tacebunt homines? et cum ceteros irriseris, a nullo confutaberis?

4. Dixisti enim : Purus est sermo meus, et mundus sum in conspectu tuo.

5. Atque utinam Deus loqueretur tecum, et aperiret labia sua tibi,

6. ut ostenderet tibi secreta sapientiæ,

1. Sophar de Naama prit la parole et dit :

2. Celui qui parle tant n'écouterait-il pas à son tour? et suffira-t-il d'être un grand parleur pour paraître juste?

3. Les hommes se tairont-ils pour toi seul? et après t'être moqué des autres, ne seras-tu confondu par personne?

4. Car tu as dit : Ma doctrine est pure, et je suis sans tache en votre présence.

5. Qu'il serait à souhaiter que Dieu te parlât, et qu'il ouvrit pour toi sa bouche,

6. pour te découvrir les secrets de sa

souhaits analogues à ceux de III, 11 et ss. — *Numquid non...*? Vers. 20-22, désir de quelques instants de paix avant de mourir. — *Ut plangam paululum...* Dans l'hébreu : afin que je prenne un peu de repos. — *Ad terram tenebrosam...* (vers. 21-22). Sombre description du séjour des morts (les limbes, et non l'enfer, ainsi qu'on l'a parfois pensé) : les expressions synonymes accumulées dépeignent d'une manière très vivante l'horreur qui y règne. — *Sed sempiternus...* Hébr. et où la lumière est semblable aux ténèbres.

§ VI. — Discours de Sophar. XI, 1-20.

En réfléchissant à son malheureux sort, Job arrive à dégager peu à peu la vérité des épais brouillards qui l'obscurcissaient pour lui; c'est ainsi qu'il vient d'attester son innocence avec une fermeté inébranlable, en dépit de ses malheurs, Sophar l'attaque dans cette position, prétendant qu'alors même qu'il ne connaît pas ses fautes, Dieu les contemple dans sa sagesse et sa science infinies, et que cela suffit. Telle est la nouvelle application faite, par ce troisième orateur, de la théorie relative à la souffrance.

1^o Sophar blâme vertement les paroles de Job et le renvoie à la souveraine sagesse de Dieu, qui lui apprendra qu'il n'a pas été suffisamment puni. XI, 1-6.

CHAP. XI. — 1. Introduction.

2-4. Le langage arrogant de Job ne doit pas rester sans réponse. — *Numquid quis multa...*? Sophar est passionné dès le début; c'est, avouons-le (note de IV, 1), le plus violent des trois amis. — *Vir verborum*. Littéral : l'homme de lèvres. — *Justificabitur* : lui suffira-t-il de prononcer des discours pour faire accroître qu'il a raison? — *Tibi soli...*? L'hébreu dit avec plus de force : Ton verbiage réduira-t-il les gens au silence? — *Dixisti...* : *Purus est...* Job n'a pas prononcé formellement cette parole. Pour la suivante, voyez IX, 21 et X, 7. — *In conspectu tuo* : en présence de Dieu. — Conclusion que Job avait directement formulée : Le Seigneur frappe même ceux qu'il sait être innocents.

5-6. Il serait à souhaiter que Dieu vint révéler à Job les secrets de sa sagesse, et toute l'étendue des châtements qu'il méritait. — *Sapientiæ*. Ce mot représente surtout ici la science infinie de Dieu. — *Et quod... multiplex...* Dans l'hébreu, à la lettre : et qu'elle est double en intelligence; c.-à-d. bien supérieure à celle des hommes. La Vulgate se ramène aisément à cette pensée. — *Et intelligeres...* Le texte original est plus concis et plus vigoureux : Et sache que Dieu oublie une partie de ton iniquité (et, par suite, une partie du châtement qui lui est dû en stricte justice).

sagesse, et la multiplicité des préceptes de sa loi, et pour te faire comprendre qu'il exige beaucoup moins de toi que ne mérite ton iniquité!

7. Prétends-tu sonder ce qui est caché en Dieu, et connaître parfaitement le Tout-Puissant?

8. Il est plus élevé que le ciel, que feras-tu? Il est plus profond que l'enfer, comment le connaîtras-tu?

9. Sa mesure dépasse la longueur de la terre et la largeur de la mer.

10. S'il renverse tout, s'il confond toutes choses ensemble, qui pourra s'opposer à lui?

11. Car il connaît la vanité des hommes, et, voyant l'iniquité, ne la considère-t-il pas?

12. L'homme vain s'élève jusqu'à l'orgueil, et il se croit né libre comme le poulain de l'âne sauvage.

13. Mais toi, tu as endurci ton cœur, et tu as élevé tes mains vers Dieu.

14. Si tu bannis l'iniquité qui est dans tes mains, et que l'injustice ne demeure point dans ta tente,

15. alors tu pourras lever ton visage sans tache; tu seras stable, et tu ne craindras point.

et quod multiplex esset lex ejus, et intelligeres quod multo minor exigaris ab eo, quam meretur iniquitas tua!

7. Forsitan vestigia Dei comprehendes, et usque ad perfectum Omnipotentem reperies?

8. Excelsior cælo est, et quid facies? profundior inferno, et unde cognoscas?

9. Longior terra mensura ejus, et latior mari.

10. Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicit ei?

11. Ipse enim novit hominum vanitatem; et videns iniquitatem, nonne considerat?

12. Vir vanus in superbiam erigitur, et tanquam pullum enagri se liberum natum putat.

13. Tu autem firmasti cor tuum, et expandisti ad eum manus tuas.

14. Si iniquitatem quæ est in manu tua abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo injustitia,

15. tunc levare poteris faciem tuam absque macula; et eris stabilis, et non timebis.

3^e Éloge de la sagesse infallible du Seigneur. XI, 7-12.

Tableau analogue à celui que Baldad avait tracé de la justice divine (cf. VIII, 1-7).

7-9. Les profondeurs de la science de Dieu sont insondables. — *Forsitan vestigia...* Mordante ironie. D'après l'hébreu : les profondeurs de Dieu. — *Usque ad perfectum...* : une connaissance parfaite, adéquate. — *Excelsior...*, *profundior...* Cette science est incommensurable dans tous les sens. — *Quid facies...*? En face d'elle, tu es réduit à l'impuissance la plus complète. — *Inferno* : le séjour des morts, ou *S'ol*, que l'on plaçait dans les abîmes souterrains.

10-12. Personne n'a le droit de critiquer la conduite de Dieu envers ceux qu'il châtie, puisque seul il les connaît à fond. — *Si subverterit...* Description abrégée de la manière dont Dieu traite les pécheurs. Dans l'hébreu : s'il passe, s'il saisit, s'il convoque, qui s'y opposera? Traits vigoureusement tracés. C.-à-d. si Dieu fond tout à coup sur un coupable, l'arrête, et convoque les juges pour le condamner, il n'y a qu'à se soumettre. La Vulgate fait allusion à un cataclysme universel. — *Hominum vanitatem* (vers. 11) : c.-à-d. leur iniquité. Dans l'hébreu : les hommes vains, c.-à-d. pervers. Le mot important est *novit*. Connaissant les impies, Dieu les traite comme ils le méritent ; ses actes à leur égard sont le résultat de sa science infallible. — *Nonne considerat?* Plutôt : sans la considérer. Cette sagesse infinie saisit tout en un instant, sans étude ni examen. — *Vir vanus...* (vers. 12). Le sens serait, d'après

la Vulgate : il n'y a que les insensés orgueilleux qui se révoltent contre la conduite d'un Dieu si sage, ne voulant pas plus s'y soumettre que l'âne sauvage ne se soumet à l'homme. L'hébreu a été traduit de différentes manières : L'homme insensé deviendra sage quand le poulain de l'onagre deviendra un homme. Ou bien : L'homme est insensé, privé d'intelligence, et il ressemble en naissant au petit de l'onagre. La sottise humaine est ainsi opposée à la sagesse divine.

3^e Sophar promet à Job une félicité parfaite s'il revient à de meilleurs sentiments. XI, 18-20.

Il termine son discours par l'exhortation de la promesse, comme l'avaient fait déjà les deux autres amis. Cf. v, 17, et VIII, 20 et ss.

13-15. Si Job se tourne de nouveau vers Dieu et fait disparaître toute trace de ses fautes, il pourra encore porter le front haut. — *Tu autem firmasti...* La Vulgate énonce le fait comme déjà accompli ; l'hébreu en place la réalisation dans l'avenir : Et toi, si tu prépares ton cœur ; c.-à-d. si tu le mets dans d'excellentes dispositions envers Dieu. — *Et expandisti...* : le geste de la prière. Cf. Ex. ix, 29 ; Is. i, 15, etc. — *Iniquitatem quæ in manu...* : éloigner le péché avec toutes ses traces ; par exemple, le bien mal acquis. — *Tunc levare poteris...* (vers. 15). Job s'était plaint, x, 15, de ne pouvoir plus lever les yeux vers le ciel ; on lui promet qu'il les y élèvera sans crainte dès qu'il se sera purifié (*absque macula*). — *Eris stabilis* : stable dans le bonheur comme dans la vertu.

16. Miseriæ quoque oblivisceris, et quasi aquarum quæ præterierunt, recordaberis.

17. Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam; et cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer.

18. Et habebis fiduciam, proposita tibi spe, et defossus securus dormies.

19. Requiesces, et non erit qui te exterreit; et deprecabuntur faciem tuam plurimi.

20. Oculi autem impiorum deficient, et effugium peribit ab eis, et spes illorum abominatio animæ.

16. Tu oublieras même ta misère, et tu t'en souviendras comme d'eaux qui se sont écoulées.

17. Sur le soir se lèvera pour toi comme l'éclat du midi; et lorsque tu te croiras perdu, tu apparaîtras comme l'étoile du matin.

18. L'espérance qui te sera proposée te remplira de confiance; et, entrant dans le sépulcre, tu dormiras en assurance.

19. Tu te reposeras sans que personne ne te trouble, et plusieurs imploreront tes regards.

20. Mais les yeux des méchants seront consumés; pour eux point de refuge, et ce que l'âme a en horreur, voilà leur espérance.

CHAPITRE XII

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Ergo vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia?
3. Et mihi est cor sicut et vobis, nec

1. Job prit la parole et dit :
2. Êtes-vous donc les seuls hommes, et la sagesse mourra-t-elle avec vous?
3. J'ai du sens aussi bien que vous, et

16-20. Il oubliera ses maux actuels, et jouira pacifiquement de tous les biens, tandis que les méchants périront. — *Quasi aquarum...* Image expressive. Les eaux qui ont coulé à pleins bords dans le lit d'un fleuve n'y remontent jamais et n'y laissent point de traces. — *Quasi meridianus fulgor* (vers. 17). Hébr. : Ta vie se lèvera plus brillante que le midi. — *Cum te consumptum...* Dans l'hébreu, belle variante : Et s'il y a obscurité, elle sera comme le matin. Ce qui signifie : alors même qu'après son retour à Dieu et au bonheur Job devrait éprouver encore quelques peines, cette obscurité sera transitoire, et lumineuse comme l'aurore. — *Et defossus...* (vers. 18). Il sera en paix après sa mort. La signification de l'hébreu n'est pas certaine. Peut-être : Tu regarderas autour de toi (pour voir s'il existe quelque danger, et ne voyant rien d'inquiétant), tu reposeras en sûreté. — *Deprecabuntur faciem...* (vers. 19). Littéralement : ils caresseront ton visage; pour dire : ils te supplieront, te flatteront. Cf. Ps. xlii, 12; Prov. xix, 16. — *Oculi autem...* (vers. 20) : contraste, servant de conclusion. *Deficient* : ils ne verront plus le bonheur. *Effugium peribit...* : impossible pour eux d'éviter le malheur. — *Spes... abominatio animæ* : ils n'auront d'autre espoir que ce que l'âme abhorre, par conséquent des maux sans nombre. D'après l'hébreu : leur espérance est le souffle du mourant. Comparaison qui dépeint très bien le néant de l'espoir des impies.

§ VII. — Réponse de Job à Sophar.

XII, 1 — XIV, 22.

Job, dans ce discours qui termine la première

phase du débat, prend une position de plus en plus ferme contre ses amis, dont il conteste la sagesse et la supériorité hautaine; il leur annonce qu'il se tournera désormais vers Dieu, et il commence en réalité à le faire, quoiqu'il soit presque aussitôt saisi de nouveau par le doute, le trouble et le découragement. Un résultat du moins a été obtenu : Job voit qu'il ne peut pas compter sur ses amis, et il refuse de les suivre sur le terrain où ils voulaient conduire la discussion; sa confiance en Dieu renaît peu à peu, il a des lueurs d'espoir. On comprend déjà qu'il ne succombera pas, et qu'il sortira au contraire triomphant de l'épreuve; mais il aura encore beaucoup à souffrir avant de triompher. — Deux parties : dans la première, xii, 1-xiii, 12, Job s'adresse à ses amis, soit pour leur reprocher leur dureté, soit pour attaquer encore leur fausse théorie; dans la seconde, xiii, 13-xiv, 22, il s'adresse à Dieu, protestant de son innocence, exhalant sa plainte, implorant sa pitié.

1° Job attaque à son tour ses amis, qui n'ont de Dieu qu'une connaissance vulgaire et superficielle. XII, 1-12.

CHAP. XII. — 1. Introduction.

2-6. Job reproche vivement à ses amis leur conduite à son égard. — Vers. 2-3, admiration sarcastique de leur sagesse : ils savent ce que tout le monde sait! *Vos soli homines*; littéralement dans l'hébreu : assurément, vous êtes le peuple, c.-à-d. l'humanité tout entière. *Et mihi cor* : hébraïsme pour signifier l'intelligence, les connaissances. *Quis enim hæc...* : leur science est donc banale et commune; en effet, ce qu'ils lui ont dit à propos des attributs divins, sur-

je ne vous suis pas inférieur; car qui donc ignore ce que vous savez?

4. Celui qui est comme moi l'objet des railleries de son ami invoquera Dieu, et Dieu l'exaucera; car on se moque de la simplicité du juste.

5. C'est une lampe méprisée dans les pensées des riches, mais qui est prête pour le temps marqué.

6. Les tentes des brigands sont dans l'abondance, et ils provoquent Dieu audacieusement, quoiqu'il ait tout mis entre leurs mains.

7. Interroge les animaux, et ils t'enseignent; les oiseaux du ciel, et ils t'instruiront.

8. Parle à la terre, et elle te répondra, et les poissons de la mer te le raconteront.

9. Qui ignore que c'est la main de Dieu qui a fait toutes ces choses?

10. Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, et le souffle de toute chair d'homme.

11. L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles? et le palais ne savoure-t-il pas les mets?

12. Dans les vieillards se trouve la sagesse, et la prudence dans une longue vie.

13. En Dieu résident la sagesse et la

inferior vestri sum; quis enim hæc quæ nostis ignorat?

4. Qui deridetur ab amico suo, sicut ego, invocabit Deum, et exaudiet eum; deridetur enim justi simplicitas.

5. Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum.

6. Abundant tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manus eorum.

7. Nimirum interroga jumenta, et docebunt te; et volatilia cæli, et indicabunt tibi.

8. Loquere terræ, et respondet tibi; et narrabunt pisces maris.

9. Quis ignorat quod omnia hæc manus Domini fecerit?

10. In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis.

11. Nonne auris verba dijudicat, et fauces comedentis saporem?

12. In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia.

13. Apud ipsum est sapientia et forti-

tud Baldad et Sophar, n'avait rien que de très ordinaire. — Vers. 4-6. Plainte douloureuse : c'est ainsi qu'est traité le juste dès qu'il tombe dans le malheur, tandis qu'on pardonne tout au méchant lorsqu'il prospère. — *Qui deridetur*. Dans l'hébreu : Je suis l'homme raillé par son ami, moi qui ai invoqué Dieu et qu'il a exaucé. Job ne peut voir sans un profond chagrin que ses amis le traitent comme s'il était entièrement ignorant des choses divines, lui qui avait eu des relations si intimes avec Dieu. La Vulgate exprime cette même pensée avec une nuance : Le juste délaissé par ses amis n'a qu'une ressource, celle de se tourner vers Dieu. — *Deridetur enim...* Répétition pleine de tristesse. Dans l'hébreu, avec une mâle conclusion : Un jouet, le juste, l'intègre ! Job était lui-même ce juste qui servait de risée (*simplicitas* : la perfection, la droiture). — *Lampas contempta...* (vers. 5). La Vulgate énonce un axiome général : le juste dans l'épreuve est une lampe que l'orgueilleux dédaigne, mais que Dieu fera briller en son temps. L'hébreu cadre beaucoup mieux avec le contexte : Honte au malheur ! ainsi pensent les heureux ; leur mépris accueille celui dont le pied chancelle (Le Hir). — *Abundant...* (vers. 6). Contraste : les méchants, cependant, vivent heureux et dans la paix. — *Et audacter...* L'hébreu est plus complet : Et ceux qui provoquent Dieu sont en sécurité. — *Cum ipse dederit...* : trait qui met en relief leur ingra-

titude révoltante. D'après plusieurs interprètes contemporains, l'hébreu signifierait : (Il y a sécurité) pour quiconque porte Dieu dans sa main ; c.-à-d. pour ceux qui ne reconnaissent d'autre divinité que leur force. Cf. Hab. II, 16. C'est le « dextera mihi Deus » de Virgile.

7-12. Ce que les amis de Job enseignent au sujet de la sagesse divine, la terre entière le sait depuis longtemps. — Vers. 7-10 : même les êtres privés de raison possèdent cette connaissance (*jumenta, volatilia, pisces*). *In cujus manu...* (vers. 10) : locution qui décrit très bien le pouvoir suprême de Dieu sur toute la nature. — Vers. 11-12 : la sagesse des anciens enseigne depuis longtemps ces choses. *Nonne auris...* : sorte d'adage, servant de transition à cet autre argument ; de même que nous contemplons la sagesse de Dieu dans la nature, nous l'entendons et la goûtons dans la tradition des hommes. *In antiquis...* (vers. 12) : application de l'adage. *In multo tempore...* : une longue vie rend d'ordinaire intelligent.

2^e Job décrit splendidement la puissance et la sagesse de Dieu. XII, 13-25.

Son but est en cela de montrer qu'il connaît parfaitement lui-même ces attributs divins.

13-16. Le thème et son premier développement. — *Apud ipsum... sapientia et fortitudo...* C'est la thèse à démontrer. — *Si destruxerit...* Vers. 14-16, quelques exemples de cette sagesse

tudo; ipse habet consilium et intelligentiam.

14. Si destruxerit, nemo est qui ædificet; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.

15. Si continuerit aquas, omnia sicca-buntur; et si emisit eas, subvertent terram.

16. Apud ipsum est fortitudo et sapientia; ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur.

17. Adducit consiliarios in stultum finem, et iudices in stuporem.

18. Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum.

19. Ducit sacerdotes inglorios, et optimates supplantat;

20. commutans labium veracium, et doctrinam senum auferens.

21. Effundit despectionem super principes, eos qui oppressi fuerant relevans.

22. Qui revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis.

23. Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in integrum restituit.

24. Qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant per inivium.

25. Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios.

puissance; c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence.

14. S'il détruit, nul ne pourra bâtir; s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir.

15. S'il retient les eaux, tout se desséchera; et, s'il les lâche, elles dévasteront la terre.

16. En lui résident la force et la sagesse; il connaît et celui qui trompe, et celui qui est trompé.

17. Il amène les conseillers à une fin insensée, et les juges à l'étourdissement.

18. Il délie le baudrier des rois, et il ceint leurs reins d'une corde.

19. Il emmène les pontifes sans gloire, et il fait tomber les nobles.

20. Il change le langage des véridiques, et il retire la science aux vieillards.

21. Il répand le mépris sur les princes; il relève ceux qui avaient été opprimés.

22. Il découvre ce qui était caché dans les ténèbres, et il produit au jour l'ombre de la mort.

23. Il multiplie les nations, et les perd, et il les rétablit entièrement après leur ruine.

24. Il change le cœur des princes du peuple de la terre, et il les trompe pour qu'ils s'avancent vainement en des déserts sans voie.

25. Ils tâtonneront comme dans les ténèbres, loin de la lumière, et il les fera errer comme des gens ivres.

et de cette puissance. *Decipientem et eum qui...* (vers. 16): les hommes égarés, moins coupables, et ceux qui les égarent.

17-21. Second développement. Nouveaux exemples pour faire ressortir la puissance et la sagesse de Dieu: la manière dont il renverse, dans un peuple, les plus puissants et les plus sages. — *In stultum finem*: changeant leur sagesse en folie. D'après l'hébreu: il emmène captifs les conseillers des peuples. — *Judices in stuporem*. Même idée: il leur enlève le sens. — *Balteum regum...* (vers. 18): c.-à-d. que Dieu, après avoir relâché, diminué l'autorité des rois, les réduit eux-mêmes en servitude (*funi renes...*: la corde qui servait à lier les prisonniers; *Atl. arch.*, pl. xciv, fig. 1, 4, 6-8). — *Sacerdotes inglorios* (verset 19). Hébr.: il emmène les prêtres en captivité. — *Optimates*. Littéralement dans l'hébreu:

les fermes, les stables. — *Commutans labium...* (vers. 20). Dans l'hébreu: il enlève les lèvres (la parole, l'éloquence) aux hommes sûrs (qui font la force d'une nation). — *Eos qui oppressi...* (vers. 21). La Vulgate exprime un contraste. D'après l'hébreu: il délie la ceinture des forts; c.-à-d. qu'il les affaiblit.

22-25. Troisième développement: Dieu distribue le bonheur et le malheur selon qu'il plaît à sa sagesse. — *Revelat profunda...* Il scrute les choses les plus cachées et les met en pleine lumière. — *Umbram mortis*: les plus profondes ténèbres. — *Multiplicat gentes, et perdit...*: passage dont l'histoire donne un si éclatant commentaire. — *Immutat cor...* (vers. 24): il leur enlève l'intelligence. « Quos vult perdere, Deus dementat. » Le résultat produit est décrit dramatiquement au vers. 25.

CHAPITRE XIII

1. Voici, mon oeil a vu toutes ces choses; mon oreille les a entendues, et je les ai toutes comprises.

2. Ce que vous savez ne m'est point inconnu, et je ne vous suis pas inférieur.

3. Mais je veux parler au Tout-Puisant, et je désire discuter avec Dieu,

4. en montrant d'abord que vous êtes des fabricants de mensonge, et les défenseurs d'une doctrine corrompue.

5. Que ne gardez-vous le silence, afin de passer pour des sages!

6. Ecoutez donc ma réprimande; soyez attentifs à la sentence de mes lèvres.

7. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge, ou que vous disiez des faussetés pour le défendre?

8. Voulez-vous avoir égard à sa personne, et faites-vous des efforts pour le justifier?

9. Cela peut-il lui plaire, lui à qui rien n'est caché? ou se laissera-t-il tromper, comme un homme, par vos artifices?

10. Lui-même il vous condamnera, à cause de votre perversité secrète en sa faveur.

1. Ecce omnia hæc vidit oculus meus, et audivit auris mea, et intellexi singula.

2. Secundum scientiam vestram et ego novi, nec inferior vestri sum.

3. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, et disputare cum Deo cupio,

4. prius vos ostendens fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum.

5. Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes!

6. Audite ergo correptionem meam, et iudicium labiorum meorum attendite.

7. Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?

8. Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini?

9. Aut placebit ei quem celare nihil potest? aut decipietur, ut homo, vestris fraudulentis?

10. Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.

3^e Job récuze le jugement injuste de ses amis. XIII, 1-12.

CHAP. XIII. — 1-6. Résolu à traiter sa cause directement avec Dieu, il veut d'abord dire/clairement leur fait à ceux qui ont été si durs à son égard. — *Ecce omnia hæc...* Jetant un coup d'œil rétrospectif (vers. 1-2) sur la description de la puissance et de la sagesse de Dieu, Job affirme que sa connaissance ne le cède en rien à celle de ses accusateurs. — *Intellexi...* Parole profonde : il ne s'arrêtait pas au côté extérieur des phénomènes qu'il voyait et entendait, mais il pénétrait plus avant et en recherchait la signification. — *Secundum scientiam...* : accent de triomphe, bien légitime. — *Sed tamen...* (vers. 3). Cette connaissance ne l'aide malheureusement en rien pour la solution du problème si délicat ; c'est pourquoi il désire le discuter avec Dieu même. — *Prius vos ostendens...* (vers. 4). L'hébreu dit seulement : mais vous êtes des fabricants de mensonge. Les trois mots insérés par saint Jérôme indiquent fort bien que ces versets 4-12 contiennent une petite digression intéressante, après laquelle Job reviendra au sujet qu'il vient d'annoncer (vers. 3). Ses amis fabriquaient le mensonge lorsqu'ils affirmaient sans raison suffisante sa culpabilité. — *Cultores perversorum dogmatum*. Dans l'hébreu : (Vous êtes) des médecins sans valeur, vous tous. Mordant reproche. — *Atque utinam...* (vers. 5). Dès là

qu'ils étaient impuissants à consoler, ils auraient beaucoup mieux fait de se taire. — *Ut putaremini*. Comp. Prov. XVII, 28 : L'insensé même, quand il se tait, passe pour un sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent.

7-12. Sévère réprimande. Elle se ramène à deux chefs : vers. 7-8, les trois amis sont accusés de partialité en faveur de Dieu et aux dépens de Job ; vers. 9-12, ils sont menacés des châtements divins à cause de cette conduite injuste. — *Numquid Deus indiget...*? Ils servaient en réalité fort mal les intérêts de Dieu, et par les plus tristes moyens. — *Numquid faciem...* (vers. 8) : même reproche, en d'autres termes. *Faciem accipitis* : être partial en faveur de quelqu'un, se prononcer à son avantage uniquement à cause de ses qualités extérieures. — *Pro Deo judicare*. D'après l'hébreu, se faire les avocats de Dieu. — *Aut placebit...* (vers. 9)? Job continue d'accabler ses faux amis de questions multiples et pressantes, les menaçant maintenant des jugements divins, s'ils s'obstinent à l'accuser injustement. — *Aut decipietur...* C'est le sens. Littéralement, dans le texte : Comme on trompe un homme le tromperez-vous? — *Ipse vos arguet* (vers. 10). Dieu est si parfaitement juste, qu'il punira la partialité, alors même qu'elle lui aura été favorable. — *Memoria vestra...* *cineri* (vers. 12). Le châtement les poursuivait jusqu'après la mort, leur souvenir sera anéanti sur la terre, pendant que

11. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et terror ejus irruet super vos.

12. Memoria vestra comparabitur cineri, et redigentur in lutum cervices vestrae.

13. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggesserit.

14. Quare lacero carnes meas dentibus meis, et animam meam porto in manibus meis ?

15. Etiam si occiderit me, in ipso sperabo; verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.

16. Et ipse erit salvator meus; non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita.

17. Audite sermonem meum, et ænigmata percipite auribus vestris.

18. Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar.

19. Quis est qui judicetur mecum ? Veniat : quare tacens consumor ?

20. Duo tantum ne facias mihi, et tunc a facie tua non abscondar.

11. Aussitôt qu'il s'ébranlera, il vous troublera, et sa terreur fondra sur vous.

12. Votre mémoire sera semblable à la cendre, et vos têtes *superbes* deviendront comme de la boue.

13. Taisez-vous un peu, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.

14. Pourquoi déchiré-je mes chairs avec mes dents, et pourquoi porté-je mon âme entre mes mains ?

15. Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais en lui; néanmoins je défendrai mes voies en sa présence.

16. Et il sera lui-même mon sauveur; car l'hypocrite n'osera paraître devant lui.

17. Écoutez mes paroles, prêtez l'oreille à mes sentences.

18. Si j'étais jugé, je sais que je serais reconnu innocent.

19. Est-il quelqu'un qui veuille plaider contre moi ? Qu'il vienne; car pourquoi me laissé-je consumer sans avoir parlé pour ma défense ?

20. Je vous demande seulement deux choses, et ensuite je ne me cacherai pas de devant votre face.

leurs têtes orgueilleuses pourriront au tombeau. L'hébreu exprime un autre sens : Vos sentences (leurs raisonnements sentencieux) ne sont que des sentences de cendre; vos défenses sont des défenses d'argile. Manière ironique de dire que leurs arguments sont sans valeur.

4^e Job espère pouvoir défendre son innocence devant Dieu. XIII, 13-22.

13-16. Conflit dans l'âme de Job entre la confiance et la crainte, avant d'entreprendre son apologie. — *Tacete... ut loquar*. Sa petite digression achevée, il revient au projet qu'il énonçait au vers. 3. — *Quodcumque mihi mens...* D'après l'hébreu : quoi qu'il doive m'arriver; c.-à-d. quelque danger qu'il doive courir en parlant librement à Dieu. — *Quare lacero...* (vers. 14) ? « Déchirer sa chair avec les dents est une circoncision, pour marquer la douleur intérieure, le désespoir... Pourquoi demeurerais-je rongé de douleur, et consumé par la lèpre, au milieu des frayeurs de la mort, sans me plaindre et sans m'adresser à Dieu ? » (Calmet, h. l.) L'hébreu dit : Pourquoi porterais-je ma chair entre mes dents ? Locution qu'on ne rencontre pas ailleurs, mais qui est expliquée par la suivante, *animam meam porto...* Porter son âme dans ses mains, c'est, d'après Jud. xii, 3; I Reg. xix, 5; xxviii, 21; Ps. cxviii, 109, s'exposer aux plus grands périls; porter sa chair entre ses dents doit avoir une signification analogue. « C'est l'image d'un homme sans ressources, qui n'a d'autres armes que ses dents et ses mains pour défendre et retenir son bien qu'on lui ravit. » (Le Hir.) —

Etiam si occiderit me... (vers. 15). Parole vraiment sublime de résignation et de confiance. Le Targum et le syriaque traduisent comme saint Jérôme. D'autres, lisant *lô*, la négation, au lieu du pronom *lô* (*in ipso*), adoptent cet autre sens : Il va me tuer, je n'ai plus d'espérance; néanmoins je justifierai mes voies devant lui. La Vulgate nous paraît donner le meilleur sens, d'après le contexte (*et ipse... salvator*, vers. 16). — *Omnis hypocrita* : les impies. Aucun imple ne saurait affronter la divine présence; Job aura ce courage, car, sûr de son innocence, il sait que c'est pour lui le vrai moyen de recouvrer le bonheur.

17-22. Certain d'avance du triomphe final, il invite ses amis à écouter attentivement sa défense; en même temps, il prie Dieu de lui accorder deux grâces. Beau passage; le calme se fait peu à peu dans cette âme éprouvée, à mesure qu'elle comprend mieux sa situation. — *Sermonem...*, *ænigmata*. Dans l'hébreu : mes paroles, ma déclaration. — *Si fuero judicatus*. Hébr. : Voici, j'ai préparé ma cause. Sa défense est toute prête. — *Quis est qui judicetur...* (vers. 19) ? D'après l'hébreu : Y a-t-il quelqu'un qui plaide contre moi ? — *Veniat : quare tacens...* ? Job attend avec impatience son accusateur ou son juge; il souffre horriblement de ne pouvoir se défendre. Le texte original exprime en d'autres termes un sentiment semblable : Car alors je me tairai et je mourrai; c.-à-d. je consens à mourir sur-le-champ, si quelqu'un se présente avec des preuves sérieuses de mon iniquité. —

21. Eloignez de moi votre main, et que votre épouvante ne m'éffraye pas.

22. Appelez-moi, et je vous répondrai; ou bien je parlerai, et vous, répondez-moi.

23. Combien ai-je commis d'iniquités et de péchés? Montrez-moi mes crimes et mes offenses.

24. Pourquoi me cachez-vous votre visage, et pourquoi me croyez-vous votre ennemi?

25. Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche.

26. Car vous écrivez contre moi des arrêts très sévères; et vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse.

27. Vous avez mis mes pieds dans les ceeps; vous avez observé tous mes sentiers, et vous avez considéré les traces de mes pas.

28. Et moi je dois me consumer comme la pourriture, et comme un vêtement rongé par les vers.

21. Manum tuam longe fac a me, et formido tua non me terreat.

22. Voca me, et ego respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi.

23. Quantas habeo iniquitates et peccata? Scelera mea et delicta ostende mihi.

24. Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?

25. Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.

26. Scribis enim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.

27. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti;

28. qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur a tinea.

CHAPITRE XIV

1. L'homme né de la femme vit peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères.

1. Homo, natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.

Duo tantum... (vers. 20). Se souvenant que c'est devant Dieu qu'il désire se défendre, il lui demande deux faveurs : un peu de répit à ses horribles souffrances (*manum tuam...*), et la grâce de n'être pas atterré, réduit au silence par la majesté divine (*formido tua...*). Cf. ix, 34-35. A ces conditions, il ne redoute rien (vers. 22), et il laisse à Dieu le choix entre le rôle d'accusateur (*voca me...*), ou d'accusé (*aut certe loquar...*).

6° Job implore la miséricorde du Seigneur, lui rappelant la faiblesse et les misères de l'homme. XIII, 23 — XIV, 3.

Il commence en cet endroit son apologie (xiv, 23); mais presque aussitôt, voyant que Dieu ne se présentait pas, il réitère ses plaintes sur la misère de l'homme et s'étonne qu'un être si faible soit traité avec tant de rigueur.

23-25. Où sont les crimes par lesquels Job a mérité tant de souffrances? — *Quantas... iniquitates...*? Il n'a jamais prétendu être absolument sans péché, et il mentionnera bientôt les fautes de sa jeunesse (vers. 26); il veut dire qu'il n'a pas commis de grands crimes qui soient en rapport avec ses souffrances. — *Contra folium...*, *stipulam...* (vers. 25). Images qui représentent fort bien un être infirme, sans force de résistance, chassé de tous côtés par le vent de l'affliction.

26-28. Dieu veut-il lui faire expier maintenant, à lui qui est sur le point de mourir, les premières fautes de sa vie? — *Scribis* : dans le sens de prescrire, d'édicter judiciairement. Cf. Is. x, 1; Os. viii, 12. — *Amaritudines* : des peines très amères. — *Consumere me vis...* Dans l'hébreu, avec une métaphore expressive : Tu me fais hériter des péchés de ma jeunesse. Allusion, non pas à des fautes d'une gravité particulière, mais aux imperfections inséparables de la vie humaine. Cf. Ps. xxiv, 7. Ne trouvant pas de péchés notables dans ses années les plus récentes, Job se demande si Dieu n'a pas mis en réserve, pour les châtier maintenant, ceux des premiers temps de sa vie. — *Posuisti...* (vers. 27). Trois figures pour représenter sa douleur : *in nervo*, le bloc qui serrait cruellement les pieds des prisonniers (voyez la note de II Par. xvi, 10, et l'*Atlas archéolog.*, pl. LXXI, fig. 3); *observasti...*, et *vestigia...*, une rigide surveillance de tous les instants. Au lieu de *observasti*, l'hébreu dit : Tu dessines l'empreinte de mes pas; c.-à-d. que Dieu trace autour des pieds de Job un cercle qu'il ne peut franchir. — *Quasi putredo...* (vers. 28). Les horreurs du tombeau. Ces expressions marquent très bien aussi les ravages de l'éléphantiasis.

CHAP. XIV. — 1-3. L'homme, dont l'existence est si fragile, mérite-t-il donc tant de rigueur de

2. Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.

3. Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in iudicium?

4. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?

5. Breves dies hominis sunt; numerus mensium ejus apud te est; constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt.

6. Recede paululum ab eo, ut quiescat, donec optata veniat, sicut mercenarii, dies ejus.

7. Lignum habet spem; si præcisum fuerit, rursum virescit, et rami ejus pullulant.

8. Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus illius,

8. ad odorem aquæ germinabit, et faciet comam, quasi cum primum plantatum est.

10. Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus, atque consumptus, ubi, quæso, est?

2. Comme une fleur, il germe et il est foulé aux pieds; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans le même état.

3. Et vous jugez digne de vous d'ouvrir les yeux sur lui, et de le faire entrer en jugement avec vous?

4. Qui peut rendre pur celui qui a été conçu dans l'impureté? N'est-ce pas vous seul qui le pouvez?

5. Les jours de l'homme sont courts; vous connaissez le nombre de ses mois; vous avez marqué les bornes qu'il ne pourra franchir.

6. Retirez-vous un peu de lui, afin qu'il se repose, jusqu'à ce que vienne le jour qu'il désire comme le mercenaire.

7. Un arbre n'est pas sans espérance; si on le coupe, il reverdit encore, et ses branches se multiplient.

8. Que sa racine ait vieilli dans la terre, et que son tronc soit mort dans la poussière,

9. à peine aura-t-il senti l'eau, qu'il repoussera, et il se couvrira de feuilles comme lorsqu'il a été planté.

10. Mais quand l'homme est mort, dépouillé, consumé, dites-le-moi, que devient-il?

la part de Dieu? — *Natus de muliere*. Job signale à dessein le plus faible des éléments qui concourent à la naissance de l'homme. Cf. Gen. III, 16. — *Quasi flos*. Comparaison frappante, souvent employée par les écrivains sacrés. Cf. Ps. XXXVII, 2; Is. XL, 6-8, etc. — *Velut umbra*: autre image expressive et fréquente. — *Nunquam in eodem...* Hébr.: il fuit sans s'arrêter. — *Et dignum ducis* (vers. 3). Job s'étonne de cette sévérité de Dieu envers un être si éphémère. — *Aperire oculos*: pour contempler l'homme attentivement, et punir ensuite ses moindres fautes.

6° L'origine impure de l'homme, la brièveté et les amertumes de sa vie. XIV, 4-12.

Ces faits sont encore mentionnés en vue d'exciter la divine pitié.

4-6. L'homme naît souillé, et ses jours sont comptés; que le Seigneur daigne donc ne pas le traiter avec trop de rigueur. — *Quis potest facere...*? Passage justement classique pour démontrer l'existence du péché originel. L'hébreu y est d'une concision remarquablement énergique: « Qui fera pur d'impur? Pas un. » C.-à-d.: Quel être pur est sorti d'une source impure? Pas un (Le Hir). Ou mieux encore: Qui tirera un être pur d'une source impure? Pas un. Dieu seul est capable d'accomplir un aussi grand prodige, et il l'a réalisé pour la glorieuse Vierge Marie; mais, à part cette exception unique, tout homme est conçu dans le péché, la race ayant été infectée dans sa source, comme les Pères et les docteurs l'ont de tout temps induit de ce

verset. Conclusion tacite; que Dieu ait égard à ce fait, et qu'il ne se montre pas trop sévère pour nos fautes. — *Breves dies...* (vers. 5). Dans l'hébreu: ses jours sont comptés. — *Numerus mensium...* apud te. Dieu en a lui-même déterminé le nombre, si minime. — *Recede paululum...* (vers. 6). Hébr.: détourne tes yeux. Cf. VII, 19; X, 20; XIII, 27. — *Donec optata...* Dans l'hébreu: jusqu'à ce qu'il se réjouisse de sa journée comme un mercenaire; c.-à-d. jusqu'à ce qu'il éprouve, en arrivant à la fin de sa vie, la joie que ressent un journalier au soir d'une journée de pénible travail.

7-12. Les arbres peuvent rajeunir et revivre par leurs rejetons; l'homme, au contraire, meurt pour toujours. — La comparaison, vers. 7-9, aussi claire que gracieuse. *St præcisum...*; première hypothèse: exemple tiré d'un arbre coupé, taillé par la main des hommes. *St senuerit*; seconde hypothèse: un arbre dont le tronc va mourir de vieillesse, mais qui se rajeunit de lui-même par des rejetons sortis de ses racines. *Ad odorem aquæ...* (vers. 9); belle métaphore: au frais contact de l'humidité. *Faciet comam*: un feuillage touffu. — Vers. 10-12, application de la comparaison à l'homme, dont la destinée n'est pas aussi heureuse. *Mortuus...* *nudatus...* *consumptus*; littéralement dans l'hébr.: l'homme, s'il expire, demeure étendu là, l'homme disparaît, et où est-il? *St...* *aquæ...* *et fluvius...* (vers. 11): des eaux qui se dessèchent dans le bassin qui les contenait (*mar*, un lac ou mer intérieure),

11. Semblable aux eaux qui se retirent de la mer, et à un fleuve qui tarit et se dessèche,

12. l'homme, lorsqu'il est mort, ne ressuscite pas; jusqu'à ce que le ciel soit détruit, il ne se réveillera point, et il ne sortira pas de son sommeil.

13. Qui m'accordera que vous me cachiez dans le séjour des morts jusqu'à ce que votre fureur soit passée, et que vous me marquiez un temps où vous vous souviendrez de moi?

14. L'homme, une fois mort, vivra-t-il de nouveau? Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attends tous les jours que mon changement arrive.

15. Vous m'appellerez, et je vous répondrai; vous tendrez votre droite à l'œuvre de vos mains.

16. Vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez-moi mes péchés.

17. Vous avez scellé mes offenses comme dans un sac; mais vous avez guéri mon iniquité.

18. La montagne se mine et tombe, et le rocher est arraché de sa place;

19. les eaux creusent les pierres, et l'eau qui bat contre la terre la consume peu à peu : c'est ainsi que vous perdez l'homme.

20. Vous l'avez affermi pour quelque temps, afin qu'il passât *ensuite* à jamais; vous changerez son visage, et vous le ferez sortir de ce monde.

11. Quomodo si recedant aquæ de mari, et fluvius vacuefactus arescat;

12. sic homo, cum dormierit, non resurget, donec atteratur cælum; non evigilabit, nec consurget de somno suo.

13. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, et abscondas me donec pertranseat furor tuus, et constituas mihi tempus in quo recorderis mei?

14. Putasne, mortuus homo rursum vivat? Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.

15. Vocabis me, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram.

16. Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis.

17. Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam.

18. Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo;

19. lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur : et hominem ergo similiter perdes.

20. Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret; immutabis faciem ejus, et emittes eum.

et qui n'y reviennent jamais; autre image très juste pour représenter ce qu'est la mort relativement à la vie de l'homme ici-bas. *Donec atteratur cælum* (vers. 12) : locution biblique équivalente à « jamais »; cf. Ps. CXLVIII, 6; Jer. XXXI, 35.

7° On ne revient pas du séjour des morts pour habiter de nouveau sur la terre. XIV, 13-22.

13-17. Job voudrait mourir maintenant, puis revivre lorsque la colère de Dieu serait passée; mais il lui faut subir les divines rigueurs (le souhait ardent, passionné, vers. 13-15; la réalité, si opposée à ce désir, vers. 16-17). — *Quis mihi... tribuat...?* Job ne peut se faire à cette pensée, qu'il mourra comme un pécheur maudit de Dieu; il désirerait donc mourir pour un temps (*in inferno*, le séjour des morts), à condition de ressusciter plus tard; et de revenir sur la terre avec toutes les marques de l'amitié divine, qui témoigneraient de son innocence (*tempus in quo recorderis...*). — *Putasne...* (vers. 14)? A quoi bon former un pareil vœu? Une fois mort, l'homme ne revient plus à la vie. — *Diebus quibus... milito*; les jours de son existence dure et pénible. Cf. VII, 1. — *Immutatio mea* : l'heure où il sera relevé de cette rude corvée

par une mort temporaire. — *Vocabis me* (vers. 15). Job suppose que son désir s'est réalisé, et il décrit la joie avec laquelle il entendra la voix de Dieu, l'appelant à une vie nouvelle, transfigurée (*operi... dexteram*). — *Tu quidem gressus...* Vers. 16-17 : contraste douloureux, qui oppose le désir à la réalité. — *Parce peccatis*. Hébr. : tu as l'œil sur mes péchés. De nouveau (cf. IX, 32; XIII, 26, etc.), les péchés que Job admet avoir commis sont les imperfections inhérentes à la nature humaine et dans lesquelles tombent les saints eux-mêmes. — *Signasti quasi in sacculo...* : pour dire que Dieu n'oublie aucune de ses fautes.

18-22. Ainsi traité, l'homme doit périr sans espoir, puisque les êtres les plus robustes finissent par succomber sous le coup d'efforts constamment réitérés. — *Mons cadens...* : une montagne dont il se détache sans cesse des fragments par suite de diverses influences. — *Lapides excavant...* (vers. 19). Exemple si souvent cité : la goutte d'eau qui creuse peu à peu la pierre la plus dure. — *Et alluvione...* Hébr. : leurs flots (des eaux) enlèvent la poussière du sol. — *Roborasti eum* (vers. 20). D'après la Vulgate : pour l'homme, alternatives de force et de faiblesse.

21. Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelligit.

22. Attamen caro ejus, dum vivet, dolebit, et anima illius super semetipso lugebit.

21. Que ses enfants soient dans l'éclat ou qu'ils soient dans l'ignominie, il ne le saura pas.

22. Sa chair, pendant qu'il vivra, sera dans la douleur, et son âme pleurera sur lui.

CHAPITRE XV

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

2. Numquid sapiens respondebit quasi in ventum loquens, et implebit ardore stomachum suum?

3. Arguis verbis eum qui non est æqualis tibi, et loqueris quod tibi non expedit.

4. Quantum in te est, evacuasti timorem, et tulisti preces coram Deo.

5. Docuit enim iniquitas tua os tuum,

1. Eliphaz de Théman prit la parole et dit :

2. Le sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, et remplir sa poitrine d'une chaleur *inconsidérée*?

3. Tu accuses par tes paroles celui qui n'est pas ton égal, et tu parles d'une manière qui ne t'est point avantageuse.

4. Tu as détruit, autant qu'il est en toi, la crainte de Dieu, et supprimé les prières qu'on doit lui offrir.

5. Car ton iniquité a instruit ta bouche,

se terminant par la mort. Hébr. : tu prévaux contre lui à tout jamais, et il passe. — *Immutabis faciem ejus* : l'un des premiers effets de la mort ; elle défigure en quelques instants les plus beaux visages. — *Sive nobiles...* (vers. 21). Après la mort, état d'insensibilité, même à l'égard des êtres les plus aimés. Cf. Eccl. ix, 5-6. — *Attamen caro ejus...* (vers. 22). Dans la Vulgate, Job revient sur les tristes conditions de la vie présente. Dans l'hébreu, il continue de décrire pathétiquement les suites de la mort : Sa chair n'a de sentiment que pour lui ; son âme ne pleure que sur lui (Le Hir). C. à-d. que les trépassés, dans le désolat *s'ôl* de l'Ancien Testament, vivaient concentrés autour de leurs propres douleurs, ne s'occupant que d'eux-mêmes et point de ce qui les avait intéressés sur la terre. — Ainsi s'achève la première phase du débat. Job en sort certainement victorieux. A ses plaintes passionnées, les trois amis ont opposé ses prétendus péchés et les divers attributs de Dieu qui le châtiât ; il a répondu d'abord indirectement, puis en termes directs, en proclamant son innocence et en affirmant qu'il ne demandait qu'à plaider sa cause devant le Seigneur lui-même. Il les a ainsi battus par leurs propres armes.

SECTION II. — DEUXIÈME PHASE DU DÉBAT. XV, 1 — XXI, 34.

La discussion va prendre une forme légèrement modifiée, et les amis une position nouvelle. Ces faux amis ne sont pas le moins du monde convaincus de l'innocence de Job, malgré ses protestations réitérées, et le vénérable patriarche s'en montrera vivement peiné. Néanmoins leur premier et principal argument est épuisé : du ciel ils descendent donc sur la terre. « Ce n'est plus Dieu qui est leur thème, mais l'homme, spécialement l'homme pervers, tel que l'histoire

et l'expérience montrent qu'il est traité par la Providence. » Ils pensaient ainsi resserrer le débat et fortifier leur démonstration ; mais ce nouvel argument, qui était davantage du domaine de l'expérience, était par là même plus saisissable ; aussi Job en aura-t-il plus facilement raison que du premier. Dans cette seconde phase, les attaques des amis sont en outre plus directes, plus personnelles et plus vives. Il y a donc progrès sous le rapport tout à la fois des idées et de la forme. De nouveau six discours ; un de chacun des trois amis, et trois réponses de Job.

§ I. — Second discours d'Eliphaz. XV, 1-35.

Dans ce discours comme dans le premier (ch. iv-v), Eliphaz est le plus éloquent et le plus grave des amis de Job. Deux parties : des reproches, vers. 1-16, et le nouvel argument, c. à-d. le sort des impies servant d'exemple à Job, et lui manifestant la justice de Dieu, vers. 17-35.

1° Eliphaz reproche vivement à Job le mépris avec lequel il a traité ses amis, et son irrévérence envers Dieu. XV, 1-16.

CHAP. XV. — 1. Introduction.

2-6. Exorde : si Job était un vrai sage, il n'emploierait pas le langage de la folie, et surtout il n'oublierait pas le respect qu'il doit à Dieu. — Vers. 2-3, son manque de sagesse. *Numquid sapiens...*? Dans l'hébreu : Un sage doit-il répondre par une science vaine (littéral : vaineuse)? Gonfle-t-il sa poitrine du vent d'orient? Ce vent d'orient, ou *qâdim*, est violent et brûlant tout ensemble (*ardore* dans la Vulgate). — *Eum qui non... æqualis* : Dieu, qui est infiniment supérieur à Job. L'hébreu exprime un autre sens au vers. 3 : Se défendra-t-il (le sage) par d'inutiles propos, et par des discours qui ne servent de rien ? — Vers. 4-6, l'implété de Job. *Evacuasti timorem* : la crainte de Dieu, cet élément essentiel de la religion. *Tulisti preces* :

et tu imites le langage des blasphémateurs.

6. C'est ta bouche qui te condamnera, et non pas moi; et tes lèvres déposeront contre toi.

7. Es-tu né le premier des hommes, et as-tu été formé avant les collines?

8. Es-tu entré dans le conseil de Dieu, et sa sagesse sera-t-elle inférieure à la tienne?

9. Que sais-tu que nous ignorions? et quelle lumière as-tu que nous n'ayons également?

10. Parmi nous aussi il y a des vieillards et des anciens, beaucoup plus âgés que tes pères.

11. Serait-il difficile à Dieu de te consoler? Mais tu l'en empêches par tes paroles perverses.

12. Pourquoi ton cœur te soulève-t-il? L'étonnement de tes yeux ne marque-t-il pas l'orgueil de tes pensées?

13. Pourquoi ton esprit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à faire proférer à ta bouche de si étranges discours?

14. Qu'est-ce que l'homme pour qu'il soit pur, et le fils de la femme pour paraître juste?

15. Entre ses saints même, personne n'est impeccable, et les cieux ne sont pas purs devant ses yeux.

16. Combien plus l'homme, qui boit

et imitaris linguam blasphemantium.

6. Condemnabit te os tuum, et non ego, et labia tua respondebunt tibi.

7. Numquid primus homo tu natus es, et ante colles formatus?

8. Numquid consilium Dei audisti? et inferior te erit ejus sapientia?

9. Quid nosti quod ignoremus? quid intelligis quod nesciamus?

10. Et senes et antiqui sunt in nobis, multo vetustiores quam patres tui.

11. Numquid grande est ut consoletur te Deus? Sed verba tua prava hoc prohibent.

12. Quid te elevat cor tuum, et quasi magna cogitans, attonitos habes oculos?

13. Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujusmodi sermones?

14. Quid est homo ut immaculatus sit, et ut justus appareat natus de muliere?

15. Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, et cæli non sunt mundi in conspectu ejus.

16. Quanto magis abominabilis et inu-

tu as enlevé, fait cesser les prières; ce qui revient à l'hébreu : tu ébranles le culte. Job avait agi ainsi, dans la pensée d'Éliphas, en prétendant qu'il n'était pas puni pour ses crimes, et que le sort des justes était le même tel-bas que celui des impies. *Docuit... iniquitas...* (vers. 5) : voilà la vraie source de la science de Job, son iniquité! *Condemnabit te...* (vers. 6) : en parlant comme il l'a fait, il a révélé toute sa malice intime, et il s'est fait son propre accusateur.

7-11. Sur quel Job appuie-t-il sa prétention d'être plus sage que ses amis? — *Numquid primus homo...*? Allusion aux qualités supérieures dont avait été doué le premier homme. Un proverbe indien dit aussi : Oui, oui, il est le premier homme; il n'est pas étonnant qu'il soit si sage. — *Ante colles formatus* : créé avant la terre, et en quelque sorte de toute éternité. — *Numquid consilium Dei...*? D'après l'hébreu : As-tu écouté dans le conseil de Dieu? C.-à-d. : Serais-tu membre du céleste conseil? — *Et inferior te...* Hébr. : as-tu tiré à toi (seul) la sagesse? Tout ce passage est très mordant. Job se serait-il approprié la sagesse? — *Quid nosti...* (vers. 9)? Éliphas passe au domaine des faits, pour humilier d'une autre manière les prétentions de Job. — *Et senes... in nobis* (vers. 10). Les vieillards excellent d'ordinaire en sagesse. — *Numquid grande...* (vers. 11). D'après la Vulgate :

Dieu t'enverrait promptement des consolations; mais tu l'en empêches par ta conduite insolente à son égard. L'hébreu donne un autre sens : Les consolations de Dieu sont-elles peu de chose pour toi (sont-elles au-dessous de tes mérites), ainsi que la douce parole qui t'est adressée? Allusion aux consolations que les trois amis prétendaient avoir offertes à Job au nom du Seigneur, et à l'accueil peu favorable qu'elles avaient reçu.

12-16. Comment Job ose-t-il attaquer Dieu, devant qui les saints eux-mêmes paraissent impurs, et à plus forte raison l'homme? — *Quid te elevat...*? Hébr. : où t'emporte ton cœur? C.-à-d. où te laisses-tu entraîner par tes sentiments violents? — Les mots *quasi magna cogitans* ne sont pas dans l'hébreu, qui dit simplement : Pourquoi tes yeux roulent-ils? Éliphas voyait, tandis qu'il parlait, « percer l'indignation dans les regards de son ami. » — Vers. 14-16 : tous les hommes sont coupables devant Dieu. *Quid est homo...*; transition tacite : Si tu alléguais de nouveau ton innocence, je te rappellerais que tu n'es pas meilleur que tes semblables, qui naissent souillés et corrompus (cf. iv, 17 et ss.). *Ecce inter sanctos* : les anges (voyez v, 1, et la note). *Cæli non... mundi* : les sphères célestes, où résident les anges, et qui nous semblent si pures, si belles. *Bibit quasi*

tilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem?

17. Ostendam tibi, audi me; quod vidi narrabo tibi.

18. Sapientes confitentur, et non abscondunt patres suos,

19. quibus solis data est terra, et non transivit alienus per eos.

20. Cunctis diebus suis impius superbit, et numerus annorum incertus est tyramidis ejus.

21. Sonitus terroris semper in auribus illius; et cum pax sit, ille semper insidias suspicatur.

22. Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspectans undique gladium.

23. Cum se moverit ad quærendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.

24. Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium.

25. Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est.

26. Cucurrit adversus eum erecto collo, et pingui cervice armatus est.

27. Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus ejus arvina dependet.

28. Habitavit in civitatibus desolatis,

l'iniquité comme l'eau, est il abominable et inutile?

17. Je t'instruirai, écoute-moi; je te raconterai ce que j'ai vu.

18. Les sages le publient, et ils ne cachent point ce qu'ils ont reçu de leurs pères,

19. auxquels seuls cette terre a été donnée, et nul étranger ne passait parmi eux.

20. Durant tous ses jours, l'impie croit en orgueil, et le nombre des années de sa tyrannie est incertain.

21. Son oreille est toujours frappée de bruits effrayants, et au milieu de la paix il soupçonne toujours des embûches.

22. Il ne croit pas qu'il puisse revenir des ténèbres à la lumière, et il ne voit partout que le glaive.

23. Lorsqu'il se remue pour chercher son pain, il sait que le jour des ténèbres est prêt à ses côtés.

24. L'adversité l'épouvante, et l'angoisse l'assiège, comme un roi qui se prépare au combat.

25. Car il a étendu sa main contre Dieu, et il s'est raidi contre le Tout-Puissant.

26. Il a couru contre Dieu le cou tendu; il s'est armé d'un orgueil inflexible.

27. L'embonpoint a couvert tout son visage, et la graisse pend à ses flancs.

28. Il a mis sa demeure dans des villes

aquam... (vers. 16) : métaphore très expressive; elle montre que la tendance au péché est devenue pour l'homme comme un besoin de sa nature.

2° Les Impies sont accablés de toute sorte de maux. XV, 17-35.

17-19. Transition : la doctrine qu'Éliphaz va proposer est celle des sages de tous les temps. — *Ostendam tibi...* : il reprend maintenant son ton magistral. — *Sapientes confitentur...* Avant de offrir l'argument de tradition, il en fait valoir l'autorité, comme précédemment Balda. Cf. VIII, 8-10. — *Non abscondunt patres...* Ils ne cachent pas leurs auteurs, comme l'on dit; ils avouent tenir eux-mêmes leur doctrine des générations antérieures. — *Quibus solis... et non... alienus...* (vers. 19). Détails ajoutés pour montrer combien cette tradition est demeurée pure : les sages qui se la sont transmise ont seuls et constamment habité le pays de leur naissance; elle n'a pu être altérée par aucun élément étranger.

20-24. L'impie ne jouit jamais d'une paix réelle; sa conscience chargée de crimes lui fait sans cesse redouter tous les maux. A partir de cet endroit jusqu'à la fin de son discours, Éliphaz cite les paroles mêmes de la tradition. — *Cunctis diebus superbit...* Dans la Vulgate, contraste avec ce qui suit : *et numerus... incertus*; incertitude qui trouble le bonheur de l'impie. D'après l'hébreu : Le méchant, dans tous ses

jours, se tourmente lui-même, et le nombre de ses années est caché à l'oppressur. — *Sonitus terroris...* (vers. 21). Il croit toujours entendre des bruits précurseurs de sa ruine. — *De tenebris* (vers. 22). Image des calamités que l'impie attend, et qu'il sait devoir être perpétuelles. — *Circumspectans...* Hébr. : il est destiné au glaive des vengeances divines; cf. XIX, 29; Is. XXXI, 8. — *Cum se moverit...* (vers. 23). D'après l'hébreu : Il erre pour chercher son pain. C.-à-d. qu'il le fait dans son imagination, prévoyant bien qu'il sera un jour réduit à cette extrémité. « Ce tableau du riche oppresseur tourmenté par des visions de famine est très pittoresque. » — *Sicut regem...* (vers. 24). Mieux : « sicut rex; » car c'est la tribulation destinée à l'impie qui est représentée sous les traits d'un roi conquérant; elle se précipitera à l'improviste, irrésistible.

25-28. Motif de ces pressentiments et de ces terreurs de l'impie : son mépris de Dieu et sa vie sensuelle. — *Tetendit... manum* : main audacieusement sacrilège, qui semblait menacer la vie de Dieu même. Cf. Is. XXIII, 11; Ez. XXV, 7, etc. — *Cucurrit... erecto collo*. Autre image, encore plus énergique. On dirait un taureau qui s'élance furieux. — *Pingui cervice...* Variante dans l'hébreu. Littéralement : avec l'épaisseur des convexités de ses boucliers. Cette fois, c'est un guerrier qui marche au combat. — *Operuit*

désolées, dans des maisons désertes, qui ne sont plus que des monceaux de pierres.

29. Il ne s'enrichira pas, son opulence ne durera point, et il ne poussera point de racine sur la terre.

30. Il ne sortira pas des ténèbres; la flamme desséchera ses rameaux; le souffle de sa bouche l'emportera.

31. Il ne croira pas, trompé par une vaine erreur, qu'il puisse être racheté à aucun prix.

32. Il périra avant que ses jours soient accomplis, et ses mains se dessècheront.

33. Sa grappe sera frappée comme celle de la vigne à peine fleurie, et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

34. Car la famille de l'hypocrite sera inféconde, et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents.

35. Il conçoit la douleur et il enfante l'iniquité, et son sein prépare la déception.

et in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ.

29. Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terra radicem suam.

30. Non recedet de tenebris; ramos ejus arefaciet flamma, et auferetur spiritus oris sui.

31. Non credet, frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit.

32. Antequam dies ejus impleantur peribit, et manus ejus arescent.

33. Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva projiciens florem suum.

34. Congregatio enim hypocritæ sterilis, et ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.

35. Concepit dolorem et peperit iniquitatem, et uterus ejus præparat dolos.

CHAPITRE XVI

1. Job prit la parole et dit :

2. J'ai entendu souvent de pareils discours; vous êtes tous des consolateurs importuns.

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Audivi frequenter talia; consolatores onerosi omnes vos estis.

faciem... (vers. 27). Traits qui pègnent au vif une existence sensuelle et animale. — *Habitavit in civitatibus...* (vers. 28). Ce verset est un peu obscur et a été diversement interprété. Il semble désigner des richesses extraordinaires : l'impie a étendu au loin sa domination et rebâti des villes ruinées, où il s'est construit de splendides palais.

29-35. La fin désastreuse des pécheurs. — *Non ditabitur* : sa prospérité ne sera point durable, comme il est aussitôt ajouté. — *Nec mittet... radicem*. Quelques-uns traduisent ainsi l'hébreu : Leur produit ne penchera pas jusqu'à terre. L'image serait alors celle d'un épi rempli de grains, ou d'un rameau chargé de fruits. — *Ramos... flamma* (vers. 30) : la flamme du soleil brûlant, qui dessèche les plantes. — *Spiritus oris sui*. Mieux, peut-être : « oris ejus », la bouche de Dieu. — *Non credet frustra...* (vers. 31). C.-à-d. que l'impie ne peut compter sur rien pour être délivré des châtimens divins. L'hébreu exprime une pensée analogue : Qu'il ne se fie pas à la vanité (l'iniquité) ; il sera trompé, car la vanité sera sa récompense. — *Antequam dies ejus...* (vers. 32) : il mourra d'une manière prématurée. Cf. xxii, 16, etc. — *Manus... arescent* : rendues rigides et desséchées par la mort. D'après l'hébreu : son rameau (sa postérité) ne verdira point. — *Lædetur quasi...* (vers. 33). Deux belles comparaisons, pour décrire l'insuccès final de l'impie. — *Congregatio... hypocritæ* (vers. 34) : sa

maison, d'abord si peuplée, deviendra déserte ; sa famille disparaîtra comme lui. — *Eorum qui munera...* : circonlocution pour désigner encore les impies et leurs injustices oriantes. — *Concepit dolorem...* (vers. 35). Éliphaz condense tout son discours dans cette dernière métaphore, qui signifie que l'affliction accompagne toujours infailliblement le péché. Cf. iv, 8. *Dolorem* : l'iniquité. *Iniquitatem* : littéral, le néant (la vanité, le malheur). *Dolos* : la déception. « Éliphaz ne dit pas que Job ait été tel que l'impie dont il a fait la description ; mais il l'insinue assez clairement. Il n'y a qu'à tirer la conséquence. » (Calmet, h. l.)

§ II. — Réponse de Job au second discours d'Éliphaz. XVI, 1 — XVII, 16.

On voit, dès les premières paroles de ce discours, combien Job est désolé de l'attitude de ses amis à son égard. Après la leur avoir vivement reprochée, il s'adresse à Dieu et renouvelle ses plaintes amères, trouvant quelque soulagement à les exhiler sans cesse ; il souffre surtout de l'hostilité universelle qu'il voit dirigée contre lui. Il s'élève néanmoins jusqu'à un sentiment de grande confiance en Dieu, appuyé sur son innocence.

1° Reproches énergiques de Job à ses pénibles consolateurs. XVI, 1-6.

CHAP. XVI. — 1. Introduction.

2-6. Job se dit fatigué de la monotonie des

3. Numquid habebunt finem verba ventosa? aut aliquid tibi molestum est, si loquaris?

4. Poteram et ego similia vestri loqui; atque utinam esset anima vestra pro anima mea!

5. Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos.

6. Roborarem vos ore meo, et moverem labia mea, quasi parcens vobis.

7. Sed quid agam? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacuero, non recedet a me.

8. Nunc autem oppressit me dolor meus, et in nihilum redacti sunt omnes artus mei.

9. Rugæ meæ testimonium dicunt contra me, et suscitatur falsiloquus adversus faciem meam, contradicens mihi.

10. Collegit furorem suum in me, et comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis; hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.

11. Aperuerunt super me ora sua, et exprobrantes percusserunt maxillam meam; satiati sunt pœnis meis.

12. Conclussit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit.

13. Ego ille quondam opulentus, repente contritus sum; tenuit cervicem meam, confregit me, et posuit me sibi quasi in signum.

3. Ces discours en l'air finiront-ils? Et qu'y a-t-il de plus aisé que de parler ainsi?

4. Moi aussi je pourrais en dire autant que vous; et que ne suis-je à votre place!

5. Je vous consolerais aussi par mes paroles, et je branlerais la tête à votre sujet.

6. Je vous fortifierais par mon langage, et je remuerais mes lèvres, comme par compassion pour vous.

7. Mais que ferai-je? Si je parle, ma douleur ne s'apaisera point; et si je me tais, elle ne me quittera pas.

8. Mais maintenant ma douleur m'accable, et tous mes membres sont réduits à rien.

9. Mes rides rendent témoignage contre moi; et il s'élève, devant ma face, un menteur qui m'accuse.

10. Il a ramassé contre moi sa fureur; il a grincé des dents en me menaçant; mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible.

11. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, et, me couvrant d'opprobre, ils ont frappé ma joue, et se sont rassasiés de mes peines.

12. Dieu m'a mis à la merci du méchant; il m'a livré entre les mains des impies.

13. Moi qui étais autrefois si puissant, j'ai été brisé tout à coup. Il m'a pris par la nuque, il m'a broyé, et il m'a mis comme en butte à ses traits.

exhortations et des fausses consolations de ses amis. — *Verba ventosa* (vers. 3). Il renvoie ainsi à Éliphaz sa parole si dure, xv, 2. — *Aut aliquid... molestum...*? Dans l'hébreu : Qu'est-ce qui te provoque à répondre? — *Poteram et ego...* Vers. 4-6, Job se targue d'imiter sans peine leur manière, dont il trace une peinture très ironique. — *Quasi parcens*. (vers. 6). Plutôt : comme ayant de la compassion. A coup sûr Job n'eût point fait ce qu'il décrit, et il aurait su donner à ses amis affligés autre chose que des marques purement extérieures d'une sympathie sans réalité. « Ce n'est là qu'une tournure oratoire employée pour donner plus de vivacité à la pensée » (Le Hir).

2° Job expose de nouveau ses violentes souffrances : Dieu et les hommes semblent s'acharner contre lui. XVI, 7-13.

7-13. Il est en butte à l'hostilité universelle. — *Sed quid agam?* Heureuse transition ajoutée par saint Jérôme : Job ne sait, dans sa triste condition, s'il est meilleur pour lui de parler ou de se taire; en toute hypothèse, sa souffrance demeure. — *Nunc autem* (vers. 8). Hébr. : Main-

tenant il (Dieu) m'a épuisé. — *In nihilum... artus mei* : ses membres, que la maladie avait à demi consumés. D'après l'hébreu : Tu as ravagé toute ma famille. — *Rugæ meæ* : les profondes rides creusées sur son visage par l'éléphantiasis. Variante dans l'hébreu : Tu m'as enchaîné; pour témoigner contre moi, un traître se lève à ma face et m'accuse. C'est Dieu qui a enchaîné Job; ses amis sont les traîtres qui l'accusent. — *Collegit... hostis meus...* (vers. 10) : à savoir, Dieu lui-même. Description dramatique; c'est un lion s'élançant sur sa proie. — *Aperuerunt...* (verset 11). Job revient à l'hostilité des hommes, également décrite en termes pittoresques. *Percusserunt maxillam* : le dernier des affronts; cf. Ps. III, 8; Mich. V, 1, etc. *Satiati pœnis...*; d'après l'hébreu : ils se réunissent ensemble contre moi. — *Apud iniquum* (vers. 12) : les hommes vils et méprisables dont Job parlera plus au long, xxx, 1 et ss.

13-18. Détails sur la conduite sévère de Dieu à son égard et sur l'état auquel il a été réduit. — *Ego ille... opulentus*. Simplement dans l'hébreu : J'étais en paix. — *Repente...* Le caractère

14. Il m'a environné de ses lances, il m'en a percé les reins; il ne m'a point épargné, et il a répandu mes entrailles à terre.

15. Il m'a fait blessure sur blessure; il a fondu sur moi comme un géant.

16. J'ai cousu un cilice sur ma peau, et j'ai couvert ma chair de cendres.

17. Mon visage s'est gonflé à force de pleurer, et mes paupières se sont obscurcies.

18. J'ai souffert cela sans que l'iniquité fût dans ma main, lorsque j'offrais à Dieu de pures prières.

19. Terre, ne couvre point mon sang, et que mes cris ne soient nulle part étouffés dans ton sein.

20. Car voici que mon témoin est dans le ciel, et celui qui me connaît à fond habite les hauts lieux.

21. Mes amis se répandent en paroles, mes yeux fondent en larmes devant Dieu.

22. Que je voudrais que l'homme pût

14. Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos; non pepercit, et effudit in terra viscera mea.

15. Concidit me vulnere super vulnus; irruit in me quasi gigas.

16. Saccum consui super cutem meam, et operui cinere carnem meam.

17. Facies mea intumuit a fletu, et palpebræ meæ caligaverunt.

18. Hæc passus sum absque iniquitate manus meæ, cum haberem mundas ad Deum preces.

19. Terra, ne operias sanguinem meum, neque inveniatis in te locum latendi clamor meus.

20. Ecce enim in cælo testis meus, et conscius meus in excelsis.

21. Verbosi amici mei; ad Deum stillat oculus meus.

22. Atque utinam sic judicaretur vir

soudain de l'attaque, en pleine prospérité, l'avalent naturellement rendue plus terrible. Son résultat avait été écrasant : *contritus sum*. — *Tenuit cervicem*... Encore l'image d'un lion dévorant. — *Posuit me... in signum* : comme une cible que l'on crible de traits. Cette comparaison se poursuit au vers. 14, où on lit dans l'hébreu « ses flèches », au lieu de *lanceis suis*. L'effet produit : *convulneravit*... — *Concidit me*... (vers. 15). Hébr. : il fait sur moi brèche sur brèche. Autre image guerrière : Job est comme une ville assiégée, à laquelle on donne finalement l'assaut (*irruit in me*), après avoir ouvert de larges brèches dans les remparts. *Gigas* : un guerrier robuste. — *Saccum*... (vers. 16) : un vêtement de deuil. *Consui* : manière de dire que son cilice ne le quitte pas. — *Operui cinere*... : à la façon des Orientaux dans les calamités publiques ou privées. Cf. II, 8; Is. III, 24; xx, 2, etc. L'hébreu exprime une autre pensée : J'ai roulé ma corne dans la poussière. « Image tirée d'un taureau abattu et désespéré... La corne est un symbole de gloire et de puissance » (Le Hir, h. l.). Cf. Ps. LXXIV, 5; CXLVIII, 14, etc. — *Facies... intumuit*...; *palpebræ*... (vers. 17) : effets produits par des larmes fréquentes et abondantes. Cf. XVII, 7; Ps. VI, 7, etc. — *Hæc... absque iniquitate* (vers. 18). Et toutes ces atroces douleurs, malgré son innocence, qu'il ne se lasse point de proclamer ! Ses actions avaient été saintes (*absque... manus*) ; sa religion, parfaite (*mundas... preces*). Job répondait ainsi aux accusations d'Éliphaz (xv, 4, 34).

3^e Job a au ciel le témoin de son innocence, et il l'invoque avec confiance. XVI, 19 — XVII, 9.

Cet innocent, si sévèrement traité, sort tout à coup, par l'espérance, de son angoisse actuelle, et il se jette sur le cœur du Dieu plein de bonté,

auquel il confie son avenir. Ne pouvant résoudre le problème par les données de sa vie présente, il se console en pensant qu'il en aura la solution dans l'autre vie.

19-22. Job sait que Dieu est dès maintenant son témoin, et il l'implore contre les injustes attaques de ses amis. — *Terra, ne operias*... Interpellation ardente. Le sang répandu d'une manière criminelle crie vengeance vers le ciel, surtout pendant le temps où il demeure visible (cf. Is. XXVI, 21; Ez. XXIV, 7-8, etc.) ; de là ce souhait. Le sang de Job, c'est sa vie, qui lui est arrachée sans qu'il soit coupable. — *Neque... clamor meus*. Pour un motif identique, il désire que rien ne vienne amortir le bruit de ses cris. Cf. Gen. IV, 10. — *Ecce... in cælo testis* (vers. 20) : un témoin qui voit son sang versé, qui entend ses cris de détresse. Sur la terre, Job souffre et est injustement accusé ; au ciel, son innocence est reconnue. Ces paroles et d'autres semblables le prouvent clairement, plus Job est affligé par Dieu, plus il adhère à Dieu malgré ses plaintes passionnées. — *Verbosi amici* (vers. 21). Dans l'hébreu : mes amis se moquent de moi. Contraste entre ces faux amis et le vrai défenseur de Job. — *Ad Deum stillat*... : ses larmes sont autant de prières. — *Atque utinam*... (vers. 22). D'après l'hébreu : qu'il (Dieu) maintienne le droit d'un homme contre Dieu, et d'un fils de l'homme contre son ami. Cet homme, ce fils de l'homme ne diffèrent pas de Job, qui en appelle à Dieu, soit contre Dieu lui-même, soit contre ses amis ; car il espère que le Dieu de l'avenir lui sera plus favorable et le déclarera innocent. Prière qui sera bientôt exaucée. Cf. XLII, 7 et ss. La Vulgate exprime le souhait qui a été déjà formulé plusieurs fois par le saint homme (IX, 32-33; XIII, 19-24, etc.).

cum Deo, quomodo judicatur filius hominis cum collega suo!

23. Ecce enim breves anni transeunt; et semitam per quam non revertar ambulo.

se justifier devant Dieu, comme il peut se justifier devant un de ses semblables!

23. Car mes années s'écoulent rapides, et je parcours une voie par laquelle je ne reviendrai jamais.

CHAPITRE XVII

1. Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, et solum mihi superest sepulcrum.

2. Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus.

3. Libera me, Domine, et pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.

4. Cor eorum longe fecisti a disciplina; propterea non exaltabuntur.

5. Prædam pollicetur socii, et oculi filiorum ejus deficient.

6. Posuit me quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis.

7. Caligavit ab indignatione oculus

1. Mon souffle va s'épuiser, mes jours vont être abrégés, et il ne me reste plus que le tombeau.

2. Je n'ai point péché, et cependant mon oeil ne contemple qu'amertumes.

3. Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous, et que la main de qui que ce soit s'arme contre moi.

4. Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est pourquoi ils ne seront point exaltés.

5. Il promet du butin à ses compagnons; mais les yeux de ses fils tomberont en défaillance.

6. Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je suis à leurs yeux un exemple.

7. L'indignation m'obscurcit les yeux,

23-XVII, 2. Raison de cette prière de Job : tel-bas il ne lui reste aucun espoir. — *Ecce... breves anni*. Le peu de temps qui lui restait à vivre. Il a été dit plus haut (note de II, 7-8) que sa maladie, quoique mortelle, pouvait se prolonger assez longtemps.

CHAP. XVII. — 1-2. *Attenuabitur, breviabuntur*. Mieux vaudrait le temps présent : Mon souffle vital s'épuise, mes jours s'éteignent. — *Solum... sepulcrum*. Dans l'hébreu, avec une vigoureuse connotation : les sépulcres sont à moi. — *Non peccavi...* Variante dans le texte original : Les iniqueurs ne m'entourent-ils pas ? et mon regard doit s'arrêter sur leur provocation. Allusion à la conduite de ses amis, qui était l'une de ses plus cruelles épreuves.

3-9. Autre prière à Dieu, pour qu'il le protège contre la malice des méchants, à la grande édification des bons. Vers. 3, la prière; vers. 4-9, les motifs sur lesquels elle s'appuie. — *Libera me...* Selon la Vulgate, Job affirme qu'il a en Dieu une entière confiance, et que peu lui importent les attaques des hommes, pourvu que le Seigneur le traite en ami. L'hébreu revient à peu près au même, quoique avec une variante; littéralement : Dépose (un gage), fais-toi caution pour moi auprès de toi; qui trouverais-je pour me frapper dans la main? Voyez xvi, 22 et la note. Déposer un gage, se faire caution et frapper dans la main sont des expressions synonymes : on déposait un gage, ou l'on frappait dans la main, pour attester que l'on s'engageait à devenir caution pour quelqu'un. Cf. Prov. vi, 1; xi,

15; xvii, 18, etc. Job prie donc le Seigneur d'être tout à la fois sa caution et son juge. Car il l'envisage sous deux aspects divers : en tant qu'il l'afflige malgré son innocence, en tant qu'il est son défenseur et le Dieu de toute justice. — *Cor eorum...* Les vers. 4-9 motivent cette pressante prière : Job ne peut se confier qu'en Dieu seul, car ses amis sont devenus injustes et cruels envers lui. Cette pensée l'amène à faire de nouveau une description désolante de ses maux. — *Longe a disciplina*. L'hébreu est plus clair : il a fermé leur cœur à l'intelligence. — *Non exaltabuntur* : leur triomphe ne sera pas perpétuel relativement à Job. — *Prædam pollicetur...* Parole assez obscure, et interprétée de bien des manières. La Vulgate correspond bien au texte hébreu et paraît donner le meilleur sens. C'est une expression proverbiale, dont le but est de montrer à quel point les amis de Job sont dépourvus de la vraie sagesse : ils ressemblent à un homme qui inviterait ses proches au partage d'un riche butin, tandis qu'il est tellement pauvre, que ses propres enfants se meurent de faim (*oculi... deficient* : les yeux des moribonds perdent tout leur éclat). Éliphaz, Baldad et Sophar, ces grands docteurs de sagesse, ne possèdent eux-mêmes aucune sagesse. — *Posuit me...* (vers. 6). Le sujet est indéterminé : on m'a rendu la fable des peuples, c.-à-d. un objet de risée pour tout le monde. Cf. xxx, 9 et ss. — *Et exemplum sum...* D'après l'hébreu : comme un homme à qui l'on crache au visage. — *Caligavit...* (vers. 7). Voyez le vers. 5. Au lieu de *ab indignatione*, l'hébreu

et mes membres sont comme réduits à rien.

8. Les justes seront dans la stupeur à ce sujet, et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

9. Et le juste demeurera dans sa voie, et celui qui a les mains pures en deviendra plus fort.

10. Vous tous, retournez-vous donc et venez, et je ne trouverai pas un sage parmi vous.

11. Mes jours se sont écoulés, mes pensées ont été renversées, et ne servent qu'à me torturer le cœur.

12. Ils ont changé la nuit en jour, et après les ténèbres j'espère encore voir la lumière.

13. Quand même j'attendrais, le séjour des morts est ma maison, et je me suis préparé mon lit dans les ténèbres.

14. J'ai dit à la pourriture : Tu es mon père; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur.

15. Où est donc maintenant mon attente? Et ma patience, qui la considère?

16. Tout ce que j'ai descendra dans le plus profond du tombeau. Croyez-vous qu'au moins là je puisse avoir du repos?

meus, et membra mea quasi in nihilum redacta sunt.

8. Stupebunt justī super hoc, et innocens contra hypocritam suscitabitur.

9. Et tenebit justus viam suam, et mundis manibus addet fortitudinem.

10. Igitur omnes vos convertimini, et venite, et non inveniā in vobis ullum sapientem.

11. Dies mei transierunt; cogitationes meae dissipatae sunt, torquentes cor meum.

12. Noctem verterunt in diem, et rursum post tenebras spero lucem.

13. Si sustinero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum.

14. Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea, et soror mea, vermibus.

15. Ubi est ergo nunc praestolatio mea? et sapientiam meam quis considerat?

16. In profundissimum infernum descendent omnia mea. Putasne saltem ibi erit requies mihi?

porte : par le chagrin. — *Quasi in nihilum*. Hébr. : comme une ombre. Image qui marque un amaigrissement extrême. — *Stupebunt justī...* (vers. 8). Ce verset et le suivant décrivent l'effet produit sur les bons par l'aspect des souffrances inexplicables infligées à un homme pieux : ils seront tout d'abord saisis d'étonnement ; puis ils éprouveront une vive irritation contre les impies (*contra hypocritam*) qu'ils verront heureux, alors que le juste sera dans la peine. Cf. Ps. LXXII, 3. — *Tenebit justus...* (vers. 9). Autre impression des bons : ils demeureront fidèles à Dieu quand même, et leur vertu se consolidera. Admirables sentiments.

4^e Job affirme qu'il n'a rien à espérer ici-bas, malgré les fallacieuses promesses de ses amis. XVII, 10-16.

10-12. Les vaines promesses. — *Igitur omnes vos...* Transition (vers. 10) : ils auront beau venir et revenir à la charge (*convertimini, et venite* ; hébraïsme pour dire : venez de nouveau), et donner de ses malheurs l'explication qui leur plaît, ils ne réussiront qu'à manifester leur manque de sagesse. — *Dies mei transierunt...* Vers. 11-12 : ils lui ont donné à entendre qu'il serait heureux, et le voilà dans une désolation extrême. — *Torquentes cor meum*. Dans l'hébreu, littéralement : le patrimoine de mon âme. « Expression pitto-

resque ; l'espérance est, en effet, la plus douce, la plus ancienne, et ordinairement la plus ferme possession de l'homme » (Le Hir, h. l.). — *Noctem verterunt...* Les trois amis avaient prétendu que la nuit d'angoisse dans laquelle Job se débattait se transformerait bientôt en un jour brillant et prospère (*spero* : à vous en croire, je dois espérer...). L'hébreu est un peu obscur et a été diversement traduit ; par exemple : Et ils prétendent que la nuit c'est le jour, que la lumière est proche quand les ténèbres sont là.

13-16. Il ne reste à Job d'autre espérance que le tombeau. — *Si sustinero*. S'il attend le changement heureux qu'on lui promet. — *Infernus* : les limbes, le 3^e ciel, voilà son unique asile. — *In tenebris stravi...* : il se considère déjà comme installé dans les ténèbres du séjour des morts. — *Putredini...* : Pater, mater... Il veut exprimer, par ce langage énergique, la communion intime qui existe déjà entre lui et le tombeau. — *Ubi est ergo...* (vers. 15). Où est ce brillant avenir qu'ils lui promettent? — *Patientiam meam...* Dans l'hébreu : Mon espérance, qui l'aperçoit? — *In profundissimum...* (vers. 16). Hébr. : elle descend (mon espérance) jusqu'aux portes du 3^e ciel. Ironie amère. — *Putasne...*? Dans l'hébreu, sans interrogation : Là du moins, dans la poussière, je trouverai le repos.

CHAPITRE XVIII

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Usque ad quem finem verba jactabis? Intelligite prius, et sic loquamur.

3. Quare reputati sumus ut jumenta, et sorduimus coram vobis?

4. Qui perdis animam tuam in furore tuo, numquid propter te derelinquetur terra, et transferentur rupes de loco suo?

5. Nonne lux impii extinguetur, nec splendeat flamma ignis ejus?

6. Lux obtenebrescet in tabernaculo illius, et lucerna quæ super eum est, extinguetur.

7. Arctabuntur gressus virtutis ejus, et præcipitabit eum consilium suum.

8. Immisit enim in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat.

1. Baldad le Suhite prit la parole et dit :

2. Jusques à quand vous répandrez-vous en paroles? Comprenez d'abord, et ensuite nous parlerons.

3. Pourquoi passons-nous pour des brutes, et pourquoi sommes-nous immondes à vos yeux?

4. Toi qui perds ton âme dans ta fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de toi, et les rochers transportés de leur place?

5. La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas? et la flamme de son foyer ne sera-t-elle pas sans éclat?

6. La lumière sera obscurcie dans sa tente, et la lampe qui brille au-dessus de lui s'éteindra.

7. Ses pas robustes seront entravés, et ses conseils le jetteront dans le précipice.

8. Car il a engagé ses pieds dans les rets, et il marche au milieu de leurs mailles.

§ III. — *Second discours de Baldad. XVIII, 1-21.*

L'impie est toujours malheureux sur la terre : voilà encore le thème de cet autre discours de Baldad. Nous y trouvons cependant une variation nouvelle. Éliphas, xv, 20 et ss., avait dit avec une profondeur psychologique très réelle que le châtimement du pécheur vient souvent de sa propre conscience ; Baldad l'attribue en outre « à l'ordre de la nature, et au sens moral de l'humanité, qui se dressent également contre le pécheur ». La thèse est assez longuement développée (vers. 5-21), après un exorde « ab irato » (vers. 1-4).

1° Préambule du discours. XVIII, 1-4.

CHAP. XVIII. — 1. Introduction.

2-4. L'exorde, plein d'indignation. — *Usque ad quem...* Déjà le premier discours de Baldad commençait presque dans les mêmes termes. Cf. viii, 2. — *Verba jactabis.* Le verbe est au pluriel, parce que Baldad s'adresse tout ensemble à Job et à Éliphas, qui perdent leur temps, pense-t-il. — *Quare... ut jumenta...* Job n'avait pas employé cette expression ; mais il avait ouvertement reproché à ses amis de manquer de sens. Cf. xvi, 2, 20 ; xvii, 2, 4-10. — *Sorduimus.* Sommes-nous pour toi des êtres immondes ? Allusion, peut-être, à xvi, 9, où Job avait donné aux justes le beau nom de « purs de mains ». — *Qui perdis...* (vers. 4). Dans l'hébreu : toi qui te déchires dans ta colère. C.-à-d. qu'il se rendait lui-même malheureux, en s'abandonnant à ses

sentiments passionnés. — *Derelinquetur...* La terre sera-t-elle dépeuplée, bouleversée (*transferentur rupes*), tout l'ordre établi par Dieu dans l'univers sera-t-il détruit pour donner raison à la théorie de Job, et l'empêcher d'être puni malgré ses fautes ?

2° En vertu d'une loi stable et providentielle la ruine vient de toutes parts aux pécheurs. XVIII, 5-21.

Passage remarquable. Baldad emploie des images nombreuses, expressives, pour démontrer que tout, dans le monde, contribue à entourer l'impie de lacets et de pièges où il tombera fatalement, quoi qu'il fasse. Ce châtimement est décrit dans toutes ses phases.

5-7. Le principe : l'impie est condamné à la ruine. — *Lux impii extinguetur* : la lampe qui éclaire joyeusement la tente. Les Arabes emploient souvent cette métaphore, qui est encore répétée deux fois au vers. 6. — *Flamma ignis...* : le feu bienfaisant qui brille dans l'âtre. « La flamme du foyer et la lampe figurent plus particulièrement le bonheur domestique, les joies de la vie privée » (Le Hir, h. l.). — *Arctabuntur gressus* (vers. 7). La démarche de l'impie, si fière, si ferme, si audacieuse au temps de la prospérité, rencontre ensuite des obstacles de tout genre. — *Præcipitabit eum consilium...* : les mauvais principes qui le guident le conduiront un jour à la ruine.

8-11. Progrès rapide de la ruine des pécheurs. — *Immisit... in rete.* Partout des instruments

9. Son pied sera pris dans le filet, et la soif le brûlera par ses ardeurs.

10. Le piège est caché pour lui sous la terre, et les lacs sur le sentier.

11. Les terreurs l'assiègeront de toutes parts, et envelopperont ses pieds.

12. La faim exténuera sa force, et la disette envahira ses flancs.

13. La mort la plus terrible dévorera sa beauté, et elle consumera ses bras.

14. Ce en quoi il mettait sa confiance sera arraché de sa tente, et la mort, comme un roi, le foulera aux pieds.

15. Les compagnons de celui qui n'est plus habiteront dans sa tente, et on répandra du soufre dans sa demeure.

16. En bas, ses racines se dessècheront; en haut, ses branches seront brisées.

17. Sa mémoire périra de dessus la terre, et son nom ne sera plus célébré dans les places publiques.

18. On le chassera de la lumière dans les ténèbres, et il sera transporté hors de ce monde.

19. Il n'aura point de postérité, point

9. Tenebitur planta illius laqueo, et exardescet contra eum sitis.

10. Abscondita est in terra pedica ejus, et decipula illius super semitam.

11. Undique terrebunt eum formidines, et involvent pedes ejus.

12. Attenuetur fame robur ejus, et inedia invadat costas illius.

13. Devoret pulchritudinem cutis ejus, consumat brachia illius primogenita mors.

14. Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, et calcet super eum, quasi rex, interitus.

15. Habitent in tabernaculo illius socii ejus qui non est; aspergatur in tabernaculo ejus sulphur.

16. Deorsum radices ejus siccantur; sursum autem atteratur messis ejus.

17. Memoria illius pereat de terra, et non celebretur nomen ejus in plateis.

18. Expellet eum de luce in tenebras, et de orbe transferet eum.

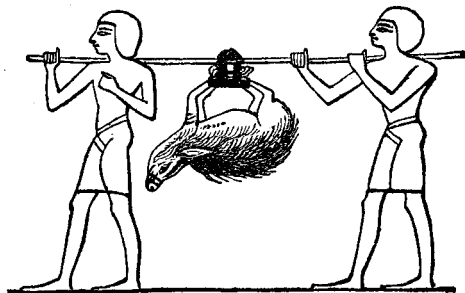
19. Non erit semen ejus, neque pro-

de destruction sont cachés pour le saisir, et il vient de lui-même se jeter au-devant d'eux. *In maculis* : les mailles du filet. Ce tableau est continué aux vers. 9-10. Au lieu de *exardescet sitis*, l'hébreu porte : les nœuds le serrent. — *Undique terrebunt...* (vers. 11). Littéralement dans l'hébreu : à ses pieds (partout où il met les pieds) les terreurs l'assiègent.

12-14. Dernières scènes de la ruine. — *Attenuetur...* A partir d'ici jusqu'au verset 17, la Vulgate a traduit les verbes par l'optatif; l'emploi du temps présent ou du futur serait préférable, car Baldad continue de décrire. — *Fame robur ejus*. La force de l'impie décroît peu à peu, comme celle d'un homme qui souffre de la faim. — *Inedia invadat...* D'après l'hébreu : la ruine est prête à ses côtés. — *Devoret pulchritudinem...* C.-à-d. la force, la vigueur. Dans l'hébreu : La peau de ses membres est dévorée. Allusion évidente à la maladie de Job; voyez II, 7 et le commentaire. — *Primogenita mors*. Plutôt : le premier né de la mort. Hébraïsme pour signifier quelque maladie tout à fait horrible. — *Avellatur de tabernaculo...* (vers. 14). Hébr. : il sera arraché de sa tente, qui était sa sûreté. — *Et calcet...*, quasi rex... Dans l'hébreu : On le conduira au roi des terreurs. Dénomination poétique de la mort. La Vulgate exprime le même sens.

15-17. Ruine du nom et de la race de l'impie. De son sort personnel nous passons à celui de sa famille, qui ne sera pas moins désastreux. —

Habitent... socii ejus... Hébr. : des étrangers habitent sa tente; c.-à-d. qu'après sa mort on s'emparera de ses biens. — *Aspergatur... sulphur...* Sa maison sera maudite comme Sodome, dont elle partagera le sort final. Cf. Gen XIX, 24.



Hyène prise au piège. (Peinture égyptienne.)

— *Sursum... messis...* (vers. 16b). L'hébreu continue l'image du premier hémistiche : En haut ses branches seront coupées. Cet arbre aux racines profondes et solides, aux verdoyants rameaux, représente la famille de l'impie, qui périt tout entière après lui. — *Memoria illius...* (vers. 17). Son souvenir même disparaît totalement; ce qui est regardé par les Orientaux comme un malheur extrême.

18-21. L'horreur qu'inspirera le nom de l'impie, avant de disparaître. — *Expellet eum*. Le sujet est indéterminé : on le poussera. — *De luce*

genies in populo suo, nec ullæ reliquæ in regionibus ejus.

20. In die ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror.

21. Hæc sunt ergo tabernacula iniqui, et iste locus ejus qui ignorat Deum.

de descendants parmi son peuple, et il n'en restera rien dans le pays.

20. Ceux qui viendront après lui seront étonnés de sa perte, et ceux de son temps en seront saisis d'horreur.

21. Telles seront les tentes du méchant, et telle la place de celui qui ignore Dieu.

CHAPITRE XIX

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Usquequo affligitis animam meam, et atteritis me sermonibus ?

3. En decies confunditis me, et non erubescitis opprimentes me.

4. Nempè, etsi ignoravi, mecum erit ignorantia mea.

5. At vos contra me erigimini, et arguitis me opprobriis meis.

6. Saltem nunc intelligite quia Deus non æquo judicio afflixerit me, et flagellis suis me cinxerit.

7. Ecce clamabo, vim patiens, et nemo

1. Alors Job prit la parole et dit :

2. Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et m'écraserez-vous par vos discours ?

3. Voilà déjà dix fois que vous m'insultez, et que vous ne rougisiez point de m'accabler.

4. Quand je serais dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi.

5. Mais vous vous élevez contre moi, et vous tirez de mes humiliations une preuve contre moi.

6. Comprenez au moins maintenant que ce n'est point par un jugement de justice que Dieu m'a affligé et m'a entouré de ses fléaux.

7. Voici, je crie, souffrant violence, et

in tenebras : de la gloire à l'ignominie et à l'oubli. — *Non erit semen...*, neque progenies : personne ne survivra de sa race. — *In regionibus ejus*. Plutôt : dans ses habitations. — *In die ejus* : le jour de sa ruine. Cf. Jer. I, 27, etc. — *Novissimi, primos*. Sulfant quelques auteurs : la génération à venir et la génération présente. Selon d'autres : les hommes de l'Occident et ceux de l'Orient. Quoi qu'il en soit, tous les hommes sans distinction. — *Hæc sunt ergo...* (vers. 21). Conclusion et résumé du discours. Baldad termine brusquement sa description lugubre, sans ouvrir cette fois à Job le moindre horizon consolant.

§ IV. — Réponse de Job au second discours de Baldad. XIX, 1-29.

Ces paroles imputables de Baldad excitèrent dans l'âme de Job deux sentiments opposés, qui se manifestent dans sa réponse : d'abord, un redoublement de tristesse, à la vue de l'isolement affreux dans lequel on le laissait malgré ses maux ; en second lieu, le sentiment d'un très vif espoir, à la pensée de la résurrection générale, qui lui procurerait infailliblement un Rédempteur et une récompense éternelle. Le passage du premier sentiment au second est soudain, tout à fait saisissant : c'est lorsqu'il est plongé dans les ténèbres les plus épaisses, que Job s'élance tout à coup en pleine lumière, trouvant enfin, sinon la solution entière du problème, du moins un

dénouement qui suffisait pour le rassurer et le consoler. C'est donc ici le centre et le sommet de la première partie du poème.

1° Préambule : Job se plaint encore de la conduite si dure de ses amis, et de l'aveuglement qui les empêchait de voir la vraie raison de ses maux. IX, 1-6.

CHAP. XIX. — 1. Introduction.

2-6. Reproches à l'adresse des trois amis, dont l'injustice est clairement démontrée. — *Affligitis, atteritis*. Ces expressions révèlent la profondeur des blessures que les amis avaient faites à Job par leurs paroles dénuées d'affection. — *Decies* : nombre rond pour signifier « souvent ». — *Si ignoravi* (vers. 4). Concession : si j'ai failli par inadvertance ou ignorance, ma faute ne concerne que moi. C'est à lui seul qu'il aurait porté préjudice dans cette hypothèse, et point à eux : de quoi se plaignent-ils donc ? — *Arguitis... opprobriis meis* (vers. 5). Ses amis se servaient sans pitié contre lui de ses souffrances mêmes, comme d'arguments pour prouver sa culpabilité. — *Deus non æquo judicio...* (verset 6). Littéralement dans l'hébreu : Il me pervertit ; c.-à-d. Il renverse mon droit. « A parler humainement, Dieu opprime son serviteur, c'est-à-dire qu'il le traite plus rudement qu'il ne le mérite » (Le Hir, h. l.). — *Flagellis... cinxerit*. Hébr. : il m'a entouré de ses rets.

2° A quel point Dieu l'a abandonné et l'affligé. XIX, 7-12.

7. Transition : son isolement dans sa détresse ;

personne ne m'écoute; j'élève la voix, et on ne me rend pas justice.

8. Il a fermé de toutes parts mon sentier, et je ne puis plus passer; et il a répandu des ténèbres sur mon chemin.

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, et il m'a ôté la couronne de la tête.

10. Il m'a détruit de tous côtés, et je péris; et comme à un arbre arraché, il m'a ôté toute espérance.

11. Sa fureur s'est allumée contre moi, et il m'a traité comme son ennemi.

12. Ses brigands sont venus tous ensemble; ils se sont frayé une route jusqu'à moi, et ils ont mis le siège autour de ma tente.

13. Il a éloigné de moi mes frères, et mes amis se sont détournés de moi comme des étrangers.

14. Mes proches m'ont abandonné, et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.

15. Ceux qui demeuraient dans ma maison et mes servantes m'ont regardé comme un étranger.

16. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu; je le suppliais de ma propre bouche.

17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, et je priais les fils sortis de mon sein.

18. Les insensés eux-mêmes me méprisaient, et à peine les avais-je quittés, qu'ils médisaient de moi.

19. Mes confidentes d'autrefois m'ont

audiet; vociferabor, et non est qui judicet.

8. *Semitam meam circumsepi, et transire non possum; et in calle meo tenebras posuit.*

9. *Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo.*

10. *Destruxit me undique, et pereor; et quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.*

11. *Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum.*

12. *Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me, et obsederunt in gyro tabernaculum meum.*

13. *Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me.*

14. *Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei.*

15. *Inquilini domus meæ et ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum.*

16. *Servum meum vocavi, et non respondit; ore proprio deprecabar illum.*

17. *Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.*

18. *Stulti quoque despiciebant me; et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi.*

19. *Abominati sunt me quondam con-*

il pousse des cris auxquels personne ne prend garde.

8-12. Images diverses pour décrire les afflictions dont Dieu l'accable. — *Semitam meam...* Impossibilité absolue d'échapper à tant de maux. — *Spoliavit me gloria...* (vers. 9) : Dieu a enlevé à Job tous ses biens, qui étaient pour lui comme une glorieuse couronne. — *Destruxit me undique...* (vers. 10). Il l'a renversé à la façon d'un édifice, il l'a arraché comme un arbre. — *Iratus... furor ejus* (vers. 11-12). Il le traite comme une forteresse ennemie, et lui donne assaut sur assaut (*latrones ejus*; hébr.; ses bataillons, qui n'étaient autres que les souffrances multiples du saint patriarche). Cf. vi, 4; x, 17; xvi, 15.

3° Ce que Job souffre de la part des hommes, et spécialement de ses proches. XIX, 13-22.

Toute sympathie humaine lui est refusée dans son immense détresse; il le dit avec une poignante douleur, et nulle part ses plaintes ne sont plus touchantes.

13-14. Conduite de ses amis et de ses proches. — *Fratres* est pris ici dans le sens large de l'Orient, pour désigner la parenté en général.

15-16. Conduite de ses serviteurs. — *Inquilini*

domus : les serviteurs venus du dehors, par opposition à ceux qui étaient nés dans la maison, et dont il est question au vers. 16. — *Non respondit*. Les serviteurs orientaux sont pourtant, d'ordinaire, d'un remarquable empressement; mais, comme on l'a dit à bon droit, « lorsque quelqu'un tombe dans le malheur, les visages de tous ceux avec lesquels il était en relation lui renvoient le reflet de sa chute, depuis les plus haut placés jusqu'aux serviteurs, et sur la face de ces derniers le reflet apparaît sans retenue et sans délicatesse. » — *Deprecabar illum* : pour en obtenir quelque service.

17. Il est devenu insupportable à ceux qui devaient l'aimer le plus tendrement. — *Halitum meum exhorruit...* Quel trait! Il est vrai que l'haleine des lépreux est extrêmement fétide. — *Filios uteri mei* : non pas ses fils, qui étaient tous morts; c'est là un hébraïsme, pour désigner ses frères, sortis du même sein maternel que lui. Cf. iii, 10. On a parfois supposé, mais sans preuve, qu'il s'agirait des petits-fils de Job, ou d'enfants qu'il aurait eus d'une femme du second rang. — *Orabam* : implorant leur pitié, leur secours.

18-19. Humiliations et souffrances provenant

siliarii mei, et quem maxime diligebam, aversatus est me.

20. Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.

21. Misereмини mei, misereмини mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.

22. Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini?

23. Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? Quis mihi det ut exarentur in libro,

24. stylo ferreo et plumbi lamina, vel celte sculptantur in silice?

25. Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum;

eu en exécution, et celui que j'aimais le plus s'est détourné de moi.

20. Mes chairs étant consumées, mes os se sont collés à ma peau, et il ne me reste que les lèvres autour des dents.

21. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis, car la main du Seigneur m'a frappé.

22. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous rassasiez-vous de ma chair?

23. Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre;

24. qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec un style de fer, ou sur la pierre avec le ciseau?

25. Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour,

d'autres personnes. — *Stulti quoque* : les hommes les plus vils et les plus méprisables de la société. — *Consiliarii mei* : ses amis intimes.

20. État auquel sa maladie l'a réduit. — *Pelli...* adhérait... : par suite de sa malgreur extrême. — *Derelicta... tantummodo...* Hébr. : je n'ai que la peau autour des dents, c.-à-d. les gencives. Manière proverbiale de dire que le mal a tout atteint, tout détruit.

21-22. Job fait un pressant appel à la pitié de ses amis. Cri tout à fait pathétique. — *Misereмини mei...* Le redoublement de cette prière ajoute à sa vigueur et témoigne d'une violente angoisse. — Motif pour lequel il implore si vivement la sympathie des hommes : *manus Domini tetigit me*; Dieu le frappe sans miséricorde. — *Carnibus... saturamini.* Dans l'hébreu, avec négation : Pourquoi n'êtes-vous pas rassasiés de ma chair? Manger la chair de quelqu'un est une locution orientale qui signifie accuser, calomnier. Cf. Dan. III, 8; VI, 24. Job conjure donc ses amis de reconnaître son innocence.

25. Job s'élève soudain à de magnifiques espérances. XIX, 23-29.

Passage sublime, et d'une grande importance sous le rapport du dogme. Cf. Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, Gand, 1884, t. I, p. 278-296; Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. II, p. 169 et ss.

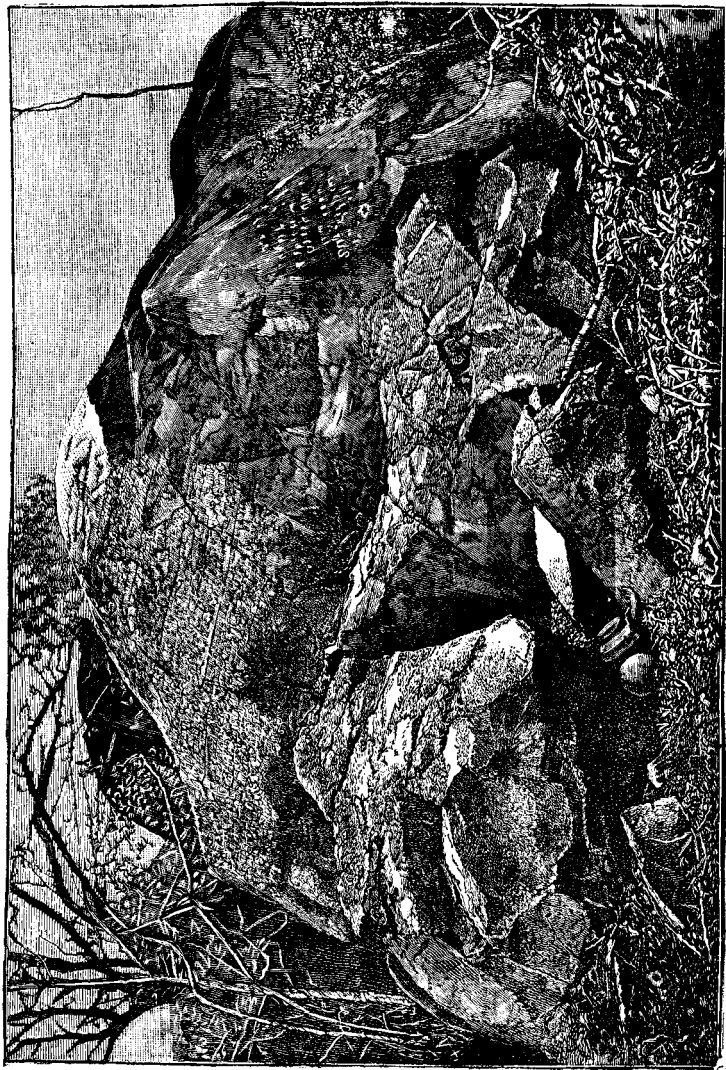
23-24. Transition. — *Quis mihi tribuat...* Une courte pause doit succéder à l'appel des versets 21-22; mais Job attendit vainement la parole de pitié qu'il implorait en termes si humbles et si ardents. Tout à coup il s'élance jusqu'à Dieu, pour proclamer son immortel espoir : « sa voix prend un accent solennel et inaccoutumé. » — *Ut... sermones mei.* Quelles paroles? Non point, assurément, tout ce qu'il a dit depuis l'ouverture du débat et ce qu'il devait dire encore, mais la protestation grandiose qui va suivre (vers. 26-27), car il était désireux de la transmettre à tous les âges de l'humanité. — *Scriban-*

tur. Notez l'emphase avec laquelle il mentionne tous les genres d'écriture, insistant sur ceux qui sont les plus durables : *in libro, stylo... et... lamina, in silice.* — *Celte* : avec le ciseau du sculpteur. Beaucoup d'anciens manuscrits de la Vulgate ont « certe » (du moins).

25-27. L'espérance suprême de Job. — Quelques lignes seulement, mais d'une force étonnante; le style est vraiment lapidaire. Voici d'abord, d'après M. Le Hir, la traduction du texte hébreu :

Oui, je sais que mon vengeur est vivant, et qu'il se tiendra le dernier sur la poussière; que de ce squelette, recouvert de sa peau, que de ma chair, je verrai Dieu. Moi-même je le verrai; mes yeux le verront et non un autre. Mes reins se consomment dans cette attente.

En tête, un *scito* énergique. D'après l'hébreu : Mais moi, je sais; ou bien : Oui, je sais, moi! Job est parfaitement sûr et certain du dogme que sa bouche va proférer. — Il indique aussitôt le premier objet de cette science certaine : *Redemptor meus vivit.* Dans l'hébreu : mon *go'el*, mon vengeur. « Le rédempteur ou le vengeur, dans les usages et dans la législation des Hébreux, est celui qui doit suppléer un malheureux, ou un opprimé, dans l'exercice et dans la revendication de ses droits. Chacun a naturellement pour vengeur, pour *go'el*, son plus proche parent. Qu'un homme soit tué injustement, il appartient au plus proche parent de poursuivre le meurtrier, d'en demander justice, etc. jusqu'à une certaine limite, de l'exercer lui-même. Il en serait de même de l'honneur, de la fortune, etc. (Voyez Lev. xxv, 25; Num. xxxv, 19; Deut. xix, 6, 12; Ruth, III, 13 et IV, 4, 6)... Dieu était le *go'el* du peuple hébreu; il l'avait vengé en Égypte, et avait promis de le venger toujours de l'oppression (cf. Ex. vi, 6 et xv, 3; Ps. lxxiv, 2; lxxvii, 16; Is. xliii, 1, etc.)... Job sait que le Seigneur est aussi le juste juge de tous les hommes et le vengeur des oppri-



Édit royal du ¹¹e siècle avant J.-C., gravé sur le roc (au mont Ghirnar, dans les Indes).

26. et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum.

27. Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius; reposita est hæc spes mea in sinu meo.

28. Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, et radicem verbi inveniamus contra eum?

29. Fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est, et scitote esse iudicium.

26. et que je serai de nouveau revêtu de ma peau, et que dans ma chair je verrai mon Dieu.

27. Je le verrai moi-même, et non un autre, et mes yeux le contempleront. Cette espérance repose dans mon sein.

28. Pourquoi donc dites-vous maintenant : Persécutons-le, et cherchons contre lui des prétextes pour le décrier?

29. Fuyez donc de devant le glaive, car il y a un glaive vengeur des iniquités, et sachez qu'il y a un jugement.

més » (Le Hir, h. l.). Cf. Ps. cxviii, 154; Thren. iii, 58. Dans son angoisse, il se souvient de ce tout-puissant *go'el*, qui est « vivant », c.-à-d. éternel, et que la mort ne fera jamais disparaître. Job mourra; son vengeur lui survivra, le sauvera. — *In novissimo die...* Dans la Vulgate, ces mots et les suivants (vers. 26-27) décrivent avec une clarté incomparable la résurrection de la chair à la fin du monde. L'hébreu a tout à fait le même sens, quoique plusieurs de ses expressions diffèrent. Au vers. 26^b, il dit : « Et le dernier il (le divin *go'el*) se tiendra debout sur la poussière. » Debout, comme témoin ou comme juge; debout dans sa force et sa majesté, supérieur à la mort, foulant aux pieds la poussière du tombeau dans laquelle seront descendus tous les hommes; debout pour animer de nouveau cette poussière, et pour présider aux grandes assises du jugement général. — *Rursum circumdabor...* (vers. 28). Dans l'hébreu : Et de ce squelette recouvert de sa peau. Moins bien, selon d'autres : Après que ma peau aura été détruite. — *In carne mea...* Dans l'hébreu : De ma chair, je verrai Dieu. Ce qui signifierait, d'après les rationalistes : Quand je n'aurai plus de chair, c.-à-d. quand je serai mort, je verrai Dieu. Ils faussent le sens, pour éviter le dogme de la résurrection des corps. Traduis l'expression *mišvart* par « loin de ma chair, dépourvu de ma chair », est un contre-sens formel. L'unique signification possible, c'est : de ma chair; par conséquent, revêtu de nouveau de ma chair après en avoir été dépouillé; ou, dans ma chair, comme dit parfaitement la Vulgate. « Jamais, dans aucune langue, ces mots : Je vous vois de ma fenêtre, ne pourraient signifier : Loin de ma fenêtre. Ce n'est pas seulement la grammaire, c'est la logique, c'est le bon sens qui s'y opposent » (Le Hir, h. l.). Au reste, si Job n'énonçait ici que sa foi à l'immortalité de l'âme, dont il a parlé précédemment à dix reprises, on ne comprendrait pas la solennité, le saint enthousiasme de ce passage. Le contexte exige une pensée neuve, tout aussi bien que le texte. — *Videbo Deum meum*. Dieu : voilà donc le vengeur de Job. « Aussi n'est-il pas question du Messie d'une manière directe et prochaine » (Knabenbauer, h. l.). — *Quem visurus sum ego...*

(vers. 27). Job accumule ici les expressions synonymes, pour mieux affirmer l'entière certitude où il est de voir Dieu dans son corps ressuscité. — *Reposita... hæc spes...* Cet espoir le console malgré tout. L'hébreu est plus énergique : Mes reins se consomment dans cette attente. Sorte d'exclamation joyeuse. Les reins étaient regardés par la psychologie hébraïque comme le siège des sentiments les plus profonds, les plus vifs, surtout des sentiments de bonheur, de désir. Cf. Ps. xv, 7; lxix, 4; lxxix, 26; lxxxiv, 3, etc. — Tel est ce texte célèbre, qui est justement regardé comme le point central du livre de Job. Il contient « le secret de la transformation qui s'opère (à partir de cet endroit) dans l'âme (du saint patriarche), l'explication du changement de son cœur, la cause de son calme et de sa tranquillité. Les quatre derniers discours qu'il prononce sont pleins d'une éloquence attendrissante; mais ils n'ont plus cette fougue impétueuse, ces emportements violents qui caractérisent les quatre premiers. Le cinquième (celui que nous venons d'expliquer)... placé au centre de la discussion, en est vraiment le cœur. La foi à la vie future et à la résurrection fait succéder à une sorte de désespoir une touchante résignation. Presque tous les Pères ont reconnu dans ces paroles de Job une profession de foi très claire à la résurrection des corps, et dans les premiers siècles de l'Église, après les persécutions, de pieux chrétiens ont fait graver sur leurs tombeaux cet acte de foi, comme une expression de leurs propres croyances » (Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. III, p. 173 et 174). Saint Jérôme résume admirablement l'interprétation traditionnelle dans ces lignes si claires : « Resurrectionem corporum sic prophetat, ut nullus de eo vel manifestius vel cautius scripserit » (*Epist.* lxxi, n. 8). « Nullus tam aperte post Christum, quam iste ante Christum de resurrectione loquitur » (*Lit. c. Joan. Hieros.*, n. 30).

28-29. Job menace ses amis des jugements divins. — *Radicem verbi* : un sujet d'accusation. — *Fugite...* Grave avertissement : le glaive des vengeances de Dieu ne manquera pas de les atteindre, s'ils persistent dans leur conduite injuste.

CHAPITRE XX

1. Sophar de Naamath prit la parole et dit :

2. C'est pour cela que mes pensées diverses se succèdent, et que mon esprit est agité en sens contraires.

3. J'écouterai la théorie sur laquelle tu m'attaques; mais l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi.

4. Je sais que dès l'origine, depuis que l'homme a été placé sur la terre,

5. la gloire des impies est courte, et que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment.

6. Quand son orgueil s'élèverait jusqu'au ciel, et que sa tête toucherait les nues,

7. il périra à la fin, comme un fumier; et ceux qui l'avaient vu, diront : Où est-il?

8. Comme un songe qui s'envole, on ne le trouvera plus, et il disparaîtra comme une vision de la nuit.

9. L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et sa place ne l'apercevra plus.

10. Ses fils seront écrasés par la pau-

1. Respondens autem Sophar Naamathites, dixit :

2. Idcirco cogitationes meae variæ succedunt sibi, et mens in diversa rapitur.

3. Doctrinam qua me arguis audiam, et spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi.

4. Hoc scio a principio, ex quo positus est homo super terram,

5. quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad instar puncti.

6. Si ascenderit usque ad cælum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit,

7. quasi sterquilinum in fine perdetur; et qui eum viderant, dicent : Ubi est?

8. Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.

9. Oculus qui eum viderat non videbit, neque ultra intuebitur eum locus suus.

10. Filii ejus atterentur egestate, et

§ V. — *Second discours de Sophar. XX, 1-29.*

Sophar, dans sa réplique, ne fait pas même allusion aux magnifiques espérances et à l'argument invincible de Job. Et il en sera de même d'Eliphaz et de Baldad. Que leur importe l'avenir pour la cause de celui qu'ils croient certainement coupable? Le passé ne suffit-il pas pour leur fournir des preuves? Sophar se jette pour la seconde fois dans l'arène de la discussion avec une fougue digne d'une meilleure cause. Nous retrouverons sur ses lèvres le thème unique, l'unique raisonnement. Néanmoins il présente ce thème sous une face nouvelle : son point de vue spécial est ici la brièveté du bonheur de l'impie, laquelle provient, dit-il, de ce que le péché contient en germe son propre châtement, qui lui est rattaché par une certaine nécessité de nature.

1^o Court exorde : Sophar se sent pressé de répondre à Job. XX, 1-5.

CHAP. XX. — 1. Introduction.

2-3. Début plein d'emphase. — *Idcirco*. Parce que tu te vantes et que tu nous menaces de la sorte. — *Cogitationes meæ variæ*... Il ne cache pas le trouble et l'indignation excités dans son âme par les paroles de Job. — *Doctrinam... audiam*. Plutôt : « audio. » Tu me fais entendre des assertions qui m'attaquent et m'insultent; mais j'ai dans mon esprit de quoi te répondre.

4-5. L'argument qu'il se propose de développer. — *Hoc scito*... Dans l'hébreu : Ne sais-tu pas cela de tout temps? Il lui cite sa théorie comme une chose éternellement décrétee. — *Laus impiorum*. Hébr. : la jubilation des méchants. — *Ad instar puncti* : d'une extrême brièveté.

2^o Développement du principe qui sert de base à ce discours. XX, 6-29.

La description représente un homme riche et puissant, mais rapace et tyrannique, qui soudain, en pleine prospérité, est renversé, humilié, dépouillé de ses biens mal acquis, tout s'unissant contre lui pour le frapper. Dans la pensée de Sophar, ce portrait n'est autre que celui de Job.

6-10. Tableau de la brièveté du bonheur des méchants. — *Si ascenderit*... La situation du triste héros de Sophar est à dessein rehaussée, pour que sa chute paraisse plus grande. — *Quasi sterquilinum*. Littéral. : comme sa propre ordure. « Sophar n'est pas le plus raffiné des trois amis. » — *Velut somnium*... (vers. 8). Cf. Ps. LXXII, 20; Is. XXIX, 8. Le bonheur que l'on éprouve dans un songe n'a ni réalité ni durée. — *Oculus qui... viderat*... (vers. 9). Cf. VII, 8-10; VIII, 18, etc. L'hébreu est plus concis : L'œil qui le voyait ne le découvre plus. — *Filii ejus*... (vers. 10). L'hébreu signifierait, d'après quelques interprètes : Les pauvres opprimeront ses fils (se vengeant sur eux des injustices du père). — *Manus illius*... C.-à-d. que ses œuvres

manus illius reddent ei dolorem suum.

11. Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient.

12. Cum enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua.

13. Parcet illi, et non derelinquet illud, et celabit in gutturo suo.

14. Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsicus.

15. Divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus.

16. Caput aspidum suget, et occidet eum lingua viperæ.

17. Non videat rivulus fluminis, torrentes mellis et butyri.

18. Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur; juxta multitudinem adinventum suarum, sic et sustinebit.

19. Quoniam confringens nudavit pauperes; domum rapuit, et non ædificavit eam.

20. Nec est satiatus venter ejus; et

vreté, et ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait.

11. Les dérèglements de sa jeunesse pénétreront jusque dans ses os, et se reposeront avec lui dans la poussière.

12. Car, parce que le mal a été doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue.

13. Il ménagera ce mets, il ne le lâchera point, et il le retiendra dans sa bouche.

14. Son pain, dans son sein, se changera intérieurement en fiel d'aspic.

15. Il vomira les richesses qu'il avait dévorées, et Dieu les tirera de son ventre.

16. Il sucera la tête des aspics, et la langue de la vipère le tuera.

17. Il ne verra point couler sur lui les fleuves, ni des torrents de miel et de lait.

18. Il expiera tout ce qu'il a fait, et n'en sera cependant pas consumé; il souffrira selon la multitude de ses crimes.

19. Car il a brisé et dépouillé les pauvres; il a ravi la maison qu'il n'avait pas fait bâtir.

20. Son ventre a été insatiable; et lors-

iniques se chargeront elles-mêmes de le châtier. D'après l'hébreu : ses mains restitueront ses rapines.

11-16. Les péchés de l'impie se transformeront

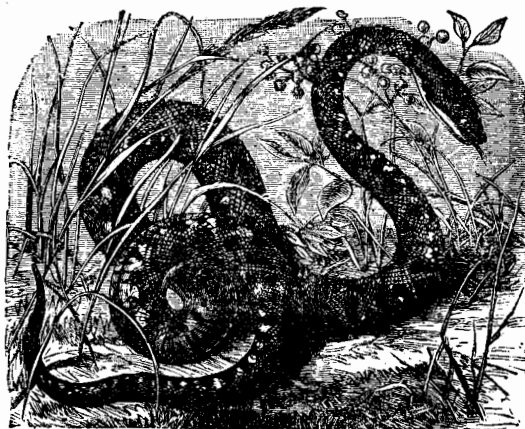
secrets; des fautes habilement dissimulées. —

Cum enim dulce... Vers. 12-16, le péché est comparé à une délicieuse friandise, que l'on tourne et retourne dans sa bouche pour la mieux sa-

vourer. *Non derelinquet* : on la fait durer le plus longtemps possible, et on se garde bien de l'avaler tout d'un coup. *Panis... in fel*; hébr. : sa nourriture se change en venin d'aspic. *Diritias... evomet* : continuation de la même pensée; les péchés de l'impie, notamment ses criantes injustices, sont présentés comme une nourriture agréable, mais qui devient aussitôt funeste.

17-22. Les joies que le pécheur s'était promises lui échapperont; il souffrira horriblement. — *Non videat*. Le futur serait préférable: il ne verra pas. — *Rivulos... torrentes...* Images qui marquent une extrême abondance de biens, la prospérité dans tous les sens. — *Luet quæ fecit...* (vers. 18). Variante dans l'hébreu : Il rendra ses usures, et ne s'en gorgera plus, selon la mesure de ses profits,

et il n'en jouira point (Le Hir). — *Quoniam confringens...* (vers. 19). Justice parfaite du châtimement de l'impie. — *Nec est satiatus...* (vers. 20). Appétit insatiable d'acquiescer encore et encore, par tous les moyens; mais cette fortune mal acquise ne saurait durer. — *Non remansit...* (vers. 21). L'hébreu est plus clair : Rien n'échap-



Echis arenicola.

en châtiments pour lui. — *Ossa ejus implebuntur...* Très forte image, pour dire que les crimes du coupable envahissent tellement son être entier, qu'ils lui demeurent unis de la façon la plus étroite, même après sa mort, et qu'ils le tourmentent jusque dans la tombe. Au lieu de *vitiis adolescentiæ*, l'hébreu porte : ses péchés

qu'il aura ce qu'il convoitait, il n'en pourra pas jouir.

21. Il n'est rien resté de sa nourriture : c'est pour cela qu'il ne demeurera rien de ses biens.

22. Lorsqu'il aura été rassasié, il sera dans l'angoisse ; il s'agitiera, et toutes les douleurs se précipiteront sur lui.

23. Que son ventre se remplisse donc ; que Dieu lance contre lui la fureur de sa colère, et qu'il fasse pleuvoir sur lui ses traits !

24. Il fuira les armes de fer, et il tombera sur l'arc d'airain.

25. L'épée est dégainée, elle sort du fourreau, elle étincelle et la perce cruellement ; les terreurs passeront et repasseront sur lui.

26. Toutes les ténèbres sont cachées dans le secret de son âme ; il sera dévoré par un feu que personne n'allume, et, délaissé dans sa tente, il sera livré à l'affliction.

27. Les cieux révéleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui.

28. Les enfants de sa maison seront exposés à la violence ; ils seront tranchés au jour de la fureur de Dieu.

29. Tel est le partage que Dieu réserve à l'impie, et l'héritage qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles.

cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.

21. Non remansit de cibo ejus ; et propterea nihil permanebit de bonis ejus.

22. Cum satius fuerit, arctabitur ; æstuabit, et omnis dolor irruet super eum.

23. Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui, et pluât super illum bellum suum !

24. Fugiet arma ferrea, et irruet in arcum æreum.

25. Eductus, et egrediens de vagina sua, et fulgurans in amaritudine sua ; vadent et venient super eum horribiles.

26. Omnes tenebræ absconditæ sunt in occultis ejus ; devorabit eum ignis qui non succenditur ; affligetur relictus in tabernaculo suo.

27. Revelabunt cæli iniquitatem ejus, et terra consurget adversus eum.

28. Apertum erit germen domus illius ; detrahetur in die furoris Dei.

29. Hæc est pars hominis impii a Deo, et hereditas verborum ejus a Domino.

paît à sa voracité. — *Cum satius...* (vers. 22) : au moment où il se croyait enfin au comble de ses desirs. — *Omnis dolor... super eum...* Hébr. : la main de tous les misérables se lèvera sur lui. Tous ceux qu'il avait opprimés et rendus malheureux viendront alors le frapper sans crainte.

23-28. Les desirs de l'impie seront finalement satisfaits, car Dieu le rassasiera de châtiments. Ironie amère dans ce passage. — *Emittat in eum...* C'est Dieu qui est le sujet de ce verbe et du suivant. — *Pluât... bellum.* Dans l'hébr. : que cette pluie (de châtiments) devienne sa nourriture. Cf. vers. 12-16 ; Ps. x, 7. — *Fugiet arma...* (vers. 24). Sa ruine est inévitable ; en essayant d'échapper à un danger de mort, il tombera dans un autre. Cf. Is. xxiv, 18 ; Am. v, 19. — *Eductus...* (vers. 25). Dans l'hébreu, la description est plus claire et plus expressive ; l'image de l'arc (vers. 24) est continuée : Dieu a lancé (la flèche) et elle a traversé le corps, et elle sort étincelante du foye ; les terreurs de la mort (Vulg. : horribiles) se répandent sur lui. —

Omnes tenebræ... (vers. 26) : emblèmes de malheurs de tout genre. — *In occultis ejus* : ses péchés secrets ; ou bien, même dans les retraites les plus cachées, où l'impie voudrait se mettre à l'abri ; ou encore, selon la plupart des interprètes les plus récents : ses trésors, qui sont remplacés par la nuit profonde de l'infortune. — *Ignis qui non...* : un feu qui n'est point allumé par les hommes, mais par Dieu lui-même. — *Affligetur relictus...* : il ne trouvera de compassion nulle part. L'hébreu peut signifier aussi : (le feu) consumera tout ce qui restait dans sa tente. — *Revelabunt cæli... et terra...* (vers. 27) : les cieux et la terre armés et associés contre le pécheur. — *Apertum... germen* (vers. 28) : sa postérité, exposée aussi à tous les maux ; ou (c'est le sens de l'hébreu) les produits de ses terres enlevés par les pillards.

29. Conclusion du discours. — *Hereditas verborum ejus...* : le châtimement que lui attireront ses blasphèmes et ses péchés multiples. Hébr. : voilà l'héritage que Dieu lui destine.

CHAPITRE XXI

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Audite, quæso, sermones meos, et agite poenitentiam.
3. Sustinete me, et ego loquar; et post mea, si videbitur, verba ridete.
4. Numquid contra hominem disputatio mea est, ut merito non debeam contristari?
5. Attendite me, et obstupescite, et superponite digitum ori vestro.
6. Et ego, quando recordatus fuero, pertimesco, et concutit carnem meam tremor.
7. Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatiq. divitiis?
8. Semen eorum permanet coram eis; propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum.
9. Domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos.
10. Bos eorum concepit, et non abortivit; vacca peperit, et non est privata fetu suo.

1. Job prit la parole et dit :
2. Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez de sentiment.
3. Souffrez que je parle, et ensuite riez, si cela vous plaît, de mes discours.
4. Est-ce avec un homme que je dispute? N'est-ce pas à bon droit que je m'attriste?
5. Jetez les yeux sur moi, et soyez frappés d'étonnement, et mettez le doigt sur votre bouche.
6. Et moi, quand je m'en souviens, j'en suis épouvanté et j'en tremble de tout mon corps.
7. Pourquoi donc les impies vivent-ils? Pourquoi sont-ils si élevés et rendus puissants par les richesses?
8. Leur race se perpétue devant eux; la foule de leurs proches et de leurs petits-enfants est en leur présence.
9. Leurs maisons jouissent d'une profonde paix, et la verge de Dieu ne les touche point.
10. Leur vache conçoit et conserve son fruit; leur génisse met bas et n'avorte point.

§ VI. — Réponse de Job au second discours de Sophar. XXI, 1-34.

Au sol-disant argument des faits qu'on vient de lui présenter, Job oppose avec vigueur un argument contradictoire, qu'il emprunte également aux faits. Sophar terminait son discours (xx, 29) en affirmant que Dieu envoie aux pécheurs une prompte et terrible punition; Job affirme de son côté qu'il n'en est pas toujours ainsi, mais que l'on voit souvent des impies prospérer ici-bas, mourir tranquilles, conserver une glorieuse renommée. Sa réplique pourrait s'intituler : La prospérité des impies en ce monde, grand mystère de la Providence divine. ix, 24, et xii, 6, il avait touché à ce point, mais sans insister; il le développe maintenant, et renverse par là plus complètement que jamais la théorie des trois amis.

1° Job fait appel à l'attention sérieuse de ses amis. XXI, 1-6.

CHAP. XXI. — 1. Formule d'introduction.

2-6. Il a un profond mystère à exposer : qu'on l'écoute. — *Agite poenitentiam*. D'après l'hébreu : donnez-moi cette consolation. Désormais Job ne demandera d'autre faveur à ses amis que celle de l'écouter. — *Ridete*. Trait ironique. Le verbe est au singulier dans l'hébreu, et s'adresse directement à Sophar, qui avait parlé en dernier lieu. — *Numquid contra hominem...* (vers. 4) C'est

à cause de la gravité du sujet qu'il réclame leur attention; en réalité, c'est avec Dieu qu'il discute, plutôt qu'avec les hommes. — *Contristari*. D'après l'hébreu : m'impatisier. Même trouble dans l'âme du psalmiste, pour une même cause; cf. Ps. LXXII, 1, etc. — *Digitum ori vestro* (vers. 5). Le geste du silence (*Atl. arch.*, pl. xxv, fig. 7). Le mystère que Job va révéler à ses amis les rendra muets. Cf. xxix, 9; xl, 4; Prov. xxx, 32, etc. — *Et ego, quando...* (vers. 6). Lui-même, quand il songe à ce profond mystère, il se sent saisi d'une religieuse frayeur.

2° Il arrive souvent que les méchants prospèrent ici-bas. XXI, 7-26.

Description justement admirée.

7-15. Les faits, exposés d'une manière positive : bonheur des impies et de leur famille, soit pendant leur vie, soit au moment de leur mort, quoiqu'ils aient maudit Dieu très ouvertement. — *Quare... impij...*? C'est le problème dans toute sa mystérieuse simplicité (vers. 7). Belle gradation : *vivunt, sublevati...*, *confortati...* D'après l'hébreu : « ils vivent, ils vieillissent, ils deviennent puissants. » Pourquoi Dieu permet-il tout cela? — *Semen eorum...* C'est le contraire de ce qu'avait prétendu Sophar (xx, 10) : indépendamment de leur bonheur personnel, les impies ont fréquemment la joie de se voir entourés d'une nombreuse et charmante famille. Détail douloureusement pathétique sur les lèvres de

11. Leurs enfants sortent comme des troupeaux, leurs nouveau-nés bondissent en se jouant.

12. Ils tiennent le tambourin et la harpe, et ils se réjouissent au son de la flûte de Pan.

13. Ils passent leurs jours dans le bonheur, et soudain ils descendent dans le tombeau.

14. Ils ont dit à Dieu : Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos voies.

15. Qu'est le Tout-Puissant pour que nous le servions ? Et quel intérêt avons-nous à le pryer ?

16. Mais puisque leurs biens ne sont pas en leur pouvoir, loin de moi le conseil des impies !

17. Combien de fois voit-on s'éteindre la lumière des impies, et un déluge de *maux* leur survenir, et Dieu leur partager les douleurs dans sa colère !

18. Ils sont comme la paille en face du vent, et comme la poussière que disperse un tourbillon.

19. Dieu réserve à leurs fils la peine du père ; Dieu le frappera *lui-même*, et alors il comprendra.

20. Il verra de ses yeux sa propre ruine, et il boira de la fureur du Tout-Puissant.

21. Car que lui importe ce que de-

11. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exultant lusingibus.

12. Tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi.

13. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt.

14. Qui dixerunt Deo : Recede a nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus.

15. Quis est Omnipotens, ut serviamus ei ? et quid nobis prodest si oraverimus illum ?

16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longe sit a me.

17. Quoties lucerna impiorum exstinguetur, et superveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui !

18. Erunt sicut paleæ ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit.

19. Deus servabit filiis illius dolorem patris, et cum reddiderit, tunc sciet.

20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, et de furore Omnipotentis bibet.

21. Quid enim ad eum pertinet de

Job, qui avait perdu tous ses enfants. — *Domus eorum...* (vers. 9). Prospérité de leur maison, de leurs biens. *Virga* : les châtiments divins. — *Bos eorum...* (vers. 10). Prospérité de leurs troupeaux, qui se multiplient et les enrichissent de plus en plus. — *Egrediuntur quasi greges...* (vers. 11-12, gracieux détails pour peindre leur bonheur domestique. *Organi* : 'ugab de l'hébreu est le nom de la flûte de Pan. Cf. Gen. iv, 21 et l'*Atl. arch.*, pl. LXII, fig. 16. — *Ducunt in bonis...* (vers. 13). Le comble de la prospérité terrestre : une vie toujours heureuse, couronnée par une mort tout à la fois tardive et rapide, de sorte qu'ils n'en éprouvent pas l'horreur (*in puncto...*). — Et cela malgré une impiété manifeste, scandaleuse, audacieuse : *qui dixerunt Deo...* (vers. 14-15). Job nous fait entendre leurs affreux blasphèmes : *recede...* ; *quis est Omnipotens...* ? Leur malice ne provenait donc pas de passions ardentes ; elle était raisonnée, délibérée, de la dernière gravité.

16-21. Les faits, exposés d'une manière négative : il arrive rarement que les impies soient punis dans cette vie. — *Verumtamen...* Leurs biens ne sont pas dans leurs mains, c.-à-d. que leur félicité ne dépend pas d'eux-mêmes, mais de Dieu ; ce qui est précisément le côté le plus frappant et le plus énigmatique du problème. Néanmoins Job se hâte de dire qu'il ne veut

rien avoir de commun avec eux : *consilium eorum...* Telle est une première interprétation, qui nous paraît un peu recherchée. Le contexte (vers. 17 et ss.) semble favoriser davantage cet autre sens : tout en affirmant que les impies sont souvent heureux, Job reconnaît que leur bonheur manque de stabilité, de solidité (*non in manu eorum...*), et il se garde bien de s'associer à eux. — *Quoties lucerna...* ? Sur cette image, voyez XVIII, 5-6 et les notes. L'interrogation marque que le fait signalé est très rare. — *Inundatio* : la destruction, la ruine. — *Erunt sicut paleæ...* (vers. 18). Ces mots dépendent encore d'a quoties » qui précède (vers. 17) : quand est-ce qu'ils périssent tout d'un coup ? Cf. Ps. I, 4, d'après l'hébreu ; Is. XVII, 13, etc. — *Deus servabit...* (vers. 19*). Objection que Job suppose dans la bouche de ses amis : Si l'impie n'est pas toujours directement frappé, il le sera dans la personne de ses enfants. Le second hémistiche donne la réponse : *et cum reddiderit...* Plus clairement dans l'hébreu : C'est lui qu'il (Dieu) devrait punir, pour qu'il le sente. — *Videbunt oculi ejus...* (vers. 20). Il faudrait traduire : C'est lui qui devrait voir sa propre ruine, et boire... — *Post...* (vers. 21) : après sa mort. Au lieu de *et numerus...* dimidiatur, l'hébreu porte : Après que le nombre de ses mois aura été tranché.

domo sua post se, et si numerus mensium ejus dimidiatur?

22. Numquid Deum docebit quispiam scientiam, qui excelsos judicat?

23. Iste moritur robustus et sanus, dives et felix;

24. viscera ejus plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigantur.

25. Alius vero moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus;

26. et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operient eos.

27. Certe novi cogitationes vestras, et sententias contra me iniquas.

28. Dicitis enim : Ubi est domus principis? et ubi tabernacula impiorum?

29. Interrogate quemlibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis :

30. quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducetur.

31. Quis arguet coram eo viam ejus? et quæ fecit, quis reddet illi?

32. Ipse ad sepulcrâ ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit.

33. Dulcis fuit glareis Cocyti, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles.

viendra sa maison après lui, quand même Dieu lui retrancherait la moitié de ses années?

22. Qui entreprendra d'enseigner la science à Dieu, lui qui juge les grands?

23. L'un meurt robuste et sain, riche et heureux;

24. ses entrailles sont chargées de graisse, et ses os arrosés de moelle.

25. L'autre meurt dans l'amertume de son âme, sans aucun bien;

26. et néanmoins ils dorment tous deux dans la poussière, et les vers les recouvrent tous deux.

27. Je connais bien vos pensées, et vos jugements injustes contre moi.

28. Car vous dites : Où est la maison du prince, et où sont les tentes des impies?

29. Interrogez quelqu'un des voyageurs, et vous verrez qu'il connaît cette même vérité :

30. que le méchant est réservé pour le jour de la ruine, et qu'il sera conduit au jour de la fureur.

31. Qui le reprendra, en sa présence, de ses voies? et qui lui rendra ce qu'il a fait?

32. Il sera porté lui-même au tombeau, et il veillera parmi la foule des morts.

33. Sa présence a été agréable aux sables du Cocyte; il y entraînera tous les hommes après lui, et une foule innombrable l'a précédé.

22-26. Résumant son argumentation, Job rapproche à ses amis de vouloir être plus sages que Dieu, et de dicter des lois à la Providence. — *Numquid Deum docebit...* : en lui suggérant des principes d'action. — *Qui excelsos...* A ce Dieu infiniment sage, qui gouverne les cieux et leurs habitants, enseignera-t-on la manière de diriger les événements terrestres? — *Iste moritur...* Vers. 23-25, contraste frappant, dans lequel Job résume les faits d'expérience qu'il a cités plus haut : un impie, qui vit et meurt heureux (vers. 23-24) ; un juste, qui vit et meurt malheureux (vers. 25). — *Et tamen simul...* (vers. 26). Après des existences si différentes à tous les points de vue, ils se trouvent égaux après leur mort. Cf. Eccl. II, 15-16.

3° Le témoignage des hommes démontre aussi que l'impie est honoré et qu'il prospère ici-bas. XXI, 27-34.

27-28. Transition. — *Certe novi...* Job tient à dire à ses cruels amis qu'il a compris la perfidie de leurs allusions. — *Ubi est domus principis?* La maison d'un pécheur riche et puissant.

29-33. Les faits réels. — *Quemlibet de viatoribus* : les hommes qui ont beaucoup vu et en-

tendu. — *Quia in diem...* (vers. 30). C'est la réponse des voyageurs consultés. L'hébreu signifie plutôt que l'impie est épargné, qu'il échappe à la souffrance. La leçon de la Vulgate revient au même, puisqu'elle affirme qu'il aura son tour dans l'autre vie. — *Quis arguet...* (vers. 31). Dieu l'épargnant, et les hommes n'osant pas lui reprocher ses iniquités, il est heureux de toutes parts. — *Ipse ad sepulcrâ...* (vers. 32). L'impie, honoré jusque dans sa mort et dans sa sépulture. — *In congerie... vigilabit.* Allusion, peut-être, à la coutume antique d'ériger la statue des morts illustres sur leur tombeau. — *Dulcis fuit...* (vers. 33). Hébr. : les pierres de la vallée lui sont légères. C'est le « sit tibi terra levis » des Romains. La Vulgate suppose que l'impie continue d'être heureux jusque dans le séjour des morts (*Cocytus*, nom de l'un des fleuves fabuleux des enfers, est une traduction très libre du mot *nahal*, torrent, vallée). — *Et post se...* L'impie a de nombreux imitateurs qu'entraîne sa prospérité, et il a lui-même marché sur les traces d'autres grands pécheurs. Cf. Ps. LXXII, 10 ; Eccl. IV, 15-16.

34. Pourquoi donc me donnez-vous une vaine consolation, puisque j'ai montré que votre réponse est contraire à la vérité?

34. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati?

CHAPITRE XXII

1. Eliphaz de Théma prit la parole et dit :

2. L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il aurait une science consommée?

3. Que sert à Dieu que tu sois juste? ou que lui procures-tu si ta conduite est sans tache?

4. Est-ce par crainte qu'il t'accusera, et qu'il entrera en jugement avec toi?

5. Et n'est-ce pas à cause de ta malice multiple et de tes iniquités infinies?

6. Tu as pris sans raison des gages à tes frères, et tu as dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus.

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

2. Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ?

3. Quid prodest Deo, si justus fueris? aut quid ei confers, si immaculata fuerit via tua?

4. Numquid timens arguet te, et veniet tecum in iudicium?

5. Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas?

6. Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, et nudos spoliasti vestibus.

34. Conclusion. — *Consolamini me frustra* : par leurs vaines promesses, lui certifiant qu'il n'aura qu'à revenir à Dieu pour retrouver son bonheur passé.

SECTION III. — TROISIÈME PHASE DU DÉBAT. XXII, 1 — XXVI, 14.

Maintenant qu'ils ont épuisé tous leurs arguments (soit celui qu'ils avaient tiré des attributs de Dieu en général, dans la première phase de la discussion; soit celui que leur avait fourni, durant la seconde phase, la providence spéciale du Seigneur envers l'impie), les trois amis n'ont plus qu'une dernière et vulgaire ressource : celle de jeter directement à la face de Job les accusations que, jusque-là, ils s'étaient contentés d'insinuer. Le saint homme, encore plongé dans la méditation du grand mystère de la conduite de Dieu envers les hommes, se borne actuellement à développer sa réponse du chap. xxi; il ne songera qu'un peu plus tard à se disculper, mais il le fera alors très à fond.

§ I. — Troisième discours d'Eliphaz. XXII, 1-30.

Dans son dernier discours, Job avait paru dire qu'aucun principe moral ne dirigeait en réalité la Providence dans sa manière d'agir avec les hommes (cf. xxi, 23-26); de plus, il avait parlé de la prospérité des impies en des termes qui pouvaient faire supposer qu'il était impie lui-même. Eliphaz s'attache successivement à ces deux points : dans son exorde, il atteste que Dieu, qui n'a rien à gagner et rien à perdre dans l'administration des choses humaines, ne peut suivre que les règles de la justice lorsqu'il châtie les hommes; dans le corps de son discours, il accuse directement Job de toute sorte

de crimes. Il a pourtant encore quelques paroles consolantes à adresser à son ami, au cas où celui-ci reviendrait à résipiscence.

1^o Dieu traite toujours les hommes selon leurs mérites. XXII, 1-5.

CHAP. XXII. — 1. Introduction.

2-5. Conduite impartiale et irréprochable de Dieu. — *Numquid Deo... comparari...*? Plutôt, d'après l'hébreu : L'homme peut-il être utile à Dieu? D'où il suit que Dieu n'a pas besoin de l'homme, quelque parfaite que soit la sagesse de ce dernier (*perfectæ... scientiæ*). On peut donner aussi cet autre sens au second hémistiche du verset 2 : le sage n'est utile qu'à lui-même; c.-à-d. que si les hommes sont vertueux, ce sont eux qui retirent du profit de leur vertu, et non pas Dieu, comme le dit si clairement le vers. 3. — *Quid prodest...*? Par conséquent, le Seigneur traite les hommes en stricte justice, selon leurs mérites réels; il n'est point intéressé à agir autrement. — *Numquid timens...* (vers. 4). D'un autre côté, Dieu n'a pas à redouter l'homme; raison de plus pour se conduire en toute impartialité à son égard. — *Et non propter malitiam...* (vers. 5). Transition à l'accusation ouverte, qui forme le corps de ce discours (vers. 6 et ss.) : ta malice morale, voilà la vraie cause de tes souffrances.

2^o Énumération des prétendus crimes de Job. XXII, 6-11.

6-11. Grande dureté de langage dans cette description. Les crimes signalés sont ceux d'un Oriental riche et puissant, qui ne craint ni Dieu ni les hommes : avarice, actes d'inhumanité, abus de pouvoir, etc. — *Abstulisti... pignus...* Sur ce crime, voyez Ex. xxii, 26-27, et Deut. xxiv, 6, 10. Job s'en justifiera plus bas, xxxi, 19. Les mots *fratrum* et *sine causa* relèvent des

7. Aquam lasso non dedisti, et esurienti subtraxisti panem.

8. In fortitudine brachii tui possidebas terram, et potentissimus obtinebas eam.

9. Viduas dimisisti vacuas, et lacertos pupillorum comminuisti.

10. Propterea circumdatus es laqueis, et conturbat te formido subita.

11. Et putabas te tenebras non visurum, et impetu aquarum inundantium non oppressum iri.

12. An non cogitas quod Deus excelsior caelo sit, et super stellarum verticem sublimetur?

13. Et dicis : Quid enim novit Deus? et quasi per caliginem judicat.

14. Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat; circa cardines caeli perambulat.

15. Numquid semitam saeculorum custodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui,

16. qui sublati sunt ante tempus suum, et fluvius subvertit fundamentum eorum;

17. qui dicebant Deo : Recede a nobis; et quasi nihil posset facere Omnipotens, aestimabant eum,

18. cum ille implesset domos eorum bonis? Quorum sententia procul sit a me!

7. Tu n'as pas donné d'eau à celui qui était fatigué, et tu refusais du pain à l'homme affamé.

8. Tu possédais le pays par la violence de ton bras, et tu t'y établissais par le droit du plus fort.

9. Tu renvoyais les veuves les mains vides, et tu brisais les bras des orphelins.

10. C'est pour cela que tu es environné de pièges, et troublé par une crainte subite.

11. Et tu pensais que tu ne verrais pas les ténèbres, et que tu ne serais point accablé par le choc des eaux débordées.

12. Ne considères-tu pas que Dieu est plus élevé que le ciel, qu'il est bien au-dessus des astres?

13. Et tu dis : Qu'est-ce que Dieu sait? Il juge comme à travers l'obscurité.

14. Les nuées sont sa retraite; il ne s'inquiète point de nos affaires, et il se promène dans le ciel d'un pôle à l'autre.

15. Désires-tu suivre l'antique route des siècles, foulée de ces hommes impies,

16. qui ont été emportés avant leur temps, et dont le déluge a renversé le fondement;

17. qui disaient à Dieu : Retirez-vous de nous, et qui s'imaginaient que le Tout-Puissant ne pouvait rien;

18. quoique ce fût lui qui avait rempli leurs maisons de biens? Mais loin de moi leurs pensées impies!

circonstances aggravantes. — *Nudos spolasti* : les pauvres, à peine vêtus. — *Aquam lasso* (vers. 7). Autre forme de la cruauté de Job. Voir au contraire xxxi, 16-17. — *In fortitudine brachii...* (vers. 8). Il se serait violemment emparé de toute la contrée (*terram*), foulant aux pieds les droits de tous les propriétaires. — *Viduas dimisisti...* (vers. 9). Réponse de Job à cette accusation, xxix, 13, et xxxi, 16. — *Lacertos* est pris au figuré : les appuis, les soutiens de l'orphelin. Cf. Ps. xxxvi, 17; Ez. xxx, 22. — *Propterea...* Vers. 10-11, les conséquences pour Job de cette conduite infâme. Tels sont les motifs pour lesquels Dieu l'a frappé. Quatre images pour représenter ses châtiments : *laqueis, formido, tenebras, impetu aquarum*. Cf. xi, 16; xviii, 18; xxiii, 17; Ps. xvii, 17, etc.

30 Job se mettait ces forfaits à son aise, dans l'espoir insensé que Dieu n'observer pas les actions des hommes. XXII, 12-20.

12-14. L'erreur grossière de Job. — Les mots *an non cogitas* manquent dans l'hébreu, où on lit seulement : Dieu n'est-il pas dans la hauteur des cieux? C'est du moins une excellente paraphrase. — *Super stellarum...* Locution très

pittoresque dans l'hébreu : Regarde la tête des étoiles, comme elle est élevée. C.-à-d., vois à quelle hauteur sublime s'élève le ciel où Dieu réside. — *Et dicis : Quid... novit...?* Sur ce raisonnement insensé des impies, comp. Ps. xciii, 7; Is. xxxix, 16; Ez. viii, 12, etc. — *Quasi per caliginem...* Hébr. : peut-il juger à travers les brouillards? — *Circa cardines* (vers. 14^b). Hébr. : il marche sur la voûte (littéral, le cercle) des cieux.

15-20. D'autres grands coupables s'étaient autrefois permis ce même blasphème, et ils ont été sévèrement punis. — *Numquid semitam...*? Plus clairement : Veux-tu suivre ces voies antiques...? Selon toute vraisemblance, ces versets font allusion à la conduite criminelle de la plupart des hommes avant le déluge, et à la mort terrible, prématurée (*ante tempus*), qu'ils s'étaient attirée par leurs fautes. Cf. Gen. vi-vii. — *Fluvius* : les eaux du déluge destructeur et vengeur. *Fundamentum eorum* : la prospérité que ces impies croyaient être inébranlable. — *Qui dicebant...* (vers. 17). Ce trait convient fort bien aux géants mentionnés Gen. vi, 4. — *Quorum sententia...* (vers. 18). Exclamation par laquelle

19. Les justes les verront *périr*, et s'en réjouiront, et l'innocent leur insultera :

20. Ce qu'ils avaient élevé n'a-t-il pas été détruit, et le feu n'a-t-il pas dévoré leurs restes ?

21. Soumets-toi donc à Dieu, et demeure en paix ; et par là tu obtiendras d'excellents fruits.

22. Reçois la loi de sa bouche, et mets ses paroles dans ton cœur.

23. Si tu reviens au Tout-Puissant, tu seras rétabli de nouveau, et tu banniras l'iniquité de ta tente.

24. Il te donnera, au lieu de la terre, le rocher ; et au lieu de la pierre, des torrents d'or.

25. Le Tout-Puissant se déclarera contre tes ennemis, et tu auras des monceaux d'argent.

26. Alors tu trouveras tes délices dans le Tout-Puissant, et tu élèveras ton visage vers Dieu.

27. Tu le prieras, et il t'exaucera ; et tu accompliras tes vœux.

28. Tu formeras des desseins, et ils réussiront ; et la lumière brillera sur tes voies.

29. Car celui qui aura été humilié sera dans la gloire ; et celui qui aura baissé les yeux sera sauvé.

30. L'innocent sera délivré, et il le sera par la pureté de ses mains.

19. Videbunt justī, et lætabuntur, et innocens subsannabit eos :

20. Nonne succisa est erectio eorum, et reliquias eorum devoravit ignis ?

21. Acquiesce igitur ei, et habeto pacem ; et per hæc habebis fructus optimos.

22. Suscipe ex ore illius legem, et pone sermones ejus in corde tuo.

23. Si reversus fueris ad Omnipotentem, edificaberis, et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo.

24. Dabit pro terra silicem, et pro silice torrentes aureos.

25. Eritque Omnipotens contra hostes tuos, et argentum coacervabitur tibi.

26. Tunc super Omnipotentem deliciis afflues, et elevabis ad Deum faciem tuam.

27. Rogabis eum, et exaudiet te, et vota tua reddes.

28. Decernes rem, et veniet tibi, et in viis tuis splendeat lumen.

29. Qui enim humiliatus fuerit erit in gloria ; et qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.

30. Salvabitur innocens ; salvabitur autem in munditia manuum suarum.

Éliphaz répudie avec une profonde horreur les sentiments et la conduite de cette race imple. — *Videbunt justī...* (vers. 19). Ruine finale de ces blasphémateurs ingrats, et joie qu'elle cause aux bons, qui voient en elle un exemple de la divine justice. — *Nonne succisa...* (vers. 20). Réflexion proférée par les justes, à la suite du châtement des pervers. Dans l'hébreu : Assurément, nos adversaires ont été retranchés, et le feu a dévoré leurs restes.

4° Éliphas invite Job à revenir à Dieu, lui promettant une grande félicité en échange de son repentir. XXII, 21-30.

21-22. L'exhortation. — *Acquiesce igitur...* Conclusion pratique de tout ce qui précède : que Job se hâte de rentrer en grâce avec Dieu. — *Suscipe... legem* : les préceptes divins, dont l'accomplissement prouvera que sa conversion est sincère.

23-31. Les promesses, pour appuyer l'exhortation. Très beau tableau, en gradation ascendante. — *Edificaberis*. Le bonheur de Job est maintenant comme un édifice renversé ; Dieu le reconstruira. — *Pro terra silicem...* La Vulgate paraît signifier : Dieu te donnera des biens beaucoup plus précieux que ceux que tu as perdus. L'hébreu est plus clair : Tu recueilleras l'or dans la poussière, et l'or d'Ophir parmi les pierres des torrents. Manière de dire à Job que ses ri-

chesses seront immenses, et acquises avec une prodigieuse facilité. Sur le pays d'Ophir et son or, voyez III Reg. ix, 28 et x, 11. — *Eritque Omnipotens...* (vers. 25). Dans l'hébreu, avec une très grande force : le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse. — *Elevabis ad Deum...* (vers. 26) : le geste de l'amour confiant. Cf. x, 15 ; xi, 15. — *Vota... reddes* (vers. 27) : les vœux qui avaient accompagné la prière, pour la rendre plus efficace. — *Decernes rem...* (verset 28) : parfaite réussite dans les projets de tout genre. — *Qui enim humiliatus...* (vers. 29). Motif de cet heureux changement qui aura été produit dans la situation de Job : son humble pénitence. La Vulgate exprime cette vérité sous forme d'axiome. L'hébreu est assez obscur, et on le traduit de diverses manières. M. Le Hir : A des fronts abattus tu crieras : Relevez-vous, et Dieu sauvera ceux qu'il avait humiliés. D'autres : Vienne l'humiliation, tu prieras pour ton relèvement ; Dieu secourt ceux dont le regard est humilié. La pensée est au fond la même. — *Salvabitur...* (vers. 30). D'après l'hébreu : Dieu délivrera le coupable, qui devra son salut à la pureté de ses mains. Ainsi, non seulement Job recouvrera son bonheur d'autrefois, mais il jouira auprès de Dieu d'une telle influence, que sa sainteté pourra obtenir le pardon d'autres pécheurs.

CHAPITRE XXIII

1. Respondens autem Job, ait :
 2. Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum.

3. Quis mihi tribuat ut cognoscam et inveniam illum, et veniam usque ad solium ejus?

4. Ponam coram eo judicium, et os meum replebo increpationibus,

5. ut sciam verba quæ mihi respondeat, et intelligam quid loquatur mihi.

6. Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat.

7. Proponat æquitatem contra me, et perveniat ad victoriam judicium meum.

8. Si ad orientem iero, non apparet; si ad occidentem, non intelligam eum.

9. Si ad sinistram, quid agam? non apprehendam eum; si me vertam ad dexteram, non videbo illum.

10. Ipse vero scit viam meam, et pro-

1. Or Job répondit en ces termes :

2. Maintenant encore ma parole est pleine d'amertume, et la violence de ma plaie est bien au-dessus de mes gémissements.

3. Qui me donnera de le connaître et de le trouver, et de parvenir jusqu'à son trône?

4. J'exposerais ma cause devant lui, et je remplirais ma bouche de preuves,

5. pour savoir ce qu'il me répondrait, et pour entendre ce qu'il pourrait me dire.

6. Je ne voudrais point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

7. Qu'il propose contre moi l'équité, et ma cause obtiendra la victoire.

8. Mais si je vais à l'orient, il ne paraît point; si je vais à l'occident, je ne l'aperçois pas.

9. Si je me tourne à gauche, que faire? je ne puis l'atteindre; si je vais à droite, je ne le verrai point.

10. Mais il connaît lui-même ma voie,

§ II. — Job répond à Éliphaz. XXIII,
 1 — XXIV, 25.

Pour le moment, Job n'oppose aux injustes accusations d'Éliphaz qu'une protestation simple et rapide (XXIII, 10 et ss.) : son âme est encore toute plongée dans le douloureux mystère qui absorbe son attention, et il continue de chercher une solution, une issue. Il décrit ici de nouveau, relativement à sa propre personne (chap. XXIII) et touchant l'humanité en général (chap. XXIV), les tristes phénomènes que son expérience lui a mis sous les yeux : l'innocent qui souffre, le pécheur souvent heureux; par suite, le manque apparent de justice distributive sur cette terre.

1° Job réitère son ardent désir de paraître devant Dieu et d'être jugé par lui. XXIII, 1-9.

CHAP. XXIII. — 1. Formule d'introduction.

2. Court exorde. — *Nunc quoque* : même après les consolations d'Éliphaz, consolations d'ailleurs si étranges. — *Manus plagæ meæ* : la main de Dieu qui frappait Job, et qui le faisait souffrir, dit-il, bien au delà de ses plaintes. Divers hébraïsmes traduisent ainsi ce verset : Maintenant encore ma plainte est une révolte, et ma main est lourde sur mon gémissement. Job dirait par là à ses cruels amis : Selon vous, mes plaintes sont une constante rébellion contre Dieu, malgré les efforts que je fais pour les étouffer. Interprétation qui paraît un peu cherchée.

3-5. Le désir de Job. — *Quis mihi tribuat...*? Désir déjà si souvent exprimé, quoique en vain.

Of. x, 2; XIII, 3; XVI, 22, etc. — *Ponam... judicium...* Ce qu'il ferait, s'il pouvait pénétrer jusqu'au trône de Dieu : il exposerait sans crainte sa cause au souverain juge. — *Os... increpationibus* : de preuves, d'arguments. Détail pittoresque. — *Ut sciam...* (vers. 5). Non content d'attester son innocence, Job demanderait à Dieu de formuler ses reproches, ses accusations. C'est là ce qui le préoccupe surtout, et comme le nœud du problème si terrible.

6-7. Conditions mises par Job à l'accomplissement de ce désir. — *Nolo multa fortitudine...* Comp. ix, 32 et XIII, 20, où les mêmes conditions avaient été déjà formulées. Que Dieu ne l'écrase pas sous le poids de sa majesté, et qu'il agisse à la manière d'un juge de la terre. Variante dans l'hébreu pour ces deux versets : M'opposerait-il le poids de sa colère? Non, plutôt il m'accorderait un regard propice; alors le juste discuterait avec lui, et je sortirais absous de la présence de mon juge (Le Hir). Ce juste qui discuterait avec Dieu n'est autre que Job, comme le marque le contexte.

8-9. Malheureusement Dieu refuse d'exaucer cet ardent désir. — *Si ad orientem...* Job sort de son beau rêve, pour revenir à sa situation réelle, si pénible.

2° Dieu connaît cependant l'innocence de son serviteur, quoiqu'il l'afflige si durement. XXIII, 10-17.

10-12. Protestation d'innocence. — *Probat me...* L'hébreu est plus concis : S'il m'éprouve, je sortirai comme l'or : c.-à-d. aussi pur que l'or

et il m'éprouvé comme l'or qui passe par le feu.

11. Mon pied a suivi ses traces ; j'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné.

12. Je ne me suis pas écarté des commandements de ses lèvres, et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.

13. Car il subsiste lui seul. Nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qui lui plaît.

14. Quand il aura accompli sur moi sa volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres moyens semblables.

15. C'est pourquoi je me trouble en sa présence, et lorsque je le considère, je suis agité de crainte.

16. Dieu a amolli mon cœur, et le Tout-Puissant m'a épouvanté.

17. Car je ne péris point à cause des ténèbres qui m'environnent, et ce n'est pas l'obscurité qui a voilé ma face.

bavit me quasi aurum quod per ignem transit.

11. Vestigia ejus secutus est pes meus ; viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea.

12. A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus.

13. Ipse enim solus est, et nemo avertere potest cogitationem ejus ; et anima ejus quodcumque voluit, hoc fecit.

14. Cum expleverit in me voluntatem suam, et alia multa similia præsto sunt ei.

15. Et idcirco a facie ejus turbatus sum ; et considerans eum, timore sollicitor.

16. Deus molliuit cor meum, et Omnipotens conturbavit me.

17. Non enim peri propter imminentes tenebras, nec faciem meam operuit caligo.

CHAPITRE XXIV

1. Les temps ne sont point cachés au Tout-Puissant ; mais ceux qui le connaissent ignorent ses jours.

2. Il en est qui déplacent les limites, qui ravissent les troupeaux, et les mènent dans leurs pâturages.

3. Ils saisissent l'âme des orphelins, et

1. Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora ; qui autem noverunt eum, ignorant dies illius.

2. Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges, et paverunt eos.

3. Asinum pupillorum abegerunt, et

au sortir du creuset. Cf. Prov. xvii, 3 ; Zach. xiii, 9. — *Vestigia ejus...* Aux vers. 11 et 12, quelques détails pour montrer que la voie de Job a toujours été droite et sainte. — *In sinu meo abscondi...* : comme un objet aimé que l'on presse sur son cœur. D'après l'hébreu : J'ai observé les paroles de sa bouche plus que ma loi ; c.-à-d. de préférence à ma propre volonté. De part et d'autre, cela désigne une très religieuse fidélité aux divins préceptes.

13-17. Dieu a formé quand même le dessein inébranlable de détruire Job. — *Ipse enim solus...* : le seul maître suprême et tout-puissant, qui fait ce qui lui plaît. — *Voluntatem suam* (vers. 14) : la volonté bien arrêtée de faire périr son serviteur dans la souffrance et l'humiliation. — *Alia multa similia...* Job veut dire par là que son exemple n'est pas le seul, et qu'il en pourrait citer beaucoup d'autres attestant de même la grande sévérité de Dieu. — *Et idcirco...* C'est ce problème moral qui trouble et déconcerte le malheureux patient. — *Deus molliuit cor...* lui enlevant toute vigueur, tout ressort. — *Non enim peri...* (vers. 17). L'hébreu est plus clair : Car ce n'est point la calamité qui m'étonne, ni les ténèbres dont ma face est voilée. Motif du

trouble extraordinaire de Job : si son âme est en quelque sorte paralysée (vers. 15-16), ce n'est point à cause des malheurs qui l'assombrissent, c'est à cause de l'étrange conduite de Dieu, qui demeure inexplicable pour lui.

3^e Pourquoi les impies sont-ils libres d'opprimer si souvent l'innocence ? XXIV, 1-12.

CHAP. XXIV. — 1. Transition. — *Ab Omnipotente*. Dans l'hébreu, avec une variante et un tour interrogatif : Pourquoi le Tout-Puissant ne met-il pas de temps en réserve et pourquoi ceux qui le connaissent ne voient-ils pas son jour ? Ces temps et ce jour sont, dans la pensée de Job, des assises divines, où les impies seraient jugés et condamnés, de manière à réjouir les justes. Job voudrait donc que la justice de Dieu fût plus visible, plus palpable. La Vulgate exprime une antithèse : Dieu sait tout, mais ses amis ignorent le jour de ses vengeances et ne voient pas le châtiment des méchants.

2-4. Première série d'exemples, pour démontrer que l'injustice règne souvent sur la terre, et que les impies se livrent impunément à toute sorte de violences. — *Alii terminos...* : les bornes mobiles qui marquaient les propriétés agraires, et qu'il était facile de déplacer. Cf. Dent. xix, 14 ;

abstulerunt pro pignore bovem viduæ.

4. Subverterunt pauperum viam, et opprimerunt pariter mansuetos terræ.

5. Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum; vigilantes ad prædam, præparant panem liberis.

6. Agrum non suum demetunt, et vineam ejus, quem vi opprimerint, vindemiant.

7. Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes, quibus non est operimentum in frigore;

8. quos imbres montium rigant, et non habentes velamen, amplexantur lapides.

9. Vim fecerunt deprædantes pupillos, et vulgum pauperem spoliaverunt.

10. Nudis et incedentibus absque vestitu, et esurientibus tulerunt spicas.

11. Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt.

12. De civitatibus fecerunt viros gemere, et anima vulneratorum clama-

ils emmènent pour gage le bœuf de la veuve.

4. Ils renversent la voie des pauvres, et ils oppriment tous ceux qui sont doux sur la terre.

5. D'autres, comme les onagres du désert, sortent pour leur ouvrage; ils cherchent leur proie dès le matin, pour donner de quoi vivre à leurs enfants.

6. Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux, et ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence.

7. Ils renvoient les hommes nus, et ils enlèvent les vêtements de ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid;

8. qui sont mouillés par les pluies des montagnes, et qui, n'ayant pas de manteau, se pressent contre les rochers.

9. Ils dépouillent de force les orphelins, et ils pillent le pauvre peuple.

10. Ils arrachent les épis des mains à ceux qui sont nus, sans vêtements et affamés.

11. Ils se reposent à midi parmi les gerbes de ceux qui, après avoir foulé les pressoirs, sont dans la soif.

12. Ils font gémir les hommes dans les villes; les âmes blessées poussent des

Os. v, 10, etc. — *Dirpuerunt... et paverunt.* L'audace ajoutée au vol : mettre au grand jour dans ses propres pâturages des troupeaux dont on vient de s'emparer de vive force. — *Asinum pupillorum, bovem...* L'âne et le bœuf uniques, formant toute la richesse de ces indigents. — *Subverterunt...* (vers. 4). Dans l'hébreu : Ils repoussent du chemin les pauvres; tous les indigents du pays (Vulgate : *mansuetos terræ*) sont réduits à se cacher.

6-8. Seconde série d'exemples. D'après la Vulgate, il s'agirait encore des oppresseurs iniques qui viennent d'être mentionnés; d'après l'hébreu, dont la leçon est préférable, il est plus directement question des opprimés, et en particulier, comme l'on croit, des races aborigènes du pays de Hus, violemment dépossédées par les habitants actuels et réduites à la dernière misère. Comp. xxx, 1 et ss., où Job décrit de nouveau leur détresse. — *Quasi onagri...* avec cette différence, que l'âne sauvage se complait dans les lieux inhabités, tandis que la race déclassée dont on trace le portrait y allait de force, *ad opus suum*, c.-à-d., comme il est aussitôt ajouté, pour y chercher une maigre nourriture : *ad prædam, panem liberis* (littéralement dans l'hébreu : le désert lui est son pain pour ses enfants). Nous verrons, xxx, 3-4, en quel consistaient ces aliments fournis par le désert. — *Agrum non suum...* (vers. 6). L'hébreu a un autre sens, et continue la description des souffrances de ces

malheureux : Ils moissonnent leur fourrage (leur vile subsistance) dans les champs, et ils grappillent dans la vigne de l'impie (qui les a dépouillés). — *Nudos dimittunt...* (vers. 7). Hébr. : ils passent les nuits dépouillés, sans vêtements. — *Quos imbres...* (vers. 8). Les pluies des montagnes, plus violentes que celles des plaines, mouillent jusqu'aux os ces pauvres à demi nus. — *Non... velamen* : pas d'abri protecteur. — *Amplexantur lapides.* Métaphore très expressive : ils se pressent contre les rochers pour se garantir.

9-12. Troisième série d'exemples. Les oppresseurs aux vers. 2-4, puis les victimes (vers. 5-8); Job revient ici aux oppresseurs. — *Deprædantes pupillos.* L'hébreu ajoute un détail émouvant : On arrache l'orphelin à la mamelle. — *Vulgum pauperem.* Hébr. : on prend des gages sur le pauvre. Cf. vers. 3^e. — *Esurientibus tulerunt...* (vers. 10). Marque de la rapacité la plus cruelle. Variante pathétique dans l'hébreu : Ils sont affamés et ils portent des gerbes. Les impies font travailler dans leurs champs, au temps de la moisson, des pauvres qui meurent de faim et auxquels ils ne donnent pas même une bouchée de pain. Même contraste au vers. 11. — *Inter acervos...* « Les riches dorment à leur aise, pendant les chaleurs de midi, au milieu des gerbes du pauvre, pendant que celui-ci moissonne pour eux » (Calmet, h. l.). D'après l'hébreu : ils font de l'huile entre ses murs (de l'impie); c.-à-d.



— 859 —

Chasse à l'onagre (Bas-relief assyrien.)

vit; et Deus inuitum abire non patitur.

13. Ipsi fuerunt rebelles lumini; ne scierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.

14. Mane primo consurgit homicida, interficit egenum et pauperem; per noctem vero erit quasi fur.

15. Oculus adulteri observat caliginem, dicens : Non me videbit oculus; et operiet vultum suum.

16. Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi; et ignoraverunt lucem.

17. Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis; et sic in tenebris quasi in luce ambulat.

18. Levis est super faciem aquæ; maledicta sit pars ejus in terra, nec ambulet per viam vinearum.

cris, et Dieu ne laissera pas ces crimes impunis.

13. Ils ont été rebelles à la lumière; ils n'ont pas connu ses voies, et ils ne sont pas revenus par ses sentiers.

14. Le meurtrier se lève de grand matin; il tue le faible et le pauvre, et il rôde la nuit, comme un larron.

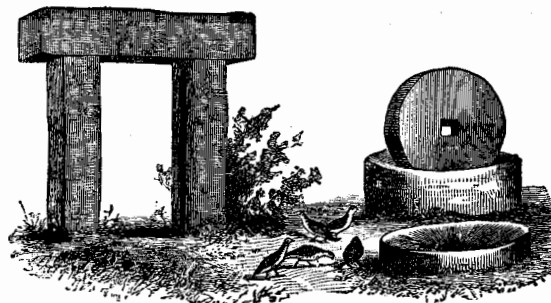
15. L'œil de l'adultère épie l'obscurité; il dit : Personne ne me verra; et il se couvre le visage.

16. Il perce les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils s'étaient donnée pendant le jour; et ils n'ont point connu la lumière.

17. Si l'aurore paraît tout à coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ils marchent dans les ténèbres comme dans le jour.

18. Il est léger à la surface de l'eau; que sa portion soit maudite sur la terre, et qu'il ne marche point par le chemin des vignes.

que les pauvres étaient obligés de pressurer les olives et de fouler les raisins des riches, dans les cours de ces derniers, entourées de solides murailles. — *De civitatibus...* (vers. 12). Dans les villes aussi bien que dans les champs, l'impie réussit à exercer son odieuse oppression. — Trait



Pressoir d'huile. (Palestine.)

final, *Deus inuitum...* : Dieu châtiara un jour ces grands coupables. L'hébreu dit au contraire, d'une manière saisissante : Et Dieu ne regarde pas ces forfaits ! Ce sens cadre beaucoup mieux avec la thèse soutenue par Job.

4° Des crimes nombreux se commettent en secret, et, comme toute, les impies demeurent souvent impunis. XXIV, 13-25.

13-17. Exemples de crimes commis dans l'ombre, auxquels Dieu semble ne pas faire attention. — Vers. 13, transition et introduction. *Ipsi* : ces autres malfaiteurs que Job va citer. — *Lumini* : la lumière du jour, qu'ils fuient et détestent (*rebelles*). Le double pronom *ejus* se rapporte à cette même lumière. — Vers. 14 :

premier portrait, l'homicide. *Mane primo* : au point du jour, alors que le crime est favorisé par une demi-obscurité et que les routes sont presque solitaires. *Per noctem... jur* : assassin le matin, se reposant pendant le jour, et voleur durant la nuit. — Vers. 15 : second portrait,

l'adultère. *Caliginem* : l'obscurité du soir; cf. Prov. VII, 8-9. *Operiet vultum* : pour être plus sûr de n'être pas reconnu. — Vers. 16 : troisième portrait, le voleur. *Perfodit... domos* : les maisons orientales sont souvent construites en simple pisé ou en briques séchées au soleil, et les voleurs y pratiquent aisément des ouvertures par lesquelles ils pénètrent à l'intérieur (*Atl. arch.*, pl. XII, fig. 2). *Sicut in die...* ; d'après l'hébreu : ils se tiennent cachés pendant le jour. De là le détail qui suit : *ignoraverunt lucem*. — Vers. 17,

conclusion de cet alinéa. *Si subito...* ; l'hébreu est plus concis : Pour eux, le matin est comme l'ombre de la mort. C.-à-d. qu'ils redoutent le jour autant que d'autres abhorrent l'obscurité.

18-24. Alors même que les impies sont parfois punis ici-bas, d'ordinaire ils ne sont pas autrement traités que le reste des hommes. — *Levis est...* Ces mots retombent sur les différentes catégories d'impies dont Job a parlé depuis le commencement de ce chapitre. L'enchaînement de ce passage avec le précédent est un peu obscur. Quelques auteurs établissent une liaison un peu factice, en mettant un point d'interrogation après les mots *faciem aquæ* (Serait-il léger à la surface des eaux ?) Le plus simple est

19. Qu'il passe des eaux de la neige à une chaleur excessive, et que son péché pénètre jusqu'aux enfers.

20. Que la miséricorde l'oublie, que les vers soient ses délices; qu'on ne se souvienne point de lui, mais qu'il soit arraché comme un arbre sans fruit.

21. Car il a dévoré la femme stérile, qui n'enfante pas, et il n'a pas fait de bien à la veuve.

22. Il a fait tomber les forts par sa puissance; et lorsqu'il sera debout, il ne sera pas sûr de sa vie.

23. Dieu lui a donné du temps pour faire pénitence, et il en abuse pour l'orgueil; mais les yeux de Dieu sont sur ses voies.

24. Ils se sont élevés pour un moment, et ils ne subsisteront pas; ils seront humiliés comme toutes choses, ils seront emportés et retranchés comme le haut des épis.

25. Que si cela n'est ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge, et porter mes paroles devant Dieu?

19. Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium, et usque ad inferos peccatum illius.

20. Obliviscatur ejus misericordia, dulcedo illius vermes; non sit in recordatione, sed conteratur quasi lignum infructuosum.

21. Pavit enim sterilem quæ non parit, et viduæ bene non fecit.

22. Detrahit fortes in fortitudine sua, et cum steterit, non credet vitæ suæ.

23. Dedit ei Deus locum poenitentiae, et ille abutitur eo in superbiam; oculi autem ejus sunt in viis illius.

24. Elevati sunt ad modicum, et non subsistent; et humiliabuntur sicut omnia, et auferentur, et sicut summitates spicarum conterentur.

25. Quod si non est ita, quis me potest arguere esse mentitum, et ponere ante Deum verba mea?

d'admettre que Job va citer ici (vers. 18-24), d'une manière ironique, les assertions de ses amis relatives à la brièveté des jours de l'impie, opposant ainsi leurs dires aux siens, pour mieux montrer à quel point ils avaient tort. — *Super factem aquæ*. Image de la rapidité avec laquelle s'enfuit leur bonheur. Cf. Os. x, 7. Il n'a pas de consistance, et ressemble à un objet que les flots entraînent. — *Maledicta pars ejus...* Terribles imprécations contre les méchants (vers. 18^b-20), et motifs de ces maledictions (vers. 21-24). — *Per viam vinearum*. « Cette locution désigne ou un chemin agréable, ou les vignobles du pécheur qui n'y retournera plus » (Le Hir, h. l.). — *Ad nimium calorem...* (vers. 19). D'après l'hébreu : Comme la sécheresse et la chaleur absorbent l'eau des neiges, ainsi le séjour des morts engloutit le pécheur. Cf. Ps. lxxvii, 3. La Vulgate exprime cette autre pensée : puisse l'impie passer de malheur en malheur (de l'inondation à l'incendie) avant de trouver le repos dans la tombe. — *Obliviscatur ejus misericordia* (vers. 20). Expression très forte. Dans l'hébreu : Que le sein (maternel) l'oublie! — *Dulcedo illius vermes*. Les vers du tombeau, voilà désormais tout son espoir. D'après l'hébreu : les vers le dévoreront. — *Sed conteratur...* Hébr. : et l'iniquité sera brisée comme un arbre (l'ad-

jectif *infructuosum* a été ajouté par la Vulgate).

— *Pavit enim sterilem...* (vers. 21) : dans le sens de « depavit ». Il a dépouillé la pauvre femme demeurée veuve sans enfants, sans appui. Ce qui revient à l'hébreu : Il opprimait la femme stérile... — *Detrahit fortes* (vers. 22). Même les forts ont succombé sous sa puissance supérieure; dès qu'ils le voyaient se dresser contre eux (*cum steterit*), ils étaient certains d'être vaincus et désespéraient de leur vie (*non credet vitæ...*). — *Dedit et Deus...* (vers. 23). Comment il a abusé de la miséricorde divine, prête à lui pardonner. Au lieu de *locum poenitentiae*, l'hébreu porte : la sécurité et la confiance. — *Oculi...* ejus : les regards de Dieu, qui observent toutes les démarches de l'impie. — *Elevati... ad modicum...* Le châtiment final, vers. 24. — *Summitates spicarum* : ces mots font allusion à la pratique, usitée dans plusieurs contrées de l'Orient, de ne couper, en moissonnant, que les têtes des épis, et de laisser la paille sur pied. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. xxxiv, fig. 4.

25. Conclusion victorieuse de Job. — *Quod si non ita...* Il ne craint pas d'être réfuté, ayant pour lui l'histoire et son expérience personnelle. — *Ponere ante Deum...* : porter ses assertions au divin tribunal pour les faire condamner. Dans l'hébreu : Qui réduira mes paroles à néant?

CHAPITRE XXV

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Potestas et terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis.

3. Numquid est numerus militum ejus? et super quem non surget lumen illius?

4. Numquid justificari potest homo comparatus Deo? aut apparere mundus natus de muliere?

5. Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus :

6. quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis!

1. Baldad le Suhite parla ensuite en ces termes :

2. La puissance et la terreur appartiennent à Dieu ; il fait régner la paix dans ses hauts lieux.

3. Peut-on compter le nombre de ses soldats? et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle point?

4. L'homme comparé à Dieu peut-il être justifié, et celui qui est né de la femme paraîtra-t-il pur?

5. La lune même ne brille point, et les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux :

6. combien moins le sera l'homme qui n'est que pourriture, et le fils de l'homme, qui n'est qu'un ver?

CHAPITRE XXVI

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Cujus adjutor es? numquid imbecillis? et sustentas brachium ejus qui non est fortis?

3. Cui dedisti consilium? forsitan illi qui non habet sapientiam? et prudentiam tuam ostendisti plurimam.

4. Quem docere voluisti? nonne eum qui fecit spiramentum?

1. Alors Job répondit en ces termes :

2. De qui es-tu l'auxiliaire? Est-ce du faible? et soutiens-tu le bras d'un être dénué de force?

3. A qui donnes-tu un conseil? Est-ce à celui qui n'a pas de sagesse? Vraiment tu as manifesté une immense prudence.

4. Qui veux-tu instruire? N'est-ce pas celui qui a créé le souffle de la vie?

§ III. — Troisième discours de Baldad.
XXV, 1-6.

Ou plutôt, ce n'est pas un discours, mais une rapide et banale répétition de lieux communs, qui n'a point trait au problème discuté, et qui n'est baibutée que pour masquer un peu la défaite des trois amis. Ne pouvant répliquer à Job par des arguments sérieux, Baldad veut du moins se donner la satisfaction de protester.

CHAP. XXV. — 1. Introduction.

2-3. La majesté de Dieu et sa puissance universelle. — *Terror* : l'effroi qu'inspire aux hommes la toute-puissance divine. — *Concordiam in sublimibus*. Hébr. : la paix dans ses hauts lieux ; c.-à-d. dans le ciel, qu'il habite. Ce pourrait bien être là une allusion à l'antique lutte qui eut lieu entre les bons et les mauvais anges. Comp. Apoc. xii, 7. — *Numerus militum*. Mieux : le nombre de ses armées. Les anges, et aussi les astres. — *Lumen illius*. Métaphore, pour désigner la faveur, la protection de Dieu.

4-5. Comment l'homme pourrait-il paraître juste devant un Dieu si grand? — *Numquid*

justificari...? Emprunt à Éliphaz, iv, 17. Cf. xiv, 1; xv, 4. — Les mots de la fin, *homo putredo...* *vermis*, ne manquent pas d'énergie.

§ IV. — Job répond à Baldad. XXVI, 1-14.

Ces choses ne touchaient en rien à la question débattue ; aussi Job flagelle-t-il sans pitié, au début de sa réponse, la pauvreté des arguments de Baldad. Il montre ensuite qu'il connaît parfaitement, lui aussi, la puissance divine, dont il fait une magnifique description.

1° Job se rit de la réplique de Baldad. XXVI, 1-4.

CHAP. XXVI. — 1. Formule d'introduction.

2-4. Admiration ironique. — *Cujus adjutor...*? Hébr. : comme tu viens à propos au secours du bras faible! — *Cui dedisti...* (vers. 3). *Forsitan* n'est pas dans l'hébreu, où on lit : Que tu conseilles bien un homme qui manque de sagesse! — *Prudentiam... plurimam*. Le sarcasme ne pouvait être plus mordant, après un discours si pauvre. — *Nonne eum qui...* (vers. 4). Cette phrase ne peut désigner que Dieu, d'après la Vulgate. L'hébreu exprime une autre pensée, qui s'harmonise mieux avec les versets 2-3 : Qui

5. Les géants mêmes et ceux qui habitent avec eux gémissent sous les eaux.

6. Le séjour des morts est à nu devant lui, et l'abîme sans aucun voile.

7. Il étend le septentrion sur le vide, et suspend la terre sur le néant.

8. Il lie les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre toutes ensemble.

9. Il couvre la face de son trône, et il répand sur lui sa nuée.

10. Il a entouré les eaux d'une limite, jusqu'aux confins de la lumière et des ténèbres.

11. Les colonnes du ciel tremblent, et s'effrayent à son moindre signe.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant, et sa sagesse en a dompté l'orgueil.

13. Son esprit a orné les cieux, et l'adresse de sa main a fait paraître le serpent plein de replis.

5. Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis.

6. Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum.

9. Qui tenet vultum solii sui, et expandit super illud nebulam suam.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux et tenebræ.

11. Columnæ cæli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus.

12. In fortitudine illius repente maria congregata sunt, et prudentia ejus percussit superbum.

13. Spiritus ejus ornavit cælos, et obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.

est ce qui t'a inspiré ? C'est la continuation de l'ironie : assurément il t'a fallu des révélations d'en haut pour dire de si grandes choses !

2^e Job décrit à son tour la puissance souveraine de Dieu. XXV, 5-14.

5-6. Cette puissance envisagée dans le monde souterrain. — *Gigantes gemunt*. D'après l'hébreu : les morts (les *r'f'atim*, les ombres) tremblent au-dessous des eaux et de leurs habitants. Le substantif *r'f'atim* est parfois employé dans la Bible pour marquer une race géante (cf. Gen. xiv, 5 ; xv, 20 ; Deut. iii, 11, etc.) : de là vient la traduction de la Vulgate, qui semble faire allusion ou au déluge, ou à quelque souvenir mythologique. — *Sub aquis*. On supposait que le séjour des morts (*infernus*, vers. 6) était à l'intérieur de la terre, au-dessous des eaux de l'Océan. — *Perditioni*. En hébreu, *abadôn*, autre nom du *g'ôl* ou des limbes. — *Nullum... operimentum* : car le regard de Dieu pénètre jusqu'au fond de cette région ténébreuse. Cf. Am. ix, 2, etc.

7-13. La puissance divine, se manifestant dans le ciel et sur la terre. — *Aquilonem* (vers. 7). L'hémisphère boréal du ciel, avec ses admirables constellations. — *Super vacuum... nihilum*. La voûte céleste et le globe terrestre paraissent également reposer sur le vide. — *Ligat aquas* (vers. 8). Autre merveille de la toute-puissance de Dieu : les nuages, ces réservoirs pleins d'eau, flottant dans l'air sans éclater. — *Qui tenet...* (vers. 9). L'hébreu dit avec plus de clarté : il couvre la face de son trône. Cette expression désigne la partie supérieure du ciel, où Dieu réside, et qu'il enveloppe de nuages comme d'un voile. Cf. xxxviii, 1 ; Am. ix, 6, etc. — *Termini*

num... aquis (vers. 10) Hébr. ; il trace un cercle sur la surface des mers. C.-à-d. que Dieu a tracé à la mer les limites qu'elle ne doit pas dépasser. — *Usque dum finiantur...* : jusqu'aux confins de la lumière et des ténèbres. Description poétique du retour alternatif du jour et de la nuit, et de leur succession régulière. Cf. Gen. i, 4-5. — *Columnæ cæli* (vers. 11) : les hautes monta-



Représentation du ciel sur une antique peinture égyptienne.

gues, dont les pics semblent soutenir le ciel. — *Ad nutum ejus*. En hébreu : à sa menace. — *In fortitudine...* (vers. 12) comp. Gen. i, 9-10. Dans l'hébreu : sa force soulève la mer. — *Superbum* (*rahab* ; voyez ix, 13 et la note) : expression figurée pour représenter la mer, qui paraît si superbe et si indomptable, mais que Dieu calme à son gré. — *Spiritus ejus ornavit...* (verset 13) : la puissance créatrice du Seigneur, à laquelle le ciel doit les milliers d'étoiles qui forment son plus bel ornement. Quelques interprètes traduisent, mais beaucoup moins bien : Par son souffle (le vent) il rassérène le ciel (chargé de nuages). — *Obstetricante manu...* L'hébreu dit simplement : Sa main a formé les replis du serpent (*tortuosum*). Il s'agit à coup sûr d'une constellation, d'après le parallélisme ; mais on ne saurait indiquer laquelle.

14. Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus; et cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri?

14. Ce n'est là qu'une partie de ses œuvres; et si nous n'avons entendu qu'un léger murmure de sa voix, qui pourra soutenir le tonnerre de sa grandeur?

CHAPITRE XXVII

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

2. Vivit Deus, qui abstulit judicium meum, et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam;

3. quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

4. non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Absit a me ut justos vos esse judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentia mea.

6. Justificationem meam, quam cepi tenere, non deseram; neque enim repre-

1. Job prit encore la parole sous une forme sentencieuse, et il dit :

2. Par le Dieu vivant qui refuse de me faire justice, et par le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume,

3. tant que j'aurai ma respiration et que le souffle de Dieu sera dans mes narines,

4. mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira rien de faux.

5. Loin de moi la pensée de vous croire équitables; tant que je vivrai, je ne me désisterai pas de mon innocence.

6. Je n'abandonnerai pas la justification que j'ai commencé de produire;

14. Conclusion de ce discours. — *Ecce hæc ex parte...* Littéralement, dans l'hébreu : Ce sont là les bords (les extrémités) de ses voies; c.-à-d. de simples linéaments de la puissance divine. — *Parvam stillam.* Idée semblable. D'après l'hébreu : C'est là le léger murmure qui nous en parvient. — *Tonitruum*, par opposition à ce léger murmure, marque donc une description complète et adéquate. « La conclusion nerveuse et la sublimité de ces paroles ne sauraient être dépassées. » — C'est ainsi que se termine la troisième et dernière phase de la discussion. Job, s'emparant de l'argument de Baldad, l'a employé d'une manière tout à fait victorieuse.

SECTION IV. — LE MONOLOGUE TRIOMPHANT DE JOB. XXVIII, 1 — XXXI, 40.

Il dut y avoir une pause entre la réponse de Job à Baldad et ce monologue. Sophar, à qui c'était le tour de prendre la parole, gardant le silence, Job, après avoir vainement attendu quelque réplique, continua ses protestations et sa défense. Son discours final se divise en deux parties, marquées par des formules distinctes d'introduction (xxvii, 1 et xxxi, 1).

§ I. — Première partie du monologue. XXVII, 1 — XXVIII, 28.

Si Job se remet à parler, ce n'est point pour humilier ses adversaires battus et désarmés, c'est pour se recueillir, maintenant que la passion de la lutte est calmée, et pour exprimer avec plus de clarté les fortes convictions que la discussion avait suscitées en lui. Il affirme de nouveau son innocence dès les premières lignes de ce discours; car, malgré tout, on n'a pas

réussi à l'ébranler sur ce point. S'il est innocent, quoique malheureux, l'affliction n'est donc pas toujours un signe de péché. C'est ainsi qu'il arrive à distinguer le caractère du pécheur de celui du juste : le juste, malgré ses afflictions, aime Dieu et se confie en lui; il y a au contraire un abîme entre Dieu et l'impie. Partant de cette idée si profonde, Job devient un docteur pour ses amis, pour lui-même : pour ses amis, en ramenant à une base plus solide ce qu'il y avait eu d'exact dans leurs raisonnements, et en rétablissant les vraies marques distinctives, effacées par eux, du juste et du pécheur; pour lui-même, en améliorant ce qu'il avait exagéré, omis, ou contesté à tort dans la chaleur du combat.

1^o Job proclame devant Dieu son innocence. XXVII, 1-10.

CHAP. XXVII. — 1. Introduction. — *Addidit quoque.* La formule est ici plus solennelle que de coutume, comme pour manifester que Job, dans le sentiment de sa victoire partielle, était plus sûr de lui-même. — *Parabolam suam.* Le mot hébreu *masal* dénote un langage relevé, imagé, sentencieux.

2-6. Protestation d'innocence. — *Vivit Deus.* Formule de serment. Job atteste par la vie même de Dieu la vérité de ce qu'il va dire. — *Qui abstulit judicium.* Le Seigneur lui enlève son droit, lui refuse justice, en paraissant le traiter comme s'il était coupable. — *Donec... halitus.* Jusqu'à son dernier soupir. Pensée identique à l'hémistiche suivant : *spiritus Dei*, le souffle vital infusé par le Créateur; cf. Gen. ii, 7. — *Justos vos.* (vers. 5). Littéralement : que je vous justifie; c.-à-d. que j'admette que vous êtes véridiques lorsque vous m'accusez. — *Non re-*

car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.

7. Que mon ennemi soit regardé comme un impie ; et celui qui me combat, comme un homme injuste.

8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il vole par avarice, et que Dieu ne délivre point son âme ?

9. Dieu attendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra sur lui ?

10. Ou pourra-t-il faire du Tout-Puissant ses délices, et invoquer Dieu en tout temps ?

11. Je vous enseignerai avec le secours de Dieu ; je ne vous cacherai point les desseins du Tout-Puissant.

12. Mais vous le savez déjà tous ; pourquoi donc vous répandre inutilement en de vains discours ?

13. Voici le sort que Dieu réserve à l'homme impie, et l'héritage que les violents recevront du Tout-Puissant.

14. S'il a des fils en grand nombre, ils passeront par le glaive, et ses petits-enfants ne seront point rassasiés de pain.

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine, et ses veuves ne le pleureront point.

16. S'il amoncelle l'argent comme de

hendit me cor meum in omni vita mea.

7. Sit ut impius, inimicus meus, et adversarius meus, quasi iniquus.

8. Quæ est enim spes hypocritæ, si avare rapiat, et non liberet Deus animam ejus ?

9. Numquid Deus audiet clamorem ejus, cum venerit super eum angustia ?

10. Aut poterit in Omnipotente delictari, et invocare Deum omni tempore ?

11. Docebo vos, per manum Dei, quæ Omnipotens habeat, nec abscondam.

12. Ecce vos omnes nostis, et quid sine causa vana loquimini ?

13. Hæc est pars hominis impii apud Deum, et hereditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.

14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur pane ;

15. qui reliqui fuerint ex eo sepelientur in interitu, et viduæ illius non plorabunt.

16. Si comportaverit quasi terram

cedam ab innocentia. Jamais il ne cessera d'attester son innocence ; cf. vers. 6^a. Motif de cette proclamation énergique : *neque... reprehendit me...* ; il a pour lui le témoignage très haut de sa conscience.

7-10. Les impies ne peuvent, comme Job, s'appuyer sur Dieu dans le malheur. — *Sit ut impius, intimus...* Ses ennemis, ce sont tous ceux qui l'accusent injustement. Cette imprécation marque l'étendue de l'aversion que Job éprouvait pour les impies. — *Quæ est enim...* (vers. 8). Les méchants sont doublement éprouvés par le malheur, car ils ne peuvent alors se consoler en Dieu, comme les bons. — *Si avare rapiat* : s'il se livre à des actions de violence, comme celles qui ont été décrites précédemment, xxiv, 2 et ss. L'hébreu donne un autre sens : Quand il sera retranché ; c.-à-d. au moment de sa mort (cf. Is. xxxviii, 12). — *Et non liberet...* Hébr. : Quand Dieu lui ravira son âme. — *Numquid Deus...*, aut *poterit...* (vers. 9-10). Aucune consolation alors pour l'impie. Job oppose tacitement son état à celui des méchants : lui, malgré ses troubles passagers, il prie et se confie en Dieu. Cf. xiii, 16 ; xix, 26, etc.

2^o. Le sort désastreux des impies. XXVII, 11-23.

11-12. Transition et introduction. — *Per manum Dei.* Plutôt : Je vous instruirai touchant la main de Dieu ; métaphore pour désigner les opérations de Dieu, et spécialement sa conduite

envers les grands pécheurs. — *Vana loquimini* : allusion aux sentiments exprimés au sujet de Job par ses trois amis.

13-15. Malheurs qui attendent les enfants de l'impie. — Au vers. 13, idée générale qui sert de thème à tout ce passage (vers. 11-23). Ce sont presque les paroles de Sophar, xx, 29. Mais Job ne se contredit-il pas ici, lui qui a prétendu plus haut (chap. xxiv) que les impies sont très souvent heureux en ce monde, et qui a rejeté avec tant de vigueur la théorie contraire, que soutenaient ses adversaires ? Assurément il se contredit jusqu'à un certain point, pour corriger ses propres exagérations ; « mais il n'est pas en contradiction avec son véritable point de vue : comment pourrait-il nier qu'il est dans la règle que la justice vengeresse de Dieu éclate contre le méchant ? » En outre, s'il reprend en quelque sorte pour son propre compte l'argument de ses amis, c'est afin d'aboutir à une conclusion tout opposée à la leur : « Ils lui ont mis sous les yeux, comme un miroir, la destinée du méchant, afin qu'il s'y voie lui-même et qu'il tremble ; il met à son tour ce miroir sous leurs yeux, afin qu'eux-mêmes y aperçoivent combien différente est la nature non seulement de sa conduite dans les souffrances, mais de ses souffrances mêmes. » — *In gladio erunt...* (vers. 14). Voyez, xxi, 8 et ss., un portrait bien différent.

16-18. La fortune des impies passera aux justes. — *Quasi terram* (hébr. : comme la poussière),

argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta;

17. præparabit quidem, sed justus vestietur illis, et argentum innocens dividet.

18. Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum.

19. Dives, cum dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, et nihil inveniet.

20. Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimeat eum tempestas.

21. Tollet eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo.

22. Et mittet super eum, et non parcat; de manu ejus fugiens fugiet.

23. Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus.

la terre, s'il amasse des vêtements comme de la boue,

17. il est vrai qu'il les aura amassés; mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent.

18. Ce qu'il a bâti sera comme la maison de la teigne, et comme la cabane d'un gardien.

19. Lorsque le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.

20. L'indigence le surprendra comme une inondation; la tempête l'emportera pendant la nuit.

21. Un vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme un tourbillon.

22. Dieu enverra sur lui *plais* sur *plais*, et ne l'épargnera point; et il s'efforcera d'échapper à sa main.

23. On battra des mains sur lui, et on le sifflera en voyant la place qu'il occupait.

CHAPITRE XXVIII

1. Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est in quo conflatur.

1. L'argent a une source de ses veines, et l'or un lieu où on l'épure.

sicut lutum. Emblèmes d'une grande abondance; cf. III Reg. x, 27; Zach. ix, 3. — *Præparaverit vestimenta.* En Orient, les riches aiment à posséder des provisions de splendides vêtements. Cf. Gen. xxiv, 18; Jos. vii, 2; IV Reg. vii, 8, etc. — *Ædificavit...* (vers. 18). Deux comparaisons saisissantes, pour dépeindre la caducité des richesses de l'impie. *Sicut tinea domum...*: habitation extrêmement fragile, que ce petit ver se construit avec l'étoffe rongée par lui (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLIX, fig. 8, 10). *Sicut... umbraculum* : la cabane de feuillage dans laquelle s'abritent les gardiens des vignes et des champs, et qu'ils abandonnent à son sort après les récoltes. Cf. Is. i, 8; xxiv, 20 (*Atl. arch.*, pl. xxxii, fig. 4).

19-23. L'impie en personne est frappé par de terribles calamités, envoyées par Dieu, et il disparaît au milieu de l'allégresse universelle. — *Dives* : le riche impie, ainsi qu'il résulte du contexte. *Cum dormierit* : le fréquent euphémisme pour désigner la mort. — *Nihil auferet.* Nos richesses ne nous accompagnent point au séjour des morts; pensée qu'on retrouve au Ps. LXXV, 6, présentée presque dans les mêmes termes. L'hébreu est un peu obscur, et a été diversement traduit : Il est glissant, privé de sépulture (Le Hir); ou bien : Il se couche riche, et il meurt dépouillé; ou encore : Le riche se couche, il ne le fera plus (c'est sa dernière nuit,

parce qu'il va mourir subitement), etc. — *Aperiet oculos* : dans le séjour des morts, et il contemple son dépouillement complet (*et nihil...*). D'après l'hébreu : il ouvre les yeux, et il n'est plus; c.-à-d. qu'il meurt soudain, en un clin d'œil. — *Quasi aqua* (vers. 20). Encore l'inondation pour figurer le malheur; cf. xxi, 11; Ps. xvii, 18, etc. Au lieu de *inopia*, l'hébreu dit : les torrents. — *Nocte... tempestas* : en plein repos, en pleine sécurité. — *Ventus urens* (verset 21). Hébr. : le *qadim*, ou vent d'est, qui est si brûlant dans l'Orient biblique. Cf. xxxviii, 24, etc. — *Mittet super eum...* (vers. 22). Dieu lancera trait sur trait, sans pitié (*non parcat*), contre l'impie. Cf. vi, 4; xvi, 13. — *Fugiens fugiet.* La répétition du verbe marque de très vifs efforts pour fuir au loin. — *Stringet... sibilabit* (vers. 23). Le sujet change de nouveau : ce sont les hommes, témoins des divines vengeances, qui donnent ces signes expressifs de leur joie et de leur mépris. Cf. Thren. ii, 15; Jer. XLIX, 17, etc.

3^e Description, par opposition à la sagesse humaine, de la sagesse insondable de Dieu, qui peut seule éclairer les phénomènes énigmatiques de la vie des hommes. XXVIII, 1-28.

CHAP. XXVIII. — 1-11. Par sa force et par son art, l'homme atteint tous les trésors que renferme la terre. Magnifique début de cette page, qui est admirablement écrite dans son

2. Le fer se tire de la terre, et la pierre, fondue par la chaleur, se change en airain.

3. L'homme met fin aux ténèbres ; il considère lui-même la fin de toutes choses, et aussi la pierre ensevelie dans l'obscurité et l'ombre de la mort.

4. Le torrent sépare du peuple voyageur ceux qu'a oubliés le pied de l'homme pauvre, et qui sont hors de la voie.

5. La terre, d'où le pain naissait comme de son lieu, a été bouleversée par le feu.

6. Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or.

7. L'oiseau en a ignoré la route, et l'œil du vautour ne l'a point vue.

2. Ferrum de terra tollitur, et lapis solutus calore in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis et umbram mortis.

4. Dividit torrens a populo peregrinante eos quos oblitus est pes egentis hominis, et invios.

5. Terra, de qua oriebatur panis, in loco suo igni subversa est.

6. Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum.

7. Semitam ignoravit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis.

entier. Il s'agit, comme l'admettent tous les interprètes modernes, du travail des mines, dans lequel se manifeste si bien la sagesse humaine. C'est l'unique endroit de la Bible où l'on trouve une description de ce genre. Il existait des mines dans la péninsule du Sinaï, dans le Liban et dans le Hauran ; Job et ses amis pouvaient donc connaître sans peine la méthode employée pour les exploiter. — Les versets 1 et 2 servent d'introduction. *Venarum principia* : une issue, comme dit simplement l'hébreu. — *Auro locus... in quo...* Mieux : et il y a un lieu pour l'or que l'on jette au creuset. Ce qui signifie que les métaux précieux ont beau être cachés sous terre, l'homme sait les découvrir et les extraire. — Vers. 3-11 : développements, pour mieux mettre en saillie toute l'étendue de l'industrie humaine dans cette habile exploitation des mines. — Idée toute générale au verset 3. *Tempus posuit...* L'hébreu dit plus clairement : Il (l'homme) a mis fin aux ténèbres. C.-à-d. qu'il pénètre, et la lumière avec lui, dans les régions souterraines où avaient régné auparavant les plus épaisses ténèbres. Sur une ancienne inscription égyptienne, un intendant s'exprime en ces termes : « J'ai exploité la carrière de mon seigneur, inspectant ce qu'il a fait aux rochers, donnant de la lumière... à leurs endroits cachés. » Il est peu probable que ce trait ne fasse allusion qu'à la lampe des mineurs.

— *Universorum finem...* D'après l'hébreu : Il explore jusqu'aux lieux les plus profonds. La traduction de la Vulgate revient au même : l'homme étudie à fond toutes choses pour les amener au but qu'il se propose, et il cherche en particulier le moyen de se procurer les minerais et diamants qu'il convoite. — *Lapidem... caliginis* : les pierres précieuses, enfouies dans les ténèbres, « Imus in viscera terræ, dit Plaine, H. N.,

xxxiii, 1, 5, et in sede manium opes quærimus. »

— Au vers. 4, la première opération du mineur, et la manière dont il s'ouvre un chemin jusqu'au sein de la terre. Dans l'hébreu : Ils creusent un puits loin des lieux habités (littéral : loin de



Milan royal.

l'habitant ; c.-à-d. loin de la surface de la terre) ; oubliés des passants (littéral : du pied, par conséquent de tous ceux qui marchent au-dessus d'eux), ils sont suspendus loin des mortels et ils se balancent. Ces derniers mots représentent fort bien, soit la descente des mineurs dans le puits de mine, à l'aide d'un cordage auquel ils se suspendent, soit leur travail même, qui souvent ne peut être exécuté aux flancs des roches

8. Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam leæna.

9. Ad silicem extendit manum suam, subvertit a radicibus montes.

10. In petris rivos excidit, et omne pretiosum vidit oculus ejus.

11. Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita in lucem proxudit.

12. Sapientia vero ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ?

13. Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium.

14. Abyssus dicit : Non est in me ; et mare loquitur : Non est mecum.

15. Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.

16. Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonio pretiosissimo, vel sapphiro.

8. Les fils des marchands n'y ont point marché, et la lionne n'y a point passé.

9. Il a étendu sa main sur les rochers ; il a renversé les montagnes jusque dans leurs racines.

10. Il a taillé des ruisseaux dans les pierres, et son œil a vu tout ce qui est précieux.

11. Il a scruté le fond des fleuves, et il a produit au jour les trésors cachés.

12. Mais la sagesse, où la trouvera-t-on? et quel est le lieu de l'intelligence?

13. L'homme en ignore le prix, et elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent délicatement.

14. L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; et la mer : Elle n'est point avec moi.

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, et elle ne s'achète pas au poids de l'argent.

16. On ne la mettra point en comparaison avec les étoffes teintes des Indes, ni avec la sardoine la plus précieuse, ou le saphir.

souterraines, que dans la situation également décrite par Pline, l. c., 4, 21 : « Is qui cædit fimbribus pendet;... pendentes majori ex parte librant, et lineas itineri præducunt. » La Vulgate doit être interprétée dans le même sens (*torrens*, le puits de mine) ; elle serait presque inexplicable sans l'hébreu, comme on le voit par cent essais infructueux. — *Terra de qua...* (vers. 5). Ce détail a quelque chose de pathétique : comme si la terre ne faisait pas assez en leur fournissant leur nourriture, les hommes la bouleversent jusque dans son sein, pour en extraire les trésors qu'elle y tient cachés. Pline a une pensée semblable, l. c. : « In sede manium opes quærimus, tanquam parum benigna fertilisque quæqua calcatur (terra). » — *Igni subversa...* Hébr. : comme par le feu. Pline donne encore un excellent commentaire : « Agunt per magna spatia cuniculos, et terram subeunt non secus ac ignis facit, ut in Ætna et Vesuvio. » — Vers. 6 : par ces opérations, les hommes s'enrichissent. *Sapphiræ* : la pierre précieuse dont le bleu transparent est si délicieux. — *Glebæ illius...* ; hébr. : de la poussière d'or. — Les vers. 7-8 développent la pensée exprimée au vers. 3. *Sentiam* : le chemin des mineurs. *Avis* ; hébr. : l'aigle ; malgré leur regard perçant et chercheur, les oiseaux de proie eux-mêmes n'ont point aperçu ce sentier. *Filii institorum* : les marchands, qui ne redoutent rien et que l'avidité du gain conduit en tous lieux ; d'après l'hébreu, les animaux féroces (littéral : les fils de l'orgueil). — Versets 9-11 : quelques traits encore sur le travail des mineurs, pour mieux montrer combien il est habile. *Ad*

silicem extendit... : pour briser ces roches et leur ravir tout ce qu'elles contiennent de précieux. *Subvertit... montes* : aucun obstacle n'arrête le mineur ; il produit au besoin des éboulements gigantesques, pour arriver plus facilement au minéral. — *In petris rivos...* (vers. 10). Suivant les uns, des canaux pour faire couler les eaux intérieures, et les empêcher d'invalir la mine ; selon d'autres, le mot hébreu désignerait plutôt les galeries taillées dans le roc pour suivre les filons du métal. — *Profunda... fluviorum* (verset 11). Variante dans l'hébreu : Il arrête l'écoulement (littéral : les pleurs) des eaux. C'est l'opération par laquelle le mineur, au moyen de terre glaise, d'étoupe, etc., empêche le suintement des eaux dans la mine.

12-22. La vraie sagesse demeure inconnue à l'homme. Admirable description, imitée par Baruch, III, 14-38. — Vers. 12-14 : aucun mortel ne saurait indiquer le lieu où réside la vraie sagesse. *Sapientia* et *intelligentia* sont deux mots synonymes, qui représentent ici la sagesse de Dieu par opposition à la sagesse des hommes, et surtout le plan divin dans l'administration des choses humaines. — *Nescit... pretium ejus*. La valeur vénale de la sagesse est inconnue, car elle ne paraît point sur les marchés humains. Les LXX ont cette variante : L'homme ignore son chemin (la route qui y conduit). — *In terra suaviter...* Cet adjectif a été ajouté par la Vulgate. — *Abyssus, mare* : par opposition à la terre. Belle personnification : *dicit... loquitur*. — Vers. 15-19 : on ne peut acquérir la vraie sagesse à aucun prix, car sa valeur est infinie.

17. On ne lui égalera ni l'or ni le verre, et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18. Ce qu'il y a de *plus* grand et de *plus* élevé ne sera pas même mentionné auprès d'elle; mais la sagesse se tire d'une source cachée.

19. On ne la comparera point avec la topaze d'Éthiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes.

20. D'où vient donc la sagesse? et où l'intelligence se trouve-t-elle?

21. Elle est cachée aux yeux de tous les vivants; elle est inconnue même aux oiseaux du ciel.

22. La perdition et la mort ont dit : Nous avons entendu parler d'elle.

23. C'est Dieu qui connaît sa voie; lui qui sait le lieu où elle habite.

24. Car il contemple les extrémités du monde, et il considère tout ce qui se passe sous le ciel.

25. C'est lui qui a réglé le poids des vents; lui qui a pesé et mesuré les eaux.

26. Lorsqu'il prescrivait une loi aux pluies, et un chemin aux tempêtes retentissantes,

27. alors il l'a vue, il l'a découverte, il l'a préparée et il l'a fondée.

28. Et il a dit à l'homme : La crainte du Seigneur, voilà la sagesse, et se retirer du mal, c'est l'intelligence.

17. Non adæquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri.

18. Excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus; trahitur autem sapientia de occultis.

19. Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tincturæ mundissimæ componetur.

20. Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ?

21. Abscondita est ab oculis omnium viventium; volucres quoque cæli lafet.

22. Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivimus famam ejus.

23. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius.

24. Ipse enim fines mundi intuetur, et omnia quæ sub cælo sunt respicit.

25. Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura.

26. Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus,

27. tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit.

28. Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo, intelligentia.

Énumération intéressante des divers objets qui étaient alors regardés comme d'un très grand prix. *Aurum obrysium* : l'or pur, affiné. *Nec appendetur* : sur l'ancienne coutume de peser l'argent monnayé au lieu de le compter, voyez Gen. xxiii, 16, etc. (*Atl. arch.*, pl. LXIV, fig. 9). *Tinctis Indiæ coloribus* : l'or d'Ophir, d'après l'hébreu. *Lapidi sardonycho* : la sardoine est une sorte d'agate d'une couleur brune dans une nuance orangée; il est question dans l'hébreu de la pierre de *soham*, probablement l'onyx (voyez Gen. ii, 12 et la note). *Vitrum* (vers. 17) : le verre, qui n'est mentionné qu'au cet endroit de la Bible, était alors rare et précieux. *Vasa auri* : des bijoux de l'or le plus fin. *Excelsa et eminentia* (vers. 18) : d'après l'hébreu, le corail et le cristal (de roche). *Trahitur... de occultis*; hébr. : sa possession vaut mieux que les perles. *Topazius de Æthiopia* (vers. 19) : diamant de couleur jaune orange; Pliny affirme aussi qu'on le trouvait en Éthiopie (*Hist. nat.*, vi, 29 et 34). *Tincturæ mundissimæ*; hébr. : l'or épuré. — Vers. 20-22 : la vraie sagesse est tout à fait inaccessible. *Unde ergo...* : même question qu'au début de cet admirable tableau (vers. 12); après l'énumération qu'on vient de lire, sa répétition est d'un effet saisissant. *Volucres... cæli lafet* : elle n'est pas plus dans les airs que sur terre ou

sur mer (vers. 13-14). *Perditio* (vers. 22); en hébreu, *ʿabadôn*, le séjour des morts (voyez xxvi, 6 et la note). *Audivimus famam...* : ils en ont entendu parler, mais ils ne la contiennent point et ne connaissent pas son séjour; conclusion magnifique.

23-27. Dieu seul connaît et possède la vraie sagesse. — *Deus* est mis en avant d'une manière solennelle; ici, plus d'interrogation ni d'hésitation : Job va droit au fait. — *Ipsæ enim...* (vers. 24). Motif pour lequel cette connaissance est réservée à Dieu : il est seul infiniment sage, puisqu'il a créé l'univers et qu'il le conserve. — *Ventis pondus...*, *aquas appendit* (vers. 25) : belles métaphores, et exemples fort bien choisis pour montrer jusqu'où va la sagesse du Créateur. — *Procellis sonantibus* (vers. 26). Hébr. : aux éclairs et au tonnerre. — *Tunc...* (vers. 27). Accent de triomphe dans ces verbes accumulés en gradation. *Vidit*, car la sagesse était auprès de Dieu lorsqu'il créait les mondes. *Enarravit* : il l'a dévoilée, démontrée par le détail de ses œuvres. *Præparavit* : il l'a placée devant lui comme un modèle. *Investigavit* : il la connaît donc à fond. Voyez, Prov. viii, le sublime développement de ce passage.

28. En quoi consiste la sagesse pour l'homme. — Dans son côté positif, elle est *timor Domini*

CHAPITRE XXIX

1. Addidit quoque Job, assumens parabola suam, et dixit :

2. Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris ;

4. sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo ;

5. quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei ;

6. quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei ;

7. quando procedebam ad portam ci-

1. Job, reprenant son discours sentencieux, parla encore en ces termes :

2. Qui me donnera d'être comme au temps d'autrefois, comme aux jours où Dieu me gardait ?

3. Lorsque sa lampe luisait sur ma tête, et qu'à sa lumière je marchais dans les ténèbres ;

4. comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans ma tente ;

5. lorsque le Tout-Puissant était avec moi, et mes enfants autour de moi ;

6. lorsque je lavais mes pieds dans le lait caillé, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile ;

7. lorsque je m'avançais vers la porte

(le culte divin, l'accomplissement des ordres du Seigneur) ; son côté négatif, c'est *recedere a malo*. Résumé de la loi morale, qu'on rencontre souvent dans la Bible sous cette forme. Cf. Ps. cx, 10 ; Prov. i, 7 ; VIII, 13, etc. C'est ainsi que Job, ne pouvant résoudre en théorie son émo-

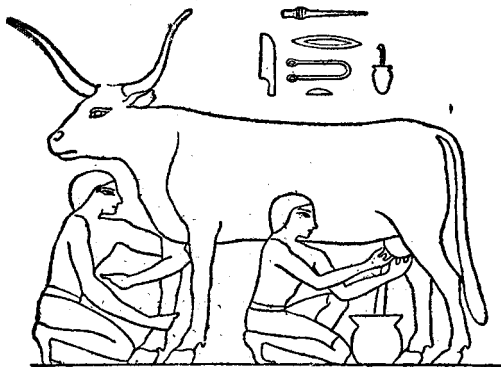
ajoute-t-il en répondant d'une manière complète et directe aux accusations de ses amis, sa conscience ne lui révèle aucun crime capable d'avoir opéré un tel changement. Ces pages, qui comptent parmi les plus remarquables du livre, nous font connaître de plus en plus la sainteté de

Job, et elles préparent de très près le dénouement.

1° L'ancienne prospérité de Job. XXIX, 1-25.

CHAP. XXIX. — 1. Formule d'introduction, identique à celle de XXVII, 1 (voyez la note). Elle suppose de nouveau une pause légère entre ce chapitre et le précédent.

2-6. Combien Job était béni de Dieu. — *Quis mihi tribuat...* « Expression pathétique de regret, au souvenir de temps plus heureux. » — *Dies quibus Deus...* Dieu et sa protection visible, tel était le principal élément du bonheur passé de Job. Cette parole si simple nous fait lire jusqu'au fond de son âme. — *Quando splendebat...* (vers. 3). Symbole de l'assistance et des bienfaits de Dieu. — *In diebus adolescentiæ...* (vers. 4). Littéralement dans l'hébreu : aux jours



On traite une vache. (Peinture égyptienne.)

vant problème, réussit à lui donner une solution pratique toute parfaite.

§ II. — *Seconde partie du monologue. XXIX, 1-XXXI, 40.*

Notre héros va maintenant jeter un dernier regard sur sa situation et sur les causes qui ont pu l'occasionner. Il envisage tour à tour le passé, le présent ; dans le passé, il ne voit que bonheur et gloire à tous les points de vue, et il décrit cette prospérité en termes magnifiques ; dans le présent, il ne contemple au contraire qu'humiliations et souffrances. Et pourtant,

de mon automne ; au temps de sa pleine prospérité, alors que les fruits abondaient le plus dans sa vie. — *Quando secreto...* Hébr. : lorsque le secret de Dieu (c.-à-d. son intimité, son amitié) était sur ma tente. — *In circuitu pueri...* Trait extrêmement pathétique. Le second élément du bonheur de Job : la joyeuse couronne de ses dix enfants. — Autre élément, ses richesses (vers. 6). *Lavabam pedes...* *butyro* : image qui exprime très fortement une prodigieuse abondance. De même la suivante, *et petra...*, qui dit beaucoup plus encore (cf. Deut. XXXII, 13, etc.)

7-10. Honneurs qu'il recevait de ses concitoyens.

de la ville, et que l'on me préparait un siège dans la place publique.

8. Les jeunes gens me voyaient et se cachaient; et les vieillards, se levant, demeuraient debout.

9. Les princes cessaient de parler, et ils mettaient le doigt sur leur bouche.

10. Les chefs retenaient leur voix, et leur langue demeurerait attachée à leur palais.

11. L'oreille qui m'écoutait me proclamait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage,

12. parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin privé de secours.

13. La bénédiction de celui qui allait périr venait sur moi, et je consolais le cœur de la veuve.

14. Je me suis revêtu de la justice, et l'équité m'a servi comme d'un manteau et d'un diadème.

15. J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux.

16. J'étais le père des pauvres, et j'examinais avec un soin extrême l'affaire que je ne connaissais pas.

17. Je brisais les mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais sa proie d'entre les dents.

18. Je disais : Je mourrai dans mon nid, et je multiplierai mes jours comme le palmier.

19. Ma racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur mes branches.

vitātis, et in platea parabant cathedram mihi.

8. Videbant me juvenes, et abscondabantur; et senes assurgentes stabant.

9. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo.

10. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat.

11. Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi,

12. eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor.

13. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.

14. Justitia indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo.

15. Oculus fui cæco, et pes claudō.

16. Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.

17. Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.

18. Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.

19. Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione mea.

toyens. — *Ad portam civitatis* : le lieu où l'on s'assemble en Orient pour traiter les affaires de tout genre. — *Parabant*. L'hébreu dit : Je préparais. — *Juvenes... abscondabantur* : par respect, n'osant se montrer devant un aussi grand personnage. — *Senes assurgentes...* Autre marque d'un profond respect. *Stabant* : jusqu'à ce que Job se fût assis. — *Principes...* (vers. 9) : les chefs et les notables du pays. — *Digitum superponebant*. Voyez XXI, 5, et le commentaire. Si parfois une discussion d'affaires était engagée au moment où Job se présentait à l'assemblée, elle était interrompue sur-le-champ, jusqu'à ce qu'il eût donné lui-même son avis.

11-17. Cause de ce respect universel : la miséricorde que Job témoignait à tous les malheureux. — *Testimonium reddebat...* : à ses vertus, spécialement à sa bonté, d'après les versets 12 et ss. — *Eo quod...* « Éliphas avait reproché à Job d'avoir abusé de son pouvoir, de n'avoir pas secouru le pauvre, la veuve et l'orphelin, et d'avoir fait une injuste acception de personnes dans ses jugements. Job répond ici à toutes ces accusations ; il les réfute les unes après les

autres » (Calmet, h. l.). — *Pauperem vociferantem* : qui criait sous le poids de ses misères. — *Justitia indutus...* (vers. 14). Image splendide, pour marquer l'union étroite qu'il y avait entre lui et la justice. — *Oculus... et pes...* (vers. 15). Autres métaphores très significatives. — *Causam quam nesciebam* (vers. 16). Mieux : à la cause de celui que je ne connus pas. Il s'entendait donc même aux maux des étrangers. — *Conterebam molas...* Cet homme si doux savait devenir terrible, pour délivrer les petits de l'oppression inique. La figure est empruntée à l'usage antique de briser les dents des bêtes féroces pour les empêcher de nuire. Cf. Ps. III, 8; LVII, 7.

18-20. L'espoir que nourrissait Job de vivre toujours dans cette prospérité. — *In nidulo meo*. Gracieuse expression : comme un oiseau entouré de ses petits, dans son nid bien douillet. — *Stetit palma*. Dans l'hébreu : *kaḥōl*, comme le saule ; l'image accoutumée pour signifier un nombre illimité. La Vulgate a suivi en partie la version des LXX, où on lit : *ὡς περ στῆλεχος ποίνυκος*, « comme un tronc de palmier ». Le

20. Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur.

21. Qui me audiebant, expectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium meum.

22. Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum.

23. Expectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.

24. Si quando ridebam ad eos, non credebant, et lux vultus mei non cadebat in terram.

25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus; cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen moerentium consolator.

20. Ma gloire se renouvellera sans cesse, et mon arc se fortifiera dans ma main.

21. Ceux qui m'écoutaient attendaient mon avis, et ils se taisaient, attentifs à mon sentiment.

22. Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme la rosée.

23. Ils me désiraient comme la pluie, et leur bouche s'ouvrait comme aux ondées de l'arrière-saison.

24. Si parfois je leur souriais, ils ne pouvaient le croire, et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre.

25. Quand je voulais aller parmi eux, je prenais la première place; et lorsque j'étais assis comme un roi au milieu de ses gardes, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés.

palmier vit, en effet, très longtemps, et il se rallie souvent par ses racines. D'après la tradition juive, consignée dans le Talmud, et adoptée par un assez grand nombre d'auteurs modernes, le substantif *hōi* désignerait le phénix, cet oiseau fabuleux que représentent fréquemment les mo-

in messione mea. Hébr. : dans mes rameaux. L'arbre en question est donc rafraîchi de toutes manières. — *Arcus meus...* (vers. 20). Emblème d'une grande force et d'une souplesse constamment renouvelée.

21-25. Encore les honneurs dont Job était entouré par ses concitoyens. — *Expectabant sententiam*. Personne ne songeait à l'interrompre; tous écoutaient religieusement ses paroles. Cf. vers. 9-11. — *Stillabat eloquium...* (vers. 22) : comme une pluie bienfaisante. Cf. Deut. xxxii, 2. Le verset 23 développe cette comparaison d'une façon gracieuse, avec des hyperboles à l'orientale. — *St... ridebam... non credebant* (vers. 24) : tant ils se sentaient indignes d'une telle faveur. D'autres traduisent : Je leur souriais quand ils perdaient courage; c.-à-d. qu'il les encourageait aimablement dans leurs embarras, leurs perplexités. — *Lux vultus mei...* : ils recueillaient avidement la moindre marque extérieure de son affection, un regard, un petit geste, etc. L'hébreu peut signifier aussi : Et l'on ne pouvait chasser la sécurité de mon visage; c.-à-d. que Job ne perdait jamais son calme, alors même que les autres se laissaient troubler. — *Si voluissem ire...* (vers. 25). Trait délicat, servant de conclusion : malgré tous les honneurs qu'on lui rendait, Job demeurait toujours modeste et plein de bonté pour tous les affligés.



Représentation du phénix sur les monuments égyptiens.

numents égyptiens, et qui, après cinq cents ans de vie, mettait le feu à son nid, se laissait lui-même consumer, et renaissait ensuite de ses cendres (*At. d'hist. nat.*, pl. xxvii, fig. 9; pl. Lxiii, fig. 4). Mais « le sens ordinaire de *hōi*, sable, convient très bien à notre passage, et il n'y a point de raison solide de s'en écarter. L'autorité des Talmudistes n'est pas concluante; les fables sur lesquelles ils appuient leur interprétation lui laissent peu de crédit » (Le Hir, *h. l.*). — *Radix... secus aquas*. Emblème d'une existence fraîche et vigoureuse. Cf. xiv, 8-9, et Ps. i, 3. — *Ros...*

CHAPITRE XXX

1. Mais maintenant je sers de jouet à de plus jeunes que moi, dont je ne daignais pas mettre les pères avec les chiens de mon troupeau ;

2. car la force de leurs mains ne m'eût servi de rien, et ils étaient même regardés comme indignes de la vie.

3. Desséchés par la faim et la pauvreté, ils rongeaient le désert, défigurés par l'affliction et la misère.

4. Ils mangeaient l'herbe et l'écorce des arbres, et se nourrissaient de la racine des genévriers.

5. Ils allaient ravir ces aliments dans les vallées, et, quand ils les découvraient, ils y accouraient avec de grands cris.

6. Ils habitaient dans les creux des torrents, dans les cavernes de la terre ou sur le gravier.

7. Ils trouvaient leur joie dans cet état, et ils regardaient comme des délices d'être sous les buissons.

8. Fils d'insensés et d'hommes ignobles, mépris et rebut du pays.

1. Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei ;

2. quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni ;

3. egestate et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria ;

4. et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum ;

5. qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant ;

6. in desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ, vel super glaream ;

7. qui inter hujuscemodi lætabantur, et esse sub sentibus delicias computabant ;

8. filii stultorum et ignobilium, et in terra penitus non parentes.

2° Les maux actuels de Job. XXX, 1-31.

Frappant contraste avec son bonheur d'autrefois : au riant tableau du chap. XXIX en succède un autre aux couleurs entièrement lugubres ; et de même que, plus haut, Job avait insisté sur les honneurs extraordinaires qu'il recevait de ses compatriotes ; de même ici il insiste sur les humiliations cruelles qu'on lui infligeait de toutes parts.

CHAP. XXX. — 1-8. Portrait des hommes vils et infâmes qui s'acharnaient à l'insulter. — *Nunc autem...* Il y a comme l'écho d'une vive amertume dans ce « maintenant » qui sert de transition entre les deux tableaux. — *Juniores me...* : circonstance qui rendait l'outrage plus cuisant. — *Quorum non dignabar...* Détail d'une singulière énergie pour décrire la condition des insulteurs ; ils appartenaient à la lie de la population. — *Quorum virtus...* Job va indiquer pourquoi il n'employait pas à son service les pères de ces misérables. Peinture dramatique d'une race affaiblie, honnie et devenue abjecte. Voyez XXIV, 5, et le commentaire. — *Steriles* (vers. 3) : la misère les avait rendus impuissants à tous les points de vue. — *Rodebant in solitudine*. Plutôt : ils rongeaient le désert. Locution d'une force surprenante, développée au verset 4. — *Squalentes calamitate...* Dans l'hébreu, ces mots servent de qualificatif au désert : (un sol) depuis longtemps aride et desséché (Le Hir). — *Her-*

bas et... cortices (vers. 4). D'après l'hébreu : Ils coupaient le *mallouah* parmi les buissons. Le *mallouah* ne diffère probablement pas du « kail des Arabes, espèce d'arroche, d'une saveur salée, dont les pauvres mangent les bourgeons et les feuilles jeunes » (Le Hir, h. l.). C'est l'arroche halime des botanistes (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XIX, fig. 1). — *Radix juniperorum*. Il s'agit plutôt du genêt (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXX, fig. 5, 8). — *Qui de convallibus...* (vers. 5). D'après la Vulgate, Job continue de décrire ce tableau de misère, et l'avidité avec laquelle les hommes dont il parle se jetaient sur ces maigres aliments. L'hébreu a une autre signification et expose la manière dont cette race avilie était traitée par les nouveaux habitants : On les chassait de la société des hommes ; on les poursuivait à grands cris, comme des voleurs (Le Hir). — *Habitabant...* Vers. 6-7, leurs habitations, aussi misérables que leur nourriture. *In desertis... torrentium* : dans les flancs escarpés des torrents et dans les cavernes. *Super glaream* ; hébreu : dans les rochers ; c'était donc une population troglodyte. *Inter hujuscemodi* ; hébr. : ils hurlaient parmi les buissons. *Sub sentibus...* ; mieux : ils s'étendaient sur les orties. — Le verset 8 conclut cette description. *In terra... non parentes* : ils n'osaient se montrer, tant ils avaient conscience de leur ignominie ; d'après l'hébreu ils étaient bannis du pays.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium.

10. Abominantur me, et longe fugiunt a me, et faciem meam conspuere non verentur.

11. Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum.

12. Ad dexteram orientis calamitates meae illico surrexerunt; pedes meos subverterunt, et opprimerunt quasi fluctibus semitis suis.

13. Dissipaverunt itinera mea; insidiati sunt mihi, et praevaluerunt; et non fuit qui ferret auxilium.

14. Quasi rupto muro, et aperta janua, irruerunt super me, et ad meas miseras devoluti sunt.

15. Redactus sum in nihilum; abstulisti quasi ventus desiderium meum, et velut nubes pertransiit salus mea.

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis.

17. Nocte os meum perforatur doloribus; et qui me comedunt, non dormiunt.

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicae succinxerunt me.

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi, et ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car Dieu a ouvert son carquois pour me faire souffrir, et il a mis un frein à ma bouche.

12. Quand je me lève, mes maux se dressent aussitôt à ma droite; ils ont renversé mes pieds, et ils m'ont accablé de leurs menées comme sous des flots.

13. Ils ont rompu mes sentiers, ils m'ont dressé des pièges et ont eu sur moi l'avantage, et il n'y a eu personne pour me secourir.

14. Ils se sont jetés sur moi, comme par la brèche d'une muraille et par une porte ouverte, et ils sont venus m'accabler dans ma misère.

15. J'ai été réduit au néant. Vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'était cher, et mon salut a passé comme un nuage.

16. Mon âme est maintenant toute languissante en moi-même, et des jours d'affliction me possèdent.

17. Pendant la nuit la douleur transperce mes os, et ceux qui me dévorent ne dorment point.

18. Leur multitude consume mon vêtement, et ils me serrent comme le haut d'une tunique.

9-18. Récit des humiliations que Job devait journellement endurer de ces hommes. — *Nunc... in canticum* : un chant de dérision. Ces mots nous ramènent au vers. 1. — *Abominantur...*, *fugunt...*, *conspuere...* (vers. 10). Gradation douloureuse. Cf. xvii, 6. — *Pharetram...* *aperuit...* (vers. 11). La Vulgate semble appliquer ces actes à Dieu, expliquant ainsi pourquoi les vils insulteurs osaient se permettre une telle conduite envers Job : Dieu lui-même ne l'avait-il pas frappé, abandonné ? Dans l'hébreu, la description commencée au verset 9 se poursuit : Ils relâchent tout frein, ils s'humilient, ils rejettent tout frein devant eux ; c.-à-d. qu'ils ne gardent aucune retenue. — *Ad dexteram orientis* (verset 12). Ce qui peut signifier : à peine avais-je commencé à briller, à être heureux ; ou bien : dès que Dieu s'est levé contre moi. Mais l'hébreu est beaucoup plus clair : A ma droite ils se lèvent avec insolence. — *Pedes...* *subverterunt* : pour le faire tomber à la renverse. — *Opprimerunt quasi...* D'après l'hébreu : Ils se sont frayé contre moi des sentiers pour ma ruine. La traduction de la Vulgate désigne les séries successives de calamités qui s'étaient précipitées sur Job comme des vagues. — *Dissipaverunt itinera...* (vers. 13) : de manière à fermer toute issue. — *Non fuit qui ferret*. Dans l'hébreu, ces

mots forment plutôt une imprécation qui s'échappe du cœur ulcéré de Job : Qu'ils soient eux-mêmes privés de secours ! — *Rupto muro...* *aperta...* (vers. 14). L'hébreu dit simplement : Ils sont entrés comme par une large brèche. Comparaison empruntée à ce qui se passe dans un siège. — *Ad meas miseras...* La métaphore continue dans le texte primitif : Au milieu des décombres (des murs qui s'écroulent) — ils se sont précipités. — *Redactus... in nihilum* (vers. 15). Hébr. : les terreurs ont fondu sur moi. — *Abstulisti quasi ventus*. D'après l'hébreu : elles (les terreurs) poursuivent mon âme comme le vent. *Velut nubes...* : avec la même rapidité, et sans laisser la moindre trace.

16-23. Affreuse condition à laquelle Job a été réduit par tant de souffrances. — Vers. 16, l'idée générale ; sa situation toute désolée : *in memetipso marcescit...* — Vers. 17-18, ses violentes souffrances. *Os meum...* : il est comme transpercé dans son être le plus intime par des douleurs atroces. *Qui me comedunt* : les vers, la lépre. *Consumitur vestimentum...* : son vêtement, c'est sa chair, qui est toute consumée, défigurée. *Quasi capitio tunicae...* : l'ouverture supérieure de la tunique, par laquelle on la mettait. — Vers. 19-23, l'extrême sévérité de Dieu à l'égard de Job. *Comparatus... tuto* ; d'après l'hébreu :

19. Je suis devenu comme de la boue, et je suis semblable à la poussière et à la cendre.

20. Je crie vers vous, et vous ne m'écoutez pas; je me présente à vous, et vous ne me regardez pas.

21. Vous êtes devenu cruel envers moi, et vous me combattez d'une main dure.

22. Vous m'avez élevé, et, me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez brisé entièrement.

23. Je sais que vous me livrez à la mort, où est marquée la maison de tous les vivants.

24. Toutefois vous n'étendez pas votre main pour les consumer entièrement; car, lorsqu'ils tombent, vous les sauvez.

25. Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé, et mon âme était compatissante envers le pauvre.

26. J'attendais les biens, et les maux me sont venus; j'espérais la lumière, et les ténèbres se sont précipitées.

27. Un feu brûle sans relâche dans mes entrailles; les jours de l'affliction m'ont prévenu.

28. Je marchais triste, sans ardeur; je ne levais et je poussais des cris dans la foule.

29. J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches.

19. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.

20. Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.

21. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi.

22. Elevasti me, et quasi super ventum ponens elisisti me valide.

23. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.

24. Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam; et si corruerint, ipse salvabis.

25. Flebam quondam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi.

26. Expectabam bona, et venerunt mihi mala; præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ.

27. Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie; prævenerunt me dies afflictionis.

28. Mœrens incedebam sine furore; consurgens, in turba clamabam.

29. Frater fui draconum, et socius struthionum.

Il (Dieu) m'a jeté dans la boue; autres détails pathologiques sur l'éléphantiasis, exprimés métaphoriquement; dans cette maladie, la peau se colore d'abord fortement en rouge, « elle devient ensuite noire et écailleuse, et a l'apparence d'une croûte terreuse et sale » (Le Hir, h. l.). *Sto* (vers. 20): persévérant dans l'attitude de la prière, mais en vain (*non respicis*; d'après l'hébreu: « tu regardes, » mais avec indifférence, ou avec sévérité; c'est donc la même pensée). *Mutatus... in crudelem* (vers. 21): langage d'une surprenante énergie, qu'arrache à Job, au milieu de son calme relatif, ce regard rétrospectif sur toutes ses souffrances. *Quasi super ventum...* (vers. 22): très forte image; il est comme saisi et emporté par un cyclone, puis lancé à terre et broyé (cf. Ps. cii, 11). *Scio quia morti...* (vers. 23): la seule conclusion possible de ses malheurs, humainement parlant. *Domus omni viventi*: le séjour des morts, où doivent descendre tous les hommes.

24-31. Contraste entre cette cruelle situation, où Job ne rencontre aucune sympathie qui le console, et la compassion dont il entourait autrefois les malheureux. — *Non ad consumptionem...* Dieu le frappe sans miséricorde, mais il épargne au contraire les impies. Tel est le sens de la Vulgate. L'hébreu est un peu obscur; l'in-

terprétation la plus naturelle paraît être: Celui qui va périr n'étend-il pas les mains? celui qui est dans le malheur ne pousse-t-il pas un cri? Job indiquerait par là qu'il espérait que ses plaintes lugubres lui attireraient quelque sympathie. — *Flebam quondam* (vers. 25). Il n'a jamais refusé aux affligés cette compassion qu'il souhaite actuellement pour lui-même. — *Expectabam bona..., lucem* (vers. 26). Le malheur l'a attaqué soudain, sans préparation et sans raison apparente. — Les versets 27-31. contiennent encore la description du lamentable état de Job. *Efferbuerunt*: ce bouillonnement intérieur représente l'effervescence des peines physiques et morales. — *Mœrens incedebam* (vers. 28); d'après l'hébreu: Je suis noirci, non par le soleil. Autre allusion aux effets produits au dehors par l'éléphantiasis (voyez les versets 19 et 30). — *Frater... draconum*. Dans l'hébreu: des chacals. Ces animaux, nombreux en Palestine, poussent pendant la nuit des hurlements qui remplissent d'effroi. Cf. Mich. i, 8 (*Att. d'hist. nat.*, pl. xovii, fig. 5; pl. xci, fig. 1). Quant aux autruches, dit un voyageur anglais, lorsqu'elles « se préparent à la course ou au combat, elles font sortir de leur grand cou tendu et de leur long bec béant un bruit sauvage, terrible, semblable à un sifflement;...



Autruche poursuivie par des chasseurs arabes.

30. Ma peau s'est noircie sur moi, et mes os se sont desséchés par l'ardeur qui me brûle.

31. Ma harpe s'est changée en un chant de deuil, et mon hautbois rend des sons lugubres.

30. Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.

31. Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem fientium.

CHAPITRE XXXI

1. J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne pas penser même à une vierge.

2. Car quelle union Dieu aurait-il d'en haut avec moi? et quelle part le Tout-Puissant me donnerait-il à son céleste héritage?

3. Ne perdra-t-il pas le méchant, et ne rejettera-t-il pas ceux qui commettent l'injustice?

4. Ne considère-t-il pas mes voies, et ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

5. Si j'ai marché dans la vanité, et si mon pied s'est empressé vers la fraude,

6. que Dieu pèse mes actions dans une juste balance, et qu'il connaisse ma simplicité.

7. Si mes pas se sont détournés de la voie, si mon cœur a suivi mes yeux, et si la souillure s'est attachée à mes mains,

8. que je sème, et qu'un autre mange, et que ma race soit arrachée.

9. Si mon cœur a été séduit au sujet

1. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

2. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hereditatem Omnipotens de excelsis?

3. Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam?

4. Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat?

5. Si ambulavi in vanitate, et festinavi in dolo pes meus,

6. appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam.

7. Si declinavit gressus meus de via, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula,

8. seram, et alius comedat, et progenies mea eradicetur.

9. Si deceptum est cor meum super

dans le silence de la nuit, elles poussent des gémissements plaintifs et horribles...; je les ai entendues souvent gémir comme si elles étaient en proie aux plus atroces tortures ». — *Ossa aruerunt...* (vers. 30) : comme brûlés par l'ardeur du mal. — *Versa... in luctum* (vers. 31). Conclusion douloureusement poétique. Sur l'*organum*, voyez *xxi*, 12 et la note.

3^o Job démontre son innocence. *XXXI*, 1-40.

Sorte d'examen de conscience et de revue de toute sa vie, pour voir si, comme ses amis l'en ont accusé, il a commis quelque grand crime capable de lui attirer un tel châtement; mais il ne trouve rien de semblable, à quelque point de vue qu'il s'examine. Très beau passage, qui nous donne une haute idée de la vertu du saint patriarche. Les fautes mentionnées sont celles dans lesquelles un homme de sa condition pouvait plus aisément tomber.

CHAP. XXXI — 1-12. Job ne s'est jamais abandonné aux désirs sensuels du cœur, qui conduisent promptement à des actes coupables. — Vers. 1-4, la chasteté. *Fœdus cum oculis* : c'est par les yeux que la corruption pénètre le plus souvent dans l'âme. — *Ne cogitarem...* L'hébreu dit avec une interrogation qui ajoute à la force de la pensée : Et pourquoi aurais-je pensé à une vierge? C'était une impossibilité, à raison du

pacte qu'il avait fait avec ses yeux. — *Quam enim partem...* (vers. 2). Ce verset et les deux suivants indiquent les motifs qui avaient porté Job à veiller ainsi sur sa chasteté : en agissant autrement, il se serait séparé de son Dieu et aurait mérité les peines les plus sévères (vers. 2 et 3); de plus, le sentiment de la divine présence le maintenait dans le devoir (vers. 4). — Vers. 5-8, l'injustice sous ses différentes formes. Double protestation, aux versets 5 et 7; imprécation de Job contre lui-même au cas où il aurait commis ce genre de faute, vers. 8; le verset 6 est une sorte de parenthèse, et exprime le souhait d'être jugé et trouvé innocent par le Seigneur. — *In vanitate*; plutôt : avec l'homme injuste. *Simplicitatem meam*; hébr. : mon intégrité. — *De via* (vers. 7) : la voie de la droiture, des divins préceptes. — *Secutum... oculus... cor*. Ces mots marquent très bien l'ordre des divers degrés par lesquels le péché se consomme : l'âme est entraînée par les yeux, et les mains exécutent ses ordres (ici, le vol, l'injustice). — *Progenies mea* (vers. 7) : ses récoltes, et non ses enfants. — Vers. 9-12, l'adultère. Au verset 9, l'indication du crime; au verset 10, l'imprécation; aux versets 11-12, détails qui font ressortir la perversité de l'acte. *Si deceptum est* : expression très exacte, car « la grâce est trompeuse, et la

muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum,

10. scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurventur alii.

11. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima.

12. Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina.

13. Si contempsi subire iudicium cum servo meo et ancilla mea, cum disceptarent adversum me;

14. quid enim faciam cum surrexerit ad iudicandum Deus? et cum quæsierit, quid respondebo illi?

15. Numquid non in utero fecit me, qui et illum operatus est? et formavit me in vulva unus?

16. Si negavi quod volebant pauperibus, et oculus viduæ expectare feci;

17. si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillam ex ea;

18. quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum;

19. si desepxi pereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem;

20. si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est;

d'une femme, et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami,

10. que ma femme soit déshonorée par un autre, et qu'elle soit exposée à une honteuse prostitution.

11. Car c'est là un crime énorme et une très grande iniquité.

12. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, et qui déracine les moindres rejetons.

13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur et avec ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi;

14. car que ferai-je, quand Dieu s'élèvera pour juger, et lorsqu'il fera son enquête, que lui répondrai-je?

15. Celui qui m'a créé dans le sein de ma mère ne l'a-t-il pas créé aussi? Et n'est-ce pas le même Dieu qui nous a formés?

16. Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve;

17. si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas mangé;

18. car la compassion a grandi avec moi dès mon enfance, et est sortie avec moi du sein de ma mère;

19. si j'ai négligé celui qui périssait faute de vêtement, et le pauvre dépourvu de manteau;

20. si ses membres ne m'ont pas béni, et s'il n'a pas été réchauffé par les toisons de mes brebis;

beauté est vaine », Prov. xxxi, 30. Sur le trait *ad ostium... insidiatus sum*, voyez xxiv, 15-16. *Amici* est un hébraïsme pour désigner le prochain en général. — *Scortum alterius...* Dans l'hébreu : Que ma femme tourne la meule pour un autre, c.-à-d. soit son esclave (cf. Ex. xiii, 29; Jos. xvi, 21, etc.); mais ce sens revient à celui de la Vulgate, car les femmes esclaves n'étaient que trop le jouet des passions de leurs maîtres. — *Hoc... iniquitas maxima* (vers. 11). L'énormité de ce crime au point de vue extérieur et objectif. Il était puni de mort chez les Hébreux; cf. Deut. xxii, 22; Joan. viii, 5. — *Ignis est...* (vers. 12). Son énormité sous le rapport subjectif et personnel. Il est à bon droit comparé à un feu qui dévore; cf. Prov. vi, 27; Eccli. ix, 8. — *Usque ad perditionem*. Hébr. : jusqu'à l'*abaddon* ou séjour des morts. Cf. xxvi, 6 et xxviii, 22. — *Omnia eradicans...* Voyez, Prov. v, 8-14 et vi, 24-35, le développement de cette pensée.

13-23. Job ne s'est livré à aucun abus de pouvoir envers ses inférieurs; il n'a négligé aucun de ses devoirs vis-à-vis des affligés et des pauvres. — Vers. 13-15, sa conduite toujours juste

à l'égard de ses serviteurs. Description de la faute au vers. 18. *St...* : la phrase demeurera suspendue jusqu'au vers. 22. *Subire iudicium cum servo...* : en Orient, rien de plus fréquent, pour un homme puissant et riche, que de léser les droits de ses serviteurs. — *Quid enim faciam...* Motifs qui détournent Job de cette faute (vers. 14-15) : les hommes, malgré la différence de leur condition extérieure, sont tous égaux devant Dieu, qui les a tous créés, et le souverain Maître vengera un jour les opprimés. Cf. Sap. vi, 6; Rom. x, 12, etc. — *Si negavi... pauperibus...* (vers. 16-21). Job n'est jamais demeuré indifférent envers ceux qui avaient besoin de protection. — *Oculus viduæ expectare* : locution d'une grande délicatesse. — *Ab infantia... crevit* (vers. 18). Nuance dans l'hébreu : Dès mon enfance je l'ai élevé (l'orphelin) comme un père, et dès le sein de ma mère j'ai protégé la veuve. — *Si desepxi...* (vers. 19). Hébr. : si j'ai vu périr quelqu'un faute de vêtement. — *Latera ejus* (vers. 20) : les flancs du pauvre, doucement réchauffés par les vêtements dont Job les avait couverts. — *Etiā cum...* (vers. 21). Cette certitude d'être acquitté par les juges (*in porta*),

21. si j'ai levé la main sur l'orphelin, alors même que je me voyais le plus fort à la porte,

22. que mon épaule tombe de sa jointure, et que mon bras se brise avec ses os.

23. Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots bouillonnant contre moi, et je n'en ai pu supporter le poids.

24. Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or pur : Tu es ma confiance ;

25. si j'ai mis ma joie dans mes richesses nombreuses, et dans les grands biens amassés par ma main ;

26. si j'ai regardé le soleil dans son éclat, et la lune dans sa marche brillante ;

27. si *alors* mon cœur a ressenti une secrète joie, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser,

28. ce qui est le comble de l'iniquité, et un reniement du Dieu très haut ;

29. si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, si j'ai été ravi de ce que le malheur l'ait atteint ;

30. car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre lui ;

31. si les gens de ma maison n'ont pas dit : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés ?

32. L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a été ouverte au voyageur.

21. si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiorem,

22. humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur.

23. Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.

24. Si putavi aurum robor meum, et obrizo dixi : Fiducia mea ;

25. si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea ;

26. si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare,

27. et lætatum me in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo,

28. quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum ;

29. si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exultavi quod invenisset eum malum ;

30. non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus ;

31. si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus, ut saturemur ?

32. Foris non mansit peregrinus ; ostium meum viatori patuit.

qui redouteraient son influence, ne l'a jamais rendu injuste et cruel envers les faibles. — Vers. 22-23, imprécation terrible contre lui-même, au cas où il aurait commis ces fautes. *Humerus... cadat* : la pénalité est rattachée au crime signalé en dernier lieu (vers. 21°). *Semper enim...* ; dans l'hébreu : Car j'ai toujours craint la vengeance de Dieu. La Vulgate ajoute une comparaison très expressive.

24-34. Job n'a jamais commis aucun autre péché qui eût souillé son âme. — Vers. 24-25, l'avarice portée jusqu'à l'idolâtrie de l'or (cf. Col. iii, 5 ; Eph. v, 5). Ici encore la phrase est suspendue, et cette fois elle demeurera inachevée ; comp. les versets 25, 28, 30, 32, 33, 34. — Vers. 26-28, l'idolâtrie proprement dite, sous forme de sabélisme. *Solem cum... lunam...* : description pittoresque de leur marche si radieuse à travers le ciel, car c'est la beauté des astres qui a porté les hommes à leur rendre un culte criminel. — *Lætatum... in abscondito*. D'après l'hébreu : si j'ai été séduit dans le secret de mon cœur. — *Osculatus sum manum...* Le geste d'adoration chez les anciens (*Atl. arch.*, pl. cVIII, fig. 5, 6, 9). « Inter adorandum, dit Plinius l'Ancien, *Hist. nat.*, xxviii, 2, dexteram

ad osculum referimus. » Et telle est l'étymologie du mot adorer (« ad os »). — Versets 29-30, joie maligne en voyant ses ennemis dans l'affliction. Remarquable prélude à l'évangile. *Gavisus... ad ruinam...* : sentiment dépravé, trop naturel à l'homme. — *Non enim dedi...* Motif pour lequel Job s'est abstenu de cette joie mauvaïse : il aurait offensé Dieu. Cf. Prov. xxiv, 17. — Vers. 31-32, l'hospitalité. *Viri tabernaculi...* : périphrase qui désigne les serviteurs. — *Quis det de carnibus...* ? D'après la Vulgate, la meilleure interprétation paraît être la suivante : tandis que Job réprimait scrupuleusement tout sentiment de haine contre ses ennemis, ses serviteurs les maudissaient et exprimaient le désir de les déchirer de leurs propres dents, essayant ainsi de pousser leur maître à la vengeance. « Les Pères grecs et quelques Pères latins croient au contraire que, par ces paroles... les domestiques de Job marquaient leur tendre et vif attachement à leur maître, qu'ils auraient, pour ainsi dire, souhaité de manger ; de la même manière que nous disons : dévorer des yeux, manger de caresses, etc. » (Calmet, *h. l.*). Mais, dans la langue hébraïque, la locution manger la chair de quelqu'un marque l'hostilité, la haine,

33. Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam;

34. si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me; et non magis tacui, nec egressus sum ostium.

35. Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens, et librum scribat ipse qui iudicat,

36. ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi?

37. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.

38. Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus defient;

39. si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus affixi;

40. pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina.

Finita sunt verba Job.

33. Si j'ai tenu mon péché secret, comme font les hommes, et si j'ai caché mon iniquité dans mon sein;

34. si la grande multitude m'a épouventé, ou si le mépris de mes proches m'a effrayé; si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans franchir ma porte.

35. Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute, que le Tout-Puissant entende mon désir, et que le juge écrive lui-même son livre,

36. afin que je le porte sur mon épaule, et que je m'en ceigne comme d'une couronne?

37. A chacun de mes pas j'en prononcerai les paroles, et je le présenterai comme à mon prince.

38. Si ma terre crie contre moi, et qu'avec elle ses sillons pleurent;

39. si j'en ai mangé les fruits sans les payer, et si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée;

40. qu'au lieu de froment naissent pour moi des ronces, et des épines au lieu d'orge.

Fin des paroles de Job.

et jamais l'affection. Le texte hébreu est très clair : Où est celui qui n'ait pas été rassasié de ses mets? Bel éloge de l'hospitalité de Job. — *Ostium meum...* (vers. 32). Ouvrir une chambre pour les hôtes, telle est l'expression usitée chez les Arabes pour dire que l'on s'établit dans sa propre maison. — Vers. 33-34, l'hypocrisie. *Si abscondi quasi homo* : l'hébreu *h' Adam* signifie probablement « comme Adam »; dans ce cas, ce passage contient une allusion très nette à la manière dont le premier homme chercha à dissimuler son péché (Gen. III, 11). — *In sinu meo* : dans les larges plis de son vêtement supérieur (*Atl. arch.*, pl. I, fig. 9-10, 14-15). — *Si expavi ad multitudinem*. Motif qui aurait pu le porter à l'hypocrisie : la crainte de perdre sa popularité, d'être humilié aux yeux de tous, si l'on connaissait ses fautes secrètes. Mals, en réalité, Job n'avait rien à déguiser, tant sa sainteté était grande. — *Non magis tacui*. D'après la Vulgate, l'interprétation de ces derniers mots du verset 34 est assez difficile, car ils se relient moins bien avec ceux qui précèdent. Le sens le plus probable paraît être que Job, accusé injustement, a gardé le silence et n'est pas sorti pour tirer vengeance de ses ennemis. L'hébreu dit, sans négation : Si j'ai gardé le silence, évitant de sortir de ma demeure... Tout cela pour cacher ses crimes.

35-37. Dernier appel à la justice divine. — *Quis mihi tribuat...*? Job s'interrompt pour donner de nouveau un libre cours à l'ardent désir de son âme. L'auditeur qu'il souhaiterait de voir devant lui, c'est Dieu même, dont il attend toujours sa justification. — *Desiderium...* au-

diat... Dans l'hébreu, avec une énergie surprenante : Voici mon seing (littéralement : mon *fav*), que le Tout-Puissant me réponde. Le *fav* (פ) est la dernière lettre de l'alphabet hébreu; il avait primitivement la forme d'une croix (*Atl. arch.*, pl. LXVII, fig. 6), et il semble avoir été employé parfois en guise de signature. L'expression *favvi* représente donc ici le plaidoyer signé de Job. — *Librum scribat...* Hébr. : que mon adversaire écrive son libelle (d'accusation). D'après la pratique judiciaire des anciens, chaque partie, dans un procès, remettait à la cour une pièce qui contenait l'accusation ou la défense. — *In humero... portem... quasi coronam* (vers. 36) : fièrement, comme un ornement et un trophée, tant il est sûr que ce libelle ne pourrait démontrer autre chose que son innocence. — *Per singulos gradus...* (vers. 37). D'après la Vulgate, ce verset signifie que Job se propose, après avoir pris connaissance du libelle, de le lire lui-même à haute voix devant Dieu, son souverain Juge (*principi*), et qu'il le réfutera article par article. L'hébreu porte, avec de légères variantes : Je lui feral connaître chacun de mes pas (c.-à-d. ses moindres démarches, tous ses actes), et comme un prince (avec l'assurance et la fierté d'un prince) je m'approcherai de lui. C'est la même pensée : Job est entièrement sûr de son innocence.

38-40. Conclusion : imprécation suprême, au cas où Job aurait été dur et violent. — *Si... clamat; et... defient*. Il s'agit de terres tombées au pouvoir d'injustes possesseurs, et criant ou pleurant en faveur des vrais maîtres. Comparez l'axiome : « Res clamat domino. » — *Animam agricolarum* : les anciens et légitimes proprié-

CHAPITRE XXXII

1. Or ces trois hommes omirent de répondre à Job, parce qu'il se croyait juste.

2. Et Eliu, fils de Barachel, Buzite de la famille de Ram, s'irrita et s'indigna. Il s'irrita contre Job, parce qu'il se disait juste devant Dieu.

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de réponse raisonnable, mais qu'ils s'étaient contentés de condamner Job.

4. Eliu attendit donc que Job eût parlé, parce que ceux qui avaient la parole étaient plus âgés.

5. Mais voyant qu'ils n'avaient pu tous

1. Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videbatur.

2. Et iratus, indignatusque est Eliu, filius Barachel, Buzite, de cognatione Ram. Iratus est autem adversum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo.

3. Porro adversum amicos ejus indignatus est, eo quod non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem, eo quod seniores essent qui loquebantur.

5. Cum autem vidisset quod tres re-

tales, comme dit l'hébreu. — *Finita sunt...* Formule qui clôt complètement la discussion de Job avec ses trois amis.

SECONDE PARTIE DU POÈME

L'intervention d'Eliu. XXXII, 1 — XXXVII, 24.

Sur cette intervention et son importance dans le livre de Job, voyez l'Introduction, p. 487-489. En vérité, c'est Eliu qui sait le mieux indiquer, quoiqu'il le fasse d'une manière incomplète, quel dessein Dieu se propose lorsqu'il lui plaît d'éprouver les hommes en général, et spécialement les justes. Grâce à ce nouveau personnage, la question avance donc d'un pas, car il introduit dans la discussion des éléments nouveaux, d'une gravité réelle; il dévoile le caractère pédagogique de la souffrance, montrant le pouvoir qu'elle a d'éloigner l'homme du péché, de le conduire à la vertu et de l'unir à Dieu. Aussi saint Thomas d'Aquin a-t-il dit d'Eliu : « *Magis ad veritatem accedit*. » Non toutefois qu'il n'ait aussi ses défauts : il exagère à son tour la culpabilité de Job, dont il n'a pas compris toute la pensée; il est trop ardent, présomptueux même (saint Grégoire le Grand l'appelle « *un arrogant précheur* »); s'il parle bien et avec aisance, on peut lui reprocher des longueurs (« *indisciplinata loquacitas* », dit le Vén. Bède). Néanmoins l'on reconnaît généralement aujourd'hui que les anciens commentateurs l'ont jugé avec un peu trop de sévérité. Son genre diffère beaucoup de celui des précédents orateurs, soit pour le fond, soit pour la forme; mais cela s'explique par sa personnalité franchement accusée, et l'on a eu grand tort d'en conclure, dans le camp rationaliste, que ses discours ne seraient pas authentiques. Il en prononce successivement quatre, sans que personne lui réponde; chacun d'eux est marqué par une courte formule d'introduction (cf. xxxii, 6; xxxiv, 1; xxxv, 1; xxxvi, 1).

§ 1. — Premier discours d'Eliu. XXXII, 1 — XXXIII, 33.

A la suite d'un préambule historique écrit en prose, xxxii, 1-6*, nous trouvons un très long exorde, xxxii, 6b-xxxiii, 7, dans lequel Eliu essaye de se poser, comme l'on dit, d'indiquer les motifs pour lesquels il prend la parole, de se faire accepter comme arbitre. Dans le corps du discours, xxxiii, 8-33, Eliu se met à réfuter Job directement et à lui expliquer pourquoi Dieu l'afflige.

1° Préambule historique, pour introduire sur la scène le nouvel orateur. XXXII, 1-6.

CHAP. XXXII. — 1. Raison pour laquelle les trois amis de Job cessèrent de lui répondre. — *Eo quod justus...* Ils ne voulaient pas renoncer à leur théorie, et Job, de son côté, n'acceptait ni leurs principes ni leurs accusations directes. La discussion était donc désormais inutile. Cf. xxvii, 2-6.

2-5. Raisons pour lesquelles Eliu croit devoir intervenir. — Première raison, au vers. 2. *Iratus, indignatusque...* : il avait assisté au débat, avec une impatience qu'il n'avait maîtrisée qu'avec peine. *Eliu* (mieux, *'Elihu*) : nom que l'on rencontre encore I Reg. i, 1, et I Par. xii, 20. *Buzites* : tribu arabe qui paraît avoir été domiciliée non loin du pays de Hus; cf. Gen. xxii, 21 et Jer. xxv, 3 (*Atl. géogr.*, pl. i). *Ram* n'est mentionné qu'en ce seul endroit. Le narrateur n'a pas donné de détails aussi complets sur l'origine des trois amis, ni même sur celle de Job (cf. i, 1; ii, 11). *Justum... coram Deo* : plus juste que Dieu; ou, du moins, il proclamait son innocence en accusant la justice divine. — Deuxième raison, au vers. 3. *Adversum amicos* : Eliu était donc mécontent des deux parties, et il ne le cachera pas dans ses discours. *Responsionem rationabilem* : cet adjectif a été ajouté par saint Jérôme; il exprime très exactement la pensée du narrateur. — *Expectavit... eo quod seniores*

spondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu, filius Barachel, Buzites, dixit : Junior sum tempore, vos autem antiquiores ; ideo, demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

7. Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam.

8. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

9. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt iudicium.

10. Ideo dicam : Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

11. Expectavi enim sermones vestros, audiui prudentiam vestram, donec disceptaremini sermonibus ;

12. et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam ; sed, ut video, non est qui possit arguere Job, et respondere ex vobis sermonibus ejus.

13. Ne forte dicatis : Invenimus sapientiam ; Deus projecit eum, non homo.

14. Nihil locutus est mihi ; et ego non secundum sermones vestros respondebo illi.

trois lui répondre, il fut transporté de colère.

6. Et Eliu, fils de Barachel, Buzite, prit la parole et dit : Je suis plus jeune, et vous êtes plus âgés ; c'est pourquoi, baissant la tête, j'ai craint de vous indiquer mon avis.

7. Car j'espérais que l'âge plus avancé parlerait, et que le grand nombre des années enseignerait la sagesse.

8. Mais, à ce que je vois, c'est l'esprit qui est dans les hommes ; c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui donne l'intelligence.

9. Ceux qui ont vécu longtemps ne sont pas les plus sages ; et le jugement n'est pas le partage exclusif des vieillards.

10. Je dirai donc : Ecoutez-moi ; moi aussi je vous montrerai ma sagesse.

11. J'ai attendu pendant que vous parliez ; j'ai été attentif à votre sagesse aussi longtemps que vous avez discuté.

12. Et tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose, j'écoutais avec soin ; mais, à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ses discours.

13. N'allez pas dire : Nous avons trouvé la sagesse ; c'est Dieu qui l'a rejeté, et non l'homme.

14. Job ne m'a pas adressé la parole ; et ce n'est pas selon vos raisonnements que je lui répondrai.

(vers. 4) : trait tout oriental. Cf. Eccl. xxxii, 13, etc. — *Iratus vehementer* (vers. 5) : parce que ce silence lui paraissait devoir nuire à la cause de la vérité.

2^e Long exorde, dans lequel Éliu expose lui-même les motifs qui l'ont excité à prendre la parole. XXXII, 6-22.

6^a. Formule d'introduction.

6^b-10. Pourquoi Éliu s'est tu jusqu'alors et pourquoi il désire parler maintenant. — *Junior sum...*, *vos...* Voyez le verset 4. — Les mots *demisso capite* manquent dans l'hébreu. — *Veritus sum...* Répétition emphatique dans le texte : Il m'a intimidé et m'a fait craindre... — *Sed...* *spiritus...* et *inspiratio* (vers. 8) : deux expressions synonymes, qui semblent désigner ici l'esprit divin, une illumination extraordinaire qu'Éliu aurait reçue d'en haut, et qu'il ne pouvait s'empêcher de communiquer. — *Non sunt longævi...* (vers. 9). La Bible attribue fréquemment la sagesse aux cheveux blancs, et Éliu vient de confirmer lui-même cette règle (vers. 7) ; c'est donc l'exception qu'il cite actuellement : à elle seule la vieillesse ne suffit pas pour rendre sage, et d'autres que les vieillards peuvent être à même de trancher des questions délicates ; c'est pourquoi le jeune orateur va se lancer dans la mêlée.

11-14. Éliu s'adresse directement aux trois amis de Job, et il leur indique plus complètement les raisons qui le pressent de parler. — *Audiui prudentiam...* Mieux : j'ai écouté vos raisonnements. — *Donec putabam...* (vers. 12). Simplement, dans l'hébreu : Je vous ai prêté mon attention. — *Non est...* Il leur donne tort ouvertement : dans leurs arguments, qu'il a suivis de très près, il n'a rien découvert de convaincant contre Job (*qui possit arguere*) ; bien plus, il a vu qu'on n'avait pas répondu suffisamment à ses questions (*et respondere...*). — *Ne forte dicatis...* (vers. 13). Éliu prévient une objection des trois amis. Ils pourraient lui répliquer : *Invenimus sapientiam* ; nous avons parfaitement répondu à Job, et la preuve, c'est que Dieu lui-même est l'auteur de ses souffrances (*Deus projecit...*) ; Dieu est donc irrité contre lui, et par conséquent il est coupable. Ce raisonnement n'est pas sérieux, riposte le jeune orateur ; votre sagesse n'est pas de la sagesse. — *Nihil...* *mihi* (vers. 14). C.-à-d. il n'a pas réfuté d'avance mes arguments. — *Et ego non secundum...* Ainsi, d'après la conviction d'Éliu, on peut répondre à Job et lui prouver ses torts, mais en suivant une tout autre voie que celle des trois amis.

15. Les voilà intimidés ; ils ne répondent plus rien ; ils se sont enlevé la parole.

16. Puis donc que j'ai attendu et qu'ils n'ont point parlé, et qu'ils se tiennent là sans pouvoir répondre davantage,

17. je parlerai aussi à mon tour, et je montrerai ma science.

18. Car je suis plein de paroles, et mon esprit est comme en travail et me presse.

19. Ma poitrine est comme un vin nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les autres neuves.

20. Je parlerai donc pour respirer un peu ; j'ouvrirai mes lèvres, et je répondrai.

21. Je ne ferai acception de personne, et je n'égalerai point l'homme à Dieu.

22. Car je ne sais combien de temps je subsisterai, et si celui qui m'a créé ne m'enlèvera pas bientôt.

15. Extimuerunt, nec responderunt ultra, abstuleruntque a se eloquia.

16. Quoniam igitur expectavi, et non sunt locuti; steterunt, nec ultra responderunt,

17. respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam.

18. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.

19. En venter meus quasi mustum absque spiraculo, quod lagunculas novas dirumpit.

20. Loquar, et respirabo paululum; aperiam labia mea, et respondebo.

21. Non accipiam personam viri, et Deum homini non æquabo.

22. Nescio enim quamdiu subsistam, et si post modicum tollat me factor meus.

CHAPITRE XXXIII

1. Écoute donc, Job, mes paroles, et sois attentif à tous mes discours.

2. J'ai ouvert la bouche, pour que ma langue parle dans ma gorge.

3. Mes discours sortiront d'un cœur simple, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.

4. C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, et c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.

5. Si tu le peux, réponds-moi, et tiens-toi ferme en face de moi.

1. Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos ausculta.

2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.

3. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam puram labia mea loquentur.

4. Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me.

5. Si potes, responde mihi, et adversus faciem meam consiste.

15-22. Sorte de monologue rapide, dans lequel Éliu expose de nouveau les sentiments qu'exaltaient en lui les faits dont il venait d'être témoin, et les motifs qui le pressaient de parler.

— *Abstuleruntque...* Hébr. : on leur a enlevé la parole. En effet, les trois amis avaient été réduits au silence malgré eux. — *Quoniam igitur...* (vers. 16-17). Lui, du moins, il ne se laissera point intimider, car il a de meilleures raisons à alléguer. — *Plenus... sermonibus...* (vers. 18-20). Passage pittoresque. Éliu est plein de pensées, qui fermentent et s'agitent dans son sein. Il emploie une métaphore expressive pour dire ce qui se passe en lui : *quasi mustum...* ; il ressemble à du vin nouveau, qu'on a imprudemment enfermé dans des outres sans lui donner d'air, et qui les fait éclater. — *Non accipiam...* (vers. 21). Sa résolution d'être juste, impartial ; il ne se laissera influencer que par la vérité. — *Deum homini...* : comme avait fait Job, en demandant des comptes à Dieu. L'hébreu dit seulement : Je ne flatterai personne. — *Nescio*

enim... (vers. 22). Dans l'hébreu : Car je ne sais pas flatter ; mon Créateur m'enlèverait promptement. C.-à-d. que Dieu le frapperait de mort, s'il parlait contre la vérité. La Vulgate se ramène aisément à ce sens. — On ne peut le nier, Éliu se met beaucoup en scène, et il répète bien souvent les mêmes choses ; mais il ne tardera pas à en dire d'excellentes, qui front au vif de la question.

3^e Éliu, s'adressant spécialement à Job, le prie de l'écouter attentivement. XXXIII, 1-7.

CHAP. XXXIII. — 1-2. Pressant appel. — *Audi...* Job. Les autres interlocuteurs de Job ne l'avaient jamais ainsi appelé par son nom.

3-4. Éliu atteste sa parfaite sincérité. — *Simplici corde...*, *sententiam puram* : rien que la vérité, sans aucun mélange d'exagération ou de mensonge. — *Spiritus Dei...* (vers. 4). Même pensée que plus haut, xxxii, 8 : Éliu est convaincu que Dieu lui-même l'inspire.

5-7. Il invite Job à discuter avec lui très librement, comme avec un égal. — *Me sicut te...*

6. Ecce, et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum.

7. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis.

8. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi :

9. Mundus sum ego, et absque delicto ; immaculatus, et non est iniquitas in me.

10. Quia querelas in me reperit, ideo arbitratus est me inimicum sibi.

11. Posuit in nervo pedes meos, custodivit omnes semitas meas.

12. Hoc est ergo in quo non est justificatus. Respondebo tibi, quia major sit Deus homine.

13. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi ?

14. Semel loquitur Deus, et secundo idipsum non repetit.

15. Per somnium, in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo,

16. tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplina,

17. ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbia ;

6. Dieu m'a fait aussi bien que toi, et moi aussi j'ai été formé de la même boue.

7. Mais il n'y a rien de merveilleux en moi pour t'épouvanter, et mon éloquence ne t'accablera pas.

8. Tu as dit à mes oreilles, et j'ai entendu le son de tes paroles :

9. Je suis pur et sans péché ; je suis sans tache, et il n'y a pas d'iniquité en moi.

10. Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi : c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi.

11. Il a mis mes pieds dans l'enclave ; il a observé tous mes sentiers.

12. C'est donc en cela même que tu n'es pas juste. Car je te réponds que Dieu est plus grand que l'homme.

13. Disputes-tu contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes tes paroles ?

14. Dieu parle une fois, et il ne répète pas une seconde fois ce qu'il a dit.

15. Pendant un songe, dans une vision de la nuit, lorsque le sommeil est tombé sur les hommes et qu'ils dorment dans leur lit,

16. alors Dieu leur ouvre l'oreille ; il les avertit et les instruit de ce qu'ils doivent savoir,

17. pour détourner l'homme du mal qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil ;

Hébr. : Vois ! devant Dieu je suis semblable à toi. Job s'était plaint fréquemment d'être, pour ainsi dire, écrasé par la majesté divine, et de ne pouvoir pas plaider librement sa cause en face du souverain Juge (cf. ix, 34 ; xiii, 21 ; xvi, 22, etc.) ; cette difficulté n'existe pas dans le cas actuel. — *Miraculum meum* (vers. 7). Hébr. : ma frayeur. — *Eloquentia mea*... Dans l'hébreu : ma main (c.-à-d. le poids de ma puissance) ne t'accable pas.

4° Élu réfute quelques allégations trop hardies de Job et expose pourquoi Dieu afflige les hommes. XXXII, 8-30.

8-12. Job a prétendu que Dieu le châtiât sans cesse, et avec dureté ; mais une telle conduite serait indigne de Dieu, qui est si supérieur aux hommes. — *Dixisti unum*... Élu cite, pour les réfuter, plusieurs des paroles que Job avait proférées dans le cours de la discussion. *Mundus sum*... (vers. 9) : comp. ix, 21 ; x, 7 ; xvi, 17 ; xiii, 10 ; xxvii, 6. *Querelas in me* (vers. 10) : d'après l'hébreu : des motifs de haine contre moi) : cf. x, 13-14 ; xiii, 24 ; xix, 11 ; xxx, 21. *Posuit in nervo*... (vers. 11) : comp. xiii, 27. — *Hoc est ergo*... (vers. 12). Après ce résumé assez exact, Élu se contente d'abord de dire à Job qu'il a eu tort de tenir ce langage, car *major... Deus homine* : Dieu, étant infiniment grand, le maître

absolu, ne viole aucun droit quand il châtie l'homme. Cf. xxxiv, 10 ; xxxvi, 8, 5, 26.

13-18. Job a prétendu que Dieu refusait de lui répondre ; mais le Seigneur parle à l'homme en bien des manières, notamment par des songes destinés à l'instruire. — L'objection, au vers. 13. *Contendis quod non... responderit* : c'était là encore une des plaintes de Job ; cf. xix, 7 ; xxx, 20, etc. — La réponse, d'abord générale (verset 14). *Semel loquitur*... : et, si l'on ne tient pas compte de sa parole, Dieu se retire et nous abandonne. Mais l'hébreu exprime une autre pensée qui se rattache beaucoup mieux au contexte : « Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, mais l'homme n'y prend pas garde. » D'où il suit que l'homme n'a pas le droit de se plaindre de n'avoir pas été averti par Dieu. — Réponse plus circonstanciée, vers. 15 et ss., et, en premier lieu, manière dont le Seigneur instruit les hommes par des songes et des visions. *Per somnium*... : réminiscence des paroles d'Éliphas ; cf. iv, 13 et ss. *Erudians eos instruit* (vers. 16) ; dans l'hébreu : il met le sceau à ses avertissements (leur communiquant une efficacité durable). — Vers. 17-18, but de ces songes providentiels et de cette divine intervention : éloigner les hommes du péché. *Avertat... ab his*... : c.-à-d. de tout dessein mauvais, de toute œuvre inique qui aurait

18. pour tirer son âme de la corruption, et pour sauver sa vie du glaive.

19. Il le châtie aussi par la douleur sur sa couche, et il fait sécher tous ses os.

20. En cet état, il a en horreur le pain, et la nourriture qu'il trouvait auparavant délicieuse.

21. Sa chair se consume, et les os, qui étaient recouverts, paraissent à nu.

22. Son âme s'approche du tombeau, et sa vie appartient aux exterminateurs.

23. Si un ange choisit entre mille parle pour lui, et qu'il annonce l'équité de cet homme,

24. Dieu aura compassion de lui, et dira : Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption; j'ai trouvé lieu de lui faire grâce.

25. Sa chair est consumée par les souffrances; qu'il retourne aux jours de sa jeunesse.

26. Il priera Dieu, et Dieu lui sera propice; il verra sa face avec un transport de joie, et Dieu rendra à cet homme sa justice.

27. Il regardera les hommes, et il dira : J'ai péché, j'ai vraiment offensé Dieu, et je n'ai pas été châtié comme je le méritais.

18. eruens animam ejus a corruptione, et vitam illius, ut non transeat in gladium

19. Incepat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit.

20. Abominabilis ei fit in vita sua panis, et animæ illius cibus ante desiderabilis.

21. Tabescet caro ejus, et ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis.

23. Si fuerit pro eo angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem,

24. miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem; inveni in quo ei propitius.

25. Consumpta est caro ejus a suppliciis; revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in júbilo, et reddet homini justitiam suam.

27. Respiciet homines, et dicet : Peccavi; vere deliqui, et ut eram dignus non recepi.

pu recevoir déjà un commencement d'exécution. *Liberet...* de *superbia* : l'orgueil, qui est la source de tant de fautes. *Eruens...* a corruptione (verset 18); hébr. : de la fosse, c.-à-d. de la mort. *Vitam...* ut non transeat... : en préservant l'homme du péché, Dieu le préserve par là même des châtimens violents que lui auraient mérités ses crimes; cf. xxxvi, 12, etc.

19-28. Dieu parle également à l'homme par les maladies, les afflictions. Étin va déveller ici un autre but très important des souffrances dont Dieu frappe quelquefois les hommes sans raison apparente : elles ont alors un caractère médical qui peut devenir très salutaire. — Vers. 19-22, description pittoresque de la maladie. *Omnia ossa...*; hébr. : une lutte continuelle agite ses os; « image saisissante de la destruction de l'équilibre des forces, qui luttent entre elles; dans la maladie, l'harmonie du corps étant brisée, les membres semblent en guerre (les uns contre les autres) » (Le Hir, h. l.). *Abominabilis...* panis... (vers. 20) : le dégoût de tout aliment, l'un des premiers effets produits par les maladies graves. Autre effet (vers. 21) : *tabescet caro...*; une maigreur extrême, qui met à nu les os. Bientôt, danger de mort (vers. 22) : *appropinquavit corruptioni* (hébr. : de la fosse). *Mortiferis* : les anges exterminateurs (cf. II Reg. xxiv, 5; I Par. xxi, 15, etc.); ou simplement, les divers effets du mal, qui produisent peu à peu la mort. — Vers. 23-24 : intervention d'un messager

céleste, qui obtient pour le malade le retour à la santé et l'amitié divine. *Angelus loquens* : un ange interprète, dit l'hébreu; c.-à-d. un envoyé céleste, qui expose à l'homme ainsi châtié les raisons pour lesquelles Dieu l'a frappé, et qui réussit à le convertir. *Unus de millibus* : l'un de ces millions d'anges que le Seigneur emploie comme messagers; cf. Hebr. i, 14; Apoc. v, 11. *Miserebitur ejus* (vers. 24) : Dieu lui-même, ému de pitié, dira à son ange : *Libera eum...*, et fera cesser le mal. *In quo propitius*; hébr. : une rançon; c.-à-d. de quoi exier sa dette, ses fautes; rançon qui consiste dans un repentir sincère, et dans les souffrances qui l'ont occasionné. — Vers. 25-26 : double rétablissement du malade. Il recouvre la santé et la prospérité (vers. 25), puis l'amitié de Dieu (vers. 26). *Consumpta est caro...*; l'hébreu est plus clair, et exprime en très beaux termes le retour à une parfaite santé : Et sa chair devient plus fraîche que celle d'un enfant, et il revient aux jours de sa jeunesse. *Videbit...* in júbilo : il éprouve, quand il se présente devant Dieu par la prière, les douces joies que procure une si haute amitié. *Reddet... justitiam suam* : sa justice d'autrefois et ses mérites perdus. — Vers. 27-28 : l'action de grâces de cet homme que Dieu aura instruit et béni par la souffrance. *Respiciet homines...* : il se tourne vers ses semblables (hébr. : il chante devant les hommes), et il leur raconte les miséricordes du Seigneur à son égard. *Peccavi* :

28. Liberavit animam suam, ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret.

29. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos,

30. ut revocet animas eorum a corruptione, et illuminet luce viventium.

31. Attende, Job, et audi me; et tace, dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris, responde mihi; loquere, volo enim te apparere justum.

33. Quod si non habes, audi me; tace, et docebo te sapientiam.

28. Il a ainsi délivré son âme, afin qu'elle ne tombât point dans la mort, mais qu'en vivant elle jouît de la lumière.

29. Or Dieu fait toutes ces choses trois fois pour chacun des hommes,

30. pour rappeler leurs âmes de la corruption, et pour les éclairer de la lumière des vivants.

31. Job, sois attentif et écoute-moi, et garde le silence pendant que je parle.

32. Mais si tu as quelque chose à dire, réponds-moi, parle; car je veux te donner lieu de te justifier.

33. Si tu n'as rien à dire, écoute-moi; garde le silence, et je t'enseignerai la sagesse.

CHAPITRE XXXIV

1. Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est :

2. Audite, sapientes, verba mea; et, eruditi, auscultate me.

3. Auris enim verba probat, et guttur escas gustu dijudicat.

4. Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius.

5. Quia dixit Job : Justus sum, et Deus subvertit judicium meum.

1. Eliu, continuant encore de parler, le fit en ces termes :

2. Sages, écoutez mes paroles; savants, soyez attentifs.

3. Car l'oreille juge les paroles, comme le palais juge les mets par le goût.

4. Convenons ensemble de ce qui est selon la justice, et voyons entre nous ce qui est le meilleur.

5. Car Job a dit : Je suis juste, et Dieu a renversé mon droit.

humble et généreuse confession, pour mieux faire ressortir les divines bontés. *Ut eram dignus* : quelque grièvement puni, il reconnaît qu'il aurait mérité de l'être davantage. *Lucem* : la lumière de la vie, par opposition à *interitum*. D'après la Vulgate, c'est Éliu qui expose, au vers. 28, le résultat final de la maladie. Dans l'hébreu, c'est encore le sauvé qui parle; il (Dieu) a délivré mon âme, pour qu'elle n'entrât pas dans la fosse...

29-30. Résumé de la théorie qui précède. — *Hæc omnia* : tout ce qui a été décrit à partir du vers. 15. — *Tribus vicibus*. C.-à-d. souvent. Dans l'hébreu : deux fois, trois fois même. — *Ut revocet...*, *illuminet*. Encore le caractère médical des peines que Dieu inflige à l'homme. — *Corruptione* : la fosse (hébr.), le tombeau, comme aux vers. 18 et 24.

31-33. Péroraison de ce premier discours. XXXIII, 31-33.

31-33. Éliu invite Job à lui répondre, ou à l'écouter encore. — *Volo... te... justum*. Bonne parole, qu'on aurait aimé à trouver sur les lèvres et au cœur des trois amis.

§ II. — Second discours d'Éliu. XXXIV, 1-37.

Dans le discours qui précède, Éliu a prouvé

que Job n'était pas en droit de reprocher à Dieu une hostilité arbitraire et systématique envers les hommes; dans celui-ci, continuant de citer les propositions de Job qu'il croit dignes d'être censurées, « il montre combien il est téméraire et inique d'imputer à Dieu l'injustice. »

1^o Éliu reproche à Job d'avoir blasphémé contre Dieu. XXXIV, 1-9.

CHAP. XXXIV. — 1. Formule d'introduction.

2-4. Court exorde. — *Audite sapientes*. Actuellement Éliu ne s'adresse ni à Job ni aux trois amis, aucun d'eux n'ayant relevé le gant; interpellant les sages qu'il supposait faire partie de l'auditoire, il les invite à rechercher avec lui la vraie solution du problème, et à voir qui avait raison, du Seigneur ou de Job. *Eruditi* est un synonyme de sages. — *Auris enim...* : l'oreille intérieure, l'intelligence, qui juge des paroles comme le palais des mets. Éliu emprunte à Job cette comparaison; cf. XII, 11. — *Judicium...* (vers. 4). Au concret : ce qui était juste dans le cas présent.

5-9. Éliu signale avec indignation d'autres paroles de Job, qui semblaient accuser Dieu d'être injuste. — *Dixit Job*. La citation comprend les vers. 5-6. Cf. IX, 15, 20; XIII, 18; XXIII, 10-11; XXVII, 2, 6; XXXI, 1. — *In judicando...* (vers. 6) :

6. Car la manière dont j'ai été jugé est mensongère; je suis percé de flèches cuisantes sans avoir péché.

7. Où trouver un homme semblable à Job, qui boit le blasphème comme l'eau ?

8. Il marche avec ceux qui commettent l'iniquité, et il se joint avec les impies.

9. Car il a dit : L'homme ne saurait plaire à Dieu, quand même il courrait avec lui.

10. Vous donc, hommes desens, écoutez-moi. Loin de Dieu l'impiété, et loin du Tout-Puissant l'injustice.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, et il rétribuera chacun selon ses voies.

12. Non, certes, Dieu ne condamne pas sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse pas la justice.

13. A quel autre a-t-il confié le soin de la terre ? Et qui a-t-il établi pour gouverner le monde qu'il a créé ?

14. S'il regardait l'homme dans sa rigueur, il attirerait à soi l'esprit qui l'anime.

15. Toute chair périrait à la fois, et l'homme retournerait en poussière.

16. Si donc tu as de l'intelligence, écoute ce que l'on te dit, et sois attentif à mes paroles.

6. In judicando enim me mendacium est, violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam ?

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis.

9. Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo.

10. Ideo, viri cordati, audite me. Absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas.

11. Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis.

12. Vere enim Deus non condemnabit frustra, nec Omnipotens subvertet judicium.

13. Quem constituit alium super terram ? aut quem posuit super orbem quem fabricatus est ?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahet.

15. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem reverterur.

16. Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, et ausculta vocem eloquii mei.

dans la manière dont je suis traité il y a du mensonge, c.-à-d. de l'injustice. Nuance dans l'hébreu : Malgré mon innocence, je passe pour menteur. C'est au fond la même pensée. — *Violenta sagitta...* : les flèches que la divine colère avait lancées contre Job. Cf. vi, 4 ; xvi, 13. — Vers. 7-8, sentiments indignés d'Éliu. *Bibit subsannationem* : l'impiété. Sur la métaphore « boire comme l'eau », voyez xv, 16. *Graditur cum...* *impis* : en tenant un pareil langage, Job, au dire d'Éliu, était passé ouvertement dans le camp des impies. — Vers. 9, autre citation des paroles de Job. *Non placebit...* : nulle part notre héros n'a ainsi parlé en termes exprès ; néanmoins il avait exprimé équivalement la pensée incriminée (cf. ix, 22 ; xxi, 7 ; xxiv, 1 ; xxx, 26, etc.). Courir avec Dieu est une image très pittoresque et très exacte pour marquer d'ardents efforts en vue d'atteindre la perfection morale et de plaire au Seigneur.

2^e Éliu propose divers arguments pour démontrer que Dieu n'est jamais injuste. XXXIV, 10-30.

10-12. Premier argument : l'idée de Dieu exclut toute possibilité d'injustice. Les trois amis avaient déjà présenté ce même raisonnement, mais avec beaucoup moins de précision et de netteté. — *Viri cordati*. Hébraïsme, pour dire : hommes intelligents, sensés. — *Opus enim hominis...* : preuve que Dieu est souverainement

juste dans sa conduite envers les hommes ; il traite chacun selon son mérite, pas autrement. — *Non condemnabit frustra...* (vers. 12). Emprunt au premier discours de Baldad, viii, 3.

13-15. Autre argument : c'est Dieu qui a organisé l'univers tel qu'il est ; il conserve tout, comme il a tout créé ; il est trop bon pour être injuste. — *Quem constituit...* ? Dans l'hébreu : Qui lui a confié la terre, et qui a posé le monde entier sur ses bases ? (Le Hir.) C.-à-d. que Dieu dirige en personne tout ce qui se passe dans l'univers ; il n'a pas confié à un autre (Vulg.), ni reçu d'un autre (hébr.) la mission de le gouverner. — *Si direxerit...* (vers. 14). Dieu n'aurait qu'à vouloir, et à retirer le souffle vital (*spiritum...* et *flatum*) qu'il a communiqué aux créatures ; tout périrait aussitôt (*deficiet...*, vers. 15) : il ne le faut point, parce qu'il est juste et bon. Selon d'autres, si le Seigneur dirigeait et concentrerait exclusivement ses regards et son attention sur lui-même, et cessait de s'occuper du monde, tout rentrerait bientôt dans le néant.

16-20. Troisième argument : la manière dont Dieu juge les puissants de la terre démontre aussi sa parfaite justice. — *Si habes ergo...* Transition, pour exciter de nouveau l'attention de Job. — *Numquid qui non...* ? D'après la Vulgate, le sens serait : Tu désires ta guérison, que Dieu seul est capable de t'accorder ; mais comment l'obtiendras-tu si tu offenses le Seigneur par tes

17. Numquid qui non amat iudicium, sanari potest? et quomodo tu eum qui justus est, in tantum condemnas?

18. Qui dicit regi: Apostata; qui vocat duces impios;

19. qui non accipit personas principum, nec cognovit tyrannum, cum discipletaret contra pauperem; opus enim manuum ejus sunt universi.

20. Subito morientur, et in media nocte turbabuntur populi, et transibunt, et auferent violentum absque manu.

21. Oculi enim ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat.

22. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem.

23. Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in iudicium.

24. Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet alios pro eis.

25. Novit enim opera eorum, et idcirco inducet noctem, et conterentur.

26. Quasi impios percussit eos, in loco videntium:

27. qui quasi de industria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt,

28. ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum.

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? et comment condamnes-tu avec tant de hardiesse celui qui est juste?

18. Lui qui dit à un roi: Apostat; qui appelle les grands: Impies;

19. qui n'a point d'égard à la personne des princes; qui n'a point de considération pour le tyran lorsqu'il dispute contre le pauvre; car tous sont l'œuvre de ses mains.

20. Ils mourront soudain, et au milieu de la nuit les peuples seront remplis de trouble; ils passeront, et le violent sera emporté par une main invisible.

21. Car les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère tous leurs pas.

22. Il n'y a pas de ténèbres, il n'y a pas d'ombre de la mort où puissent se cacher ceux qui commettent l'iniquité.

23. Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.

24. Il en brisera une multitude innombrable, et il en établira d'autres à leur place.

25. Car il connaît leurs œuvres, et c'est pour cela qu'il répandra la nuit sur eux, et qu'il les brisera.

26. Il les frappera comme des impies, à la vue de tout le monde:

27. eux qui se sont retirés de lui comme à dessein, et qui n'ont pas voulu comprendre toutes ses voies,

28. pour faire monter jusqu'à lui le cri de l'indigent, et pour lui faire entendre la voix des pauvres.

accusations iniques? Variante dans l'hébreu: Celui qui hait l'équité pourrait-il gouverner (le monde)? Idée semblable à celle qui vient d'être exprimée (vers. 11-12). Cf. Rom. III, 5, etc. — *Eum qui justus est...* Hébr.: condamneras-tu le Juste, le Tout-Puissant? — *Qui dicit regi...* (vers. 18). Dieu ne redoute pas les grands, ne manifeste aucune partialité à leur égard. — *Nec cognovit tyrannum...* (vers. 19^b). Hébr.: qui ne favorise pas le riche plus que le pauvre. Motif de cette impartialité parfaite: *opus... manuum ejus...*; ils lui appartiennent tous au même titre (cf. Rom. x, 12). — *Subito morientur...* (vers. 20): encore des faits pour mettre en relief la souveraine justice du Seigneur. *Media nocte*: en pleine sécurité. — *Auferent violentum*. Plutôt: le violent est enlevé *absque manu*, c.-à-d. point par une main humaine, mais par celle de Dieu (cf. xx, 26, etc.).

21-28. Autre argument: la divine justice est infallible, attendu qu'elle s'appuie sur une science

infinie. — *Oculi enim ejus...* Voyant tout, connaissant tout, Dieu ne peut errer dans ses jugements. — *Non sunt tenebræ...* (vers. 22). Même pensée, énoncée en termes négatifs: il n'est pas de ténèbres assez profondes pour arrêter le regard du Seigneur. Cf. Ps. cxxxviii, 12; Eccl. xxiii, 28. — *Neque enim ultra...* (vers. 23): impossible à l'homme de se soustraire au jugement de Dieu. L'hébreu dit, en continuant l'idée qui précède: Dieu ne regarde pas deux fois un homme pour que cet homme entre en jugement avec lui. Dieu voit donc tout du premier regard, et ce regard ne pouvant se tromper, sa justice est infallible aussi. — *Conteret multos...* (vers. 24). Hébr.: il brise les grands sans information; c'est-à-dire sans un long et minutieux examen. — *Stare faciet alios*: il en met d'autres, meilleurs, à la place de ceux qu'il a ainsi brisés. — *Percussit... in loco videntium* (vers. 26): à la vue de tout le monde, pour inspirer par là une sainte frayeur aux autres coupables. — *Clamorem egent* (vers. 28): le cri des

29. Car, s'il donne la paix, quel est celui qui le condamnera? S'il cache son visage, qui le contempera, qu'il s'agisse des nations *en général*, ou de tous les hommes?

30. C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite, à cause des péchés du peuple.

31. Puis donc que j'ai parlé à Dieu, je ne t'empêcherai pas non plus *de le faire*.

32. Si je me suis trompé, enseigne-moi; si ce que j'ai dit n'est pas juste, je n'ajouterai rien de plus.

33. Dieu te demandera-t-il ton avis, si une chose t'a déplu? car c'est toi qui as commencé à parler, et non pas moi. Si tu sais quelque chose de meilleur, dis-le.

34. Que les hommes intelligents me parlent, et que l'homme sage m'écoute.

35. Mais Job a parlé inconsidérément, et il ne paraît point de sagesse dans ses discours.

36. Mon père, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin; n'épargnez point l'homme d'iniquité.

37. Puisqu'il ajoute le blasphème à

29. Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super gentes, et super omnes homines?

30. Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.

31. Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.

32. Si erravi, tu doce me; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

33. Numquid a te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? Tu enim coepisti loqui, et non ego. Quod si quid nostri melius, loquere.

34. Viri intelligentes loquantur mihi, et vir sapiens audiat me.

35. Job autem stulte locutus est, et verba illius non sonant disciplinam.

36. Pater mi, probetur Job usque ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis.

37. Quia addit super peccata sua blas-

pauvres, violemment opprimés. Tous ces exemples (vers. 24 et ss.) prouvent que Dieu est souverainement équitable dans ses jugements.

29-30. Cinquième argument : Dieu est le maître suprême; qui osera critiquer sa conduite? — *Concedente pacem*. Quand Dieu rend la paix aux affligés dont il vient d'être question au verset précédent, qui les opprimerait (*condemnet*)? — *Absconderit vultum*. Il voile sa face quand il retire ses faveurs. — *Et super gentes, et super...*: qu'il s'agisse soit d'un peuple entier, soit d'individus isolés. — *Qui regnare facit...* (vers. 30). D'après la Vulgate; motif pour lequel Dieu permet parfois qu'une nation soit gouvernée par un tyran : c'est parce qu'il la voit criminelle; il est donc juste, même alors. L'hébreu dit au contraire, en continuant la pensée commencée : Renversant le trône de l'impie, et les filets dont il enlaidit le peuple.

30. Péroraison de ce second discours. XXXIV, 31-37.

31-33. Grande présomption de Job, qui se permet d'attaquer les actes de la Providence. L'hébreu et la Vulgate diffèrent notablement dans ce passage. — *Quia... ego locutus...* (vers. 31-32). Selon notre version latine, Élieu presse Job de le réfuter, s'il trouve quelque chose à reprendre dans les arguments allégués contre lui. L'hébreu a une autre signification : Quelqu'un a-t-il (jamais) dit à Dieu : J'ai été châtié quelque je n'eusse pas péché; enseigne-moi ce que je ne vois pas; si j'ai commis l'iniquité, je ne la commettrai plus? L'application est aisée : dans l'esprit d'Élieu, ce quelqu'un n'est autre que Job; car, comme Job, il proteste de son innocence (vers. 31), et, comme Job, il demande à Dieu de lui manifester ses fautes (vers. 32). — *Numquid a te...* (vers. 33). D'après

l'hébreu, réponse d'Élieu à cette plainte de Job : Est-ce d'après ton avis que Dieu doit te punir? C.-à-d. Dieu serait-il donc obligé de te consulter sur ce point, et de te laisser choisir à ton gré ton châtiement? Dans la Vulgate, le pronom *eam* ne peut se rapporter qu'au mot *iniquitatem* du verset 32; ce qui donne le sens suivant : Parce que Dieu t'a déplu en te traitant comme il l'a fait, t'oblige-t-il à l'offenser encore par tes plaintes ardentes?

34-37. La folle criminelle de Job, qui lui attire des perpétuels châtiements. — *Viri intelligentes...* Élieu interpelle, en achevant ce discours, les sages auxquels il s'était spécialement adressé dès son exorde (cf. vers. 2 et 10). — *Job autem stulte...* Dans l'hébreu, les sages eux-mêmes paraissent prononcer ce verdict. — *Pater mi* (vers. 36). Hébr. : *abî*. Si la traduction de saint Jérôme est exacte, cette appellation ne saurait convenir qu'à Dieu dans ce passage, qui serait le seul de l'Ancien Testament où Dieu est nommé : mon Père; car partout ailleurs, « soit que le peuple (juif) parle collectivement, soit qu'un particulier parle individuellement, » Dieu est toujours appelé *'Abînu*, notre Père. Mais aucune autre version ancienne ne donne ici au mot *abî* cette signification, qui s'harmonise difficilement avec le contexte. On le traite généralement comme une locution qui corrobore l'optatif : Mon désir est que Job soit éprouvé... Le langage d'Élieu est bien dur. — *Ne desinas...* Hébr. : à cause de ses réponses dignes d'un impie. — *Constringatur* (vers. 37). Dans l'hébreu : Il bat des mains au milieu de nous (contre Dieu). Geste de mépris et de rébellion. — *Et tunc ad iudicium...* Hébr. : il multiplie ses paroles contre Dieu.

phemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad iudicium provocet sermonibus suis Deum.

ses péchés, qu'il soit encore mis dans l'angoisse parmi nous, et ensuite qu'il appelle Dieu en jugement par ses discours.

CHAPITRE XXXV

1. Igitur Eliu hæc rursum locutus est:
2. Numquid æqua tibi videtur tua cogitatio, ut diceris: Justior sum Deo?

3. Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est; vel quid tibi proderit, si ego peccavero?

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum.

5. Suspice cælum, et intueri; et contemplant æthera quod altior te sit.

6. Si peccaveris, quid ei nocebis? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?

7. Porro si juste egeris, quid donabis ei? aut quid de manu tua accipiet?

8. Homini qui similis tui est, nocebit impietas tua; et filium hominis adjuvabit iustitia tua.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt, et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum.

10. Et non dixit: Ubi est Deus qui fecit me, qui dedit carmina in nocte,

1. Eliu parla encore en ces termes:

2. Crois-tu avoir eu une pensée raisonnable, quand tu as dit: Je suis plus juste que Dieu?

3. Car tu as dit: Ce qui est juste ne vous plaît point; ou quel avantage retirerez-vous si je pêche?

4. Je répondrai donc à tes discours, et à tes amis aussi bien qu'à toi.

5. Regarde le ciel, considère et contemple combien le firmament est plus haut que vous.

6. Si tu pêches, en quoi nuiras-tu à Dieu? Et si tes iniquités se multiplient, que feras-tu contre lui?

7. Et si tu es juste, que lui donneras-tu, ou que recevra-t-il de ta main?

8. Ton impiété peut nuire à un homme semblable à toi, et ta justice peut servir au fils de l'homme.

9. Ils crieront à cause de la multitude des calomnieurs, et ils gémiront à cause de la violence du bras des tyrans.

10. Et nul d'eux ne dit: Où est le Dieu qui m'a créé, qui inspire des chants d'allégresse pendant la nuit;

§ III. — Troisième discours d'Eliu. XXXV, 1-16.

Revenant à une parole de Job déjà citée plus haut, xxxiv, 9, et en vertu de laquelle il serait inutile à l'homme de vivre saintement, puisque Dieu n'en est pas touché, Eliu démontre qu'au contraire la piété est très utile à ceux qui la pratiquent, et qu'en ce point encore Dieu exerce la plus parfaite justice. Il ajoute que, si certaines prières ne sont pas exaucées, cela vient de l'orgueil des suppliants, qui s'adressent à Dieu d'une manière inconvenante.

1^o C'est à lui-même, et nullement à Dieu, que l'homme est utile ou qu'il nuit par sa conduite. XXXV, 1-8.

CHAP. XXXV. — 1. Introduction.

2-4. Eliu mentionne la plainte de Job, et annonce qu'il se propose d'y répondre. — *Numquid æqua...*? Hébr.: Penses-tu que ce soit là de la justice? Tu dis: J'ai raison contre Dieu. *Justior sum Deo* est une traduction un peu exagérée. Sur cette plainte de Job, voyez xvi, 18; xix, 6; xxiii, 11-12; xxvii, 2, etc. — *Dixisti enim...* (vers. 3): non pas en propres termes, mais impit-

citement; cf. ix, 22. — *Non tibi placet...* Nuance dans l'hébreu: A quel m'a servi la piété, et qu'al-je de plus que si j'avais péché? — *Amicis tuis* (vers. 4): aux trois amis qui n'avaient pu réussir à convaincre Job, et qui par conséquent avaient besoin d'être instruits comme lui.

5-8. Réponse d'Eliu à cette plainte de Job. — *Suspice cælum...* Un regard jeté sur le ciel suffit pour nous rappeler la distance infinie qui sépare Dieu de l'homme. En soi, qu'importe à Dieu notre conduite, bonne ou mauvaise? Il n'en retire ni profit ni perte (vers. 6-7). Cf. I Par. xxix, 14. C'est pour son avantage ou son désavantage personnel que l'homme est vertueux ou impie (vers. 8).

2^o Pourquoi beaucoup de prières ne sont pas exaucées. XXXV, 9-16.

9-12. Parfois les opprimés poussent des cris vers le ciel, mais en vain, parce que ces cris ne sont pas une vraie prière. — *Multitudinem calumniatorum*. Hébr.: la multitude des oppresseurs. — *Clamabunt, ejulabunt*. Le contexte suppose que Dieu n'exauce pas ces cris plaintifs. Cf. vers. 12 et ss. — *Et non dixit...* Raison de ce fait douloureux: les suppliants dont il s'agit n'ont

11. qui nous instruit plus que les bêtes de la terre, et nous éclaire plus que les oiseaux du ciel ?

12. Ils crieront alors, et il ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants.

13. Dieu n'exauce donc point sans raison, et le Tout-Puissant considère avec attention la cause de chacun.

14. Lors même que tu as dit : Il ne considère point, ta cause est devant lui, et attends-le.

15. Car maintenant il ne manifeste pas sa fureur, et il ne punit pas rigoureusement le crime.

16. C'est donc en vain que Job ouvre la bouche, et qu'il multiplie les paroles insensées.

11. qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cæli erudit nos ?

12. Ibi clamabunt, et non exaudiet propter superbiam malorum.

13. Non ergo frustra audiet Deus, et Omnipotens causas singulorum intuebitur.

14. Etiam cum dixeris : Non considerat ; judicare coram illo, et expecta eum.

15. Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valde.

16. Ergo Job frustra aperit os suum, et absque scientia verba multiplicat.

CHAPITRE XXXVI

1. Eliu ajouta encore, et dit :

2. Supporte-moi un peu, et je t'enseignerai ; car j'ai encore à parler pour Dieu.

3. Je prendrai ma science à sa source, et je prouverai que mon Créateur est juste.

1. Addens quoque Eliu, hæc locutus est :

2. Sustine me paululum, et indicabo tibi ; adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.

3. Repetam sententiam meam a principio, et operatorem meum probabo justum.

pas prié en réalité ; leurs cris ont été simplement la voix de la nature aux abois, et non le langage d'une âme pieuse qui appelle son Dieu (*Ubi est Deus...*). — *Qui dedit carmina...* Dieu qui, par des délivrances soudaines, miraculeuses, met de joyeux cantiques sur les lèvres des affligés. Cf. xxxiii, 26 et ss. *Nocte* : la nuit du malheur. — *Docet... super jumenta* (vers. 11). Sous l'impression de la souffrance, les animaux poussent des cris instinctifs ; l'homme devrait savoir mieux faire. — *Ibi* (vers. 12) : dans l'affliction. — *Propter superbiam malorum*. Dieu n'exauce pas ces hommes superbes, et par là même coupables.

13-16. Eliu applique à Job cette théorie. — *Non... frustra audiet...* Quand Dieu exauce une prière, il ne le fait pas sans motif, mais parce qu'il voit qu'on a mérité la grâce demandée. Dans l'hébreu : Dieu n'exauce pas l'iniquité, et le Tout-Puissant ne la regarde pas. — *Etiam cum dixeris...* (vers. 14). Job avait dit cela xxxiii, 8. — *Judicare coram illo*. C.-à-d. confie-lui ta cause, et attends tout de sa divine justice, qui se manifestera à son heure. D'après l'hébreu : La cause est déjà devant lui, attends-le. C'est le même sens. — *Nunc enim...* (vers. 15). Ce verset complète le précédent : Dieu ne venge pas toujours immédiatement l'innocence opprimée qui l'implore ; il lui arrive de différer le châtiement des oppresseurs iniques. Autre petite nuance dans l'hébreu : Mais maintenant, parce sa colère ne sévit pas encore, est-ce à dire qu'il

n'a aucun souci du crime ? — *Ergo Job frustra...* (vers. 16). Conclusion de ce troisième discours. Job devrait savoir que telle est la conduite accoutumée de Dieu, et ne pas proférer des accusations injustes.

§ IV. — Quatrième discours d'Eliu. XXXVI, 1 — XXXVII, 24.

Dans ce dernier discours, Eliu fait un splendide éloge du souverain Maître, soit relativement à sa manière d'agir envers les hommes (xxxvi, 1-25), soit en tant qu'il dirige les phénomènes grandioses du ciel matériel (xxxvi, 26-xxxvii, 24). Si Dieu châtie les hommes, c'est pour leur bien. Les phénomènes de la nature manifestent sa toute-puissance et sa sagesse infinies. Deux pensées dont Eliu fait un pressant usage pour convaincre Job. Ce discours est fort beau, et il sert de digne préparation à ceux que Dieu lui-même prononcera bientôt.

1^o Nouvel appel à l'attention de Job, auquel l'orateur annonce qu'il va dire de grandes choses sur Dieu. XXXVI, 1-4.

CHAP. XXXVI. — 1. Formule d'introduction. 2-4. Exorde du discours. — *Repetam... a principio* (vers. 3). Eliu veut reprendre les choses de plus haut et remonter aux principes, afin de mieux démontrer sa thèse. Cette thèse est aussitôt énoncée : *operatorem... probabo justum*. — *Vere enim...* (vers. 4). Il insiste de nouveau sur sa sincérité

4. Vere enim absque mendacio sermones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.

5. Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens ;

6. sed non salvat impios, et iudicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet a justo oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis, et vinciantur funibus paupertatis,

9. indicabit eis opera eorum, et scelerum eorum, quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aures eorum, ut corripiat ; et loquetur, ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint, et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria ;

12. si autem non audierint, transibunt per gladium, et consumentur in stultitia.

13. Simulatores et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cum vincti fuerint.

14. Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos.

15. Eripiet de angustia sua pauperem, et revelabit in tribulatione aures ejus.

16. Igitur salvabit te de ore angusto

4. Car il est certain qu'il n'y a pas de mensonge dans mes discours, et je te prouverai que ma science est parfaite.

5. Dieu ne rejette pas les puissants, puisqu'il est puissant lui-même ;

6. mais il ne sauve pas les impies, et il fait justice aux pauvres.

7. Il ne retire pas ses yeux de dessus le juste, et il établit les rois pour toujours sur le trône, et ils y demeurent élevés.

8. Et s'ils sont dans les chaînes et resserrés par les liens de la pauvreté,

9. il leur découvrira leurs œuvres et leurs crimes, parce qu'ils ont été violents,

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre, et il leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils écoutent et se soumettent, ils passeront leurs jours dans le bonheur, et leurs années dans la gloire ;

12. mais s'ils n'écoutent pas, ils passeront par le glaive, et ils périront dans leur folie.

13. Ceux qui sont dissimulés et doubles de cœur provoquent la colère de Dieu ; ils ne crieront point lorsqu'ils seront dans les chaînes.

14. Leur âme mourra dans la tourmente, et leur vie aura le sort des efféminés.

15. Dieu retirera le pauvre de l'angoisse, et il lui ouvrira l'oreille dans la tribulation.

16. Après t'avoir sauvé de l'abîme

(*absque mendacio*) et sur sa compétence (*perfecta scientia*).

2° Dieu se sert des afflictions pour instruire les hommes. XXXVI, 5-15.

5-7. La parfaite impartialité du Seigneur. — *Deus potentes...* Pensée admirable dans l'hébreu : Dieu est puissant et ne dédaigne personne. Quoique sa majesté infinie le place à une distance incommensurable des hommes, il ne méprise et ne néglige aucune de ses créatures, mais il témoigne son amour aux plus humbles. — *Cum et ipse...* Hébr. : puissant en force et en sagesse. — *Sed non salvat...* Exemples de la justice impartiale du Très-Haut : il traite chacun suivant ses mérites. — *Pauperibus*. Hébr. : les affligés. — *Reges in solio...* Dans l'hébreu : il les place (les justes opprimés) sur le trône des rois, il les y affermit à jamais. Merveilleuse exaltation, pour leur faire oublier leurs souffrances.

8-12. Quand Dieu afflige les hommes, c'est une leçon qu'il leur donne pour les humilier et les éloigner du mal. — *In catenis*. Expression métaphorique pour désigner l'adversité. De même *funibus paupertatis* (hébr. : les liens de l'affliction) ; cf. vers. 13°. — *Indicabit eis...* : par la souffrance, qui est ainsi un avertissement divin

adressé à des consciences plus ou moins endormies. — *Violenti fuerunt*. Hébr. : ils ont agi avec orgueil. — Vers. 11-12, double résultat de ces afflictions providentielles, suivant qu'elles sont bien ou mal reçues.

13-15. L'adversité révèle souvent le vrai caractère des hommes. — *Simulatores...* *provocant...* Hébr. : les impies s'irritent sous le coup des châtements divins. Cf. v. 2. — *Neque clamabunt* : ils ne songent pas à invoquer Dieu dans leur détresse. — *Morietur in tempestate...* (vers. 14). Hébr. : dans leur jeunesse ; par conséquent, d'une mort prématurée. — *Inter effeminatos*. Hébr. : les *q'désim* ; c.-à-d. qu'ils périront après une vie honteuse et infâme, semblable à celle des hiérodules des temples de Baal. Cf. III Reg. xiv, 24 ; xv, 12, etc. — *Eripiet... pauperem* (vers. 15) : le juste, opprimé par les impies. — *Revelabit... aures* : Dieu l'instruira par la souffrance, et il profitera de ce précieux enseignement, tandis que les pervers s'endurcissent par l'affliction (vers. 13-14).

3° Il suit de là que l'on doit patiemment supporter l'épreuve. XXXVI, 16-21.

16-21. Élu adresse ces paroles directement à Job, sur le ton d'une pacifique exhortation, quoique

étroit et sans fond, il te mettra au large, et tu te reposeras à ta table chargée de mets succulents.

17. Ta cause a été jugée comme celle d'un impie; le châtiment est inséparable de ta cause.

18. Que la colère ne t'entraîne donc pas à opprimer l'innocent, et que la multitude des présents ne te fasse pas dévier.

19. Abaisse, sans que l'affliction t'y oblige, ta grandeur et tous tes sentiments présomptueux.

20. Ne soupire pas après la nuit, dans laquelle les peuples entrent tour à tour.

21. Garde-toi de te livrer à l'iniquité, car tu t'es mis à la suivre après être tombé dans la misère.

22. Vois, Dieu est sublime dans sa puissance, et personne ne lui est semblable parmi les législateurs.

23. Qui pourra approfondir ses voies ? ou qui peut lui dire : Vous avez fait une injustice ?

24. Souviens-toi que tu ne comprends pas son œuvre, que les hommes célèbrent par leurs chants.

25. Tous les hommes la voient, chacun la contemple de loin.

26. Certes, Dieu est grand ; il dépasse

latissime, et non habente fundamentum subter se; requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine.

17. Causa tua quasi impii judicata est; causam iudiciumque recipies.

18. Non te ergo superet ira ut aliquem opprimas; nec multitudo donorum inclinet te.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, et omnes robustos fortitudine.

20. Ne protrahas noctem, ut ascendat populi pro eis.

21. Cave ne declines ad iniquitatem; hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, et nullus ei similis in legislatoribus.

23. Quis poterit scrutari vias ejus? aut quis potest ei dicere: Operatus es iniquitatem?

24. Memento quod ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.

25. Omnes homines vident eum; unusquisque intuetur procul.

26. Ecce, Deus magnus vincens scien-

la pointe de la menace y soit visible. — *Salvabit te... latissime*. L'hébreu dit littéralement: Il t'a poussé hors de la bouche de l'angoisse dans un espace large, où il n'y a plus de détresse. Cet espace large, c'est le bonheur; cf. xviii, 7. — *Requies... mensæ*. Hébr.: les mets de ta table. Comme précédemment les trois amis, Élu suppose que Job est coupable devant Dieu; mais il lui promet à son tour le bonheur s'il se convertit. — *Causa tua*... (vers. 17). Il l'engage maintenant à profiter des grâces de Dieu, en lui montrant le sort tout différent auquel il s'expose. L'hébreu porte: Mais, si tu défends ta cause comme un impie, tu en porteras la sentence et la peine. — *Non te ergo superet*... (vers. 18). Hébr.: Que la colère ne t'entraîne pas à l'insulte (envers Dieu), et que la grandeur de la rançon ne t'égare pas. Cette rançon par laquelle Job peut se délivrer, ce sont ses peines de divers genre (voyez xxxiii, 24, et la note); mais il faut qu'il les supporte patiemment, sans lancer l'injure vers le ciel (*deponere magnitudinem*... vers. 19). *Absque tribulatione*: sans forcer Dieu de le ramener à de meilleurs sentiments par de nouvelles souffrances. D'après l'hébreu: Tes cris pourront-ils te faire sortir de la tribulation, ainsi que tous les efforts de ta puissance? — *Ne protrahas*... (vers. 20). Hébr.: Ne soupire pas après la nuit (de la mort), qui enlève les peuples de leur place; c.-à-d. qui fait disparaître les peuples comme les individus. Allusion aux souhaits passionnés par lesquels Job

avait appelé la mort. Mais ce passage est assez obscur, et c'est on lui faire dire des choses très diverses. — *Hanc... post misertiam* (vers. 21): depuis que le malheur avait fondu sur Job. En somme, l'exhortation d'Élu roule sur ces trois points: se soumettre aux volontés divines, mettre fin aux plaintes amères, espérer un meilleur avenir.

4^e Admirable éloge de la puissance de Dieu, telle que la manifestent les principaux phénomènes météorologiques. XXXVI, 22-XXXVII, 13.

22-25. Transition. — *Nullus... in legislatoribus*. Hébr.: quel docteur est semblable à lui? C.-à-d.: quel instructeur est capable de donner des leçons pareilles aux siennes? — *Quis... scrutari*... (vers. 23). Dans l'hébreu: Qui lui prescrit ses voies? Sa puissance est donc absolue; il ne dépend de personne. — *Memento quod ignores*... (vers. 24): d'où il suit que Job doit se soumettre humblement à ce Dieu puissant et juste (cf. vers. 23^b). D'après l'hébreu: Souviens-toi d'exalter ses œuvres. — *Omnes... vident eum* (vers. 25). Hébr.: Tous les hommes les voient (les œuvres de Dieu). — *Unusquisque... procul*: de loin, car la connaissance que l'homme possède des œuvres divines n'est qu'imparfaite. Cf. xxvi, 14.

26-28. Le phénomène de la pluie. — *Ecce, Deus*... Idée générale (vers. 26), servant d'introduction. *Vincens scientiam*...; l'hébreu dit plus fortement encore: Dieu est élevé par-dessus toute science. *Numerus annorum*...: l'éternité de Dieu

tiam nostram ; numerus annorum ejus inestimabilis.

27. Qui aufert stillas pluviae, et effundit imbres ad instar gurgitum,

28. qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper.

29. Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum,

30. et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris operiet.

31. Per hæc enim judicat populos, et dat escas multis mortalibus.

32. In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursus adveniat.

33. Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere.

notre science; le nombre de ses années est innombrable.

27. Il attire en haut les gouttes de pluie, et les fait retomber comme des torrents.

28. Elles se précipitent des nuées qui couvrent toute la face du ciel.

29. Il étend les nuages quand il veut, comme sa tente.

30. Il fait briller d'en haut les éclairs, et il couvre la mer d'une extrémité à l'autre.

31. Par là il juge les peuples, et il distribue la nourriture à un grand nombre d'hommes.

32. Il cache la lumière dans ses mains, et il lui commande ensuite de paraître de nouveau.

33. Il fait connaître à celui qu'il aime qu'elle est son partage, et qu'il pourra s'élever jusqu'à elle.

CHAPITRE XXXVII

1. Super hoc expavit cor meum, et emotum est de loco suo.

2. Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem.

1. C'est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, et qu'il bondit hors de sa place.

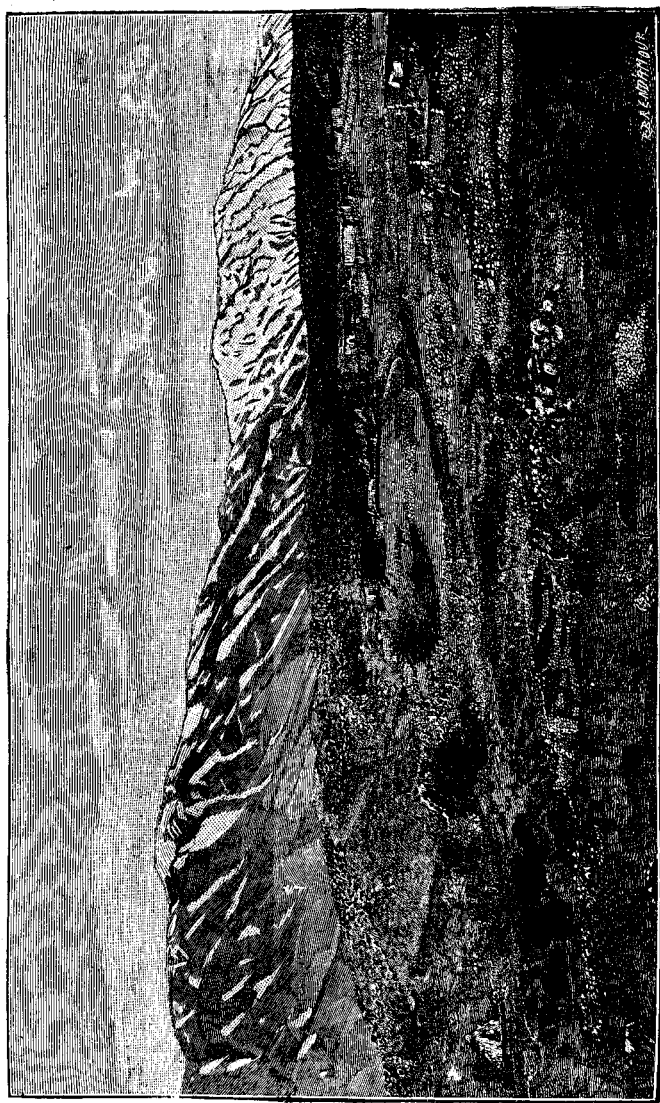
2. Écoutez, écoutez sa voix terrible, et les sons qui sortent de sa bouche.

est mentionnée pour rehausser sa puissance. — *Aufert stillas...* (vers. 27). Manière dont se forme la pluie : elle est attirée de bas en haut par l'évaporation, et condensée dans les nuages. — *De nubibus fluunt* (vers. 28). Comment elle redescend sur la terre. — *Prætexunt cuncta...* Hébr. : ils (les nuages) la répandent sur la foule des hommes. Ces derniers mots signalent en abrégé les bénédictions apportées par la pluie.

29-33. Les orages. Cette description comprend encore les cinq premiers versets du chap. xxxvii : ici nous voyons les débuts de l'orage. — *Nubes quasi tentorium...* Hébr. : qui comprendra l'accumulation des nuées, le fracas de sa tente ? La tente de Dieu, ce sont les nuages qui envahissent si promptement le ciel quand un orage se forme ; le fracas de cette tente représente le tonnerre, qui ne tarde pas à retentir. Cf. Ps. xvii, 11. — *Fulgurare lumine...* (vers. 30). Hébr. : il étend autour de lui sa lumière (les éclairs). — *Cardines... maris...* Dans l'hébreu : il couvre les racines de la mer. *Mitt* semble parler des orages qui éclatent sur l'Océan, et qui le couvrent momentanément de ténèbres. — *Per hæc...* (vers. 31). Deux effets produits par l'orage : l'un terrible (*judicat populos*), l'autre tout gracieux (*dat escas...*, au moyen de la pluie qui rafraîchit et féconde le sol). — *In manibus abscondit...* (vers. 32). Dieu saisit dans ses mains la foudre

lumineuse (*lucem*) pour la lancer. — *Et præcipit...* C.-à-d. qu'il la fait paraître et disparaître à son gré. D'après l'hébreu : il la dirige sur ses adversaires ; ce qui cadre beaucoup mieux avec le contexte. — *Annuntiat...* (vers. 33). Ligne obscure, qui a reçu toute sorte d'interprétations, soit dans l'antiquité, soit de nos jours. L'hébreu peut se traduire ainsi : Son tonnerre l'annonce (Dieu) à toute créature, quand il marche au combat. Ou bien : Son tonnerre l'annonce, et enflamme sa colère contre l'iniquité. Ce qui signifie, de part et d'autre, que Dieu manifeste sa puissance dans l'orage, et qu'il vient ainsi se venger de ses ennemis. C'est là, d'une manière générale, la meilleure interprétation. Cf. vers. 31^a. On a donné encore cette traduction de l'hébreu : Son tonnerre l'annonce ; les troupes ressentent son approche (de l'orage). D'après la Vulgate, « Dieu fait connaître aux siens que ce tabernacle qu'il s'est dressé au-dessus des nues est l'héritage qu'il leur destine, et qu'ils doivent s'efforcer d'y monter avec lui » (Calmét, h. l.).

CHAP. XXXVII. — 1-5. L'orage éclate, majestueux et terrible. — *Super hoc...* Au dire d'Alexandre de Humboldt, *Cosmos*, t. II, p. 51-53 de la traduction française, Paris, 1842, les grands aperçus sur le monde sont souvent exposés dans les peumes, mais nulle part d'une manière plus complète que dans le xxxvii^e chapitre du livre



L'Hernon couvert de neige. (D'après une photographie.)

3. Subter omnes cælos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ.

4. Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ; et non investigabitur, cum audita fuerit vox ejus.

5. Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia;

6. qui præcipit nivi ut descendat in terram, et hiemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ;

7. qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.

8. Ingredietur bestia latibulum, et in antro suo morabitur.

9. Ab interioribus egredietur tempestas, et ab arcturo frigus.

10. Flante Deo, concrescit gelu, et rursus latissimæ funduntur aquæ.

11. Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum.

12. Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis dux-

3. Il contemple toute la voûte des cieux, et sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre.

4. Puis un rugissement retentit; il tonne de sa voix majestueuse, et on ne peut suivre sa trace lorsque sa voix s'est fait entendre.

5. Dieu tonne avec sa voix d'une façon merveilleuse. Il fait des choses grandes et impénétrables.

6. Il commande à la neige de descendre sur la terre, et aux pluies de l'hiver et aux averses impétueuses.

7. Il met le sceau sur la main de tous les hommes, afin que chacun reconnaisse ses œuvres.

8. La bête rentre dans sa tanière, et elle demeure dans sa caverne.

9. La tempête sort de ses retraites, et le froid des régions du nord.

10. Au souffle de Dieu la glace se durcit, et les eaux s'écoulent ensuite abondamment.

11. Le froment désire les nuées, et les nuées répandent leur lumière.

12. Elles se dirigent en tous sens, partout où les conduit la volonté de

de Job... On sent que les accidents météorologiques qui se produisent dans la région des nuages, les vapeurs qui se dissipent ou se condensent suivant la direction des vents, les jeux bizarres de la lumière, la formation de la grêle et du tonnerre, avaient été observés avant d'être décrits. Plusieurs questions aussi sont posées que la physique moderne peut ramener sans doute à des formules plus scientifiques, mais pour lesquelles elle n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante... Il y a autant de charme pittoresque dans la peinture de chaque phénomène, que d'art dans la composition didactique de l'ensemble. Chez tous les peuples qui possèdent une traduction du livre de Job, ces tableaux de la nature orientale ont produit une impression profonde. — *Exparvit cor...* On a souvent conclu de ces paroles et de l'*audite* du vers. 2, probablement à bon droit, qu'Éliu décrit un orage qui éclatait sur sa tête au moment même où il parlait. — *Imotum... de loco...* locution pittoresque, qui dénote un frayer extrême. — *Audite... in terrore...* Hébr. : Écoutez attentivement l'éclat de sa voix. Les Orientaux regardent le tonnerre comme la voix de Dieu. Cf. Ps. xxviii, 1. — *Subter... cælos...* (vers. 3). L'hébreu donne un sens plus clair : Il le lance (son tonnerre) dans toute l'étendue des cieux. *Lumen illius* : l'éclair. — *Post eum rugiet* (vers. 4) : à la suite de l'éclair. — *Non investigabitur...* On suivra la trace des éclairs qui brille coup sur coup au plus fort de l'orage ?

6-10. Phénomènes de la neige et de la gelée. — *Præcipit nivi...* L'hébreu emploie le langage

direct, qui est plus vivant : Il dit à la neige : Tombe sur la terre. — *Hiemis pluvis*. Hébr. : aux pluies abondantes. — *In manu hominum signat* (vers. 7). Très belle métaphore, pour marquer la cessation des travaux des champs pendant l'hiver; la neige et les pluies mettent, pour ainsi dire, un sceau sur les mains des agriculteurs. — *Noverint opera sua* : afin que tous reconnaissent Dieu et sa toute-puissante souveraineté, dans ces phénomènes qui condamnent l'homme à l'impuissance. — *Ingredietur bestia...* (vers. 8). Un autre effet du froid : il force les animaux de se retirer dans leur tanière. — *Ab interioribus* (vers. 9). Littéral. : de la chambre; c.-à-d. du lieu où les ouragans sont censés mis en réserve. — *Arcturo*. Hébr. : du nord; ou : des vents du nord. — *Flante Deo* (vers. 10)... Anthropomorphisme hardi : l'haleine divine produisant le froid, et aussi la chaleur d'après l'hémistiche suivant dans la Vulgate : *rursus latissima...*; alors le dégel se produit, et les eaux coulent à flots. Cf. Ps. cxlvii, 17-18. L'hébreu a un autre sens : Et la face des eaux se durcit.

11-13. Les divers mouvements des nuages et leurs résultats. — *Frumentum...* Saint Jérôme a lu *bar*, froment, et le blé a besoin de pluie pour grandir. D'après la vraie signification de l'hébreu : Il (Dieu) charge les nuages de vapeurs. — *Nubes spargunt...* Hébr. : Il disperse ses nuées orageuses. — *Quæ lustrant...* On les voit errer en tous sens dans le ciel. — *Quocumque eas...* La description est aussi frappante qu'elle est simple, et l'action de Dieu y est délicatement mise en relief. — *Sive in una tribu...* (vers. 13).

celui qui les gouverne, pour accomplir tous ses ordres sur la surface du globe ;

13. soit dans une tribu, soit sur sa propre terre, soit en tout autre lieu, où sa miséricorde leur aura ordonné de se trouver.

14. Job, écoute ces choses ; arrête-toi et considère les merveilles de Dieu.

15. Sais-tu quand Dieu a commandé aux pluies de faire paraître la lumière de ses nuées ?

16. Connais-tu les grandes routes des nuages et la parfaite science ?

17. Tes vêtements ne sont-ils pas chauds, lorsque le vent du midi souffle sur la terre ?

18. Tu as peut-être créé avec lui les cieux, qui sont aussi solides que l'airain fondu.

19. Apprends-nous ce que nous pourrions lui dire ; car, pour nous, nous sommes enveloppés de ténèbres.

20. Qui lui rapportera ce que je dis ? L'homme qui lui parlerait serait anéanti.

21. Mais maintenant ils ne voient pas

rit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum,

13. sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.

14. Ausculta hæc, Job ; sta, et considera mirabilia Dei.

15. Numquid scis quando præceperit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium ejus ?

16. Numquid nosti semitas nubium magnas, et perfectas scientias ?

17. Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perfusa fuerit terra austro ?

18. Tu forsitan cum eo fabricatus es cælos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.

19. Ostende nobis quid dicamus illi ; nos quippe involvimur tenebris.

20. Quis narrabit ei quæ loquor ? Etiam si locutus fuerit homo, devorabitur.

21. At nunc non vident lucem ; su-

Dans l'hébreu : soit en châtement, soit pour sa terre. Le substantif *šebet* signifie souvent tribu ; mais il a ici le sens de verge, châtement. — *Misericordiæ suæ* : conformément à ce qui a été dit plus haut, xxxvi, 31 (voyez la note).

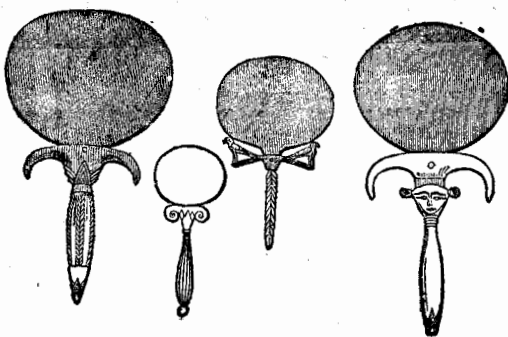
5^e Élu invite Job à considérer ces étonnants phénomènes, et à en déduire la grandeur infinie de Dieu. XXXVII, 14-24.

14. Transition.

15-18. Quelques questions posées à Job sur les œuvres de Dieu. Ce petit interrogatoire roule sur les phénomènes naturels les plus simples en apparence, et il a lieu d'une manière assez ironique. Si Job est incapable d'y répondre, comment donc discutera-t-il avec Dieu sur des points bien autrement mystérieux ? — *Quando præceperit...* Hébr. : Sais-tu comment il les opère (ses merveilles) ? — *Lucem nubium* : les nuages étincelants de lumière, ou les étoiles. — *Semitas nubium*. Dans l'hébreu : le balancement des nuages ; comment ils demeurent suspendus dans le vide. — *Perfectas scientias*. Hébr. : les merveilles de la science infinie. — *Nonne vestimenta...* (vers. 17) ? Phénomène que chacun a ressenti par les temps lourds, par certains vents étouffants du midi (*ab austro*) : les vêtements devenaient tout brûlants. — *Tu... fabricatus es...* (vers. 18). Hébr. : As-tu étendu les cieux avec lui ? Cf. ix, 8 ; xxvi, 7, etc. — *Solidissimi quasi ære...* D'après l'hébreu : aussi solides qu'un miroir d'airain. Comparaison poé-

tique. Les miroirs des anciens étaient d'airain poli. Voyez Ex. xxxviii, 8, et l'Atl. arch., pl. vii, fig. 3 ; pl. ix, fig. 10.

19-24. Combien l'homme est petit et impuisant à côté de ces splendeurs divines ! — *Ostende quid dicamus*. Le langage continue d'être iron-



Miroirs de métal. (Anc Égypte.)

rique : Si Dieu venait à nous interroger, dis-nous, Job, toi si savant, ce que nous pourrions lui répondre. — *Nos... involvimur...* Dans l'hébreu : Nous ne pouvons parler, à cause des ténèbres ; c.-à-d. à cause de notre profonde ignorance. — *Quis narrabit et...* Dans le cas où je serais assez hardi pour juger sa conduite, se trouverait-il quelqu'un qui prit sur soi de lui présenter ma plainte ? A cette pensée, Élu ne peut contenir un mouvement d'effroi : ne serait-ce

bito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas.

22. Ab aquilone aurum venit, et ad Deum formidolosa laudatio.

23. Digne eum invenire non possumus; magnus fortitudine, et iudicio, et iustitia, et enarrari non potest.

24. Ideo timebunt eum viri, et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes.

la lumière; l'air s'épaissit tout à coup en nuées, et un vent qui passe les dissipera.

22. L'or vient de l'aquilon, et c'est une chose redoutable que de louer Dieu.

23. Nous ne pouvons le trouver digne-ment; il est grand par la force, par l'équité et par la justice, et on ne saurait le décrire.

24. C'est pourquoi les hommes doivent le craindre, et nul de ceux qui se croient sages n'osera contempler sa grandeur.

CHAPITRE XXXVIII

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?

1. Alors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, et lui dit :

2. Quel est celui qui obscurcit les pensées par des discours inconsidérés?

pas courir au-devant d'une ruine certaine? Cf. ix, 19, 33; Prov. xxv, 27, etc. — *At nunc...* (vers. 21). D'après l'hébreu : L'homme est ébloui de sa lumière, quand elle brille à travers les nuages, quand un vent vient à souffler et les disperse (Le Hir). Pensée d'une grande beauté. Si l'homme ne peut fixer le soleil, qui est par excellence la lumière matérielle de Dieu, sans en être ébloui, comment pourra-t-il porter ses regards sur la majesté même du Créateur? La Vulgate fournit un sens analogue : « Les hommes souvent ne peuvent découvrir la lumière qui brille dans le ciel : les nues, ou un corps opaque, leur en dérobent la vue; et ils prétendent pénétrer jusqu'à la lumière inaccessible de Dieu? » (Calmet, h. l.). — *Ab aquilone aurum...* (vers. 22). Comme Job lui-même le disait si bien (xxviii, 1), les hommes savent découvrir l'or dans les régions les plus cachées; mais la sagesse divine est inaccessible, ajoutait-il aussitôt. — *Ad Deum formidolosa...* Hébr. : que les splendeurs de Dieu sont redoutables! — Vers. 23-24, conclusion pratique : l'homme ne doit donc pas juger Dieu, mais le craindre. *Digne eum...*; hébr. : le Très-Haut, nous ne pouvons l'atteindre. *Enarrari non potest*; d'après l'hébreu : il n'opprime personne (cf. xxxvi, 5). — *Non audebunt contemplari...* : les sages se garderont bien de scruter ses desseins d'une manière arrogante et superbe. Variante dans l'hébreu : Il ne porte ses regards sur aucun sage. C.-à-d. que les prétendus sages d'ici-bas sont tous pour Dieu comme un néant. Ces dernières paroles contiennent pour Job un grave et dernier avertissement.

TROISIÈME PARTIE DU POÈME

L'intervention divine. XXXVIII, 1 — XLII, 6.

Les épreuves de Job approchent de leur fin; mais, avant d'y mettre un terme, Dieu veut donner à son serviteur une dernière leçon, qui contiendra la solution du problème discuté depuis le début du livre. Somme toute, le héros a triomphé de la tentation à laquelle il avait été sou-

mis; s'il s'est livré à quelques imperfections, elles ont été beaucoup plus extérieures qu'intérieures, car il a constamment adhéré à Dieu par le plus intime de son être. C'est parce qu'il n'a pas toujours émis des pensées justes sur la Providence, que le Seigneur vient en personne le blâmer, pour le récompenser ensuite, dès qu'il aura reconnu ses torts. Il ne serait pas digne de Dieu de résoudre le problème d'une manière théorique et spéculative; il le fait sous une forme pratique, montrant à Job qu'il doit s'abandonner et se soumettre sans réserve à la sagesse et à la bonté divines. Au fond, c'est la méthode qu'avait suivie Éliu dans la seconde partie de son quatrième discours; seulement le langage est beaucoup plus relevé, et « Dieu parle avec toute la majesté qui lui convient ». — Il prononce deux discours consécutifs, introduits chacun par une formule distincte (cf. xxxviii, 1; xl, 1), et suivis d'une courte réponse de Job (xxxix, 31-35; xlii, 1-6). Ils diffèrent à peine l'un de l'autre sous le rapport du but et des idées. Cependant le premier répond surtout à cette question (cf. xxxix, 32) : L'homme est-il en droit de discuter avec Dieu? Le second insiste sur cet autre point (cf. xl, 3) : L'homme peut-il accuser Dieu d'être injuste dans le gouvernement du monde?

§ I. — Premier discours du Seigneur.

XXXVIII, 1 — XXXIX, 35.

Dieu présente à Job comme un panorama grandiose de la création, soit inanimée, soit animée, pour lui bien manifester la présomption dont il s'est rendu coupable, en voulant à toute force discuter avec son Maître souverain. Magnifique série de tableaux très vivants, très variés, qui opposent sans cesse la sagesse et la puissance de Dieu à l'ignorance et à la faiblesse de l'homme.

1^o Questions posées par Dieu à Job sur deux des plus grandes œuvres de la création. XXXVIII, 1-11.

CHAP. XXXVIII. — 1. Formule d'introduction.

— *De turbine*. L'hébreu emploie l'article : de

3. Ceins tes reins comme un homme; je t'interrogerai, et tu me répondras.

4. Où étais-tu quand je jetais les fondements de la terre? Dis-le-moi, si tu as de l'intelligence.

5. Sais-tu qui en a réglé les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau?

6. Sur quoi ses bases sont-elles afferries? ou qui a posé sa pierre angulaire,

7. tandis que les astres du matin me louaient ensemble, et que les fils de Dieu poussaient des cris de joie?

8. Qui a enfermé la mer avec des portes, lorsqu'elle s'élançait comme du sein maternel,

9. lorsque je lui donnais les nuées pour vêtement, et que je l'enveloppais d'obscurité comme de langes d'enfant?

10. Je l'ai resserrée dans mes limites; je lui ai mis des barrières et des portes;

11. et j'ai dit: Tu viendras jusqu'ici, et tu ne passeras pas plus loin, et tu briseras là l'orgueil de tes flots.

12. Est-ce toi qui, depuis ta naissance, as donné des ordres à l'étoile du matin, et qui as montré sa place à l'aurore?

3. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et responde mihi.

4. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? Indica mihi, si habes intelligentiam.

5. Quis posuit mensuras ejus, si nosti? vel quis tetendit super eam lineam?

6. Super quo bases illius solidatæ sunt? aut quis dimisit lapidem angularem ejus,

7. cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?

8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens,

9. cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantis obvolverem?

10. Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia;

11. et dixi: Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum?

Forage; d'où il suit que l'orage qui servit, pour ainsi dire, de voile à la céleste apparition, ne dut pas différer de celui qu'Élu avait si bien décrit. Voyez xxxvii, 1-2 et le commentaire. Les théophanies de l'Ancien Testament eurent souvent lieu sous cette forme; cf. Ps. xvii, 8 et ss.; xvi, 2 et ss.; Is. lxxv, 1-2; Mich. i, 3-4; Hab. iii, 8 et ss.

2-3. Préambule. — *Quis est iste...* Sévère reproche dès le début. Les mots *invocantes sententias*... sont moins expressifs dans la Vulgate que dans l'hébreu, où nous lisons: Quel est cet homme qui obscurcit la sagesse? La sagesse, c'est ici le plan que Dieu s'était proposé en permettant aux malheurs de Job: plan admirable, mais que l'interprétation en partie fautive du saint homme avait réellement obscurci. — *Accinge lumbos*... Les Orientaux ceignent leurs reins au moment d'entreprendre un voyage, un travail actif; de là cette formule métaphorique, pour dire: Sois ferme et vaillant. — *Interrogabo...* *responde*. Le désir si ardent de Job est enfin réalisé: Dieu l'interroge, et il pourra plaider sa cause. Cf. ix, 35; xiii, 20 et ss.; xxxi, 37, etc.

4-11. Quelques questions sur la création de la terre (vers. 4-7) et des mers (vers. 8-11). — *Ubi eras quando...*? Vive-ironie. Job assistait-il à la création? Y joua-t-il quelque rôle? Qu'il le prouve, en racontant comment elle eut lieu. — *Quis posuit...* (vers. 5). Job n'ignorait pas, évidemment, que Dieu lui-même avait accompli toutes ces merveilles; mais le point en question est toujours celui-ci: As-tu vu de tes propres yeux? peux-tu

rendre un compte fidèle? — *Super quo bases...* La terre est ici comparée (vers. 5-7) à un édifice gigantesque, construit d'après les coutumes humaines. — *Lapidem angularem*: pierre fondamentale, dont la pose était accompagnée, comme aujourd'hui, de solennelles et joyeuses cérémonies (*laudarent, jubilarent*). Cf. Zach. iv, 7; Esdr. iii, 10. — *Astra matutina*. Les astres du matin sont mentionnés parce qu'ils sont plus frais, plus brillants. Sur la façon dont les corps célestes louent Dieu, voyez Ps. xviii, 1, etc. — *Fili Dei*: les anges. Cf. i, 6 et la note; ii, 1; Ps. xxviii, 1. — Vers. 8-11: création de la mer. Splendides images. « L'océan est d'abord représenté comme un enfant géant, sortant du sein maternel; puis les nuages lui servent de langes et de liens; enfin le monstre nouveau-né est dompté par le pouvoir tout-puissant, et des limites infranchissables sont mises à son orgueilleuse furie. » — *Usque huc venies...* (vers. 11): commandement sublime.

2° Questions relatives au cours ordinaire du monde. XXXVIII, 12-38. Elles semblent plus faciles que les précédentes, puisque Job est témoin chaque jour des phénomènes qu'elles décrivent, et pourtant cette fois encore il ne pourra rien répondre.

12-15. L'aurore. — *Post ortum tuum*. Littéralement dans l'hébreu: depuis tes jours. C.-à-d. depuis que tu existes. — *Tenuisti concutiens...* (vers. 13). Image aussi hardie qu'expressive. L'aurore à sa naissance semble saisir par ses extrémités (littéral: par ses ailes) la terre sur

13. Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea?

14. Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum.

15. Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur.

16. Numquid ingressus es profunda maris? et in novissimis abyssi deambulasti?

17. Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti?

18. Numquid considerasti latitudinem terræ? Indica mihi, si nosti, omnia.

19. In qua via lux habitat, et tenebrarum quis locus sit,

20. ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.

21. Sciebas tunc quod nasciturus es-

13. As-tu saisi les extrémités de la terre, la secouant pour en rejeter les impies?

14. Elle se transforme alors comme l'argile sous le cachet, et elle se montre comme couverte d'un vêtement.

15. La lumière des impies leur sera enlevée; et leur bras, qui se lève, sera brisé.

16. Es-tu entré jusqu'au fond de la mer, et t'es-tu promené aux extrémités de l'abîme?

17. Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes? et as-tu vu ces portes ténébreuses?

18. As-tu considéré l'étendue de la terre? Indique-moi toutes ces choses si tu les connais.

19. Sur quelle route habite la lumière, et quelle est la demeure des ténèbres,

20. afin que tu les conduises toutes deux à leurs limites, et que tu connaisses les sentiers de leur séjour.

21. Savais-tu, alors, que tu devais

laquelle la nuit reposait comme une couverture; et, secouant vivement cette couverture, elle en rejette les impies qui s'étaient dissimulés sous elle. Cf. xxiv, 13, où Job a dépeint l'empresse-

l'argile y marque une empreinte (*Atl. arch.*, pl. ix, fig. 6-9; pl. xlviii, fig. 2, 7, 8, 9). Les objets apparaissent alors avec leurs contours et leurs couleurs, et ils forment comme le gracieux vêtement de la terre (*stabit sicut...*). —

Auferetur... (vers. 15) : encore l'effet moral produit par l'aurore. Comp. le vers. 13.

16-18. Les profondeurs de l'abîme et les dimensions de la terre. — *Profunda maris*. Hébr. : les sources de la mer. — *Novissimis* : les profondeurs extrêmes; le fin fond, comme l'on dit. — *Portæ mortis* : les portes du séjour des morts, que l'on supposait situées encore plus bas que les abîmes de l'océan. Cf. xxvi, 5-6. — *Latitudinem...* (vers. 18). L'hébreu emploie le pluriel : les dimensions de la terre. — *Indica mihi...* Job foule à tout instant la terre sous ses pieds depuis de longues années, et il n'en connaît pas même la surface.

19-21. La lumière et les ténèbres. — *In qua via lux...* Hébr. : quelle route conduit au séjour de la lumière. — *Tenebrarum... locus*. Langage poétique, qui attribue à la lumière et aux ténèbres une demeure spéciale, indépendante, dont elles sortent aux temps voulus pour se remplacer sur la terre, et où elles rentrent dès qu'elles ont accompli leurs fonctions (vers. 20). — *Sciebas tunc quod...* (vers. 21). Variante dans l'hébreu : Tu le savais, car tu étais né alors (avant la création de la lumière et des ténèbres), et le nombre de tes jours est grand. Ironie très mordante.



Empreinte de sceaux assyriens sur de l'argile.

ment avec lequel les méchants fuient la lumière. — *Restituetur ut lutum...* (vers. 14). Hébr. : elle (la terre) prend une forme comme l'argile sous le cachet. Autre comparaison intéressante : durant la nuit, la terre perd ses formes; le jour les lui rend, de même qu'un sceau pressé sur

naître, et connaissais-tu le nombre de tes jours?

22. Es-tu entré dans les trésors de la neige, ou as-tu contemplé les trésors de la grêle,

23. que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat?

24. Par quelle voie la lumière se divise-t-elle, et la chaleur se répand-elle sur la terre?

25. Qui a ouvert une route aux pluies impétueuses, et un passage au tonnerre éclatant,

26. pour faire pleuvoir dans une terre sans habitants, dans un désert où aucun mortel ne demeure;

27. pour inonder les lieux solitaires et isolés, et pour y faire germer l'herbe verte?

28. Qui est le père de la pluie, et qui a engendré les gouttes de rosée?

29. Du sein de qui la glace est-elle sortie? et qui a engendré la gelée du ciel?

30. Les eaux se durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme devient solide.

31. Pourras-tu joindre ensemble les brillantes étoiles des Pléiades, et détourner l'Ours de son cours?

32. Est-ce toi qui fais paraître en son temps l'étoile du matin, et qui fais lever l'étoile du soir sur les habitants de la terre?

33. Connais-tu l'ordre du ciel, et règles-tu son influence sur la terre?

ses, et numerum dierum tuorum noveras?

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti,

23. quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnae et belli?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitruï,

26. ut plueret super terram absque homine, in deserto ubi nullus mortalium commoratur;

27. ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes?

28. Quis est pluviae pater? vel quis genuit stillas roris?

29. De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cælo quis genuit?

30. In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constrigitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

32. Numquid producis luciferum in tempore suo, et vespereum super filios terræ consurgere facis?

33. Numquid nosti ordinem cæli, et pones rationem ejus in terra?

22-23. La neige et la grêle. — *Thesauros* : les lieux où la neige et la grêle sont comme emmagasinées. — *In tempus hostis*... De nouveau l'effet moral (voyez le vers. 15). La grêle et la neige servent souvent à châtier les hommes. Cf. xxxvi, 31-32; Jos. xi, 10; Ps. cxlviii, 8; Is. xxx, 30; Ez. xiii, 13, etc.

24-27. Les routes suivies par la lumière et les orages. — *Per quam viam... lux?* Comment, une fois sortie de son séjour (voyez les vers. 19-20), la lumière se répand-elle sur la terre? — *Æstus* : le vent d'est, *qâdm*, qui amène souvent des orages dans les pays bibliques. — *Imbri cursum* (vers. 25). Dans l'hébreu : Qui a ouvert des canaux à la pluie? C.-à-d. par quels conduits s'écoulait-elle? — *Super terram absque homine*... (vers. 26-27). Trait d'une exquise délicatesse pour relever la bonté de Dieu. Sa providence ne pense pas seulement à l'homme; l'humble gazon, à moitié desséché, qui croît dans les déserts inhabités, attire aussi son attention.

28-30. La pluie, la rosée, la glace. — *Pater*. L'homme est-il capable de produire ces divers

phénomènes, en apparence si simples? — *De... utero, genuit*. La métaphore se poursuit dans tout l'alinéa. — *In similitudinem lapidis* (vers. 30). La glace paraît d'autant plus merveilleuse aux Orientaux, qu'ils la voient plus rarement. Cette courte description est fort belle.

31-33. Les mouvements réguliers des cieux et leur influence sur la terre. — Vers. 31-33, la marche des astres. *Conjungere... Pleiadas* : les Pléiades forment, en effet, un groupe serré (voyez ix, 9, et la note). — *Gyrum Arcturi... dissipare*. Hébr. : Est-ce toi qui détaches les cordages d'Orion? Allusion à la distance considérable qui sépare les étoiles de cette constellation (ix, 9). — *Numquid... luciferum* (vers. 32). Hébr. : Fais-tu paraître en leur temps les *mazzarôt*? C.-à-d., vraisemblablement, les signes du zodiaque; voyez IV Reg. xxiii, 5, et le commentaire. — *Vesperum super filios*... Dans l'hébreu : Conduis-tu la Grande-Ourse avec ses petites? Les petites de la Grande-Ourse, ce sont les trois étoiles qui forment sa queue (voyez la fig. de la page 519). — *Ordinem cæli* (vers. 33) : les lois qui dirigent les corps

34. Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

35. Numquid mittes fulgura, et ibunt? et revertentia dicent tibi : Adsumus?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam? vel quis dedit gallo intelligentiam?

37. Quis enarrabit cælorum rationem? et concentum cæli quis dormire faciet?

38. Quando fundebatur pulvis in terra, et glebæ compingebantur?

39. Numquid capies leæne prædam, et animam catulorum ejus implebis,

40. quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

41. Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eo quod non habeant cibos?

34. Éléveras-tu ta voix jusqu'aux nuées, et des torrents d'eaux te recouvriraient-ils?

35. Lances-tu des tonnerres, et partent-ils à l'instant; et, revenant ensuite, te disent-ils : Nous voici?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence?

37. Qui exposera l'arrangement des cieux, et qui fera taire leur harmonie?

38. Quand la poussière se répand-elle sur la terre, et quand les mottes se colleront-elles ensemble?

39. Prendras-tu la proie pour la lionne, et rassasieras-tu la faim de ses petits,

40. lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres, et qu'ils sont en embuscade dans leurs cavernes?

41. Qui prépare au corbeau sa nourriture, lorsque ses petits courent çà et là et crient vers Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger?

CHAPITRE XXXIX

1. Numquid nosti tempus partus ibicum in petris? vel parturientes cervas observasti?

1. Connais-tu le temps où les chèvres sauvages mettent bas dans les rochers, ou as-tu observé l'enfantement des biches?

célestes. *Rationem ejus* : la mystérieuse influence qu'ils exercent sur la terre. — Vers. 34-35, la foudre. *Elevabis in nebula...*; plutôt : jusqu'aux nues, afin de leur donner des ordres. — *Impetus aquarum* : d'abondantes averses, se précipitant des nuages à ce commandement de Job. — *Numquid mittes...* : *Adsumus*? Personification admirable. Le mot *revertentia* n'est pas dans l'hébreu; il s'agit uniquement du départ de la foudre, qui d'ailleurs, une fois lancée, ne revient pas. — Vers. 36-38, divers éléments. *In visceribus hominis*. Il n'est pas question de l'homme dans le texte original. *Tubôf*, l'équivalent de « visceribus », vient de la racine *tuah*, couvrir, et désigne très probablement les nuages; l'étymologie arabe confirme cette signification, et le contexte semble l'exiger. — *Gallo intelligentiam...* C.-à-d. l'instinct qui fait chanter le coq à des heures déterminées. Le mot *sekvî*, que saint Jérôme, un des Targums et divers rabbins regardent comme le nom hébreu du coq, est employé en ce seul endroit de la Bible. On rejette très communément aujourd'hui cette interprétation, qui ne cadre pas non plus avec le contexte. Les meilleurs hébraïstes modernes croient que ce mot représente les météores, les phénomènes atmosphériques, auxquels le Créateur semble avoir donné l'intelligence, tant ils répondent à ses vœux. — *Cælorum rationem* (vers. 37). Dans l'hébreu : Qui peut compter les nuages avec sagesse? C.-à-d. les produire en nombre suffisant,

de sorte qu'il n'y en ait ni trop, ni trop peu? — *Concentum cæli...* *dormire*. D'après la Vulgate, il s'agirait du concert harmonieux des astres (comp. le vers. 7). L'hébreu dit, continuant l'idée qui précède : Qui verse les outres des cieux? En simple prose : Qui fait pleuvoir? — *Quando fundebatur...* (vers. 38). Plus clairement dans l'hébreu, pour marquer l'effet immédiat de la pluie : Quand la poussière se forme en masse compacte, et que les mottes de terre adhèrent ensemble.

3^e Questions que Dieu pose à Job sur divers animaux. XXXVIII, 39 — XXXIX, 30.

39-40. La lionne et ses lionceaux. — *Numquid capies leæne...*? Elle a son instinct et sa force, et elle peut se passer du secours de l'homme. — *Quando...* *insidiantur*? Trait pittoresque : les jeunes lionceaux ne tardent pas à se passer eux-mêmes du secours de leur mère.

31. Le corbeau. — *Quis...* *corvo...*? Frappant contraste : le plus noble des animaux et l'un des plus vulgaires; le plus fort et l'un des plus faibles. Les corbeaux abondent en Palestine, d'après leurs différentes espèces. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXVIII, fig. 7; pl. LXIX, fig. 1, 2, 7, 8. — *Quando...* *clamant ad Deum*. Autre détail pittoresque. Les petits du corbeau sont cités plusieurs fois dans la Bible comme un objet spécial de la Providence divine. Cf. Ps. cXLVI, 9; Luc. XII, 24.

CHAP. XXXIX. — 1-4. L'ibex et les biches. — *Ibicum in petris*. Dans l'hébreu : *ya'alé sâlah*,

2. As-tu compté les mois de leur portée, et sais-tu le temps où elles enfantent ?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur faon, et elles le mettent au jour en poussant des gémissements.

4. Leurs petits se séparent d'elles et vont aux pâturages ; ils s'éloignent et ne reviennent plus auprès d'elles.

5. Qui a mis en liberté l'âne sauvage, et qui a rompu ses liens ?

6. Je lui ai donné une demeure dans le désert, et des tentes dans la terre salée.

7. Il méprise le tumulte de la ville ; il n'entend pas les cris d'un maître impérieux.

8. Il regarde les montagnes où sont ses pâturages, et il cherche partout des herbages verts.

9. Le rhinocéros voudra-t-il te servir, et demeurera-t-il à ton étable ?

2. Dinumerasti menses conceptus earum, et scisti tempus partus earum ?

3. Incurvantur ad fetum, et pariunt, et rugitus emittunt.

4. Separantur filii earum, et pergunt ad pastum ; egrediuntur, et non revertuntur ad eas.

5. Quis dimisit onagrum liberum ? et vincula ejus quis solvit ?

6. Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terra salsuginis.

7. Contemnit multitudinem civitatis ; clamorem exactoris non audit.

8. Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirat.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum ?

les grimpeurs de rocher ; espèce de chamois ou de bouquetins d'Orient. Voir l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXVI, fig. 6, 7, 10 ; pl. LXXXVII, fig. 1, — *Cervus*. La biche ordinaire (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 8). — *Menses conceptus* : le temps de leur gestation. Les mœurs de ces animaux agiles et sauvages étaient alors peu connues ; de là cette question posée à Job, et elle signifie, comme toutes celles qui l'ont précédée : Est-ce toi qui présides aux lois de la nature animée et inanimée ? — *Rugitus emittunt* (vers. 3). Hébr. : elles sont délivrées de leurs douleurs. Facilité avec laquelle ces animaux mettent bas. — *Separantur filii*... (vers. 4). Les jeunes faons, comme les lionceaux (xxxviii, 40), apprennent à se passer promptement de leur mère. D'après l'hébreu : ils deviennent vigoureux et grandissent dans la campagne.

5-8. L'âne sauvage. — *Onagrum*. Il a été mentionné plusieurs fois déjà dans ce livre, mais il n'a pas encore été décrit. Le tableau qui en est tracé en cet endroit insiste sur son caractère sauvage et sur son amour de la liberté. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXII, fig. 1 et 5 ; pl. LXXXIII, fig. 5. Sa taille est celle d'un cheval moyen, et, surtout lorsqu'il est en mouvement, ses formes sont d'ordinaire souples, gracieuses même. — *Vincula ejus quis...* ? Ce n'est pas de l'homme qu'il

tient sa liberté, dont il est si jaloux. — *In solitudine*... Son séjour au désert, loin de toute habitation humaine, vers. 6-8. Par *terra salsuginis*



Bouquetin d'Orient. (*Capra sinaitica*.)

il faut entendre les steppes arides et déserts, qui sont souvent imprégnés de sel. — *Clamorem exactoris*... plus heureux en cela que l'âne domestique, son congénère. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXI, fig. 3, 6, 7, 10.

9-12. Le rhinocéros (d'après la Vulgate ; dans



Chasse au bison. (Bas-relief assyrien.)

10. Lieras-tu le rhinocéros avec une corde pour qu'il labouré, et pour qu'il brise derrière toi les mottes des vallons?

11. Auras-tu confiance en sa grande vigueur, et lui abandonneras-tu tes travaux?

12. Compteras-tu sur lui pour ramener ta récolte et pour l'amasser dans ton aire?

13. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne et de l'épervier.

14. Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, c'est toi peut-être qui les échaufferas dans la poussière?

15. Elle oublie qu'on les foulera aux pieds, ou que la bête sauvage les écrasera.

16. Elle est dure pour ses petits, comme s'ils n'étaient point à elle. Elle a travaillé en vain sans qu'aucune crainte l'y forçât.

17. Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence.

10. Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo, aut confringet glebas vallium post te?

11. Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos?

12. Numquid credes illi quod sementem reddat tibi, et aream tuam congreget?

13. Penna struthionis similis est peninis herodii et accipitris.

14. Quando derelinquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacies ea?

15. Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.

16. Duratur ad filios suos, quasi non sint sui; frustra laboravit, nullo timore cogente.

17. Privavit enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelligentiam.

l'hébreu, le bœuf sauvage). — *Rhinoceros*. Hébr. : *rém*, ou *r'em*; animal souvent cité dans la Bible, et sur la nature duquel on a étonnement discuté. On l'a tour à tour assimilé au rhinocéros, comme fait ici la Vulgate (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXX, fig. 5), à l'oryx, sorte d'antilope (*ibid.*, pl. LXXXVII, fig. 8, 10), au buffle (*ibid.*, pl. XCI, fig. 4), etc. : opinions à bon droit abandonnées aujourd'hui, car il paraît certain, spécialement d'après ce passage, qui l'oppose de tous points au bœuf domestique, que le *rém* est identique au « *bos primigenius* » ou aurochs, dont la race est actuellement éteinte, mais qui se rapprochait beaucoup de celle du bison. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCII, fig. 2; pl. XCIV, fig. 4. — *Servire tibi*: docilement, comme le bœuf ordinaire. — *Alligabis... loro*. Personne ne songerait à employer ce fougueux animal aux calmes occupations des champs : labours, herbage, etc. (*Atlas archéol.*, pl. XXXIII, fig. 10, 14; pl. XXXIV, fig. 1 et 2; pl. XXXV, fig. 6, 11, 12). Et cependant il obéit à Dieu.

13-18. L'autruche. — *Penna... similis... accipitris*. Dans l'hébreu : L'aile de l'autruche se déploie joyeuse; est-ce l'aile, le plumage de la cigogne? Les Hébreux appelaient la cigogne *hasdakh*, la pieuse, à cause de son affection proverbiale pour ses petits; l'autruche, au contraire, comme vont le dire les vers. 14-16, manque de cette tendresse maternelle, et, d'autre part, elle a quelque ressemblance extérieure avec la cigogne : de là ce rapprochement. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXV, fig. 8; pl. LXXVI, fig. 1, 2, 6; pl. LXXVII, fig. 5, 7. Dans le texte original, il n'est donc question ni du héron (*herodii*; *Atl. d'hist. nat.*, pl. LXV,

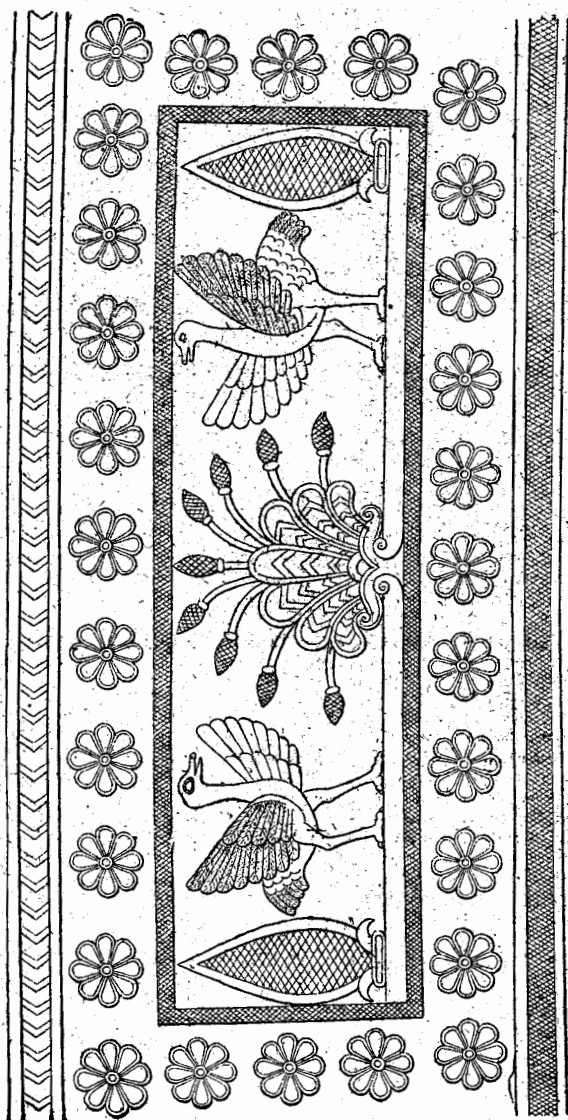
fig. 7), ni de l'épervier (*accipitris*; *ibid.*, pl. LXXI, fig. 1). — *Derelinquit ova...* (vers. 14). L'autruche fait son nid dans le sable; elle paraît s'inquiéter fort peu de ses œufs aux premiers jours de la ponte, et elle les abandonne très aisément dès qu'elle est poursuivie par les chasseurs (*Atl. d'hist.*



Autruche prise à la chasse. (Peinture égyptienne.)

nat., pl. LXXV, fig. 5). — *Tu forsitan... calefacies...*

Hébr. : elle les laisse chauffer sur la poussière. — *Duratur ad filios* (vers. 16). Comparez le trait analogue, Thren. IV, 3. — *Frustra laboravit*. Hébr. : que son fruit péricisse, elle ne s'alarme pas. — *Privavit eam Deus...* (vers. 17). Motif de cette conduite, si différente de celle des autres oiseaux : elle n'a pas reçu le même instinct qu'eux sous ce rapport. Un proverbe arabe dit : Plus stupide qu'une autruche. — Vers. 18, le Créateur lui a pourtant départi une qualité spéciale, son extraordinaire agilité. *Cum tempus...* : au moment nécessaire, quand elle est pressée par le danger. *In altum alas...* : l'autruche ne vole pas, mais elle s'aide d'un battement très rapide de ses ailes pour



Autruches brodées sur un riche manteau assyrien.

18. Quand il le faut, elle élève ses ailes; elle se rit du cheval et de son cavalier.

19. Est-ce toi qui donnes au cheval sa force, et qui lui fais pousser ses hennissements?

20. Le feras-tu bondir comme les sauterelles? La fierté de son souffler répand la terreur.

21. Il creuse du pied la terre, il tressaille d'audace, il s'élance au-devant des hommes armés.

22. Il dédaigne la peur, il ne recule pas devant le glaive.

23. Sur lui retentit le carquois, s'agitent la lance et le bouclier.

24. Il écume, il frémit, il dévore la terre; il ne se contient pas au bruit du clairon.

25. Dès qu'il entend la trompette, il dit : Allons! De loin il flaire la bataille, la voix des chefs et les cris des armées.

26. Est-ce par ta sagesse que l'épervier se couvre de plumes, étendant ses ailes vers le midi?

27. Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et qu'il place son nid sur les hauteurs?

18. Cum tempus fuerit, in altum alas erigit; deridet equum et ascensorem ejus.

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitus?

20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.

21. Terram ungula fodit, exultat audacter; in occursum pergit armatis.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus.

24. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.

25. Ubi audierit buccinam, dicit: Vah! Procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus.

26. Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum?

27. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum?

accroître la célérité de sa course. Voyez l'Atlas d'hist. nat., pl. LXXVI, fig. 1. — *Deridet equum...* « Les lévriers les plus agiles ne peuvent atteindre les autruches. L'Arabe lui-même, monté sur son cheval, est obligé de recourir à la ruse pour les prendre, en leur jetant adroitement un bâton dans les jambes. » Ce trait final sert de transition au tableau suivant.

19-25. Le cheval de guerre. Description de toute beauté, universellement admirée. Il s'agit du cheval arabe, qui n'a jamais eu son pareil au monde. Voyez l'Atlas d'hist. nat., pl. LXXXIII, fig. 1, 4; pl. LXXXIV, fig. 3. — *Collo hinnitus.* Bonne traduction. Selon d'autres, la crinière flottante du cheval, ou le tremblement fébrile de son cou. — *Suscitabis... quasi locustas* (vers. 20). Plus clairement dans l'hébreu : Le feras-tu bondir comme la sauterelle? Le cheval arabe caracole par bonds capricieux, à la manière des sauterelles. Cf. Joel, II, 4; Apoc. IX, 7. — *Gloria narium...* C.-à-d. que le soufflé bruyant qui s'échappe de ses naseaux suffit pour répandre l'effroi. — *Terram... fodit* (vers. 21) : il manifeste son ardeur guerrière par un piétinement impatient. — *In occursum... armatis.* Plutôt, au-devant des armes, sans rien craindre. — *Super ipsum... pharetra* (vers. 23) : le carquois du cavalier qui le monte (Atlas arch., pl. LXXXVIII, fig. 9; pl. LXXXIX, fig. 11). — *Vibrabit hasta...* Hébr. : la flamme (c.-à-d. le fer étincelant) de la lance et du javelot. — *Sorbet terram* (vers. 24). Métaphore toute classique, pour marquer une course extraordinairement rapide. Comp. Virgile, Georg., III, 85 et ss., 143 ;

Silius, III, 308, etc. — *Nec reputat...* Hébr. : il ne se contient plus aux accents du clairon. — *Ubi audierit...* (vers. 25). « Quoique le cheval arabe soit docile comme un agneau, et qu'il suffise d'un licou pour le conduire, dès qu'il entend le cri de guerre de la tribu auquel il appartient, dès qu'il aperçoit la lance étincelante de son cavalier, ses yeux lancent du feu, ses naseaux d'un rouge de sang se dilatent, son cou se courbe en arrière, sa queue et sa crinière se dressent et s'agitent au vent » (Layard). — *Dicit : Vah!* Hébr. : *h'e'ah*; hennissement joyeux. — Le dernier trait est admirable et nous transporte en pleine mélée. *Exhortationem ducum*; littéralement dans l'hébreu : le tonnerre des chefs, c.-à-d. la voix tonnante avec laquelle ils donnent leurs ordres. *Ululatum exercitus* : les sauvages cris de guerre poussés par les soldats dans l'antiquité.

26. L'épervier. — *Accipiter.* En hébreu, *neq*; nom qui convient aussi au faucon (Atlas d'hist. nat., pl. LXXI, fig. 1-2, 4-7). — *Plumescit* fait allusion à la mue de l'épervier; mais le verbe hébreu signifie prendre son vol. — *Per sapientiam tuam.* C'est Dieu qui a donné à cet oiseau le merveilleux instinct qui le guide dans ses migrations diverses. — *Expandens... ad austrum* : pour émigrer vers des contrées plus chaudes, lorsque l'hiver approche.

27-30. L'aigle. Le roi des quadrupèdes avait ouvert la série des descriptions empruntées à la nature animée (cf. xxxviii, 39-40), le roi des oiseaux la termine dignement (Atlas d'hist. nat., pl. LXXII, fig. 3, 4; pl. LXXIII, fig. 2-9). — *Eleva-*

28. In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur atque inaccessis rupibus.

29. Inde contemplatur escam, et de longe oculi ejus prospiciunt.

30. Pulli ejus lambent sanguinem, et ubicumque cadaver fuerit, statim adest.

31. Et adjecit Dominus, et locutus est ad Job :

32. Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit? Utique qui arguit Deum, debet respondere ei.

33. Respondens autem Job Domino, dixit :

34. Qui leviter locutus sum, respondere quid possum? Manum meam ponam super os meum.

35. Unum locutus sum, quod utinam non dixissem, et alterum, quibus ultra non addam.

28. Il demeure dans les rochers, dans les montagnes escarpées et dans les rocs inaccessibles.

29. De là il contemple sa proie, et ses yeux découvrent au loin.

30. Ses petits sucent le sang, et partout où se trouve un cadavre, il y fond aussitôt.

31. Le Seigneur parla de nouveau à Job, et lui dit :

32. Celui qui dispute contre Dieu se réduit-il si facilement au silence? Certes, quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.

33. Job, répondant au Seigneur, lui dit :

34. Moi qui ai parlé avec légèreté, que puis-je répondre? Je n'ai qu'à mettre ma main sur ma bouche.

35. J'ai dit une chose, et puissé-je ne l'avoir pas dite, et une autre encore, et je n'ajouterai rien de plus.

bitur aquila. L'aigle plane à des hauteurs prodigieuses. — *In arduis nidum.* Vers. 27^b et 28, local qu'il choisit pour y établir son aire (*Alt.*

xxiv, 28. « Il y a une espèce d'aigle qui mange les cadavres ; de plus, tous les aigles se nourrissent des corps morts avant qu'ils aient commencé à se corrompre » (Le Hir, h. l.).

4^o Job, pressé par Dieu de répondre à toutes ces questions, reconnaît qu'il a parlé avec témérité. XXXIX, 31-35.

31-32. Le Seigneur exige de Job une réponse formelle.

— *Et adjecit...* Hébraïsme : Et puis Jéhovah dit à Job. — *Qui contendit cum Deo.* Job avait assumé dès le début ce rôle audacieux de censeur des œuvres divines. — *Tam facile conquiescit.* Hébr. : a-t-il une réplique à donner? Dieu ne se contente pas de l'humble silence de Job ; il veut une réponse explicite.

33-35. La réponse, consistant en un très humble aveu et un très vif regret. — *Leviter locutus...* Hébr. : Voici, je suis (trop) chétif ! Lui qui naguère parlait de se présenter devant son juge céleste avec l'assurance d'un prince (xxxii, 36-37). — *Manum... super os.* Le geste du silence. Cf. xxi, 5 ; xxix, 9. — *Unum..., alterum...* (vers. 35). C.-à-d. à plusieurs

reprises. Allusion à toutes ses imprudentes paroles, qu'il voudrait n'avoir jamais prononcées. — *Quibus ultra...* Hébr. : cela suffit. La soumission ne saurait être plus complète.



L'épervier des alouettes, commun en Palestine.

d'hist. nat., pl. LXXII, fig. 5 ; pl. LXXXII, fig. 10). — *Inde contemplatur...* (vers. 29). Son regard est extrêmement perçant. — *Pulli... sanguinem* (vers. 30). Leurs mœurs cruelles se révèlent dès le premier jour. — *Ubicumque cadaver...* Cf. Matth.

CHAPITRE XL

1. Le Seigneur, parlant à Job du milieu d'un tourbillon, lui dit :

2. Ceins tes reins comme un homme ; je t'interrogerai, et réponds-moi.

3. Prétends-tu anéantir ma justice, et me condamneras-tu pour te justifier ?

4. As-tu un bras comme celui de Dieu ? et ta voix tonne-t-elle comme la sienne ?

5. Revêts-toi de magnificence, élève-toi bien haut ; sois glorieux et pare-toi de vêtements magnifiques.

6. Dissipe les superbes dans ta fureur, et d'un regard humilie tout insolent.

7. Jette les yeux sur tous les orgueilleux et confonds-les, et écrase sur place les impies.

8. Cache-les tous ensemble dans la poussière, et plonge leurs visages dans la fosse.

9. Et alors je confesserai que ta droite a le pouvoir de te sauver.

10. Voici Béhémoth, que j'ai créé avec toi ; il mange l'herbe comme le bœuf.

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Accinge sicut vir lumbos tuos ; interrogabo te, et indica mihi.

3. Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris ?

4. Et si habes brachium sicut Deus ? et si voce simili tonas ?

5. Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus.

6. Disperge superbos in furore tuo, et respiciens omnem arrogantem humilia.

7. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo.

8. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam.

9. Et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua.

10. Ecce Behemoth quem feci tecum, foenum quasi bos comedit.

§ II. — Le second discours du Seigneur.
XL, 1 — XLII, 6.

Job ne s'était pas seulement livré au présomptueux désir de discuter avec Dieu ; il avait osé, en outre, accuser le Seigneur d'injustice, soit en général dans le gouvernement du monde, soit en particulier dans la manière dont il traite les justes : il sera réfuté, condamné sur ce point comme sur le premier. Le Seigneur l'invite ironiquement à se revêtir des attributs divins, et à gouverner en personne l'univers, ou même simplement Béhémoth et Léviathan, deux êtres extraordinaires de la création. Sa réponse sera encore plus humble que la première.

1^o Dieu cède à Job le gouvernement du monde, XL, 1-9.

CHAP. XL : — 1. Formule d'introduction. Cf. XXXVIII, 1.

2-3. Court exorde. Comp. XXXVIII, 3. — *Irritum... judicium*. Job avait, en effet, inflmé à plusieurs reprises les jugements de Dieu, et cela dans son propre intérêt (*ut tu justificeris*). Non qu'il lui fût interdit de prouver son innocence, mais il n'aurait pas dû accuser Dieu pour se défendre lui-même.

4-9. L'invitation ironique. — *Si habes brachium...* Vers. 4-5 : pour gouverner le monde, il faut avoir en mains la toute-puissance ; Job la possède-t-il ? *Voce simili...* : voyez XXXVII, 2, 5. — *Circumda...* : magnifique description de la majesté divine. Au lieu de *speciosis induere...*,

l'hébreu dit : revêts-toi de splendeur. — *Disperge...* Vers. 6-9 : pour gouverner le monde, il faut savoir comprimer la dissolvante énergie du mal ; Job en est-il capable ? — *Superbos in furore...* D'après l'hébreu : Répands les flots de ta colère, et d'un regard abaisse tous les superbes. Les vers. 7 et 8 développent cette pensée. — *Contere... in loco...* : soudain, sur place ; cf. XXXIV, 26. *In foveam* : dans l'obscur cachot de la mort. — *Et ego confitebor...* L'ironie est ici à son faite.

2^o Description de Béhémoth. XL, 10-19.

Pour que Job soit encore mieux convaincu de l'impossibilité absolue où il est de gouverner le monde, Dieu lui propose deux exemples concrets, fournis par l'hippopotame et le crocodile, Béhémoth et Léviathan, deux animaux remarquables à divers égards. S'il est incapable de conduire, de compter ces deux monstres, comment entrera-t-il en conflit avec la multitude immense des impies, et comment dirigera-t-il tout l'univers ? Le crocodile et l'hippopotame vivaient et vivent encore de nos jours dans le Nil, à proximité du pays de Job. On les trouve associés dans les récits d'Hérodote, de Pline, de Diodore de Sicile, et sur les monuments égyptiens, comme dans le livre de Job. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXIII, fig. 3, et pl. LXXX, fig. 3.

10. Introduction. — *Behemoth*. En hébreu *b'hémot*, pluriel du substantif *b'hémah* (littér. : bête muette), qui désigne habituellement dans la Bible les quadrupèdes domestiques, parfois aussi les bêtes sauvages. Ici, *b'hémot* est ce que

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum; nervi testicularum ejus perplexi sunt.

13. Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illius quasi laminæ ferreæ.

14. Ipse est principium viarum Dei; qui fecit eum applicabit gladium ejus.

15. Huic montes herbas ferunt; omnes bestię agri ludent ibi.

16. Sub umbra dormit, in secreto calami et in locis humentibus.

17. Protegunt umbræ umbram ejus; circumdabunt eum salices torrentis.

18. Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.

19. In oculis ejus quasi hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares ejus.

20. An extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus?

11. Sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans le nombril de son ventre.

12. Il dresse sa queue comme un cèdre; les nerfs de ses testicules sont entrelacés.

13. Ses os sont comme des tubes d'airain; ses cartilages, comme des lames de fer.

14. Il est à la tête des œuvres de Dieu; celui qui l'a fait dirige son glaive.

15. Les montagnes lui produisent des herbes; c'est là que se jouent toutes les bêtes des champs.

16. Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux, et dans des lieux humides.

17. Les ombres couvrent son ombre; les saules du torrent l'environnent.

18. Il absorbera le fleuve et il ne s'en étonnera pas, et même il se promet que le Jourdain coulera dans sa gueule.

19. On le prendra en face comme avec un hameçon, et on lui percera les narines avec des pieux.

20. Pourras-tu enlever Léviathan à l'hameçon, et lui lier la langue avec une corde?

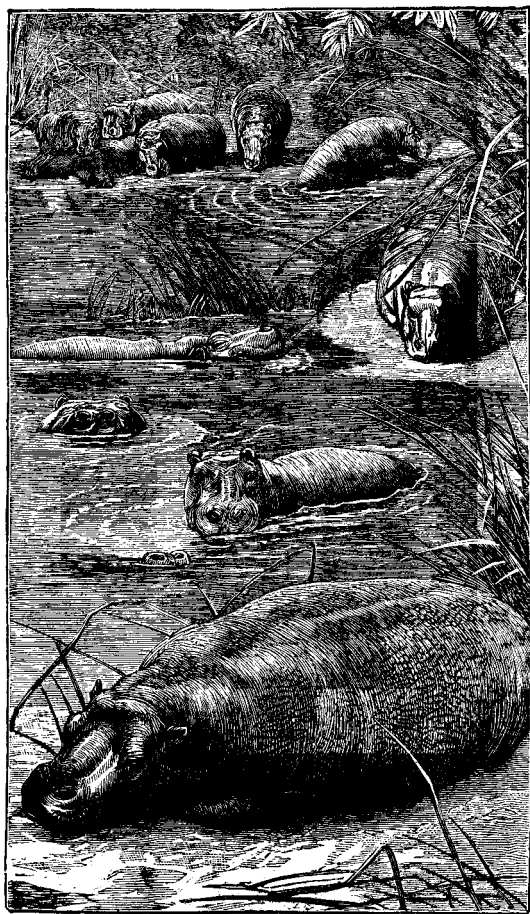
les grammairiens nomment un pluriel de majesté, et dénote un quadrupède d'une taille extraordinaire. Ou plutôt, il est probable que ce mot a été calqué sur le nom égyptien *p-éhé-mout* (le bœuf d'eau), qui servait à désigner l'hippopotame. La description s'applique trait pour trait à cet énorme pachyderme; elle ne convient point à l'éléphant, auquel d'anciens exégètes ont identifié Béhémot. — *Quem feci tecum*. C.-à-d. : que j'ai créé aussi bien que toi. — *Fœnum quasi dos*... Ce trait des mœurs de l'hippopotame est remarquable; voilà pourquoi il est signalé dès le début du tableau (cf. vers. 15) : un animal énorme, en apparence si terrible, qui se nourrit d'herbe comme un bœuf ordinaire.

11-13. La force prodigieuse de l'hippopotame. — *Virtus... in umbilico*. Hébr. : dans les muscles. — *Stringit caudam*... La queue de l'hippopotame est courte, épaisse et nue, mais très forte (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXVIII, fig. 3 et 4). La comparaison *sicut cedrum* ne porte donc pas sur l'arbre entier, mais seulement sur un de ses rameaux. — *Nervi... perplexi* : cette multiplicité de nerfs et de muscles contribue à accroître la vigueur du monstre. — *Ossa... fistulæ æris* (vers. 13) : par conséquent, d'une solidité à toute épreuve. Les os de l'hippopotame sont cependant très minces, ainsi qu'il convient à un amphibie. — *Cartilago*. Plutôt ses vertèbres.

14-19. Ses mœurs en ce qui concerne sa nourriture et son séjour. — *Principium viarum Dei*. C.-à-d. une œuvre admirable du Créateur, un chef-d'œuvre. — *Gladium ejus*. Selon toute vraisemblance, les dents de l'hippopotame, avec les-

quelles il peut couper l'herbe aussi régulièrement qu'avec une faux. Voyez *l'Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXVIII, fig. 3 et 6. — *Montes herbas*... (vers. 15). Il gravit les collines qui avoisinent le Nil pour y aller chercher sa nourriture, quand elle fait défaut sur les rives du fleuve. — *Bestiæ agri ludent*. Trait poétique, pour dire que les bêtes des champs ne le redoutent point, dès lors qu'il n'est pas carnassier. — *Sub umbra*. A l'ombre du lotus, dit le texte hébreu. De même au vers. 13 : Les lotus le couvrent de leur ombre. Sur cette plante gracieuse, assez semblable à notre nénuphar, voyez *l'Atlas d'hist. nat.*, pl. XL, fig. 5; pl. XL, fig. 1 et 2; pl. XLII, fig. 4 et 5; pl. LXXX, fig. 3. Voyez aussi, dans *l'Atl. archéol.*, pl. XL, fig. 2, une chaise à l'hippopotame parmi les papyrus et les lotus du Nil. — *Ecce absorbebit*... (vers. 18). Nuance dans l'hébreu : Que le fleuve vienne à déborder, il ne se trouble point; il serait calme alors même que le Jourdain se précipiterait dans sa gueule. Allusion sans doute aux crues du Nil, qui n'inquiètent guère un animal amphibie « qui se plaît dans l'eau, et y séjourne aussi volontiers que sur la terre » (Buffon). Le Jourdain est cité seulement comme exemple, car il ne paraît pas avoir contenu d'hippopotames au temps de Job. — *In oculis ejus*... (vers. 19). C.-à-d. qu'on le prend en face, sous ses propres yeux. Les mots *quasi hamo* manquent dans le texte original. — *In sudibus*. Hébr. : avec des liens. Voyez *l'Atl. arch.*, pl. XL, fig. 2.

3^e Description de Léviathan. *XL, 20 — XLI, 25*. 20-23. La difficulté qu'il y a à s'emparer de cet animal redoutable. — *Leviathan*. En hébreu :



Hippopotames dans le Nil et sur ses bords.

21. Numquid pones circulum in nari-bus ejus, aut armilla perforabis maxil-lam ejus ?

22. Numquid multiplicabit ad te pre-ces, aut loquetur tibi mollia ?

23. Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum ?

24. Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis ?

25. Concident eum amici ? dividunt illum negotiatores ?

26. Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite il-lius ?

27. Pone super eum manum tuam ; memento belli, nec ultra addas loqui.

21. Lui passeras-tu un cercle aux narines, et lui perceras-tu la mâchoire avec un anneau ?

22. Multipliera-t-il devant toi les prières, et te dira-t-il de douces paroles ?

23. Fera-t-il un pacte avec toi, et le recevras-tu comme un esclave perpétuel ?

24. Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau, et l'attacheras-tu pour tes servantes ?

25. Les pêcheurs associés le coupe-ront-ils en morceaux ? et les marchands le diviseront-ils ?

26. Rempliras-tu tes filets de sa peau, et de sa tête le réservoir à poissons ?

27. Mets la main sur lui ; souviens-toi de ce combat, et n'en parle plus.

hviafân, de la racine *lavah*, se replier ; nom qui signifie « le sinueux », et qui est donné çà et là dans la Bible à quelques reptiles mons-trueux. Cf. Ps. LXXIII, 14 et ciii, 26 ; Is. XXVII, 1. Ici il désigne certainement le crocodile. — *Av*

le rejettent dans le fleuve après avoir fait passer dans l'anneau une corde qui est solidement atta-chée au rivage. » On peut ainsi acheter le pois-son vivant. — *Numquid... preces...* (vers. 22). Très forte ironie. Les êtres faibles ont recours

à d'humbles prières lorsqu'un être plus puissant les menace : le crocodile suppliera-t-il Job de lui faire grâce ? — *Num-quid... pactum* (vers. 23). Se rendra-t-il à discrétion, sans es-sayer de résister ? — *Quasi avi* (vers. 24). Comparez ce mot du poète latin : « Passer, deliciæ mee pueliæ. » Le verbe *illudes* est pris en bonne part : jouer avec. Le crocodile dévore souvent les femmes qui vont puiser de l'eau dans le Nil et les enfants : qui donc songerait à transformer en jouet un monstre aussi cruel ? Les Égyptiens avaient en copen-dant cette idée ; mais le jouet consistait en un petit fac-similé du terrible animal. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LVIII, fig. 2. — *Concident... amici* (vers. 25). Dans l'hébreu : Les pêcheurs ligués ensemble (*habêrim*, les associés) trafiqueront-ils à son sujet ? — *Negotiatores*. Dans le texte : « les Chamanéens, » qui



Chasse à l'hippopotame. (Peinture égyptienne.)

extrahe-re poteris. Dans l'hébreu, *tîmšok*, saisir ; allusion probable au nom égyptien du crocodile, *emsah*. — *Hamo* : comme si c'était un poisson ordinaire. — *Fune...* : la corde à laquelle est attaché l'hameçon, et qui presse la langue du poisson (*ligabis linguam*) lorsqu'il a été pris à ce piège. — *Circulum* ; hébr. : un jonc, ou une corde de jonc. *Armilla* ; hébr. : une épine, un crochet. « Les pêcheurs des bords du Nil, quand ils prennent un poisson, le tirent à terre, lui passent un anneau de fer dans les branchies et

étaient les marchands par excellence dans ces temps antiques. Cf. Is. XXXIII, 8 ; Zach. XIV, 21, etc. — *Divident* : comme l'on coupe en morceaux les gros poissons, pour les vendre en détail sur le marché. — *Implebis sagenas pelle...* (vers. 26). C'est toujours la continuation de la même pensée : l'extrême difficulté de s'em-parer du crocodile. Dans l'hébreu : Couvriras-tu sa peau de dards, et sa tête de harpons ? Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LVIII, fig. 1. Les balles mêmes glissent sur la peau du crocodile sans

28. On sera frustré de l'espoir de le prendre, et on sera terrassé à la vue de tous.

28. Ecce spes ejus frustrabitur eum, et videntibus cunctis præcipitabitur.

CHAPITRE XLI

1. Je ne l'exciterai point comme par cruauté. Car qui est-ce qui peut résister à mon visage?

2. Qui m'a donné le premier, afin que je lui rende? Tout ce qui est sous le ciel est à moi.

3. Je ne l'épargnerai point, malgré les paroles puissantes et les prières les plus touchantes.

4. Qui soulèvera le dessus de son armure, et qui entrera au milieu de sa gueule?

5. Qui ouvrira l'entrée de ses mâchoires? La terreur habite autour de ses dents.

1. Non quasi crudelis suscitabo eum; quis enim resistere potest vultui meo?

2. Quis ante dedit mihi, ut reddam ei? Omnia quæ sub cælo sunt, mea sunt.

3. Non parcam ei, et verbis potentibus, et ad deprecandum compositis.

4. Quis revelabit faciem indumenti ejus? et in medium oris ejus quis intrabit?

5. Portas vultus ejus quis aperiet? Per gyrum dentium ejus formido.

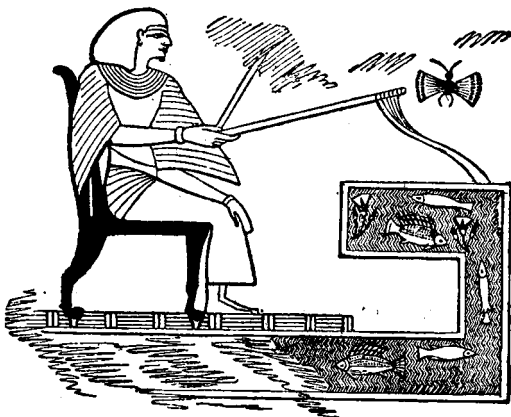
Pentamer. — *Pone... manum...* (vers. 27) : pour l'attaquer. — *Memento belli.* Garde le souvenir de ce combat, et n'y reviens plus (comme s'exprime l'hébreu ; Vulgate : *nec ultra... loquit*). — *Ecce spes ejus...* (vers. 28) : l'espoir de quiconque le voudrait saisir ce monstre. On le harponne cependant, et de hardis pêcheurs réussissent à s'emparer de lui, mais en s'exposant à de très grands dangers. — *Videntibus cunctis...* L'imprudent est perdu sans ressource. Variante dans l'hébreu : Δ son seul aspect n'est-on pas terrassé?

CHAP. XLI. — 1-3. Déduction morale de cette première partie de la description : si une simple créature inspire un tel effroi, qui donc osera affronter Dieu? — *Non quasi crudelis...* D'après la leçon de la Vulgate, le Seigneur parle, dans ce premier hémistiche, au nom de ceux qu'il engageait, il n'y a qu'un instant (XL, 27), à attaquer le crocodile : Non ! je me garderai bien de l'éveiller, de l'irriter, lorsqu'il est endormi sur le sable. Mais l'hébreu donne un sens beaucoup plus simple : Nul n'est assez hardi pour l'exciter.

— *Quis... resistere potest...* ? Argument à fortiori : qui donc aura l'audace d'attaquer Dieu?

— *Quis ante dedit...* ? Le Seigneur n'est le débiteur de personne, et il n'a nul besoin qu'on lui accorde des faveurs, puisque le monde entier est sa propriété. D'où il suit qu'aucun homme n'a de raison valable pour discuter contre lui. — *Non parcam* et (vers. 3). Selon la Vulgate, Dieu agira en toute sévérité contre ces hardis censeurs, et il ne se laissera fléchir ni

par leurs menaces (*verbis potentibus*), ni par leurs prières (*ad deprecandum...*). La pensée est tout autre dans l'hébreu, où nous trouvons le préambule de la description détaillée du crocodile (vers. 4-25) : Je ne cacherai point (la structure



Pêche à la ligne. (Peinture égyptienne.)

de) ses membres, la force et ses justes proportions.

4-5. Le dos et les terribles mâchoires du monstre. — *Faciem indumenti* : la partie supérieure de son armure d'écaillés. Cf. vers. 6-8. — *In medium oris...* Hébr. : entre ses deux mâchoires. — *Portas vultus...* : sa gueule immense, qui a parfois plusieurs pieds de long. — *Per gyrum dentium...* Le crocodile a trente-six dents à la mâchoire supérieure, trente à la mâchoire

6. Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus.

7. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas.

8. Una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur.

9. Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluculi.

10. De ore ejus lampades procedunt, sicut tædæ ignis accensæ.

11. De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque ferventis.

12. Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur.

13. In collo ejus morabitur fortitudo, et faciem ejus præcedit egestas.

14. Membra carniū ejus coherentia sibi; mittet contra eum fulmina, et ad locum alium non ferentur.

15. Cor ejus indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus.

16. Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et terribi purgabuntur.

17. Cum apprehenderit eum gladius,

6. Son corps est semblable à des bouchiers d'airain fondu, et couvert d'écaillés qui se pressent.

7. L'une est jointe à l'autre, et le moindre souffle ne passe pas entre elles.

8. Elles adhèrent l'une à l'autre, et elles se tiennent sans se séparer jamais.

9. Son éternuement fait briller la lumière, et ses yeux sont comme la paupière de l'aurore.

10. De sa gueule sortent des lampes, comme des torches ardentes.

11. Une fumée sort de ses narines comme d'une chaudière qui bout sur un brasier.

12. Son haleine allume des charbons, et la flamme sort de sa gueule.

13. Sa force réside dans son cou, la famine marche devant lui.

14. Ses parties charnues tiennent ensemble; la foudre tombera sur lui sans qu'elles changent de place.

15. Son cœur est dur comme la pierre, et solide comme l'enclume du forgeron.

16. Lorsqu'il s'avance, les anges craignent, et dans leur frayeur ils se purifient.

17. Le glaive qui voudrait le frapper

inférieure. Elles sont longues, aiguës et de force à tout briser. Aucune lèvre ne les recouvrant, elles présentent sans cesse un formidable aspect. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LVIII, fig. 3, 4, 9, 10.

6-8. Son armure d'écaillés. — *Corpus... scuta fusilia*. Hébr. : les lignes de ses bouchiers sont magnifiques. Les bouchiers du crocodile, ce sont ses vingt-sept rangées d'écaillés, d'une solidité à toute épreuve. — *Compactum squamis*... Ces mots, et le développement qu'ils reçoivent aux vers. 7-8, décrivent la manière dont les écaillés adhèrent soit au corps, soit entre elles (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LVIII, fig. 3, 9).

9-12. Son souffle enflammé. — *Sternutatio ejus splendor*. Quand le crocodile éternue au soleil, l'humidité qui s'échappe de sa gueule et de ses naseaux forme une traînée lumineuse. Hyperbole semblable, aux vers. 10 et 12. — *Oculi ut palpebræ*... Allusion probable à ses yeux rougêtrés, que l'on aperçoit sous l'eau avant même que sa tête soit visible. « Les yeux du crocodile sont le signe hiéroglyphique qui désigne l'aurore chez les anciens Égyptiens. » — *De naribus... fumus* : c.-à-d. la vapeur d'eau qui s'était accumulée dans le corps du hideux animal, et qu'il rejette de temps à autre. Un voyageur anglais décrit ce phénomène, dont il fut plusieurs fois témoin : « Le crocodile enfia son corps monstrueux... ; une épaisse fumée s'élança de ses naseaux largement ouverts, avec un bruit qui fit trembler la terre... » — *Sicut olla succensæ*. Hébr. : comme un bassin qui bouillonne sur un brasier.

13-16. Sa vigueur extraordinaire. — *In collo ejus*. C'est dans ce cou massif que réside surtout la force du crocodile. — *Faciem ejus... egestas*. Hyperbole à l'orientale, pour dire que ce monstre produit d'immenses ravages dans les régions qu'il habite. L'hébreu exprime une autre idée en termes très pittoresques : L'épouvante bondit au-devant de lui ; c.-à-d. que, lorsqu'il paraît, hommes et bêtes s'enfuient effrayés. — *Membra... coherentia* (vers. 14). Les parties charnues de son corps, au lieu d'être molles et tremblantes comme pour la plupart des autres animaux, sont compactes et fermes. — *Mittet... fulmina*. D'après la Vulgate, la foudre pourrait le frapper sans faire chanceler ses membres. L'hébreu continue l'idée commencée : (Ses chairs sont) fondues sur lui (comme de l'airain), inébranlables. — *Cor... tanquam lapis* (vers. 15). Trait qui relève la cruauté et l'intrépidité du monstre. — *Quasi... incus*. Dans l'hébreu : comme la meule inférieure. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XXI, fig. 1-3. Cette meule, qui supporte une pression plus considérable, est faite d'une pierre plus solide et plus dure. — *Cum sublatus*... (vers. 16). Hébr. : Quand il se lève, les plus vaillants ont peur. Impossible d'interpréter d'une manière satisfaisante les mots *angeli et purgabuntur* de la Vulgate. — *Territi*... Hébr. : l'effroi les fait défaillir.

17-20. Aucune arme ne peut triompher de lui. — *Subsistere non poterit*. Les glaives se brisent sur ses écaillés. « La nature a pourvu à la sûreté des crocodiles en les revêtant d'une armure presque impénétrable ; tout leur corps est cou-



Crocodile saisissant un cheval pour le dévorer.

subsistere non poterit, neque hasta, neque thorax ;

18. reputabit enim quasi paleas ferum, et quasi lignum putridum æs.

19. Non fugabit eum vir sagittarius ; in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.

20. Quasi stipulam æstimabit malæum, et deridebit vibrantem hastam.

21. Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum.

22. Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cum unguenta bulliunt.

23. Post eum lucebit semita ; æstimabit abyssum quasi senescentem.

24. Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

25. Omne sublime videt ; ipse est rex super universos filios superbiæ.

ne résisterait pas, non plus que le dard et la cuirasse ;

18. car il méprise le fer comme de la paille, et l'airain comme du bois pourri.

19. L'archer ne le met pas en fuite ; les pierres de la fronde sont de la paille légère pour lui.

20. Il regarde la massue comme du chaume, et se rit du dard lancé contre lui.

21. Sous lui sont les rayons du soleil, et il s'étend sur l'or comme sur la boue.

22. Il fait bouillir le fond de la mer comme une chaudière, et il la rend semblable à un vase de parfums en ébullition.

23. La lumière brille derrière lui ; on croirait que l'abîme a la chevelure d'un vieillard.

24. Il n'y a pas de puissance sur la terre qui puisse lui être comparée, car il a été créé pour ne rien craindre.

25. Il voit avec dédain tout ce qui est élevé ; c'est lui qui est le roi de tous les fils de l'orgueil.

CHAPITRE XLII

1. Respondens autem Job Domino, dixit :

2. Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.

1. Job répondit au Seigneur, et dit :

2. Je sais que vous pouvez toutes choses, et qu'aucune pensée ne vous est cachée.

vert d'écaillés, excepté le sommet de la tête, où la peau est collée immédiatement sur l'os... Ces écailles carrées ont une très grande dureté, et une inflexibilité qui les empêche d'être cassantes ; le milieu de ces lames présente une croûte dure qui ajoute à leur solidité » (Lacépède). Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LVIII, fig. 1, 2, 3, 9, 10. Les nègres se font avec la peau du crocodile des casques qui résistent à la hache. — *Vir sagittarius*... (vers. 19). Hébr. : le fils de l'arc, c.-à-d. la flèche. — *Malleum* : la masse d'armes (*Atl. arch.*, pl. LXXXVIII, fig. 10). Toutes les armes offensives usitées dans l'antiquité sont mentionnées en cet endroit, et elles sont toutes proclamées impuissantes.

21-25. Quelques autres détails pour compléter la description. — Vers. 21, les traces que Léviathan laisse derrière lui partout où il a passé. *Sub ipso... radii solis*. Autre passage inexplicable ; ce qu'on a dit de mieux pour l'interpréter, c'est que le crocodile dédaigne tout ce qui brille et tout ce qui est précieux ; ou que ses écailles inférieures brillent comme l'or quand le soleil les éclaire. L'hébreu fournit un sens très simple : Sous lui sont des têtes aigues ; il étend comme

une herse sur la fange. Quelque beaucoup moins dures que celles du dos, les écailles du ventre laissent une empreinte sur la berge humide, quand le monstre marche et se repose. — Verset 22, la manière dont il fait bouillonner les eaux lorsqu'il s'y agit impétueusement. *Cum unguenta*... : un mélange de parfums en ébullition. — Vers. 23, le sillage lumineux qu'il laisse à la surface de l'onde. *Semita* : à la façon des navires. *Abyssum... senescentem* : belle comparaison classique ; le sillage est d'ordinaire blanc comme la tête chenue d'un vieillard. — Vers. 24-25, conclusion : Léviathan n'a pas de rival parmi les animaux sauvages. *Omne sublime videt* : son dédain pour tout ce qui est puissant. *Filios superbiæ* : les bêtes fauves (note de XXVIII, 8).

4^e Humble réponse de Job. XLII, 1-6.

CHAP. XLII. — 1. Formule d'introduction.

2-6. Job s'excuse avec le sentiment d'une profonde componction. Cette fois, il prend de lui-même la parole, sans que Dieu ait à le presser de répondre. Cf. XXXIX, 31-32. — *Nulla te latet*... Hébr. : rien ne s'oppose à tes desseins, c.-à-d. à leur accomplissement. Job reconnaît donc la toute-puissance en même temps que la sagesse

3. Quel est celui qui obscurcit mes desseins sans rien savoir? En vérité, j'ai parlé follement de choses qui dépassaient de beaucoup ma science.

4. Écoutez, et je parlerai; je vous interrogerai, et répondez-moi.

5. Mon oreille avait entendu parler de vous, mais maintenant c'est mon œil qui vous voit.

6. C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et dans la cendre.

7. Lorsque le Seigneur eut adressé à Job ces paroles, il dit à Eliphaz de Thémán : Ma fureur s'est allumée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi avec droiture, comme mon serviteur Job.

8. Prenez donc sept taureaux et sept bœufs, et allez auprès de mon serviteur Job, et offrez pour vous un holocauste. Job mon serviteur priera pour vous; je le recevrai favorablement, afin que cette folie ne vous soit point imputée; car vous ne m'avez point parlé avec droiture comme mon serviteur Job.

9. Eliphaz le Thémánite, Baldad le Suhite et Sophar le Naamathite s'en allèrent donc, et firent ce que le Sei-

3. Quis est iste qui celat consilium absque scientia? Ideo insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.

4. Audi, et ego loquar; interrogabo te, et responde mihi.

5. Auditur auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.

6. Idcirco ipse me reprehendo, et ago poenitentiam in favilla et cinere.

7. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.

8. Sumite ergo vobis septem tauros et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis; Job autem, servus meus, orabit pro vobis. Faciem ejus suscipiam, ut non vobis imputetur stultitia; neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.

9. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Do-

minie de Dieu dans l'épreuve qu'il avait subie. — *Quis est iste...* (vers. 3^e). Il répète mot pour mot, pour se l'appliquer humblement, le reproche que le Seigneur lui avait adressé naguère, xxxviii, 2 (voyez la note). — *Celat consilium*. Mieux : qui obscurcit la sagesse. Il reconnaît l'avoir fait par ses discours imprudents (*insipienter locutus...*), où il parlait de choses qu'il avoue n'avoir pas connues. — *Audi, et ego...* (vers. 4). Autre citation, mais, cette fois, des propres paroles de Job (cf. xii, 22); paroles hardies, dont il s'humilie profondément. — *Auditur auris...* (vers. 5). Ce qui l'a éclairé tardivement et lui a révélé ses torts : jusqu'à là il ne connaissait Dieu que par ouï-dire; maintenant il le connaît par son expérience personnelle, d'une manière directe, plus complète. — *Idcirco ipse...* (vers. 6). Résultat produit par cette connaissance plus parfaite du Seigneur et de ses voies. — *Me reprehendo*. L'hébreu dit avec une concision énergique : J'abhorre. — *In favilla et cinere* : selon la coutume orientale, pour manifester une douleur et un deuil extrêmes. Cf. Jon. iii, 6; Dan. ix, 3, etc.

ÉPILOGUE HISTORIQUE. XLII, 7-16.

Passage écrit en prose, comme le prologue.

1^o Dieu proclame hautement l'innocence de son serviteur Job. XLII, 7-9.

7-8. Les trois amis sont blâmés et condamnés à réparer leur faute. — *Eliphaz* est interpellé

comme le plus digne des trois amis. Cf. ii, 11, et la note de iv, 1. — *Iratus est furor...* Locution très forte, qui marque un vif mécontentement. Motif de cette divine colère : *non estis... locuti rectum*. Job est, au contraire, loué ouvertement par Dieu, qui lui rend son beau titre de *servus meus*. Cf. i, 3; ii, 3. Et cependant les trois amis avaient dit sur Dieu des choses belles et justes; d'un autre côté, Job vient d'être blâmé lui-même pour avoir dépassé la mesure dans ses discours. Mais ici les reproches et la louange concernent surtout le fond du problème récemment discuté, savoir, la signification des souffrances des justes : car, à ce point de vue général, la théorie des trois amis avait été fautive; celle de Job était la vraie, si l'on excepte ses exagérations de langage et si on la prend dans son ensemble. Quant à Éliu, Dieu ne fait aucune mention de lui : il est approuvé par ce silence même, puisqu'il a émis, en réalité, les mêmes idées que le Seigneur. — *Septem tauros... arietes*. Holocauste à offrir par mode de satisfaction, et c'est à l'intercession de Job que ce sacrifice devra sa vertu propitiatoire (*orabit pro vobis*; passage classique pour démontrer le dogme de l'intercession des saints). Dieu ne pouvait pas marquer plus fortement ni plus délicatement la complaisance qu'il prenait en son pieux serviteur. Sur l'expression *faciem ejus suscipiam*, voyez Gen. xix, 21, et iv Reg. iii, 14.

9. Les trois amis exécutent les ordres de Dieu.

minus ad eos, et suscepit Dominus faciem Job.

10. Dominus quoque conversus est ad penitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis; et addidit Dominus omnia quaecumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum prius, et comederunt cum eo panem in domo ejus; et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum, et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam.

12. Dominus autem benedixit novissimis Job magis quam principio ejus; et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille jugs boum, et mille asinæ.

13. Et fuerunt ei septem filii, et tres filiæ.

gneur leur avait dit, et le Seigneur reçut Job favorablement.

10. Le Seigneur se laissa aussi toucher par la pénitence de Job pendant qu'il priait pour ses amis, et il lui rendit le double de tout ce qu'il possédait auparavant.

11. Tous ses frères, toutes ses sœurs et tous ceux qui l'avaient connu autrefois, vinrent auprès de lui et mangèrent avec lui dans sa maison. Ils témoignèrent leur compassion pour lui, et ils le consolèrent de tout le mal que le Seigneur lui avait envoyé; et ils lui donnèrent chacun une brebis et un pendant d'oreille en or.

12. Quant au Seigneur, il bénit plus encore les dernières années de Job que les premières; et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses.

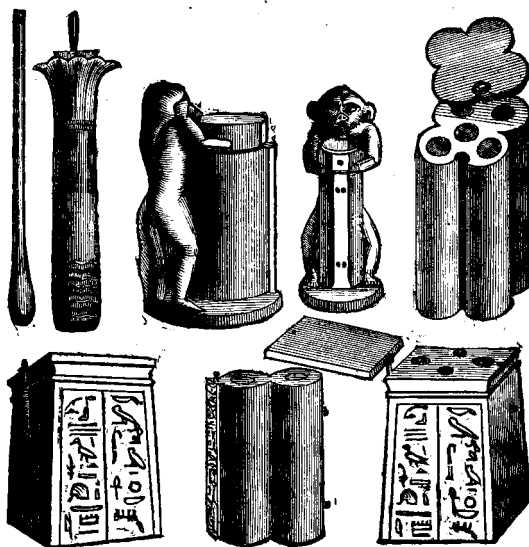
13. Il eut aussi sept fils et trois filles.

2^e Job recouvre tous les biens qu'il avait perdus, et il meurt plein de jours. XLII, 10-16.

10-15. Dieu double l'ancienne prospérité de

Ils avaient délaissé leur frère malheureux (cf. XIX, 13-14); ils reviennent à lui maintenant qu'il n'a plus besoin de leurs consolations. — *Moverunt... caput* : un signe de tardive compassion. L'hébreu porte :

Ils furent émus à son sujet. — *Dederunt ei...* Présents selon l'usage de l'Orient, comme marque d'honneur. — *Ovem unam*. D'après l'hébreu, une *q'stah*; pièce d'argent non monnayé, d'une valeur déterminée. Voyez Gen. xxxiii, 19 et le commentaire. — *Facta sunt ei...* (verset 12). Comparez I, 3 et la note. Job, au milieu de ses peines, avait exprimé le désir de recouvrer ses anciens biens (xxix, 2) : Dieu lui en donne une fois plus, par manière de compensation. — *Septem filii, tres filia* (vers. 13). Le même nombre qu'auparavant. Cf. I, 2. — *Vocavit nomen...* (vers. 14). « Trois noms destinés à relever les grâces de ses filles. » *Diem* : belle comme le jour; en hébreu, *y'mmah*, colombe (cf. Cant. II, 14; VI, 9). *Cassiam* (*q'stah*) : la casse est une plante aromatique de la famille des lauriers, se rapprochant beaucoup du cinnamome (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxiv, fig. 1). *Cornu stibii* : en



Vases à farder. (Ancienne Égypte.)

Job. — *Conversus... ad penitentiam Job*. Littéralement dans l'hébreu : Il délivra Job de sa captivité; c.-à-d. qu'il mit fin aux maux dont il souffrait. — *Omnia duplicata*. Voyez les détails au vers. 12. — *Venerunt... fratres...*, et *sorores*.

hébreu, *qérén happuk*, vase (littéralement, corne) d'antimoine; c.-à-d. vase à farder, car les femmes orientales se servent de ce métal, réduit en poudre, pour se peindre les paupières et le tour des yeux (voyez l'*Atl. arch.*, pl. VII, fig. 2-10).

14. Et il nomma la première Jour, la seconde Casse, et la troisième Corne d'antimoine.

15. Il n'y eut point dans toute la terre de femmes aussi belles que les filles de Job; et leur père leur donna une part d'héritage comme à leurs frères.

16. Job vécut après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il mourut âgé et plein de jours.

14. Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornu stibii.

15. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiæ Job in universa terra; deditque eis pater suus hereditatem inter fratres earum.

16. Vixit autem post hæc centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum usque ad quartam generationem; et mortuus est senex et plenus dierum.

— *Hereditatem inter fratres...* Job assura ainsi à ses filles une existence complètement indépendante. Chez les Hébreux, les femmes n'avaient part à l'héritage que lorsqu'il n'y avait pas d'enfant mâle. Cf. Num. xxvii, 1 et ss.

16. Job meurt heureux et plein de jours. — *Vixit...*, post hæc : après sa guérison et son retour au bonheur. — *Centum quadraginta...* Les

LXX et l'ancienne version latine ajoutent qu'il vécut en tout deux cent quarante ans. — *Mortuus... plenus dierum*. Grande bénédiction temporelle. Cf. Gen. xxv, 8; xxxv, 29, etc. En vérité, comme le dit saint Jacques (v, 11) à propos de cette dernière période de la vie de Job, « le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. »

